

VIE

OBLATE

LIFE

Autrefois / Formerly: ETUDES OBLATES

TOME TRENTE-SIXIÈME
VOLUME THIRTY SIX

1977



ACTES DU CONGRÈS SUR LE
CHARISME DU FONDATEUR
AUJOURD'HUI

Rome, 26 avril - 14 mai 1976
(édition française)

OTTAWA, CANADA

Sommaire

Zago, Marcello

Introduction

Première partie:

Conférences et Interventions

Jetté, Fernand

Mot d'ouverture

Zago, Marcello

Historique de la préparation et buts du congrès

Liste des participants

Power, David

Y-a-t-il une théologie du charisme des Fondateurs et des Instituts

George, Francis

Critères pour découvrir et vivre le charisme du Fondateur aujourd'hui

Mitri, Angelo

Regard global sur le Fondateur

Pielorz, Joseph

Aux origines du charisme du Fondateur des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée

Bobichon, Marius

Passionné d'amour pour Jésus-Christ

Sion, Paul

L'amour du Fondateur pour l'Église

Charbonneau, Herménégilde

Les pauvres et les limes abandonnées d'après Mgr de Mazenod

Beaudoin, Yvon

Le Fondateur et les jeunes

Tourigny, Renée

Le Bienheureux Eugène de Mazenod et le sacerdoce

Henkel, Willi

L'esprit et le cœur du Bienheureux Eugène de Mazenod à la lumière de l'Instruction sur les missions étrangères

Zago, Marcello

Dimension évangélique du charisme oblat la lumière d'Evangelii nuntiandi

Ciardi, Fabio

Quelques traits de la communauté la lumière de la vie apostolique

D'Alton, Anthony

Animation pour promouvoir des Oblats selon la Préface de la Règle

Jetté, Fernand

Clôture du congrès sur le Charisme du Fondateur au-jour'd'hui

Deuxième partie:

Carrefours et Déclaration

Continuité et changement dans l'évangélisation des pauvres (table ronde)

Continuité et changement dans la mission Ad Gentes (table ronde)

Zago, Marcello

Éclairages sur les valeurs fondamentales de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée

Déclaration finale du congrès sur le charisme du Fon-dateur aujourd'hui

Introduction

Le congrès sur Le Charisme du Fondateur Aujourd'hui, qui a eu lieu à Rome du 26 avril au 14 mai 1976, a été un moment fort pour le renouveau de la Congrégation. Les trente Oblats participants ont été les premiers à en bénéficier. Plusieurs se sont efforcés de faire répercuter cette expérience dans leur milieu. Cette publication des Actes du congrès veut être un moyen d'animation et une source de documentation.

Dans la première partie, on a réuni les textes des divers exposés. A part les conférences des pères D. Power et F. George qui sont de caractère méthodologique, et celle du père T. D'Alton qui indique les chemins pour une animation oblate, les autres se situent dans l'ordre de la recherche historique. De cet ensemble d'études se dégage d'une manière remarquable la personnalité d'Eugène de Mazenod, son rôle dans la fondation et la croissance de la Congrégation, les caractéristiques de sa vie apostolique et de sa Congrégation.

La deuxième partie regroupe les principaux échanges des participants. On y a transcrit deux panels, l'un sur l'évangélisation des pauvres et l'autre sur la mission ad gentes au cours desquels dix Oblats ont indiqué les points névralgiques, les éléments de continuité et de changement de leurs engagements apostoliques. On a réuni ensuite ce qui a été dit sur les neuf caractéristiques du charisme, en groupes ou en assemblée générale. La déclaration finale conclut cet ensemble d'exposés et d'échanges.

Plusieurs ont collaboré à cette édition. Les auteurs ont revu leur texte, les pères A. Weber et L. Hernot ont fait les traductions, E. Carolan et P. Sion ont transcrit les panels, L. Roy, P. Chevroulet et le frère J. Saumure ont aidé dans la révision et transcription. A eux et à Vie Oblate j'exprime ma reconnaissance, et aussi au nom de tous ceux qui en bénéficieront.

Pendant le congrès, le manque de précision du terme charisme a été pour plusieurs une difficulté considérable. Certains ont suggéré un vocabulaire plus général, moins la mode, qui puisse être plus facilement compris et accepté par l'ensemble des Oblats. Ils ont proposé qu'on parle de caractéristiques fondamentales ou de valeurs essentielles de la vie oblate. C'est bien de cela qu'il s'agit en effet. Dans la préparation et le déroulement du Congrès, les animateurs ont utilisé le mot charisme cause de son usage de plus en plus courant et de certains avantages. Ce terme n'est pas seulement signe d'une mode linguistique, mais de sensibilités, d'approches et de prise de conscience nouvelles de la vie religieuse, laquelle s'insère dans la théologie de l'Église et de l'Esprit Saint.

En référence la vie religieuse, le mot charisme souligne trois aspects:

a) un rapport l'Esprit, sa motion, sa grâce et sa gratuité. On ne peut pas comprendre la vie religieuse dans son origine, son dynamisme et son renouveau sans une référence l'action de l'Esprit; b) un rapport l'Église, son service et la complémentarité des modes de vie et de services dans la communauté chrétienne. La vie religieuse s'insère dans l'Église, elle fait partie de sa catholicité dans son expérience et dans ses ministères;

c) une vue globale sur la vie religieuse. Dans le passé on a facilement accentué les dichotomies comme vie religieuse et vie apostolique, spiritualité et fin, sanctification et apostolat. Le mot charisme présente cette vie comme un tout et en relation avec l'Esprit et avec l'Église.

Quand on parle du charisme du Fondateur et de la Congrégation, on peut distinguer, entre autres, trois aspects ou trois niveaux: l'inspiration profonde, la vie de foi, le modèle d'expérience chrétienne, la page évangélique mieux vécue et transmise, la spiritualité; le service propre dans l'Église, la fin de l'Institut, la visée missionnaire, l'engagement apostolique prioritaire; la forme de vie caractéristique, les valeurs familiales, les modalités propres de la vie religieuse, comme suite du Christ.

Pour les trois aspects, il y a des éléments fondamentaux, des valeurs profondes et il y a aussi leur incarnation dans le temps et les lieux; il y a un esprit et une forme. Le charisme est davantage lié l'esprit qu'à son incarnation, même si cet esprit est toujours incarné et marqué par la culture d'une époque donnée. Notre effort pour cerner le charisme doit chercher surtout cet esprit, ces valeurs fondamentales, pour pouvoir les incarner d'une manière nouvelle dans des situations neuves, sous la poussée du même Esprit, au service de l'Église et en réponse aux besoins des hommes d'aujourd'hui et de demain.

Marcello ZAGO, O.M.I.

PREMIÈRE PARTIE

CONFERENCES ET INTERVENTIONS

Mot d'ouverture

Chers confrères Oblats,

Je veux d'abord vous dire un mot de bienvenue à ce congrès sur le Charisme du Fondateur et vous remercier d'avoir accepté d'y participer.

Ce congrès fait suite à la béatification de Mgr de Mazenod. Cette béatification fut une grâce pour l'Institut mais, je dirais, une grâce initiale. L'événement d'une béatification est vite passé. Ses suites dépendent en grande partie de nous.

La béatification du Fondateur peut être pour nous le point de départ d'un renouveau sérieux, profond dans notre vocation, c'est-à-dire dans notre attachement à Jésus-Christ et notre engagement au service des pauvres, des hommes les plus abandonnés, comme elle peut être aussi malheureusement une simple période d'euphorie, apte à faire oublier pour un moment les misères présentes, mais sans rien changer ni en nous ni dans l'Institut.

* * *

La béatification nous a en quelque sorte conduits au Fondateur. Elle l'a rendu davantage présent à nos vies. Ce fut un premier pas. Le deuxième pas, moins grandiose, plus discret mais tout aussi important, commence peut-être aujourd'hui, avec ce congrès sur le Charisme oblat.

Qu'est-ce que Mg^f de Mazenod attend de la Congrégation aujourd'hui? Quel fut son charisme, sa grâce de Fondateur et que signifie pour nous, aujourd'hui, être fidèle à son esprit?

Ces questions ne sont pas que théoriques; elles engagent tout l'avenir de l'Institut. Nous en avons pleinement conscience au niveau du Conseil général et c'est pourquoi nous attendons beaucoup d'une session comme celle-ci.

* * *

Pour répondre ces questions, il faut être attentif à deux sources: d'abord, ce que fut le Fondateur, au travail de la grâce en lui et dans son œuvre, aux premiers temps de la Congrégation, et cela aussi bien quant la forme de vie qu'à la mission de l'Institut; ensuite, être attentif au travail de la grâce dans la Congrégation aujourd'hui: quels appels sont entendus par les Oblats actuellement, comment s'efforcent-ils d'y répondre?

Les deux regards sont essentiels. Un regard sur le projet initial, sur ce qu'il y a eu de prophétique, d'inspiré, de dynamique en lui, car nous avons des racines vivantes dans l'histoire et ce n'est pas en coupant un arbre de ses racines qu'on lui redonne vie. Et un regard sur le monde présent, sur les adaptations et le travail qui se fait dans l'Institut pour répondre, selon la grâce du Fondateur, aux besoins de ce monde, car nous sommes en marche avec toute l'Église et nous vivrons aussi longtemps que nous continuerons de marcher, d'avancer avec l'Église et le monde. Vouloir se figer un moment donné de l'histoire, c'est tout simplement accepter de mourir.

Le programme de votre congrès, du reste, a clairement indiqué ce double regard. Il a précisé également le climat dans lequel il fallait accomplir ce travail: un climat de fraternité, de simplicité, de franchise et aussi un climat de prière, de confiance et de foi.

Que la Vierge Immaculée, "attentive recevoir le Christ pour le partager avec le monde, dont il est l'espérance", comme le disent nos *Constitutions*¹, vous donne lumière, force et joie tout au long de ce congrès!

Fernand JETTÉ, O.M.I.
Supérieur général.

Historique de la préparation et buts du congrès

Dans cette introduction au congrès, je toucherai trois points: la genèse du congrès et sa préparation; les buts assignés par le Conseil général; le programme de ces journées.

I. Genèse et préparation du congrès.

L'idée de ce congrès est née aux débuts de la présente administration et a été discutée pour la première fois à la session plénière du Conseil général de février 1975. Le projet du congrès est né en liaison avec la mission. Le rapport du père Jetté présenté au chapitre général et l'ensemble des capitulants avaient souligné le besoin d'évaluer les œuvres et la vie de la Congrégation. L'évaluation constituait une des priorités confiées par le chapitre de 1974 à la présente administration générale. Or, pour l'évaluation et pour l'animation de la vie et des œuvres de la Congrégation, on sentait le besoin d'avoir des points clairs de référence. Un de ces points est le charisme que l'Esprit avait suscité chez le Fondateur et par lui dans la Congrégation. C'est pour cela que l'idée d'un mini-congrès sur le charisme fut acceptée par les membres du Conseil général. Le nombre des participants devait rester restreint, entre 15 et 20; la durée devait être de deux à trois semaines; le charisme devait être abordé sous l'angle historique et existentiel comme il est vécu aujourd'hui. Le père Zago, assistant pour la Mission, était désigné pour étudier les modalités du congrès, aidé par le comité interne de la Mission.

Au mois de mars 1975, le père George, vicaire général, consulta tous les provinciaux. Quinze provinciaux ont répondu à temps pour la session de mai-juin; en indiquant vingt-sept noms de candidats possibles. Un nombre équivalent de provinciaux a répondu dans les mois suivants. L'assistant pour la Mission a écrit un certain nombre d'Oblats pour connaître leur opinion sur l'opportunité, la nature, les buts et les modalités d'un congrès de ce genre. Dix-neuf ont répondu.

Le congrès fut décidé et préparé la session plénière du Conseil général de mai-juin 1975. On en détermina la nature, les objectifs, les catégories de personnes inviter, le comité d'organisation. Le choix des personnes inviter a été le plus laborieux.

Vingt-huit Oblats ont été invités par l'intermédiaire de leur provincial. Sur les vingt-sept invitations transmises par les provinciaux, vingt-six ont été acceptées immédiatement. Un seul invité a préféré ne pas accepter pour laisser la place d'autres qui auraient pu contribuer et profiter davantage. Cinq autres furent invités dans les deux sessions plénières suivantes.

Le choix des participants fut fait par les membres du Conseil général, en session plénière, en tenant compte des critères suivants: représentation des régions et des six catégories suivantes:

Oblats connaissant le Fondateur et l'histoire de la Congrégation;

Oblats qui vivent profondément le charisme du Fondateur;

Nouveaux provinciaux;

Oblats engagés dans la formation première et permanente;

Des membres de la Commission des Constitutions;

Évêque oblat.

Les régions sont représentées de la façon suivante:

Afrique 4 Amérique latine 2

Asie 5 Europe 7

Canada 5 Etats-Unis 3

Maison générale 3

Deux invités n'ont pu participer cause d'autres engagements: il s'agit des pères J. Ante, provincial des Philippines, et J. Drouart.

Le Comité pour la préparation du congrès, formé des pères L. Roy, E. Carolan, Y. Beaudoin, P. Sion et moi-même s'est mis au travail: lettres d'invitation, questionnaire, préparation technique et logistique, etc. Avec l'aide du P. H. Charbonneau on a préparé et envoyé un questionnaire à trois catégories de personnes: aux 31 invités au congrès, à 19 autres spécialistes, à 43 maisons de formation. Des réponses parvenues à temps, les pères Carolan et Sion ont fait un résumé qui a été distribué dans la Congrégation'.

Un dialogue s'est instauré entre les invités au Congrès et le Comité. C'est en partant de ce dialogue et des consignes données par le Conseil général que le Comité a préparé un projet de programme que vous avez déjà reçu chez vous. Il s'agit d'un projet qui sera discuté, révisé et adopté par l'ensemble des congressistes, après une mise en marche nécessaire et après une connaissance réciproque.

II. Nature et objectifs du congrès.

La nature et les objectifs du congrès ont été communiqués à vous et à la Congrégation par le communiqué de l'équipe centrale de la session de mai-juin 1975. Je veux indiquer seulement que dans l'introduction de cette annonce on a mis une phrase qui a donné lieu à des interprétations et des impressions qui ne sont pas dans la ligne de la genèse même du congrès: "Dans la ligne de l'animation spirituelle, le Conseil a décidé de convoquer un Congrès sur le charisme du Fondateur aujourd'hui." Il ne s'agit pas seulement d'une animation spirituelle, mais aussi missionnaire: la totalité du charisme est engagée, et donc la totalité de notre vie.

La nature du congrès est indiquée: une petite équipe de travail d'environ 20 membres qui se rencontreront pour trois semaines de recherches, d'échanges fraternels, de réflexion et de prières sur le CHARISME de Mgr de Mazenod tel qu'il peut être vécu dans le monde d'aujourd'hui. On décrit ainsi non seulement la nature, mais aussi en partie la méthode ou les dimensions du travail et de la rencontre.

Les objectifs sont aussi bien indiqués, avec une terminologie scolastique.

L'objectif principal sera d'identifier le charisme du Fondateur, ensuite de le situer dans la vie et la mission oblate.

Les *objectifs* secondaires découlent du premier:

- a) contribuer à l'effort de réflexion sur la vie oblate à la base qui est prévue dans la perspective de la révision des Constitutions;
- b) contribuer à redécouvrir la véritable image du Fondateur en tant qu'il peut inspirer les Oblats d'aujourd'hui;
- c) par ces deux actions, être un agent de renouveau dans toutes les communautés;
- d) célébrer ainsi la Béatification de Mgr de Mazenod et le 150e anniversaire de la Congrégation.

III. Étapes et programme.

Le Comité de préparation du Congrès sur le charisme du Fondateur aujourd'hui, en tenant compte des objectifs indiqués par le Conseil général, après avoir étudié les réponses des membres invités et d'autres experts, a établi un projet de programme, qui pourra être modifié selon l'opportunité pendant la session même. En voici les étapes.

Le congrès devrait se dérouler en quatre étapes principales:

1. Étape introductive pour favoriser un climat de discernement authentique du charisme et l'éclosion des rapports fraternels.

Il y aura des temps forts de prière, des rencontres et quelques conférences.

2. Le charisme du Fondateur surtout comme il a voulu le transmettre à ses Oblats, pour avoir une connaissance objective du charisme. Approche surtout historique. On pourra bénéficier d'experts pour des conférences et des tables rondes. Il y aura des temps pour la réflexion, l'étude, la mise en commun, la confrontation.

3. Le charisme oblat aujourd'hui, pour discerner comment le charisme est vécu aujourd'hui dans la Congrégation, selon les appels de l'Église et les besoins du monde. L'approche sera surtout existentielle selon la méthode proposée par Futrell. Il y aura des temps de prière et de réflexion, des échanges, des tables rondes, quelques interventions.

4. *Le charisme demain dans la Congrégation*, pour trouver les voies d'une animation de la Congrégation pour discerner et vivre le charisme, au niveau de la Congrégation en général, des provinces, des maisons de formation et en fonction des Constitutions.

Marcello ZAGO, O.M.I.

Note:

1 *Documentation OMI*, 15 avril 1976.

Participants au congrès

Beaudoin, Yvon	Maison générale	Archiviste de la Congrégation pour les Causes des Saints.
Bobichon, Marius	France-Midi	Bibliste, membre de la Commission pour les Constitutions et Règles.
Charbonneau, Herménégilde	Saint-Joseph	Secrétaire de l'Institut de missiologie, Ottawa.
Ciardi, Fabio.	Italie	Scolasticat.
D'Alton, Anthony	Transvaal	Animation pour le renouveau.
Hayes, Thomas	Central United States	Animation.
Hunke, Heinrich	Windhoek	Provincial.
Kupka, Alfons	Pologne	Provincial.
La Framboise, Ronald	Japon	Provincial.
Laprise, Gérard	Saint-Rosaire	Provincial.
Le Meur, Robert	Mackenzie	Missionnaire.
Martinez, Joaquin	Espagne	Formation.
Mevel, Félix	Sri Lanka	Missionnaire.
Mitri, Angelo	Maison générale	Postulateur général.
Monast, Jacques	Bolivie	Missionnaire.
O'Donnell, Desmond	Australie	Animateur pour le renouveau.
O'Donnell, William	Eastern United States	Pastorale paroissiale.
O'Reilly, Michael	Maison générale	Procureur général.
Quintus, Bernard	Sri Lanka	Supérieur du juniorat.
Robidoux, Omer	Baie d'Hudson	Evêque missionnaire.
Rupiper, Darrell	Central United States	Animateur pour le renouveau.
Schneider, Albert	Allemagne	Maître des novices.
Saint George,	Howard Natal	Pastorale paroissiale pour les Noirs.
Sullivan, James	Brésil	Animateur pour le renouveau.
Tourigny, Irénée	Saint-Joseph	Animation oblate.
Van Hoof, Henry	Bangladesh	Missionnaire.
Van Hoorde, Léon	Belgique-Sud	Prêtre au travail et supérieur.
Vanpetegem, Lucien	Belgique-Nord	Provincial.
Zago, Marcello	Maison générale	Assistant général.
OBSERVATEUR		
Brossard, Joseph	Lesotho	Animation pour le développement.

COMITÉ DU CONGRÈS

Carolan, Edward

Maison générale

Archiviste.

Roy, Laurent

Maison générale

Secrétaire général.

Sion, Paul

Maison générale

Secrétaire *de* la Commission
pour les Constitutions et Règles.

Y-a-t-il une théologie du charisme des fondateurs et des instituts?

I. Ambiguïté du terme "Charisme".

Le charisme est une monnaie que l'on frappe beaucoup de nos jours, mais les traits en sont flous. On se demande parfois si la pièce n'est pas fautive ou si l'hôtel des monnaies n'aurait pas besoin de nouvelles machines. Sans aucun doute, tous et chacun sont soucieux de revendiquer l'Esprit-Saint ou d'en être saisi. Être charismatique, c'est être conduit par l'Esprit-Saint, libre des liens de la puissance d'invention purement humaine. C'est pourquoi nous nous réclamons de Lui, et sans crainte frappons notre monnaie.

Les Pères du Concile Vatican II étaient plus réservés et plus prudents. Reconnaître dans l'Église, l'existence d'une forme de vie évangélique inspirée par l'Esprit-Saint, qui enseigne à l'Église le sens de l'Évangile, ils le faisaient volontiers. Que l'œuvre de renouveau dans chaque Institut doive être entreprise dans la prière à l'Esprit-Saint, est une chose évidente. Mais proclamer avec une égale fermeté que chaque Fondateur et chaque Institut sont l'œuvre de l'Esprit-Saint, est une témérité que l'on ne doit guère attendre d'une telle assemblée délibérative si sage. Et nous ne trouvons pas dans les documents du Concile la plus légère allusion aux charismes. A leur place, et sobrement, on reconnaît l'existence de l'esprit du fondateur (savoir si cet esprit est inspiré par l'Esprit-Saint est précisément le nœud du problème), du caractère (indoles) propre à l'Institut qu'il a fondé, de sa fonction (munus) et de ses traditions (traditiones)¹. Ce qu'il nous faut examiner, c'est la relation de tout ceci à l'Évangile et à l'Esprit-Saint.

Où se situe, dans l'énumération de ces termes, celui du charisme: cela nous laisse perplexe. Ce mot n'est pas de ceux qui sont clairement définis par un dictionnaire ou par l'usage. Sans aucun doute, ceux qui en parlent, revendiquent la paternité de saint Paul, mais en agissant ainsi, ils risquent de n'être pas plus sages que les Juifs qui se vantaient de faire remonter leur origine à Abraham. La théologie scolastique pensait avoir dominé la pensée de saint Paul en définissant le charisme comme une grâce donnée pour le service des autres, plutôt que pour soi-même: gratia gratis data plutôt que gratum faciens.

Qui aurait l'oreille fine, pourrait entendre saint Paul gronder dans sa tombe². L'élément de service (diakonia) est sans aucun doute essentiel à la tradition scripturaire, la distinction entre le service des autres et la grâce propre est plus discutable. Tout service rendu dans la communion au Christ est fondé sur la charité et vient de l'Esprit-Saint qui conduit au désert, au sommet de la montagne, ou sur la place du marché, comme on veut, obligeant à montrer sa foi et à rendre compte de l'espérance que l'on porte en soi. Ce que le Nouveau Testament appelle des dons, sont des actes d'Église (koinonia). Pour porter sur eux un jugement, il faut considérer jusqu'à quel point ils sont utiles à la communauté et à la vie de cette communauté dans l'Évangile.

Après avoir passé plusieurs années de sa vie à réfléchir sur l'histoire et la réalité présente de la vie religieuse, M. Chenu a exprimé, ces dernières années, en des termes d'une simplicité presque saisissante, la vérité suivante: Une fraternité évangélique authentique est nécessairement liée aux réalités sociales et culturelles de son temps³. La plus élevée des œuvres de l'Esprit-Saint, déclare-t-il, est méconnaissable, si elle n'est pas incarnée dans une telle réalité, dans la lutte pour le pain quotidien et le partage du fardeau de chaque jour. Un vrai don de l'Esprit-Saint n'est pas une abstraction que l'on peut se passer de l'un à l'autre comme la formule de Chalcédoine ou un rouleau bien écrit de l'Évangile. Il a une résonance concrète, il est donné pour la communauté d'aujourd'hui, les besoins d'aujourd'hui. Il ne faut pas le confondre avec ces structures ecclésiales qui semblent d'une stabilité plus durable, même s'il peut donner naissance une vie qui dure au-delà de la génération de celui qui l'a reçue.

Pour éviter des questions sans importance, il importe de distinguer entre les dons de l'Esprit-Saint pour le service commun (continuons les appeler charismes, si vous voulez) et les ministères qui, dans leurs formes essentielles, ont appartenu et appartiendront toujours la vie de l'Église. Non pas que nous

pensions que les structures de ces ministères doivent rester inchangées, intouchées. C'est leur rencontre avec les charismes qui leur donne sens et force. L'homme qui s'en tient des recettes, peut être un ministre digne de confiance (prêtre, diacre, cuisinier, guérisseur, etc...) mais il restera prosaïque, sans inspiration ni pour lui, ni pour les autres. Ce n'est que le zèle de l'Esprit-Saint et la force d'un don personnel qui donnent vie et puissance d'invention l'exercice des ministères.

II. Fondateur et Tradition.

L'usage du mot charisme ne nous permet pas, semblerait-il, de donner beaucoup de lumière sur le lien qui existe entre un fondateur et son institut. Nous aurons plus de profit suivre une autre ligne, si nous voulons recevoir un enseignement de la sobriété de Vatican II, et examiner les possibilités de la tradition comme d'un mot-clé et d'un fil conducteur.

Si une congrégation désire savoir oit elle en est par rapport

son fondateur, elle doit absolument le replacer dans le courant (ou le torrent) de la tradition. En premier lieu, elle s'apercevra qu'elle n'en a pas une vue directe, mais qu'elle le voit travers le spectre de ses propres traditions. Elle ne peut ni le toucher, ni le regarder, ni l'enregistrer sur bande magnétique. Il est présent ses disciples (du moins ceux qui l'ont suivi plus tard), uniquement parce qu'une tradition a gardé de lui des souvenirs qui ont été transmis de génération en génération, quand dans les décennies suivantes, on a jugé bon de les déterrer, de les publier, (ou quelquefois de les supprimer), d'en parler, pour le fêter. Cette conservation du souvenir n'a jamais, ou du moins rarement seulement, été complètement détachée et désintéressée, un pur désir de savoir. Elle a été plus vraisemblablement inspirée par les exigences du moment, de nouvelles entreprises ou des crises. Malheur à l'institut qui pense qu'il a la pure image de son fondateur, ou qui croit qu'il peut rester en contact avec lui à travers des faits et des images. Une mémoire interprétative est le fondement de la tradition et de la continuité.

Ceci étant vrai, pour voir et interpréter, comme il convient à l'Esprit-Saint, il ne suffit pas de remonter au seul souvenir de l'homme lui-même. En tant que personne et que fondateur, il n'a de sens que s'il appartient une tradition et des traditions qui remontent dans les décennies et les siècles bien au-delà de son apparition sur les grandes routes ou les sentiers de l'histoire. Nous nous souvenons d'un jeune homme riche incapable de suivre l'appel, nous nous souvenons d'une communauté de douze, une communauté de Juifs Jérusalem, dans la première fraîcheur d'espoir

l'aube de la Résurrection, d'une Benoît (et de ses frères qui essayèrent de l'empoisonner), d'un Basile, d'un Pacôme à l'esprit militaire, d'un troubadour de Marie appelé Bernard, d'un François (et de sa Claire), d'une Jeanne de Chantal, d'un Vincent de Paul. Nous les énumérons ensemble et appelons cela une tradition. Pour désigner la tradition telle que nous la discernons, nous parlons de la vie évangélique (ou plus canoniquement, de la vie religieuse). Bien que la tradition d'un Institut déterminé puisse être seulement un cours d'eau, la tradition, prise dans son sens le plus étendu, est vraiment un torrent. Est-ce que le fondateur dont nous gardons le souvenir, s'y comportera bien, ou sera-t-il balayé?

Comme nous sommes formés l'esprit et aux méthodes de la scolastique, il peut être utile, ce point, de faire quelques distinctions et de clarifier l'objet de notre recherche.

Le plus important de tout est la *tradition* de la vie évangélique dans l'Église, fruit de l'Esprit-Saint et un sentier évangélique. Puis nous trouvons, espérons-le, le *don spécial*, souvent appelé *charisme*, de la personne qui est connue comme le fondateur d'un institut donné. Nous croyons que, sous l'emprise de l'Esprit-Saint qui lui a inspiré des entreprises spécifiques, il a donné naissance à une vie et à un mouvement qui ont duré au-delà de son propre espace de temps. S'il a suivi la tradition évangélique, nous pourrions découvrir quelles sont les sources de l'Évangile qui ont le plus influencé sa vie et son œuvre⁴. Ce sera un facteur important pour le renouveau de l'esprit de la famille religieuse, qui sera poussée à revenir à cette même page de l'Évangile que celui qu'elle vénère.

Ensuite, nous pouvons mettre sur la liste la tradition de l'institut, telle qu'elle vit dans le souvenir du fondateur. Et enfin nous pouvons parler des dons ou charismes du moment présent, un appel au service pour un temps et pour un lieu et que nous trouvons vivants dans notre milieu aujourd'hui. Cet appel renvoie à l'Évangile; il est fondé sur le désir de suivre le Christ, mais son ardeur, d'une manière ou d'une autre, nous parvient à travers la tradition de la vie évangélique, le souvenir du fondateur et les traditions

d'un corps religieux déterminé. Son inspiration finale et déterminante, la voix active par laquelle Dieu nous appelle aujourd'hui, cependant, est la nécessité qui est ressentie par les hommes, de la Rédemption qui est offerte dans le Christ.

III. La Tradition de la Vie Évangélique dans l'Église.

Quoi que nous fassions du don et de l'inspiration de notre Fondateur, quelle que soit la grâce que nous accordons à notre style de vie actuel, nous devons pouvoir trouver quelle place ils ont dans la plus grande tradition de la vie évangélique. Si nous ne pouvons pas découvrir cette relation, nous n'avons pas le droit de parler de l'Esprit-Saint. La tâche serait facile, si nous pouvions simplement identifier la vie religieuse avec les trois vœux de pauvreté, chasteté et obéissance. Pour voir le sens de notre recherche, cependant, et y trouver notre propre sens, nous devons chercher, nécessairement, un point de départ, plus en arrière.

La réalité qui nous concerne, est une réalité multiple, toute simple qu'elle puisse paraître. La distinction faite entre conseil et commandement, ou une théologie des trois vœux, ne sont pas très utiles, en fin de compte. Il vaut mieux rechercher dans les écritures et dans l'histoire, les paradigmes de la vie évangélique et les interpréter selon leur sens propre. De tels paradigmes de communautés rassemblées en réponse à l'appel du royaume de Dieu, sont les compagnons de Jésus lui-même (ou Jésus avec ses compagnons, y compris les femmes, si l'on n'est pas anti-féministe), et la communauté apostolique de Jérusalem telle que décrite dans le livre des actes.

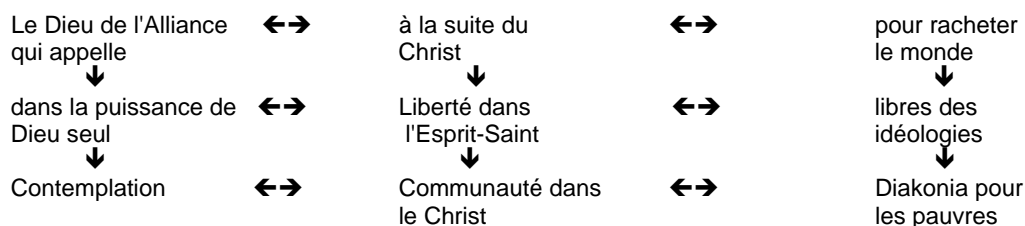
Sur la place des trois vœux ou conseils dans l'histoire de la vie évangélique, il n'est pas possible d'être aussi clairs que nous nous sommes plu à le croire. Du moins nous ne pouvons pas simplement dire qu'ils s'identifient à la vie religieuse, ou limiter notre enquête sur le sens de la tradition évangélique, à ces communautés qui ont professé les trois vœux, implicitement ou explicitement. Nous devons remarquer, comme dans l'étude de M. Chenu, que les familles canoniquement reconnues, faisaient partie, d'habitude, d'un plus grand mouvement. Nous pouvons aussi trouver valable de considérer, ce que notre recherche nous suggère de plus en plus, que la pauvreté est au cœur du problème; la *fraternité* chrétienne ne peut être reconnaissable en dehors de la pratique de la pauvreté et de l'amour pour les pauvres. Rien d'autre, tout étroitement uni qu'il lui soit, n'est caractéristique de la vie religieuses. Le célibat est aussi admiré que jamais, mais au contraire de Dame pauvreté, il ne peut guère être pris comme critère inévitable, ou comme condition indispensable à une *fraternité* de sens chrétien. L'obéissance est quelque chose de bizarre et le nom est une catégorie qui englobe mal la paternité spirituelle d'un Abbé, la direction démocratique d'un prieur dominicain et la vigilance martiale d'un Supérieur (*praepositus*) jésuite. En conclusion, ce dont nous parlons quand nous parlons d'obéissance, pourrait être mieux exprimé par des termes de discernement de la communauté ou en mettant l'accent sur le besoin d'abandon de toute volonté propre en face des manifestations de la volonté de Dieu.

Si nous écartons le critère aisé des trois conseils pour définir la vie évangélique et si nous faisons ressortir que la solidarité avec les pauvres est une partie intégrante de la fraternité chrétienne, nous sommes obligés de creuser plus profondément dans les écritures pour trouver notre subsistance. La tâche a été commencée, mais comme on peut s'y attendre, elle en est encore ses débuts, souvent schématique et variée. Depuis que le Concile du Vatican lui-même nous a appris voir la vie religieuse en termes de Royaume de Dieu, il n'est pas étonnant que les études sur cette métaphore et symbole de l'écriture soient importantes pour notre renouveau. Nous devons permettre que soit donnée vie cela par ces recherches qui, généralement, examinent le symbole du Royaume dans les paraboles de Jésus⁶, dans les béatitudes⁷, dans l'apocalypse⁸ ou dans la figure messianique de Jésus telle qu'elle nous parvient travers une diversité de traditions et d'arrière, plans⁹.

La vie religieuse peut tout d'abord être fondée sur les béatitudes, et principalement sur deux d'entre elles qui sont fondamentales: heureux les pauvres et heureux les doux. Ces béatitudes de la solidarité dans la souffrance, la compassion et l'espoir, sont incompréhensibles en dehors de la lignée des pauvres de Yahweh qui ont mis en Dieu seul leur foi et leur confiance, et qui inspirent à la Vierge Mère du Messie le *Magnificat*, expression finale de l'ancien Testament.

Certains pensent que l'élément apocalyptique dans l'enseignement de Jésus est vital pour le renouveau de la vie évangélique. Frappés par l'impuissance des peuples et des nations aujourd'hui à résister au courant du déclin économique, social et moral et par la dislocation radicale des perspectives d'avenir inhérente la dissolution des cultures, ils trouvent lumière et encouragement dans ces paroles. L'Apocalypse retrouve toute sa force en ces temps de crise, où les formes données d'autorité et de vie semblent impuissantes. Prêché comme un signe d'espoir et de foi, découlant des promesses de Dieu, plutôt que présenté comme un jugement de Dieu sur le monde, (bien que cela aussi soit inclus), loin d'être une cause d'inertie, il peut être libérateur, libérant de l'attachement à des formes données de telle sorte que les hommes puissent être ouverts aux aspirations créatrices de l'Esprit-Saint.

Nous avons déjà fait observer qu'il est nécessaire de relier tout effort pour une fraternité chrétienne aux réalités socio-culturelles. En même temps que les aperçus bibliques déjà cités, le schéma suivant peut nous aider à comprendre le sens de la vie évangélique:



Dans une présentation à trois degrés de cette sorte, la poussée vers la contemplation, la communauté et le service des pauvres est la forme extérieure dans laquelle est exprimé le sens de la vie évangélique. Le sens de l'inspiration est indiqué dans les autres termes. Le trois degrés extérieurs se retrouvent toujours d'une manière ou d'une autre dans la vie évangélique, mais l'accent est mis tantôt sur l'un tantôt sur l'autre.

Dans cette dialectique de la contemplation, de la communauté et de la pauvreté, il se peut que nous puissions trouver les bases d'une théologie de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance. Une telle vie, me semble-t-il, peut être recherchée sans engagement au célibat. Quand le célibat, cependant, fait partie de la vie d'une famille, alors son sens et sa force peuvent être renouvelés en l'intégrant dans le schéma donné ci-dessus.

IV. La Tradition particulière.

La question se pose de savoir si un fondateur particulier, en vertu de son don personnel, a donné naissance à l'intérieur de la plus longue tradition, à quelque chose de visiblement nouveau. A-t-il donné un nouveau sens et une nouvelle force à la vie de l'Église, de telle sorte que si cet apport disparaissait, elle s'en trouverait considérablement appauvrie?

Un commentaire particulier sur cette question invite à l'humilité et à la modestie quand on parle de sa propre tradition:

Si l'on se penche sur les structures plus profondes d'une communauté, on peut considérer que relativement peu de fondateurs ont eu des traits humains et spirituels si marqués qu'ils aient laissé une empreinte, non seulement sur leurs propres ordres, mais encore sur la vie future de l'église comme un tout. Seul un très petit nombre de fondateurs religieux, de toute évidence, ont reçu une mission valable pour l'église toute entière et en tous temps, un charisme spécial de valeur universelle... Au contraire, beaucoup de fondateurs, bien que poussés par une vocation authentique ont fondé des ordres qui portent très clairement la marque de leur propre temps... Ils ont surgi à cause de quelque besoin urgent, et leur spiritualité, bien souvent, était fondée sur une dévotion qui n'est plus vivante dans l'église — du moins pas de la façon dont elle a été ressentie par eux'°.

Ainsi, certains seraient portés à penser que les franciscains, les dominicains, les jésuites, les petits frères de Charles de Foucauld apportent un témoignage irremplaçable du royaume, tandis que beaucoup d'instituts apostoliques plus récents ont un caractère plus commun. Leur originalité, (sinon leurs origines), est plus contestable.

V. L'Esprit d'un Fondateur.

Une congrégation vivante regarde non vers le passé, mais vers le futur. Si elle se tourne vers le passé, c'est pour mieux aller de l'avant. Et toujours, quand il est question de renouveau, nous nous heurtons à la question de savoir ce que notre temps exige de nous: comment la vérité bouleversante du Royaume peut-elle toucher nos contemporains? L'indigence des hommes impose un choix qui doit être inspiré et profondément ressenti, dont la vérité et la force doivent être authentiques, et ceci en vertu du "souvenir dangereux" de Jésus-Christ: Est-ce que cette inspiration est conforme à la vérité de Jésus-Christ? Est-elle quelque chose qui peut vivifier, animer, transformer en mystère à travers la mémoire de Jésus-Christ?

Un fondateur ne jouera de rôle vital dans la force de vie de sa congrégation que si le souvenir que nous avons de lui est lié intimement à celui du Christ. Les matériaux du souvenir sont à notre disposition dans ses écrits et ses oeuvres connus, tels qu'ils nous ont été transmis par les faits ou la tradition. Peuvent-ils être "relus", face aux nouvelles réalités socio-culturelles? Peuvent-ils être lus dans la ligne des évangiles, de la tradition évangélique de l'Église, des besoins du temps, de l'histoire des peuples à servir et à évangéliser? S'il en est ainsi, son esprit vit, parce qu'il est de l'Esprit-Saint; sinon, il meurt.

Comme nous l'avons déjà mentionné, il peut nous être utile d'apprendre à boire aux mêmes sources scripturaires que le Fondateur. À côté des paradigmes de la tradition générale, nous avons alors les paradigmes particuliers suivis par le Fondateur. Être inspiré par les paradigmes et les symboles, c'est être libre. Ils nous libèrent de questions trop nombreuses et mesquines sur ce que le Fondateur a fait, et ce que nous devrions faire. Ils nous libèrent des définitions conceptuelles de l'évangélisation, de la mission, des vœux, de l'apostolat. En eux, nous trouvons une nouvelle vision, nous regardons vers un nouvel horizon. Mais nous regardons de la place où nous nous trouvons, et non de celle où se tenait le Fondateur. Nous regardons du milieu de ces peuples dont nous partageons la société, dans leur, et notre, lutte pour l'existence et qui ont besoin de la bénédiction de Dieu sur leurs espoirs. Nous apprenons à parler cette espérance en leur nom et en celui de Dieu. Nous choisissons d'être un avec eux dans la recherche de notre vision. Nous apprenons à parler de nouveaux mots, et dans le don de la parole, nous apprenons aussi à agir. Le Christ est toujours celui qui dit: "Je fais toutes choses nouvelles". Nous plaçant nous-mêmes dans ses mains, inspirés par sa parole, nous sommes de cette nouveauté.

David N. POWER, O.M.I.
Scolasticat de Rome.

Notes:

- 1 *Vatican II, Perfecto Caritatis*, no 2: "In ipsum Ecclesiae bonum cedit ut instituta peculiarem suam indolem ac munus habeant. Ideo fideliter agnoscantur et servantur fundatorum spiritus propriaque proposita, necnon sana: traditiones, qua; omnia cujusque instituti patrimonium constituunt".
- 2 C'était un souci de la scolastique, naturellement, d'affirmer que Dieu dans sa bonté n'est pas limité par les faiblesses de ses agents humains: quelque chose qu'il est bon de rappeler, même si ce n'est pas l'objet précis de notre recherche.
- 3 Marie-Dominique CHENU, o.p., *Fraternitas. Evangile et condition socioculturelle*, dans *Revue d'Histoire de la Spiritualité*, 49 (1973), p. 385-400.
- 4 Pour Mgr de Mazenod, par exemple, nous connaissons l'influence de *Isole 61, Luc 10 et II Corinthiens*.
- 5 Le Concile du Vatican a, il est vrai, placé la chasteté à la première place dans la triade, et nous agissons de même dans nos formules de vœux maintenant. Peut-être, cependant, devrions-nous y réfléchir davantage?
- 6 Voir Norman PERRIN, *Jesus and the Language of the Kingdom: Symbol and Metaphor in New Testament Interpretation*, Philadelphia, Fortress Press, 1976.

- 7 Principalement Jacques DUPONT, o.s.b., *Les Béatitudes, ...* Bruges, Abbaye Saint-André; Paris, Galbala, 1954-1973, 3 v. Voir Jacques DUPONT, o.s.b., *Introduction aux Béatitudes*, dans *Nouvelle Revue Théologique*, 25 (1971), p. 97-108.
- 8 Par exemple: Amos N. WILDER, *The Rhetoric of Ancient and Modern Apocalyptic*, dans *Interpretation*, 25 (1971), p. 436-453.
- 9 Par exemple: Klaus BERGER, *Die K6niglichen Messiastraditionen des Neuen Testaments*, dans *New Testament Studies*, 20 (1974), p. 1-44.
- 10 Friedrich Wur.F, *Commentary on the Documents of Vatican II* (H. Vorgrimler, Ed.), London, Herder and Herder, 1968, p. 337-338.

Critères pour découvrir et vivre le charisme du Fondateur aujourd'hui

I. Introduction: l'emploi du terme "charisme".

Si nous nous mettons à considérer le charisme, cela est dû en partie à la récente béatification de Mgr de Mazenod, mais aussi, en partie, entre autres raisons, au fait que les Pères du Concile Vatican II ont parlé de "l'inspiration originelle qui est à la source d'une communauté donnée" comme étant l'un des principes du renouveau continu des Institutions'. L'esprit" d'un Fondateur a sa source dans une grâce (charis), qui lui a été donnée. Comme toute grâce, elle est un don personnel. Mais, du fait qu'il a fondé un institut public dans l'Église, sa grâce implique des conséquences d'une grande portée. Ceux qui sont ses "disciples" adoptent une position, une façon de voir, qui dérivent en quelque sorte de sa pensée, de son œuvre, de la grâce de sa vie, ou qui sont inspirées par elles. Ainsi est-il possible de parler d'un "charisme collectif" d'une vision propre à un groupe.

Il y a un an, dans sa conférence au Cap-de-la-Madeleine, le père Fernand Jetté a parlé du "charisme oblat", comme d'une vision — vision chargée d'amour et de foi — du monde et de l'Église, vision qui nous laisse voir les choses que d'autres ne voient pas et entendre des appels auxquels les autres sont sourds².

Un groupe a possédé cet esprit de façon évidente: Eugène de Mazenod et François-de-Paule Tempier et nombre de ceux qui entrèrent comme séminaristes dans la nouvelle Société, tels Suzanne et Guibert ou ceux qui furent attirés vers elle parce qu'ils voyaient, comme Albini, incarnées dans les Oblats les valeurs que déjà, dans leur ministère, ils s'efforçaient de vivre. Avons-nous cet esprit aujourd'hui? Comment pouvons-nous l'affirmer? Y a-t-il une méthode qui nous rendra capables de capter l'esprit du Fondateur et de le vivre authentiquement.

II. Approche historique du charisme: copier le Fondateur.

Il y a deux méthodes d'approche du charisme (de l'esprit du Fondateur et de ses disciples) qui, chacune prise part, pourrait mener à une impasse. La première approche est d'ordre historique. Commençant avec la réalité historique d'Eugène de Mazenod, sa vie, son œuvre, nous pouvons essayer de le regarder comme une espèce de modèle, séparé de nous dans le temps, mais nous four-nissant un tableau clair et même détaillé de la vie que nous avons

mener aujourd'hui. La fidélité l'esprit du Fondateur, en ce cas, signifie passer ce modèle substantiellement inchangé aux futures générations d'Oblats. Ceux-ci, leur tour, Pnterioriseront et le rendront vital par leur vie et leurs œuvres.

Dans cette approche la difficulté est qu'elle fait sien un certain "fondamentalisme" de textes ou d'événements, acceptant comme normatifs des modèles qui ne correspondent pas la vie de nos jours. Alors qu'elle semble accentuer la réalité historique du Fondateur, cette approche, prise en elle-même, est en réalité un subterfuge pour échapper l'histoire. Elle transforme les idées du Fondateur en une idéologie³, qui protège nos institutions actuelles, mais qui se trouve séparée des réponses actuelles aux problèmes qui faisaient la préoccupation du Fondateur lui-même.

Au niveau de la pratique, "copier" le Fondateur ne peut servir de guide pour prendre des décisions actuelles. Peu de personnes, et certainement pas le Fondateur, sont tellement constants dans leur action qu'on ne puisse pas trouver dans leur vie l'un ou l'autre précédent historique n'importe quelle action. Aussi peut-on justifier presque chaque décision particulière, en disant qu'on imite le Fondateur. Le caractère idéologique de cette approche apparaît clairement, si elle est utilisée seule.

III. Approche expérimentale du charisme: remplacer le Fondateur.

La deuxième approche commence avec l'expérience vécue de l'Oblat d'aujourd'hui. Si nous jetons les yeux sur la vie et le ministère des Oblats d'aujourd'hui, nous discernons quelles sont les valeurs et la motivation qui inspirent les membres de la Congrégation. On exprime et on accepte comme normative une synthèse de cet "esprit" de groupe. Certes, par une recherche ou une relecture de notre vie travers Eugène de Mazenod, on trouve certaines ressemblances avec son esprit, mais l'important, c'est d'éviter

de s'enfermer dans le cocon de la Congrégation, l'écart des événements et des problèmes contemporains. Si une ressemblance historique avec Eugène de Mazenod n'est pas trouvée, il faut accepter cela comme une partie du développement historique lui-même, comme le prix que nous payons pour être vraiment dans et de notre temps.

Dans cette approche, si on la considère en elle-même, la difficulté se loge dans le fait qu'elle fait facilement accepter le *Zeitgeist* comme norme presque exclusive. Le Fondateur est réduit

un rôle d'instrument dont nous nous servons chaque fois que nous pouvons justifier par lui notre propre opinion ou notre activité, mais que nous laissons soigneusement de côté d'autres moments. Finalement il sera difficile de trouver quelque contenu spécifique pour ce qu'on appelle charisme oblat. Si la première approche "copie" purement et simplement le Fondateur, la seconde a tendance le remplacer.

IV. Approche herméneutique du charisme: interpréter le Fondateur.

Pouvons-nous trouver une troisième approche, qui incorpore ce qu'il y a de meilleur dans les deux autres esquissées plus haut? Je suggère de nous tourner vers l'herméneutique pour arriver à mettre sur pied une méthodologie qui ne copie pas le Fondateur, ni ne le remplace, mais qui l'interprète plutôt pour nous et pour les générations d'Oblats à venir.

I. Herméneutique.

L'herméneutique, la science de l'interprétation, a ses racines théologiques dans le débat sur le Christ historique et son rapport avec le Christ de la foi'. La dissociation progressive des croyances religieuses d'avec les événements historiques commence avec l'œuvre de Lessing à la fin du XVIIIe siècle, et l'explication la mieux connue de celles qu'on a données au XXe siècle se trouve dans l'œuvre de Rudolf Bultmann. Pourtant l'herméneutique comme telle est une entreprise théologiquement neutre, se rapportant à la compréhension d'expressions de la vie en tant que mises par écrits.

Comme méthode, l'herméneutique demande avant tout l'exégèse, que soit établi soigneusement ce que l'auteur d'un texte a sciemment voulu dire dans son écrit. Ensuite l'herméneutique cherche à couvrir de façon intelligible la distance historique qui sépare le texte de la lecture actuelle que nous en faisons, en étudiant le contexte intellectuel de l'auteur comprenant et ses présupposés (ce qu'il regardait comme admis) et son horizon (ses intentions et comment il les a réalisées).

Enfin un troisième domaine de compréhension doit être expliqué: pour interpréter adéquatement le texte, il faut aussi faire la critique du contexte du lecteur, des présupposés avec lesquels il aborde la lecture, de ce qui a de l'importance dans sa pensée et dans sa vie. La subjectivité propre à celui qui interprète est utilisée comme un principe d'interprétation.

Le défi de l'herméneutique est, au moins partiellement, celui de trouver un contexte de compréhension impliquant aussi bien les intentions explicites de l'auteur du texte et de son contexte intellectuel que le contexte de celui qui lit ou interprète.

2. Interprétation du charisme.

Dans l'interprétation du charisme, l'objet de l'interprétation n'est pas directement un texte individuel ou un groupe de textes, mais plutôt un esprit de groupe, qui a son origine dans une personne historique particulière. Néanmoins, par analogie avec les domaines de compréhension nécessaires pour interpréter un texte, on peut en distinguer trois comme nécessaires pour apprécier l'esprit d'Eugène de Mazenod.

D'abord, il nous faut comprendre ce que personnellement il a voulu et choisi. C'est pourquoi une étude de ses écrits personnels et des décisions de sa vie s'imposent.

Ensuite, nous devons comprendre le contexte historique du Fondateur, l'horizon de sa pensée et de son activité, i.e. celui d'un Français du début du XIXe siècle. Si on acceptait une fausse contemporanéité, sans tenir compte par exemple de ses présupposés d'autoritarisme — que nous n'aimons guère aujourd'hui — cela falsifierait tout simplement l'interprétation.

Enfin, il faut que nous comprenions nos propres présupposés et notre propre contexte historique. L'horizon général de la conscience moderne accepte sans conteste que la limitation est le point qui

commande toute la pensée et qu'il n'y a point de façons de voir privilégiées. Ainsi, par exemple, personne aujourd'hui ne croit pouvoir connaître la pensée ou la volonté de Dieu de la manière plutôt absolue dont on croyait cela possible avant que les structures intermédiaires ne se soient effondrées. Cette hésitation dans la pensée contemporaine peut facilement dégénérer dans une attitude orgueilleuse de dénigrement de toute pensée ou de toute valeur humaine. Tout au plus nous rappelle-t-elle que nous ne sommes pas nécessairement plus perspicaces que les hommes du temps du Fondateur. Nous avons seulement une façon différente de voir les choses; c'est pourquoi nous devons faire d'autant plus d'efforts pour comprendre le contexte de la pensée et de l'action d'Eugène de Mazenod.

3. L'interprétation comme action communautaire.

Mais ces trois domaines d'interprétation ne nous donnent pas par eux-mêmes une interprétation de l'esprit d'Eugène de Mazenod. Ils préparent la tâche d'interprétation faite en communauté. Comme nous le savons tous, les Oblats ont toujours existé comme une communauté apostolique, une fraternité dans le ministère. Mais l'interprétation se fait en communauté, non seulement parce que la communauté est une partie constitutive de la vie oblata, mais parce que l'interprétation est de par sa nature même une activité commune.

a) La communauté d'interprétation: structure interpersonnelle.

L'interprétation est une activité communautaire, parce qu'elle est un point de convergence de trois éléments: celui qui interprète, ce qui est interprété et le bénéficiaire de l'interprétation⁶.

Exemple: le traducteur dans une cabine cherche faire comprendre ce que je dis au bénéfice de ceux qui ne comprennent pas ma langue. Lui, c'est celui qui interprète, mes paroles sont ce qui est interprété, et ceux parmi vous qui ne comprennent pas ma langue sont les bénéficiaires de l'interprétation. Ensemble, nous constituons une communauté d'interprétation. S'il manque l'un des trois éléments, surtout s'il n'y a pas de traducteur, il n'y a pas de communauté.

Si ce que je dis n'est pas compris, même par ceux qui comprennent ma langue, il nous faut encore une autre sorte d'interprète — peut-être un professeur ou un répétiteur. Si moi-même, par moment, je ne comprends pas, il nous faut cet interprète qu'on appelle le psychiatre, qui peut faire que je me comprenne moi-même. Mais, dans tous les cas, l'acte d'interprétation signifie qu'il y a quelqu'un qui interprète quelque chose pour un autre. L'autre peut être la personne même de l'interprète un autre moment. Nous avons tous fait l'expérience d'avoir cheminé dans le labyrinthe d'une question embrouillée et d'avoir fini par la tirer au clair; mais, dans l'ordre logique, il y a, même dans ce cas, trois sujets

⁶ Cette analyse de l'interprétation dépend de l'ouvrage du philosophe américain Josiah ROYCE, *The Problem of Christianity*, New York, Macmillan, 1913, vol. 2, Leçons 9-14. distincts du rapport: celui qui interprète, ce qui est interprété et le bénéficiaire de l'interprétation. L'interprétation est une activité communautaire.

b) La communauté d'interprétation: structure dans le temps.

Chronologiquement nous pouvons placer celui qui interprète dans le présent, ce qui est interprété dans le passé, et le bénéficiaire de l'interprétation dans le futur. La communauté d'interprétation est une communauté dans le temps, en ce sens que quelque chose du passé est interprété par quelqu'un du présent pour quelqu'un d'autre (peut-être pour moi-même) dans le futur. L'activité de l'interprétation crée une communauté de mémoire et d'espérance. Elle unit le passé et le futur dans le présent.

Quelques exemples peuvent nous éclairer. C'est la mode aujourd'hui de parler de "faire sien" son propre comportement, cela veut dire, de s'approprier de façon consciente dans le présent une action du passé, de manière qu'elle cadre avec le futur. Notre image de nous-même est une interprétation. Quand les autres partagent notre auto-interprétation, la communauté est possible avec eux. Quand tout le monde fait la même interprétation d'un événement passé et a un même regard pour l'avenir commun, une communauté élargie est possible.

Ainsi, il y a une communauté chrétienne parce que, dans le présent, nous interprétons tous l'événement du passé du Christ de telle manière que nous regardions en avant vers sa venue dans la gloire. Ceux qui ne regardent pas en arrière vers le Christ de Nazareth comme Seigneur et Sauveur et qui ne regardent pas en avant vers la Parousie ne sont pas membres de la communauté chrétienne. Il n'y

a pas de commune interprétation. Toute communauté est le rassemblement de beaucoup de personnes distinctes dans une mémoire rappelée en commun et une espérance partagée ensemble. Dans ce sens toute communauté est une communauté d'interprétation.

Dans la communauté oblate d'interprétation, nous-mêmes nous interprétons dans notre temps l'esprit et les actes d'un homme décédé, Eugène de Mazenod, pour notre propre avenir et pour les Oblats des générations futures. Nous disons ce que nous comprenons qu'il est, établissant par là, notre communauté avec lui et lui donnant ainsi — et nous-mêmes — la possibilité de rejoindre ceux qui prendront en considération notre interprétation dans l'avenir. Leur considération de notre interprétation sera évidemment une autre interprétation dans un autre présent pour un autre futur où nous serons du passé.

4. Communauté oblate d'interprétation: les préoccupations du Fondateur.

Nous venons de parler des relations de l'interprétation, de sa triple structure personnelle (celui qui interprète, celui qui est interprété et celui pour qui on interprète) et de sa triple structure temporelle (présent, passé, futur). Mais ce cadre abstrait que nous avons analysé est vrai pour tout acte d'interprétation et pour toute communauté d'interprétation.

Pouvons-nous maintenant, partir de notre façon actuelle de voir les choses ou d'interpréter le Fondateur, suggérer aussi ce que le Fondateur doit apporter lui-même une communauté d'interprétation uniquement oblate, si elle doit éviter de le mal interpréter? Y a-t-il des préoccupations qui doivent être dégagées dans la communauté, si elle doit être constituée comme une interprète authentique de l'esprit d'Eugène de Mazenod? Je suggérerais qu'une authentique communauté oblate d'interprétation doit posséder en son sein au moins les quatre préoccupations suivantes:

Le souci des pauvres: qui sont-ils, quelle langue parlent-ils, quels sont leurs besoins et leur manière de se comprendre eux-mêmes?

Le souci de l'Église en tant qu'universelle: l'amour qu'avait Eugène de Mazenod pour le Christ comme Sauveur universel était la source et de son zèle missionnaire et de son amour pour le pape comme pasteur universel. La vision de l'action salvifique universelle du Christ en tant que sacramentalisée dans l'Église doit de quelque façon être présente aux interprètes d'Eugène de Mazenod.

Le souci du ministère et particulièrement celui de prêcher le Christ crucifié selon les besoins locaux: lorsque Forbin-Janson désirait s'adresser toute la France, Eugène insista pour rendre le Christ présent en Provence dans les circonstances locales qu'il connaissait le mieux. Une vision universelle s'accompagnait du souci d'une efficacité locale.

d) Le souci de la qualité de l'engagement de la communauté elle-même: Eugène n'a pas appelé ses disciples à partager ses opinions, ni même seulement à partager son activité, mais à partager son engagement, un engagement exprimé finalement dans des vœux de religion.

D'autres domaines de préoccupations pourraient certainement être dégagés. Le souci de voir comment Marie fait partie de l'esprit oblat, comme modèle et guide, est un cas obvie. Le souci de bien comprendre la mission et l'évangélisation est important aussi. Mais Eugène de Mazenod, dans la pratique, adressait la parole à certains groupes de personnes, se mettait à leur service et vivait avec eux. Sans un contact vivant avec des groupes analogues aujourd'hui, son esprit nous échappera. Si une communauté oblate se penche de façon réfléchie sur les préoccupations d'Eugène de Mazenod, la vie même et le ministère ordinaires de cette communauté seront une interprétation de l'esprit d'Eugène, même si les réponses de la communauté à ces préoccupations sont presque certainement différentes des siennes.

5. Normes de planification pour l'avenir.

Le caractère normatif de ces préoccupations, en outre, signifie que nous ne comprenons pas simplement le Fondateur par rapport au présent, mais plutôt que nous nous en servons pour juger le présent. Ces préoccupations sont le domaine de nos soucis apostoliques, parce qu'elles ont été les siennes. De même l'acte d'interpréter son esprit maintenant veut dire que nous ne nous servons pas seulement du Fondateur pour justifier le présent, mais aussi pour nous aider à définir l'avenir. C'est

pourquoi le Fondateur est en avant de nous, nous appelle, marche à notre tête. Il ne peut pas être interprété avec vérité, si nous n'acceptons pas notre responsabilité pour l'avenir.

Une communauté sans avenir n'est plus une communauté d'interprétation. Elle ne peut même pas comprendre son passé qui, éventuellement, sera perdu de façon irrémédiable. L'interprétation de l'esprit d'Eugène de Mazenod implique que nous assumions notre responsabilité pour l'avenir de la Congrégation. Débattre sur ce que la Congrégation devra faire dans l'avenir est aussi important dans l'interprétation du Fondateur qu'apprendre ce qu'il a fait dans le passé ou essayer d'évaluer ce que nous faisons maintenant..

V. "Mythologiser" le Fondateur.

Tout cela est pour dire que l'interprétation de l'esprit du Fondateur est une façon de mythologiser le Fondateur. Un mythe est une histoire symbolique qui donne le sens profond de l'univers. Sans être un plan d'action, un mythe nous oriente et donne un sens à ce que nous vivons, spécialement dans les situations qui n'arrivent qu'une fois dans la vie. Un mythe nous montre comment ce qui nous est arrivé pour la première fois a sa place dans ce cadre plus large des événements'.

Comme interprétation de la vie, un mythe nous permet de faire cadrer notre naissance, vers laquelle nous regardons en arrière, et notre mort, vers laquelle nous regardons en avant, dans un ensemble plus vaste. Ces événements de la vie qui restent uniques, si je ne les rapporte pas à quelque chose de plus vaste que ce que je vis en mon particulier, n'auront plus de sens. Mais un ensemble mythique intègre la totalité d'une vie individuelle et permet à chacun de nous de participer à un ordre de choses qui nous transcende.

Les ensembles conceptuels mythiques ou symboliques nous "embarquent", font appel à un engagement. Celui qui croit ne se contente pas d'observer ou d'étudier, il participe à ce qu'il croit et espère. Par conséquent, le Fondateur comme figure mythique n'est pas simplement un modèle, mais un principe actif qui nous pousse à vivre un certain esprit, à adopter une certaine perspective, à prendre un certain engagement. L'esprit du Fondateur, comme figure mythique qui nous pousse à un engagement, est bien saisi dans sa lettre bien connue au père Vincens, maître des novices, en 1846:

Je ne veux pas de méches fumantes dans la Société; qu'on brûle, qu'on réchauffe, qu'on éclaire ou qu'on s'en aille.

VI. Interprétation du charisme et discernement des engagements.

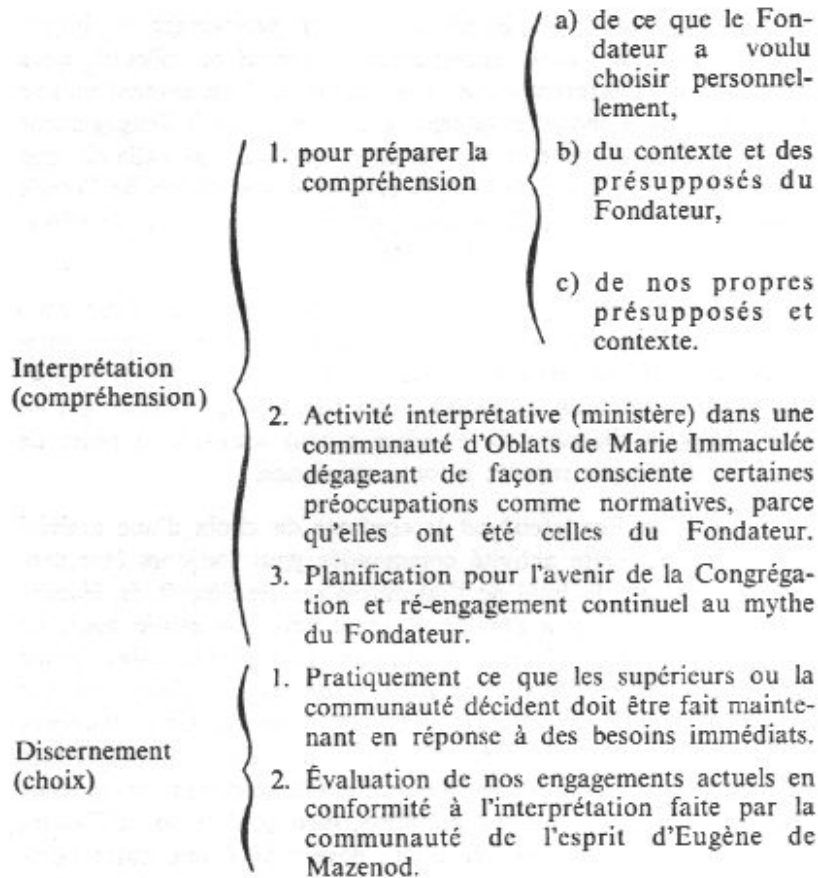
La considération du Fondateur comme personnage mythique, en nous conduisant un engagement personnel et collectif, nous fait passer de l'interprétation au discernement. Il est évident qu'une fois l'esprit du Fondateur interprété et son appel à l'engagement fondamentalement accepté, la question qui suit est celle-ci: que faisons-nous? Il y a un lien étroit entre l'interprétation de l'esprit d'Eugène, l'engagement de nous-mêmes cette vision et la détermination de ce qui est activité oblate.

Pratiquement, le travail oblat est celui que les Supérieurs oblats nous donnent faire. La Congrégation survivra comme équipe efficace dans la mesure où nous accepterons ce principe d'action. Mais la question de savoir si tel envoi en particulier est en accord avec le charisme du Fondateur peut toujours se poser de façon justifiable par rapport toute obéissance.

L'esprit du Fondateur est le contexte du choix d'une activité particulière. Et cette activité commandée peut toujours être projetée sur la toile de fond de l'interprétation de l'esprit du Fondateur pour voir s'il y a désaccord, incompatibilité sentie entre ce qui est commandé et l'esprit. A ce point, les règles de saint Ignace pour le discernement des esprits, lorsqu'on fait un choix, peuvent être adaptées avec profit, autant que cet exposé a tenté d'adapter certains principes de l'herméneutique la tâche de comprendre comme il faut l'esprit du Fondateur. Le discernement est un sujet qui a des rapports avec l'interprétation, bien qu'il en soit différent, et ainsi ce sujet doit attendre d'être développé une autre occasion⁸.

VII. Résumé et conclusion: le travail devant nous.

Je pense que ce que j'ai essayé de clarifier peut se synthétiser comme suit:



Si l'interprétation de l'esprit d'Eugène de Mazenod est réellement une activité aussi complexe, que pouvons-nous compter accomplir de façon réaliste dans ce congrès? À quoi allons-nous nous engager, de sorte que le travail de ces trois semaines aide à assurer l'influence vivante d'Eugène de Mazenod dans la Congrégation et sa présence à l'Église et aux pauvres, dont il a voulu que nous soyons les missionnaires et les serviteurs?

Francis GEORGE, O.M.I.

Notes:

1 *Perfectæ caritatis*, no 2.

2 Fernand JETTE, o.m.i., *Le charisme oblat — hier et aujourd'hui*, dans *Documentation OMI*, 59/75 (juillet 1975), p. 7.

- 3 Ici idéologie veut dire: idées qui servent d'armes ou de manteau pour des intérêts particuliers. Cet usage est commun dans la sociologie de la connaissance et dérive de K. Marx via K. Mannheim.
- 4 Voir le résumé de Prospero GRECH, o.e.s.a., *Jesus Christ in History and Kerygma*, dans Reginald C. FULLER (ed.), *A New Catholic Commentary on Holy Scripture*, London, Nelson & Sons, 1969, p. 822-837.
- 5 Voir Bernard LONERGAN, s.j., *Method in Theology*, New York, Herder & Herder, 1972, p. 59-64, 153-173.
- 6 Cette analyse de l'interprétation dépend de l'ouvrage du philosophe américain Josiah Royce, *The Problem of Christianity*, New York, Macmillan, 1913, vol. 2, Leçons 9-14.
- 7 Voir Raphael PATAI, *Myth and Modern Man*, Englewood Cliffe, N.J., Prentice-Hall, Inc., 1972, p. 3-5.
- 8 Voir John FUTRELL, *Studies in the Spirituality of Jesuits*, 2 (avril 1970) et 4 (novembre 1972) pour l'analyse de la théorie et l'expérience de discernement communautaire menant une prise de décision en commun. Voir aussi Jules J. TONER, S. j., *A Method for Communal Discernment of God's Will*, ibidem, 3 (September 1971).

Regard global sur le Fondateur

Introduction.

Dans le but de mettre les congressistes dans l'atmosphère, il m'a été demandé de brosser un tableau général de la vie et de la personnalité de notre Bienheureux Fondateur, pour permettre ensuite au congrès de se pencher sur les aspects particuliers. Il faut donc tenter un effort de synthèse: or, nous savons que les travaux entrepris dans ce sens n'ont pas encore donné les résultats attendus. Pourtant, persuadé qu'il est nécessaire d'y parvenir et assuré que l'événement de la béatification nous donne pour cela une occasion privilégiée, je suis heureux de tenter l'effort souhaité. Jusqu'à présent, en effet, l'attention s'est portée de préférence sur les débuts de la vie et de l'œuvre de Mgr de Mazenod, mais si on veut avoir une vision et une compréhension plus complètes de la personnalité du Fondateur, il faut pousser les recherches plus avant vers l'âge mûr de M^{gr} de Mazenod, car les débuts du Fondateur et de l'évêque se sont trouvés en dépendance trop étroite des circonstances psychologiques, historiques et même charismatiques qui les ont, en quelque sorte, conditionnés. Des richesses énormes restent à exploiter dans la correspondance et l'action de notre Fondateur à partir de 1837, et que de leçons d'apostolat à puiser et à méditer! C'est là, par ailleurs, que nous trouverons la clef du développement extraordinaire de notre Congrégation en cette période si féconde de son histoire.

I. Une vie aux aspects multiples.

Le bienheureux Eugène de Mazenod! Une personnalité complexe et une vie aux aspects multiples.

En présentant la vie de notre Fondateur, on pourrait parler de l'homme "passioné de Jésus-Christ", comme s'est exprimé Paul VI le jour de la béatification¹; ou bien du prêtre, de l'éducateur de la jeunesse, du missionnaire, du prédicateur. Un évêque, après avoir écouté le bienheureux, écrivait: "J'ai vu Paul²." On pourrait parler du dévot de la Madone, qui a engagé ses Oblats faire connaître les grandeurs de Marie; ou encore on pourrait présenter l'homme de prière, l'écoute de l'Esprit et l'étude de la volonté de Dieu; du disciple du Christ qui a vécu plein la réalité du Corps mystique, de la Communion des Saints, le mystère pascal; le Fondateur ne voulait pas de missions ou de retraites pendant la semaine sainte³.

Mais nous pourrions aussi étudier son génie de chef, d'administrateur et de pasteur; M^{gr} Dupanloup n'hésitait pas affirmer: "M^{gr} de Mazenod a le génie de l'épiscopat⁴." Nous pourrions encore étudier ses efforts pour défendre le Saint-Siège; ne disait-on pas au Vatican: "Eugène de Mazenod est le plus romain des évêques français⁵"; ou son action pour la liberté de l'enseignement et la liberté tout court.

En parlant de Mgr de Mazenod, on pourrait rechercher son attitude dans les confrontations de la politique, une époque où la politique et la religion se mêlaient facilement. "Eugène de Mazenod, a-t-on écrit, marque le passage une nouvelle période pour l'Église de France, le passage une indépendance marquée l'égard des régimes politiques⁶."

On pourrait passer en revue les relations qu'il eut avec les grands et les saints de son temps: Napoléon I^{er} et Napoléon III, le roi Louis-Philippe, les rois d'Italie: Carlo Alberta et Victor Emmanuele II, les rois de Naples Ferdinand I^{er} et Ferdinand II, les patriotes italiens: Silvio Pellico et D'Azelio, Rosmini, les papes Léon XII, Grégoire XVI et Pie IX ou encore les cardinaux Wiseman, Manning, Newman, le père Lacordaire, les saintes Sophie-Madeleine Barat, Émilie Vialar et Euphrasie Pelletier, les évêques Bourget et Dupanloup, l'abbé Lamennais, Dom Guéranger, Louis Veuillot, etc.

Mais nous pourrions aussi pénétrer dans son cœur: un cœur qui aime et aime être aimé; un cœur de père et de mère, un cœur catholique, la charité universelle et qui bat au rythme de la création entière. "A Marseille — se confiaient quelques confrères dans l'épiscopat — il y a un évêque au cœur grand comme le monde⁷."

Mais parcourons ensemble cette vie contrastée et en même temps unifiée sous le signe du Christ et de l'Église.

II. Dieu veut que je sois Lui.

Eugène de Mazenod est un Français de Provence; il naquit à Aix, la capitale, le 1er août 1782, de famille noble. De sa terre, le bienheureux reçut non seulement le jour, mais aussi la chaleur, la vivacité, l'imagination et, comme il faut ajouter quand on parle d'un Provençal, ses coups de mistral, c'est-à-dire ce vent violent qui se lève souvent l'improviste dans la vallée du Rhône, découvre un ciel très pur et redonne goût et élan au travail. Le bienheureux lui-même se décrira "d'un caractère vif et impétueux", très ardent dans ses désirs et souffrant du moindre retard⁸.

La Révolution française eut de graves répercussions dans la vie du foyer et dans celle de l'enfant, et c'est ainsi que l'Italie contribuera former Eugène. En effet, en 1791, pour fuir les menaces de Mirabeau qui s'acharnait contre les de Mazenod, commença pour notre garçon d'A peine neuf ans un exil en Italie qui durera plus de dix ans. Poussé par les troupes révolutionnaires, il sera reçu d'abord Nice, puis Turin, Venise et, enfin, Palerme. Un exil pourtant dans l'ensemble providentiel, car Eugène recevra en Italie une formation qui le marquera profondément. A Venise, sous la conduite du prêtre Bartolo Zinelli, il entendit même le premier appel de Dieu au sacerdoce. A ce séjour, écrira-t-il plus tard, "je dois tout le bien que j'ai pu faire dans ma vie⁹"; et encore: "sans lui — Bartolo Zinelli — je n'aurais jamais connu Dieu¹⁰ "

Mais après Venise il y eut une période de plusieurs années, durant laquelle rien n'aurait fait présager en Eugène de Mazenod un messenger de la Bonne Nouvelle et un évêque de la Sainte Église. À Palerme, en devenant le familier de l'aristocratie européenne réfugiée en Sicile, Eugène vécut sa crise d'adolescence dans une atmosphère peu propice au renoncement et poursuivit un avenir d'aristocrate et d'homme du monde. Vie mondaine et course aux plaisirs qu'il continua quand en 1802 il retourna, jeune homme de vingt ans, dans sa patrie; qu'il intensifia même comme pour s'étourdir dans une France si différente et dans une famille qu'il ne réussissait pas à reconstituer: son père en effet était encore exilé à Palerme.

Certes Eugène de Mazenod ne trahit pas la religion! Ainsi, en observant les heureux effets du Concordat de Pie VII avec Napoléon, n'hésite-t-il pas à réprimander son oncle Monseigneur Fortuné lui aussi encore à Palerme et attristé de ce Concordat. Eugène écrit donc:

Dès que vous êtes catholique, il ne vous est plus permis de choisir ou de suivre votre penchant. Il faut nécessairement adhérer aux décisions de celui qui est établi pour enseigner; et s'il y a scission, le parti qui n'est pas avec Pierre s'égare. Telle est ma façon de penser invariable; je n'en changerai pas, quand même il émanerait de ce tribunal quelque décision qui contrarierait mes vues¹¹.

Mais Dieu n'était pas sa première préoccupation et l'appel au sacerdoce était alors tout à fait oublié.

Pourtant Dieu était en train de le travailler, de le vider de lui-même. "Je n'en puis plus [...] je suis mort d'ennui [...] j'ai du dégoût pour tout [...] rien ne m'amuse...¹²", écrivait-il à son père. Rien ne lui remplissait le coeur, ni les alléchantes promesses du tout puissant ministre de Napoléon, Portalis, qui lui proposait une brillante carrière au service de l'empereur; ni les occasions de "beau mariage" que lui procuraient tantôt sa mère, tantôt sa tante et tantôt encore sa grand'mère.

C'est dans ce chaos de l'âme d'Eugène que descendit le Saint-Esprit, le Vendredi Saint de 1807 probablement, pour y remettre ordre et lumière. Devant le crucifix, dans un "torrent de larmes", et rempli de douleur, le bienheureux connut vraiment le Christ, un Christ non abstrait et lointain mais réel, le Christ qui donne son sang et sa vie, le Christ Sauveur; il se rappella Venise et il comprit ce que Dieu voulait de lui. "Dieu veut que je sois à lui", avouait Eugène et, pour se donner plus complètement à Lui, il choisit le sacerdoce.

C'est le premier grand moment de l'histoire de son âme; un de ces moments décisifs quand les esprits assoiffés d'absolu et de donation sont appelés par Dieu à donner des réponses lourdes de conséquences.

Un an plus tard, en 1808, à l'âge de 26 ans et seul fils de la famille, il entra au séminaire de Saint-Sulpice à Paris. A son père et à sa mère qui ne parvenaient pas à comprendre un tel retournement dans leur Eugène, il expliquait: "Je serai prêtre parce que l'Église abandonnée et à la veille d'une nouvelle persécution, a besoin de fils qui la servent et la défendent¹³." Il y a encore un peu d'orgueil dans ces propos; mais il y a aussi toute la générosité de sa vie. C'était en effet, le moment où Napoléon, à l'apogée

de sa gloire, menaçait de démembrer la chrétienté en églises nationales et de ne reconnaître le pape que comme simple évêque de Rome.

Cette défense de l'Église, Eugène la commença dès son séminaire. Pie VII a excommunié Napoléon, mais l'empereur empêche la diffusion en France de sa condamnation; c'est alors qu'Eugène de Mazenod, aux ordres de M. Emery, traduit du latin la bulle d'excommunication, en fait plusieurs copies et la fait circuler en France. Napoléon confine Paris la Curie romaine; Eugène de Mazenod secourt en cachette les "cardinaux noirs" en leur transmettant dons et informations confidentielles. Arrive le jour de l'ordination sacerdotale, le 21 décembre 1811; mais Paris siège le cardinal Maury, archevêque intrus; le bienheureux se rend alors Amiens pour recevoir l'ordination d'un évêque en parfaite communion avec le pape.

A partir du jour de l'ordination, la vie d'Eugène de Mazenod roulera, comme un train vitesse toujours soutenue, sur deux rails: l'évangélisation des pauvres et la construction d'une église locale, le diocèse de Marseille. Et ainsi, par Eugène de Mazenod, un autre géant de l'apostolat est mettre au crédit de Saint-Sulpice, dont la spiritualité, de nos jours, tellement décriée, en remplissant de Dieu les esprits les faisait en réalité et par voie de conséquence déborder dans le monde de l'action.

III. Prêtre missionnaire.

Le bienheureux avait choisi le sacerdoce parce que l'Église avait besoin de prêtres loyaux et se sentant responsables de leur mission. A peine ordonné, dans la nécessité de concrétiser sa vocation, il lui fallut d'abord reconnaître qui dans l'Église avait le plus besoin de son sacerdoce. Beaucoup de ses confrères de séminaire portaient l'étranger (en mission); lui aussi y était invité. Mais Eugène hésite. Ce sera indirectement Pie VII lui-même qui décidera: "Aujourd'hui — dit le pape peine libéré — ce qu'il faut avant tout, c'est de venir au secours des peuples qui nous entourent¹⁴", et surtout dans la France déchristianisée.

Par conséquent, dans sa ville natale d'Aix, il demande aux autorités ecclésiastiques une certaine liberté pour son apostolat; et l'ayant obtenue, sans perdre de temps, il se donne corps et âme au peuple de Dieu qui, pour des raisons de distance, de mentalité ou encore de structure, restait en marge de la paroisse. Ces marginaux, il les découvrait chez les jeunes qu'il organise en association, chez les domestiques et les campagnards auxquels il prêche de bon matin en langue provençale; il les découvrait aussi chez les prisonniers, ceux de droit commun et ceux des guerres napoléoniennes, et plus tard chez les émigrés italiens qui déjà alors passaient la frontière de la Ligurie et du Piémont. C'est toujours le petit peuple, le peuple de l'Évangile; et c'est surtout par la prédication qu'il se donne eux. Un de ses premiers sermons est resté particulièrement célèbre et, de nos jours, plus que jamais rappelé.

Artisans, qu'êtes-vous selon le monde? Des gens voués à. passer leur vie dans l'exercice pénible d'un travail obscur qui vous soumet au caprice de tous ceux qui vous emploient.

Domestiques, qu'êtes-vous selon le monde? Une classe de gens esclaves de ceux qui croient acheter le droit d'être injustes envers vous par le faible salaire qu'ils vous accordent.

Et vous paysans, qu'êtes vous selon le monde? Si on tient compte, quoique regret, de vos sueurs, ce n'est qu'autant qu'elles fécondent la terre en l'arrosant [...]

Venez, maintenant, apprendre ce que vous êtes aux yeux de la foi. Pauvres de Jésus-Christ, affligés, malheureux, souffrants, infirmes... vous tous que la misère accable, mes frères, mes chers frères, mes respectables frères, écoutez-moi. Vous êtes les enfants de Dieu, les frères de Jésus-Christ, les cohéritiers de son royaume éternel... Vous êtes, au dire de saint Pierre, la nation sainte, vous êtes rois, vous êtes prêtres, vous êtes, en quelque sorte, des dieux¹⁵.

Eugène de Mazenod, autrefois employeur, propriétaire terrien et dans une maison remplie de domestiques, a décidément découvert la véritable aristocratie, la vraie noblesse de l'homme. Mais en même temps il a trop embrassé, et son zèle le réduisit en peu de temps au bout de ses forces: dès 1814, il passa trois mois entre la vie et la mort.

IV. Fondateur.

A peine remis, loin de se retirer derrière les murs protecteurs de la sagesse et de la prudence humaine, il cherche parmi ses confrères d'autres prêtres qui aient les mêmes vues que lui, qui soient résolus à prendre le même engagement et prêts à aller aux pauvres au-delà des limites de la ville d'Aix. Tout est trop urgent pour dresser ou exposer des programmes; il leur demande seulement de se laisser conquérir par Jésus-Christ, d'avoir "la volonté et le courage de marcher sur les traces des Apôtres¹⁶", de se vouer "à toutes les œuvres de zèle que la charité sacerdotale peut inspirer, principalement à l'exercice des saintes missions¹⁷" et de se faire donc connaître non nécessairement par leurs travaux, mais surtout par l'esprit qu'ils mettront dans leur travail: esprit de renoncement, esprit d'urgence, esprit de service, esprit surnaturel. Quelques volontaires répondent à son appel, et en 1816 naissait la Congrégation qui prendra ensuite le nom de Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée quand elle sera, en 1826, approuvée par Léon XII, lui aussi littéralement conquis par le bienheureux.

Au début, il ne sera question que d'un petit groupe de prêtres diocésains, remplis de zèle, vivant en commun, menant une vie de détachement et, plus que les autres, à la disposition de l'évêque, parcourant la Provence en faisant connaître le Christ à tous, mais principalement aux pauvres, par des missions au peuple et souvent dans la langue du peuple. Le reste suivra naturellement et très rapidement comme une nécessité qui s'impose d'urgence à des âmes assoiffées de dévouement au service de l'Église et comme une garantie de témoignage apostolique plus efficace. Viendront les vœux; demandés par la base et surtout par les jeunes; viendra l'apostolat au-delà de la Provence; viendront les sanctuaires mariaux ramenés à l'ancienne ferveur et viendront aussi, en 1841, les missions étrangères.

V. Ad Gentes.

L'acceptation des missions étrangères ne constitua pas un problème du côté de la disponibilité des Oblats; consultés, tous s'offrirent à partir; ils savaient bien en effet, en se mettant à la suite d'Eugène de Mazenod, que si "les besoins plus pressants des peuples qui les entouraient limitaient pour le moment leur zèle, leur ambition devait embrasser l'immense étendu de la terre entière¹⁸."

Mais son audace à répondre au nouvel appel de l'Église fut également extraordinaire, si on pense que la Congrégation ne comptait alors que quarante-cinq membres. Avec ce petit contingent à sa disposition, il accepta en moins de dix ans les missions du Canada, des États-Unis, du Mexique, de Ceylan et de l'Afrique du Sud. En entendant parler de missions au Canada et aux États-Unis, certains aujourd'hui pourraient peut-être secouer la tête, mais il faut leur rappeler que dans la première moitié du siècle dernier ces territoires se trouvaient encore dans des conditions aujourd'hui absolument unimaginables; il faut leur rappeler encore les résultats imprévus et parfois spectaculaires que peut avoir l'annonce de la Bonne Nouvelle dans le développement même civil de la société.

Les missions fondées par le bienheureux Fondateur ont eu des caractéristiques qu'il importe de souligner.

1. C'est un fait que seules les missions qui répondaient à un appel de l'Église ont abouti; celles que le Fondateur avait presque convoitées, comme l'Algérie, n'ont pas réussi.

2. Mgr de Mazenod a été peut-être le seul fondateur français qui au siècle dernier n'a pas envoyé ses missionnaires à la suite des troupes colonisatrices de son pays; les efforts apostoliques de ses Oblats se sont déployés surtout dans les territoires d'influence anglaise et n'ont été liés à aucun pouvoir temporel.

3. Les populations des missions acceptées par le Fondateur étaient pauvres à tous les points de vue; les évêques missionnaires savaient bien que s'ils voulaient une réponse favorable de la part de Mgr de Mazenod, ils devaient faire valoir à ses yeux qu'il s'agissait d'aller travailler au salut des pauvres, des plus pauvres; c'était le mot irrésistible.

4. Les missions fondées par le bienheureux Fondateur ont été couronnées d'un succès merveilleux.

A cause de ce succès, on peut se demander si le bienheureux n'avait pas quelque secret, quelque méthode missionnaire bien à lui. Oui, la chose est certaine, même s'il est difficile de l'expliquer. Les saints

ont des méthodes tellement simples et obvies que les technocrates d'aujourd'hui manifestent une certaine réserve, même pour en parler.

En premier lieu, le Fondateur choisissait les missionnaires seulement parmi ceux-là en qui se rencontraient "les marques spéciales d'une vocation aussi excellente et dont le cœur, sous la pression de la grâce, se sentait poussé" vers les missions; ceux dont les qualités étaient "un désir ardent de propager la foi, un cœur magnanime et une volonté solide, de la promptitude et de l'élan dans l'action, de la fermeté et de la constance dans l'épreuve, un commerce agréable, une bonne santé et des forces au niveau des entreprises non moins que des difficultés"¹⁹. Mais vu que l'Oblat missionnaire devait rester toujours religieux, il cherchait mettre toujours dans le groupe un saint religieux; et de fait l'Église a déjà reconnu l'héroïcité des vertus de plusieurs d'entre eux.

En second lieu, les missionnaires Oblats devaient être à la disposition de l'évêque du lieu et ils devaient professer "pour leur Ordinaire une grande vénération et une affection sincère, ils devaient lui témoigner une obéissance entière, en ce qui concernait le ministère extérieur"²⁰.

En troisième lieu, Eugène de Mazenod, de Marseille, se tenait constamment en contact épistolaire avec ses missionnaires et insistait sur la nécessité de l'union des missionnaires entre eux et avec le centre, c'est-à-dire avec lui. Ainsi le responsable dans les missions était toujours, je cite ses propres paroles, "un homme dévoué, expérimenté, plein de l'esprit de Dieu, fortement attaché à la congrégation et imbu de mon esprit"²¹. Et être imbu de son esprit, parmi tant d'autres choses voulait dire être bon et humain avec les missionnaires, soucieux de leur santé et de leur famille (aller en mission "ce n'est pas donner un adieu éternel à sa famille"²²), zélé non seulement pour l'implantation de l'église locale, mais même pour le progrès de la Congrégation.

Enfin, il était bien entendu que les missionnaires envoyés "ad gentes" par l'Église devaient réellement aller "ad gentes".

Mon cher — écrit le bienheureux un responsable qui craint d'envoyer ses quelques compagnons au milieu des Indiens de l'immense Canada — vous raisonnez perte de vue quand il n'y a plus discuter et que je me suis prononcé de la manière la plus formelle. Il me semble que je vous parlais d'une manière assez claire, pour que vous compreniez que ce n'était point une simple proposition examiner, mais une détermination arrêtée dont je vous confiais l'exécution"²³.

Et un vicaire apostolique en Afrique du Sud qui n'osait prendre les risques nécessaires pour évangéliser les populations indigènes:

Franchement on n'envoie pas un Vicaire Apostolique et un assez grand nombre de missionnaires pour soigner quelques habitations éparses de vieux catholiques. C'est la conversion des infidèles que le missionnaire doit avoir en vue"²⁴.

Même consigne aux missionnaires de Ceylan: "Quand commencerez-vous ramener des infidèles?", leur demande le Fondateur"²⁵. Oui, vraiment, le bienheureux Eugène de Mazenod "souffrait de tout retard", même encore au bel âge de 70 ans!

Ces paroles du Fondateur, aujourd'hui, heurtent quelque peu notre sensibilité; mais c'est justement avec cette foi audacieuse et impétueuse, laquelle Dieu et l'histoire donneront raison, que les frontières de l'Évangile se sont élargies. Stimulés par le feu qui rayonnait des lettres de leur Fondateur, les missionnaires du Canada écrivaient en quelques années ce qui fut appelé "l'épopée blanche" des missions, atteignant les côtes du Pacifique et dès 1859 le Cercle polaire arctique. Et c'est ainsi également que le Basutoland (aujourd'hui Lesotho) devenait un oasis de catholicisme en Afrique du Sud, et Ceylan [Sri Lanka] une perle de l'Église en Extrême-Orient.

Et c'est pourquoi aussi les Oblats méritèrent d'être appelés par Pie XI "les spécialistes des missions les plus difficiles" et, par Jean XXIII "les hommes de pointe de l'apostolat missionnaire et les champions de l'apostolat catholique." Pie XII ajoutait: "L'Église a une grande dette envers les Oblats." C'est bien le cas de nous le rappeler afin d'éviter le soupçon de n'avoir pas la volonté d'en faire autant.

VI. Le pasteur.

I. Sur le siège de Marseille.

Supérieur général d'une congrégation missionnaire jusqu'à sa mort, M^{gr} Eugène de Mazenod fut aussi et jusqu'à sa mort évêque de Marseille.

Dans une lettre à l'épiscopat français, l'actuel archevêque de la troisième ville de France, Mgr Roger Etchegaray a déclaré, à l'occasion de la béatification de Mgr de Mazenod, que le diocèse de Marseille vit encore de l'action du bienheureux. Cette affirmation ne doit pas surprendre, car elle correspond à une réalité trop évidente pour qui regarde même superficiellement.

Le bienheureux s'était lié au diocèse de Marseille dès 1823 lorsqu'après avoir décliné des charges très importantes qui lui furent offertes comme tout naturellement à cause de ses titres de noblesse, il accepta de devenir vicaire général de Marseille, parce que Marseille, diocèse supprimé et resté sans évêque pendant plus de vingt ans, lui paraissait — et c'était la vérité — une église locale vraiment dans le besoin et parce que la nomination aiderait la Congrégation.

Ce fut ensuite 1830. Comme conséquence à la Révolution de Juillet de tendances nettement anticléricales, beaucoup attendaient une nouvelle Révolution française. Parmi ceux qui pensaient ainsi, il y avait même Grégoire XVI. Dans le but d'assurer à l'avenir une assistance spirituelle au diocèse menacé de suppression, il agréa immédiatement la proposition de Mgr Fortuné de Mazenod, alors âgé de 85 ans, que le bienheureux devienne évêque. Le père de Mazenod accepta et, disons-le, volontiers, parce que encore une fois l'Église en danger faisait appel à lui. Prêtre en temps difficiles, en temps difficiles Eugène de Mazenod est consacré évêque.

Cependant Grégoire XVI non seulement procéda avec une rapidité étonnante et autrement inconcevable, mais pour affirmer un droit inviolable qui était le sien, la nomination des évêques, pour sauver un diocèse en danger et dans l'espoir d'écarter toute friction avec le roi, fit recours à une "intrigue" pour employer le terme qu'on lit dans une note de la Secrétairerie d'État, et à un "secret". L'intrigue consista à faire nommer par la Propagande le bienheureux évêque in partibus d'Icosie et visiteur apostolique de Tunis et Tripoli, sans informer ni la Secrétairerie d'État, ni le chargé d'affaires du saint-Siège à Paris, ni le gouvernement français. Le secret d'autre part était que le bienheureux restât vicaire général de Marseille sans aucune obligation de résider en Afrique.

Que Grégoire XVI ait pu concevoir que l'intrigue ne serait pas dévoilée et le secret pas connu d'un gouvernement extrêmement susceptible reste un mystère de la Providence de Dieu qui guide les événements des hommes par des chemins souvent impensables. Il en résulta quatre années de difficultés graves entre Paris d'un côté, Rome et Marseille de l'autre. Quand la lutte prit un tour vraiment dangereux, quand on craignit même sérieusement qu'une nouvelle persécution éclatât en France, Rome demanda au bienheureux de renoncer à se défendre. Nous pouvons imaginer la souffrance de Mgr de Mazenod, tenace adversaire de toute usurpation, et son héroïsme. Il s'inclina devant la volonté du pape et le bien supérieur de la chrétienté et se retira quelque temps dans la vie privée.

Ce fut le deuxième grand moment de sa vie spirituelle: sa générosité de trente années de donation à l'Église, pas complètement ou pas toujours exempte de motivations humaines, fut alors mise à l'épreuve et en sortit purifiée et confirmée.

Un jour, il avait écrit — nous l'avons entendu — "il faut nécessairement adhérer aux décisions de celui qui est établi pour enseigner [...] telle est ma façon de penser invariable; je n'en changerai pas, quand même il émanerait de ce tribunal quelque décision qui contrarierait mes vues". Un jour encore il avait proclamé que les Oblats doivent "se renouveler sans cesse dans l'esprit de leur vocation, vivre dans un état habituel d'abnégation et dans une volonté sans relâche à devenir humbles, doux, obéissants²⁶". Il eut personnellement l'occasion de pratiquer tout cela, non seulement agenouillé à son prie-Dieu ou dans le silence de sa cellule, mais sous le regard d'un monde qui ne manqua pas de ricaner: il a eu confiance dans le pape, que le pape le libère. Son oui final à Dieu et à l'Église apporta sérénité à son âme et à son action.

En 1837, des temps plus paisibles pour l'Église de France permirent au même Grégoire XVI de l'élever au siège de Marseille, et le bienheureux en prit possession avec les résolutions suivantes:

Avant tout, travailler énergiquement A se sanctifier et se laisser dominer totalement par l'Esprit-Saint [...] Avoir toujours devant les yeux l'exemple des saints évêques pour marcher sur leurs traces [...] ²⁷. Pour se prémunir contre les deux écueils de l'épiscopat: administration et routine, se tenir continuellement en contact avec le peuple ... À mon peuple il est nécessaire que toute mon existence, toute ma vie et tout mon être soient consacrés ²⁸.

Et qui donc au sein de son peuple aura ses préférences? La devise qui orne ses armes le disait clairement: "Pauperes evangelizantur" — Les pauvres sont évangélisés, devise qui fait écho à celle du missionnaire: "Evangelizare pauperibus misit me" — Il m'a envoyé évangéliser les pauvres. Et aux pauvres, aux pauvres des campagnes il donnera les meilleurs prêtres, parce que, disait-il, "les fidèles de la ville peuvent choisir parmi beaucoup de prêtres, tandis que dans les campagnes, ils sont réduits à un seul qui doit être bon ²⁹."

L'évêque, selon Mgr de Mazenod, devait s'identifier avec son diocèse, en faire sa patrie, sans songer à faire d'un siège un échelon pour en obtenir un autre plus tard ³⁰. Ainsi le bienheureux Eugène de Mazenod épousa et aima son diocèse d'un amour presque jaloux et il évita ou découragea toute démarche de transfert, même au siège de Paris ³¹. Pour lui demeurer plus proche, il voyagea très peu.

Un évêque, encore selon Mgr de Mazenod, devait penser même au bien temporel de son peuple ³²; ainsi il fit tout pour rendre son diocèse digne, beau et riche, spirituellement et matériellement.

2. Le clergé.

Il commença donc par repeupler le sanctuaire, comme on dit, en remettant sur pied des séminaires, petits et grands. "De ses titres de gloire — a écrit un historien du diocèse de Marseille — peut-être celui-ci est-il le plus précieux ³³?" A son arrivée, comme vicaire général, il trouve dans le diocèse cent-quinze prêtres seulement; quelques années après sa mort, Marseille en comptait quatre-cent-dix-huit.

Il disait A ses prêtres qu'il se sentait lié A eux comme par des liens de parenté et tenait A les ordonner lui-même. Et il était fier de ses prêtres; il les défendait, il en protégeait l'honneur, même contre les sarcasmes d'un talentueux journaliste de ce temps comme Louis Veillot; étaient-ils malades, il allait les visiter, et il pleurait amèrement leur mort. "On pourrait dire en quelque sorte — je cite — qu'il avait de l'ivresse de l'amour pour son clergé ³⁴."

Deux aspects de la vie du clergé séculier ont retenu particulièrement l'attention du bienheureux: une situation économique assurée et la vie en commun, aspects qu'il regardait comme essentiels pour l'efficacité apostolique du ministère sacerdotal. Pour résoudre le premier point, non content d'utiliser les subsides qu'il réussit A obtenir du gouvernement, M^{gr} de Mazenod, alors qu'il n'était que vicaire général, eut l'idée de ce qu'on nomme la "péréquation du casuel", c'est-à-dire des entrées provenant des livres offrandes des fidèles à l'occasion du service paroissial. Auparavant, chaque paroisse était indépendante; les ressources des prêtres dépendaient de l'état de la paroisse et celles du curé en charge étaient sans proportion avec celles des vicaires. Une caisse commune fut alors instituée et toutes les paroisses y versaient les entrées de leur casuel. La répartition se faisait ensuite entre tous les prêtres de telle sorte que tous devaient recevoir la même somme globale, le traitement des vicaires étant inférieur de cent francs à celui des curés. Ce système est demeuré en vigueur jusqu'en 1949, quand on institua "l'obole du clergé".

Au point de vue de la vie commune, c'était l'usage à Marseille que la famille du curé s'installe à la cure et vive de la paroisse. La cure devenait ainsi un bien de famille d'accès difficile, soit pour les vicaires, soit pour les paroissiens; de même le changement du curé était en conséquence un problème grave et parfois impossible. On peut imaginer facilement les critiques de la population. Connaissant bien l'esprit individualiste du Midi et aussi les problèmes humains résultant de certaines situations de fait, le bienheureux ne voulut jamais faire de la vie commune une règle imposée à tous; par contre, il la proposa toujours comme un idéal à réaliser partout et il la mit en oeuvre chaque fois qu'il en eut la possibilité. Au niveau national, il désirait que les évêques eux-mêmes pratiquent ce que nous appelons la "collégialité" et lui-même les interrogeait sur tous les problèmes d'intérêt commun. Ainsi, se souvenant aussi des grands bienfaits de la vie commune exprimée par lui au début de sa Congrégation, il voulait dans les paroisses d'abord, et puis dans le diocèse, communion de vie, d'esprit et de moyens.

Et les religieux?

Avec la nécessité d'accroître les rangs du clergé diocésain et ceux de sa Congrégation, M^{gr} de Mazenod aurait pu s'opposer à l'installation d'autres religieux dans son diocèse. Bien au contraire, il sembla les inviter et les accueillir tous à Marseille. En comptant les Instituts venus du dehors ou fondés à Marseille, il réunit dans le diocèse un total de 46 sociétés religieuses. A sa mort, en 1861, il y avait 60 maisons religieuses avec un total de 1.755 membres.

"Père et frère de ses prêtres", comme le déclare une encyclopédie du temps³⁵, Mot de Mazenod se montra toutefois exigeant vis-à-vis de son clergé.

Exigeant à l'endroit des religieux dont il attendait fidélité à leurs Constitutions et à l'esprit de leur fondateur. "Qu'ils viennent en aussi grand nombre qu'ils voudront, les ordres religieux remplis de l'esprit primitif de leur Institut, écrivait-il à un cardinal de Curie, je les accepte avec joie et reconnaissance, je les aide, je les protège dans mon diocèse." Mais les congrégations de vie active devaient travailler: "Nous voulons des ouvriers infatigables — écrivait-il au Préfet des Religieux pour expliquer la suppression d'une communauté — des ouvriers zélés pour le salut des âmes, qui passent de la chaire au confessionnal, qui instruisent le peuple, qui donnent grande édification. Nous ne sommes pas habitués à voir des religieux indolents, qui ne savent que quêter, manger, dormir et aller se promener³⁶."

Exigeant, il le fut aussi avec son clergé diocésain. "Il répétait souvent qu'il voulait un clergé exceptionnel³⁷." Exigeant il le fut particulièrement en ce qui touchait l'unité de vues, la charité fraternelle, une charité virile sachant faire des critiques mais à la lumière du soleil et de la foi³⁸, enfin et par-dessus tout une totale disponibilité au service du peuple de Dieu. De même que son bureau était ouvert à tous quatre heures par jour, aussi voulait-il qu'il en fût de chaque paroisse. Tout comme lui-même montait jusqu'aux mansardes, et descendait jusque dans les réduits sous les escaliers pour dénicher les adultes qui n'avaient pas encore reçu la confirmation, tout comme lui-même visitait le diocèse au moins une fois l'an, et autant que possible s'entretenait avec les pêcheurs (et les poissonnières) dans le vieux port; ainsi exigeait-il que les prêtres visitent les familles, restent proches du peuple, se considèrent "serviteurs pour le Christ" du peuple qui leur était confié, donnant comme lui, dans leur amour et dans leur zèle, la préférence aux pauvres.

3. Réalisations.

Avec la collaboration de son clergé, diocésain et religieux, le bienheureux fit de Marseille, selon la relation du nonce à Paris, l'un des diocèses les plus florissants de France. Durant son épiscopat, il y eut une véritable efflorescence de sainteté, comme en témoigne la liste des causes de béatification introduites ou conclues à Rome.

Avec la collaboration de son clergé, Mgr de Mazenod restaura ou construisit 48 églises, dont 22 entièrement nouvelles. Citons parmi celles-ci la très belle cathédrale et le sanctuaire de Notre-Dame de la Garde, qui domine la ville et qui, aujourd'hui encore, est le centre spirituel de Marseille.

Avec son clergé, il s'est mis avant tout au service du peuple de Dieu, suscitant et faisant prospérer un nombre extraordinaire d'œuvres, adaptées à la piété et au désir de tous ceux qui voulaient collaborer à bâtir la maison de Dieu.

Oeuvres de catéchisme, selon les âges et les professions.

Oeuvres eucharistiques: "Pour l'Eucharistie, cette grande passion de son âme, il ne savait qu'inventer", a écrit l'un de ses contemporains³⁹.

Oeuvres mariales, comme l'Association du Rosaire vivant, qui fut peut-être l'œuvre qu'il aimait le plus, et différentes confréries des sanctuaires marials.

Oeuvres liturgiques pour aider le peuple A rechercher le sens profond de la liturgie — ce qui était bien rare en France au XIXe siècle — et avoir part A la majesté des cérémonies par des chants d'ensemble en langue populaire

Oeuvres pour les migrants: Italiens, Savoyards, Allemands, Autrichiens.

Et, évidemment, œuvres de charité et de bienfaisance, qui obtinrent au diocèse le titre de "Marseille la Charitable"⁴⁰ par excellence.

Comme si tout cela ne suffisait pas, l'évêque qui, A son arrivée A Marseille, avait trouvé le diocèse sans un sou vaillant, le laissa A sa mort doté de deux millions de francs, surtout en biens immeubles.

Après la mort du grand évêque, un prêtre, son contemporain, non certes sans une pointe d'exagération, a écrit: dans le diocèse: "Il fallait tout refaire, il refit tout [...] dans son administration de 37 ans, il avait reconstruit l'œuvre de quinze siècles⁴¹." "Le gouvernement épiscopal dont nous parlons a fait un bien incalculable, surtout dans les paroisses rurales du diocèse⁴²", écrivait un autre prêtre après la mort de Mgr de Mazenod.

Fut-il aimé de tous? Après avoir exposé dans les grandes lignes l'épiscopat de Mgr de Mazenod, pouvons-nous affirmer que pareil évêque fut follement aimé de tout le monde? Est-ce que tous partageaient l'opinion et le propos de ce prêtre qui écrivit: "Jamais, je n'ai connu personne exerçant une pareille séduction que lui; [...] dans certains moments je me serais fait tuer pour lui⁴³"?

Non. L'affirmer serait s'écarter de la vérité, affirmer l'impossible, et exiger ce qui n'est pas du tout nécessaire et qui n'arrive jamais aux grands et aux saints, du moins pendant leur vie. Si tout le monde subit ce pouvoir de séduction qui n'était rien d'autre que la force de son exemple, tout le monde sans doute ne se serait pas fait tuer pour lui. Même le bienheureux ne pouvait contenter tout le monde. Le diocèse en son temps fut certes un chantier qui ne connut pas d'arrêt, mais tous n'y travaillaient pas toujours avec un chant sur les lèvres; il y en eut qui sentirent le poids du jour!

Certains trouvaient que l'évêque les talonnait trop et ils ne partageaient pas sa hâte affairée. Tel le trouvait trop sévère, tel autre, trop bon. L'un ne pouvait supporter qu'il fût d'origine aris-tocratique, tel autre voyait d'un mauvais ceil qu'il se tournât vers les pauvres. D'autres enfin avaient désappris être gouvernés, pendant les vingt ans de vacance du siège.

Et il y avait la politique. Bonapartistes et antibonapartistes, légitimistes et libéraux, gallicans et semi-gallicans, ultramontains et semi-ultramontains, chacun l'aurait voulu de son côté; mais lui se situait uniquement du côté de Dieu et de l'Église.

Cependant, et je cite encore une fois des sources insoupçonnables: "les prêtres mécontents étaient l'exception [...] la grande majorité comprenait Monseigneur, qui en face de toutes les formes de bien était 'Est, est, Non, non'; les bons appelaient cela de la vigueur; les autres parlaient de rigueur. Mgr de Mazenod poussait au bien comme le Mistral; tout ce qui lui semblait bon, il essayait de le réaliser avec une ardeur toute personnelle⁴⁴." Le clan — car ce ne fut que cela — des prêtres mécontents qu'on appelait alors les murmureurs' était composé de personnes "sans doute incapables de le suivre en ses hauts desseins et, à travers les erreurs inévitables en tout gouvernement trop long, de céder à ses grandes vertus, à sa droiture et à sa sainteté⁴⁵." Sans le sincère attachement de la majorité de son clergé, le bienheureux n'aurait jamais accompli tant de réalisations dans son diocèse.

VII. Ouvert à l'Église universelle.

Prêtre, missionnaire, fondateur, Supérieur général, évêque d'un grand diocèse, Eugène de Mazenod, dont le "cœur débordait de catholicisme", comme il le dit lui-même⁴⁶, sentait aussi les problèmes de l'Église universelle. Il intervint dans le cas de Lamennais, pour condamner l'erreur, mais pour défendre l'homme; dans les polémiques liturgiques de son temps, pour dire — peut-être le seul en France — à Dom Guéranger que l'unité de la liturgie était une chose et l'uniformité une autre; dans les controverses suscitées par le journalisme catholique de son temps pour expliquer en général aux journalistes intégristes qu'ils ne rendaient pas le meilleur service à l'Église, et en particulier à Louis Veuillot que le génie est assombri par le manque de charité. Il aida l'Église persécutée en Espagne, affamée en Irlande, durement éprouvée en Colombie. Sa maison devint un centre d'hospitalité internationale pour tous ceux qui étaient en route pour Rome ou qui allaient et venaient des missions étrangères, ainsi que pour les exilés des États Pontificaux.

A l'occasion de l'exil de Pie IX à Gaète, il se distingua par son attachement au pape: il l'invita à venir à Marseille, et comme il semblait que le pape était sur le point de le faire, il lui prépara des appartements. En 1854, il fut invité à Rome pour la définition de l'Immaculée-Conception, et il intervint pour qu'elle ne fût pas ajournée.

Vers le milieu du siècle dernier, le nom d'Eugène de Mazenod était connu de tout le monde en France et vénéré dans de nombreuses régions du monde catholique. Doyen de l'épiscopat en 1856, il fut nommé sénateur de l'Empire sous Napoléon III et présenté par le même en 1859 pour le cardinalat. Mais la création n'en fut pas faite, à cause des événements qui, à ce moment, bouleversèrent l'Église.

Au début de 1861, l'évêque fut frappé d'un mal alors inconnu, et le 21 mai de la même année il mourut pendant qu'on récitait le *Salve Regina*, serrant dans ses mains défaillantes sa croix d'Oblat de Marie-Immaculée et son chapelet, après avoir recommandé: "Pratiquez bien parmi vous la charité, la charité, la charité, et au dehors le zèle pour le salut des âmes".

Conclusion.

Voilà ce que fut Eugène de Mazenod que l'Église a proclamé bienheureux le 19 octobre 1975. Elle l'a élevé non pour le rendre lointain, mais pour le révéler.

Ce faisant, elle a ouvert une page du livre de l'histoire de la Rédemption, elle a fait connaître le chemin que Dieu a parcouru avec Mg^r de Mazenod et le chemin que Mgr de Mazenod a parcouru avec Dieu et ainsi elle a étendu en terme d'espace et de temps le charisme de notre Fondateur. Ce faisant, l'Église attend que tout chrétien, tout prêtre, tout missionnaire, tout pasteur d'âmes, l'église de Marseille et surtout les six mille Oblats à travers le monde se sentent interpellés par lui et apprennent de lui comment écrire leur propre page dans l'histoire du salut.

Ne pas répondre cette attente signifierait donner raison ceux qui trouvent que béatifier ou canoniser est un long et laborieux effort de futilité et aussi — et ce serait plus grave — dédaigner et effacer les traces que Dieu laisse sur terre pour les pèlerins de son Royaume.

La réponse que la chrétienté a donnée la béatification de Mgr de Mazenod est un signe non équivoque de l'actualité de son message. Et la réponse donnée par la Congrégation indique une volonté sérieuse des Oblats de redécouvrir le message de leur père face aux temps qui les angoissent.

Récemment, Eugène de Mazenod a été appelé par Jean Guittou "l'évêque tempête"⁴⁷, et comme une tempête son message nous parvient: prendre au sérieux la foi, la vocation, le travail, la mission des serviteurs de l'Évangile et de pasteurs d'âmes; ne pas craindre les responsabilités, surtout une fois acceptées ou choisies; fuir la paresse de la médiocrité et suivre dans l'effort l'attrait de la perfection.

A tous il semble clamer: aimez votre appartenance l'Église, aimez sincèrement l'Église, pour avoir un regard lucide, pour ouvrir votre cœur au monde, pour aller aux pauvres de Dieu, sur le pas de nos portes ou dans les continents où la Bonne Nouvelle peut encore se faire entendre. Aimez l'Église pour mériter et jouir de la liberté de tout oser pour le Christ.

Paul VI a dit, il n'y a pas longtemps: "L'Église a besoin aujourd'hui d'être aimée surtout par ses fils"⁴⁸.

Eugène de Mazenod a aimé l'Église parce qu'il a aimé le Christ; il a été un "inconditionnel de l'Église" parce qu'il a été un "passionné du Christ". Et le pape Paul VI, en le présentant comme bienheureux au peuple de Dieu, a dit tous, mais surtout nous les Oblats ce qu'a signifié pour Eugène de Mazenod et ce que doit signifier pour nous "être passionnés du Christ" et "inconditionnels de l'Église":

Le nouveau bienheureux nous donne l'image, non certes d'une personne repliée sur elle-même dans un narcissisme stérile ou dans la recherche de la solution des problèmes ou pseudo-problèmes individuels, mais de quelqu'un qui s'est mis à travailler effectivement pour le Règne de Dieu aux endroits, de la manière et aux moments où il a perçu les énormes possibilités de se rendre utile. Et il enseigne tant d'esprits inquiets et mécontents ou désorientés se dépenser pour les autres en agissant un peu plus et peut-être en parlant un peu moins⁴⁹.

Puisse ce message d'Eugène de Mazenod, non seulement trouver un écho dans nos âmes, nous qui vivons des problèmes d'Église pas tellement différents des siens, mais avec l'aide de Dieu et de Marie-Immaculée, trouver aussi une réponse adéquate par notre action.

Angelo Mitri, O.M.I.

Notes:

- 1 *L'Osservatore Romano*, 20-21 octobre 1975.
- 2 Henri VERKIN, O.M.I., "Messieurs, j'ai vu Paul", dans *Etudes oblates*, 25 (1966), p. 250.
- 3 Au père Ambroise Vincens, 17 avril 1845.
- 4 Voir *Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, 3 (1864), p. 601.
- 5 Albert PERBAL, °MI, *Son oeuvre parle...*, *ibidem*, 88 (1961), p. 256.
- 6 *Massilien. Beatificationis et canonizationis Servi Dei Caroli Josephi Eugenii de Mazenod... Inquisitio historica*, Romm, Postulatio generalis O.M.I., 1968, p. xiv. Citée dorénavant sous le titre de *Inquisitio historica*.
- 7 Antoine RICARD, *L'abbé Combalot. Missionnaire apostolique...*, Paris, Gaume & Cie, 1891, p. 82. Voir aussi *L'abbé Combalot, ses relations avec les Oblats, sa dévotion pour l'Immaculée Conception*, dans *Missions ... des ... Oblats de Marie Immaculée*, 29 (1891), p. 528-534.
- 8 Archives de la Postulation, D M IV-4.
- 9 *Souvenirs de famille*, dans *Missions ... des ... Oblats de Marie Immaculée*, 5 (1866), p. 124.
- 10 A Charles de Forbin-Janson, 1er juillet 1814.
- 11 A son père, 16 août 1805, cité dans *Inquisitio historica*, p. 11.
- 12 Les 21 septembre 1803, 9 mars 1804, 12 avril 1804.
- 13 A sa mère, le 11 octobre 1809.
- 14 Toussaint RAMBERT, O.M.I., *Vie de Mgr Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille, fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Tours, Mame, 1883, vol. 1, p. 162.
- 15 Archives de la Postulation, D M V-3.
- 16 Lettre au père François-de-Paule Tempier, le 9 octobre 1815.
- 17 Préface de la Règle.
- 18 Archives de la Postulation, D M XI-I.
- 19 *Appendix de exteris missionibus*, dans *Constitutiones et Regulce...*, Massilix, 1853, p. 167-182. *Instruction de notre Vénéré Fondateur relative aux missions étrangères*, Rome, Maison générale, 1936, 15 p. Voir. p. 5.
- 20 *Ibidem*, p. 6.
- 21 Au père Pierre Aubert, 3 février 1847.
- 22 Au père Ambroise Vincens, 5 mai 1846.
- 23 Au père Joseph-Eugène-Bruno Guigues, le 24 mars 1845.
- 24 A Mgr Jean-François Allard, le 10 novembre 1857.
- 25 Au père Etienne Semeria, le 21 février 1849.
- 26 Préface de la Règle.
- 27 Saint Charles Borromée et Saint Alphonse de Liguori avaient ses préférences.
- 28 Retraite de 1837 (archives de la Postulation, D M IV-3).
- 29 *Mémoires* de l'abbé Alphonse Coulin, cités dans *Inquisitio historica*, p. 739.
- 30 *Journal*, 30 novembre — 8 décembre 1837.
- 31 *Journal*, 25 décembre 1839, cité dans *Inquisitio historica*, p. 203.

- 32 Retraite de 1837 (archives de la Postulation D M IV-3).
- 33 Ludovic GIRAUD, *L'Eglise de Marseille au XIXe siècle: Monsieur Vitagliano...*, Marseille, Oeuvre Vitagliano, 1849, p. 71, cité dans *Inquisitio historica*, p. 754.
- 34 Déclaration de l'abbé F. Aillaud, 14 mai 1926, citée dans *Inquisitio historica*, p. 748.
- 35 [Hippolyte BARBIER], *Biographie du clergé contemporain*, Paris, 1842, p. 319-320, cité dans *Inquisitio historica*, p. 578, n. 12.
- 36 Voir ses lettres au cardinaux G. Ferretti, 22 juillet 1853 (*Inquisitio historica*, p. 808) et G. della Genga, fin octobre 1858 (*ibidem*, p. 842).
- 37 Déclaration de l'abbé F. Aillaud, 14 mai 1926, dans *Inquisitio historica*, p. 748.
- 38 *Journal*, 10-14 septembre 1838.
- 39 Antoine RICARD, *Monseigneur de Mazenod évêque de Marseille, fon-dateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée (1782- '861)*, Paris, Ch. Poussielgue, 1892, p. 307.
- 40 Discours de l'abbé Joseph-M. Timon-David, le 4 septembre 1854, cité dans *Inquisitio historica*, p. 713.
- 41 Joseph-Marie TimoN-DAvin, *Développement des œuvres religieuses Marseille depuis 1789*, Marseille, 1866, p. 10, cité dans *Inquisitio historica*, p. 737.
- 42 *Inquisitio historica*, p. 739.
- 43 *Souvenirs de J.-M. Timon-David*, 1883, cité par Toussaint RAMBERT, O.M.i., *op. cit.*, p. 604. Voir aussi *Inquisitio historica*, p. 740.
- 44 Déclaration de l'abbé F. Aillaud, 14 mai 1926, citée dans *Inquisitio historica*, p. 749.
- 45 L. GIRAUD, *L'Eglise de Marseille*, cité dans *Inquisitio historica*, p. 754-755.
- 46 *Journal*, 18 novembre 1854 et lettre au cardinal Giacomo Filippo Franzoni, le 11 septembre 1847.
- 47 *Le Figaro*, 17 et 18 octobre 1975.
- 48 Audience du 6 novembre 1975, dans *L'Osservatore Romano*, 7 novembre 1975.
- 49 *L'Osservatore Romano*, 20, 21 octobre 1975. Le pape parlant des quatre bienheureux a utilisé le pluriel dans son allocution.

Aux origines du charisme du Fondateur des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée

Le mot charisme peut avoir différentes significations. Nous l'entendons ici dans le sens d'une grâce propre, d'un esprit particulier du bienheureux Eugène de Mazenod en tant que fondateur et premier Supérieur général de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

Pour connaître les origines de ce charisme, il faut bien scruter l'expérience religieuse qui fut à l'origine de sa vocation sacerdotale d'abord et de sa vocation de fondateur ensuite. D'ailleurs Mgr de Mazenod lui-même ne proclamait-il pas tout haut dans sa lettre circulaire du 2 février 1857 que la Congrégation des Oblats est "*en quelque sorte toute sortie de son cœur*"?

I. La Grâce d'enfance.

Eugène de Mazenod, né le premier août 1782 à Aix-en-Provence dans une famille noble et estimée, mais au christianisme fort médiocre, n'avait pas beaucoup à apprendre, au point de vue spirituel, de son milieu familial. La Providence, ayant de grands des-seins sur cet enfant, ne lui ménage guère les épreuves. La Révolution l'oblige encore très jeune — il n'avait pas neuf ans — à chercher asile en Italie; Nice et Turin deviennent les premières étapes de son exil. Dans ces circonstances difficiles, la Providence, qui veille sur le futur fondateur des Oblats de Marie Immaculée, lui procure à Venise, où il arrive le 16 mai 1794, une existence particulièrement favorable au développement de sa vie spirituelle. Sous la vigilante, aimable mais ferme direction spirituelle et intellectuelle de deux saints prêtres, Don Milesi, futur patriarche de Venise, et surtout de Don Bartolo Zinelli, Eugène fait rapidement de grands progrès dans la voie de la perfection chrétienne.

Arrivé Venise, Eugène a eu le bonheur d'être accueilli dans une famille riche, mais profondément chrétienne, celle des Zinelli. La mère Dona Camila et ses six fils, dont un prêtre — Don Bartolo — accueillirent le jeune français respectivement comme fils et frère. Don Bartolo, âgé alors de 28 ans, s'employa d'une manière particulière pour permettre Eugène de poursuivre sa formation intellectuelle, religieuse et morale; et tout cela selon les pures sources de la doctrine de l'Église Romaine

Plus encore qu'un maître, Don Bartolo est pour Eugène un ami, une sorte de grand frère expérimenté, délicat et prudent. A l'âge difficile de 12 à 15 ans, où l'adolescence soulève ses questions brûlantes de puberté, Eugène a eu cette bonne fortune de rencontrer un guide, pas le guide étroit qui accable de sa hauteur et de sa science, mais le confident qui console, soutient et fait monter. En plus du charme qu'il exerçait et les leçons qu'il donnait, Don Bartolo a tracé son disciple un minutieux règlement, selon l'usage de l'époque, où il impose son dirigé la pratique de certains exercices de piété et de mortification, tout en lui laissant la liberté d'en ajouter d'autres. C'est l'école de ce saint prêtre qu'Eugène apprit mépriser les vanités du monde, goûter les choses de Dieu. Éloigné de toute dissipation, de tout contact avec les jeunes gens de son âge, il ne pensait "seulement pas ce qui fait l'objet de toutes leurs convoitises¹." Il servait la messe tous les jours, et tous les jours aussi il récitait le petit office de la Sainte Vierge. Il se confessait tous les samedis, et il communiait tous les dimanches. Il jeûnait tous les vendredis, et en carême trois jours de la semaine. La lecture des bons livres et les promenades avec Don Bartolo étaient les seules distractions qu'il s'accordait l'assiduité de ses études. Selon l'expression de Mgr de Mazenod, l'éducation de Venise a laissé des traces profondes dans sa vie, et a été la source de tous les biens qu'il a fait dans sa vie.

Cet épanouissement de la vie et de la grâce dans l'âme fraîche d'Eugène, ce contact quotidien avec l'attrayante personnalité de Don Bartolo Zinelli, ne tardèrent pas éveiller dans son cœur le désir de le suivre dans l'état ecclésiastique.

C'est de là que date ma vocation l'état ecclésiastique, et peut-être un état plus parfait; et certainement si nous fussions restés un an seulement de plus Venise, j'aurais suivi mon saint directeur et son frère devenu prêtre dans la Congrégation religieuse qu'ils choisirent, et où ils sont morts l'un et l'autre dans l'exercice d'un zèle héroïque³.

Cette vocation, dont nous retrouvons les germes même avant Venise, avait aussi une orientation missionnaire.

Je n'avais que douze ans, écrit M^{gr} de Mazenod au P. Tamburini, quand Dieu fit naître dans mon cœur les premiers et très efficaces désirs de me vouer aux missions, pour travailler la conversion des âmes⁴.

D'après M^{gr} Jeancard, confident du Fondateur, ces désirs venaient de la lecture des *Lettres édifiantes sur les Missions de la Chine et du Japon*, écrites par les missionnaires jésuites et publiées en France et en Italie⁵.

Cet attrait pour le sacerdoce de l'unique fils ne pouvait qu'inquiéter la famille des Mazenod. A cette objection, présentée par le grand-oncle Charles-Alexandre, Eugène répliqua: "Eh quoi! mon oncle, ne serait-ce pas un grand honneur pour notre famille de finir par un prêtre⁶?"

L'attrait d'Eugène pour le sacerdoce et le désir de se vouer aux missions étrangères, si réels qu'ils fussent, étaient basés plutôt sur l'imitation propre un enfant que sur celle du choix personnel d'un jeune homme. Tant les parents d'Eugène que Don Bartolo le savaient bien, et n'ajoutaient pas trop d'importance une vocation, pas suffisamment mûrie et éprouvée; la suite démontrera qu'ils ne se sont guère trompés.

II. La Crise de Jeunesse.

Cette existence paisible en marge du monde ne pouvait pas durer. A son grand regret, Eugène doit se séparer de son maître et suivre ses parents à Naples, où il arrive au début de 1798. A Naples, où Eugène, âgé de 17 ans, commence à éprouver les contradictions de la crise juvénile, manifestation normale de l'évolution psychologique de l'enfance à l'âge adulte, il se trouve seul avec tous ces problèmes. La misère matérielle de ses parents, une oisiveté forcée ne font que l'aggraver et le rendre de plus en plus malheureux et insatisfait. Il n'avait rien à faire, il ne savait à quoi s'occuper... il passait presque toutes les soirées avec son père dans la famille des Talleyrand, ancien ambassadeur de France à Naples, où seul parmi les personnes âgées, il s'ennuyait à mort⁷. Quatre fois seulement, il réussit à faire des promenades hors de la ville de Naples: à Pozzuoli, à Pompei, à Caserta et au Vésuve.

Don Bartolo continuait à diriger par lettres son ancien disciple en lui suggérant de persévérer dans la poursuite de l'idéal sacerdotal; mais ses exhortations se heurtaient aux contradictions d'une personnalité en plein éveil et aux difficultés d'une vie de misère. En un mot, le séjour d'Eugène à Naples fut une période de transition entre la vie presque monacale de Venise et la future période mondaine de Palerme.

Après une année du séjour à Naples, les Mazenod abordèrent la dernière étape de leur exil en Italie: Palerme. Le séjour d'Eugène dans la capitale sicilienne, qui durera presque trois ans, ouvre une nouvelle période dans sa vie, période de la crise de jeunesse, étroitement liée à la crise morale.

Comme à Venise, Eugène fut accueilli au sein d'une famille mais d'une famille bien différente au point de vue social et, surtout, moral. Il s'agit de la famille du duc de Cannizzaro. Sa femme, princesse Larderia, fut heureuse de prendre Eugène comme son "cavaliere servente" (chevalier servant) selon la coutume du pays et de donner en même temps à ses deux fils, un peu plus jeunes qu'Eugène, un compagnon qui pût devenir leur ami et leur mentor.

Accueilli au sein d'une famille princière, Eugène commence à prendre conscience de la noblesse de sa naissance, et tâche de combler le plus vite possible les lacunes de sa formation monacale de Venise. Pour bien figurer parmi les princes, ducs et barons, il s'arroge le titre de "Sua Eccellenza il conte Eugenio di Mazenod" (Son Excellence le comte), et va poursuivre son éducation dans cette perspective. Il prend donc des leçons de tir au fusil, d'équitation, prend part à la chasse, aux jeux de société, voire même aux danses. Ce dernier exercice le gêne beaucoup, car son éducation de Venise le marqua d'une aversion anormale envers les jeunes filles de son âge. Dans la maison des Cannizzaro, il dispose d'une charmante chambre à coucher, d'un cabinet pour travailler et d'un valet de chambre à ses ordres. Aux bons dîners servis au palais des Cannizzaro, s'ajoutaient les fréquentes réceptions, avec les danses, courses de chevaux, jeux de société, prolongés souvent aux dernières heures de la nuit. Grâce à la famille de Cannizzaro, Eugène était mis en relation avec les grandes familles siciliennes et françaises, qui habitaient à Palerme: les Ventimille, les Talleyrand, les Butero, le duc de Berry; relations que supposaient les invitations à d'autres réceptions et à d'autres réjouissances...

Pendant les jours ordinaires, Eugène lisait les chefs d'œuvres de la littérature française et italienne et se livrait à l'étude de l'histoire ancienne, médiévale et moderne. Sa fièvre romantique de tout lire, tout voir et tout savoir le poussait à lire même les livres frivoles ou contraires à la religion chrétienne. Ses notes de lecture nous renseignent sur ses préférences et sur sa manière personnelle, parfois très simpliste et injuste, de juger les auteurs, surtout ceux qui ont le malheur de lui déplaire; pour ces derniers il est sans pitié: ironique, sarcastique même...

Le premier mai 1802, mourut la princesse Larderia. Pour Eugène ce fut un coup de foudre... c'était sa deuxième mère qui venait à lui manquer. Pendant plusieurs jours il resta plongé dans la plus noire mélancolie et ne trouva des consolations que dans la lecture des Nuits de Young, un roman sur la mort d'une personne chérie... Comme il est loin de la ferveur de Venise!

Sans la princesse Larderia, la famille de Cannizzaro n'était pour Eugène qu'un spectacle de folie et de dépravation morale⁸. Eugène profita donc de l'amnistie accordée par Napoléon aux émigrés, et pressé par sa mère rentra en France le 24 octobre 1802.

Eugène retrouva à Aix l'ancienne société, les anciens amis et l'ancienne manière de vivre de la haute société; la Révolution n'avait pas changé grand'chose. Comme à Palerme, Eugène prend part aux plaisirs et aux divertissements que lui offre sa charmante ville natale.

Eugène de Palerme et d'Aix n'est plus celui de Venise; on note le changement non seulement au point de vue physique et psychologique, mais aussi au point de vue moral et religieux. La personnalité d'Eugène cherche à s'affirmer et à s'affranchir de toutes les règles, basées sur l'éducation de Venise. L'humilité cède le pas à l'orgueil de caste, la charité et la patience à l'intransigeance et à la dureté, parfois méprisante. Cette émancipation se manifeste non seulement dans le domaine familial ou social; elle se révèle aussi dans les questions religieuses. A un chanoine qui défendait le concordat, conclu entre Napoléon et Pie VII, Eugène répliqua que "le pape dans cette occasion s'est sporcificato, parole sicilienne qui signifie se déshonorer en faisant des bassesses"⁹.

Le changement qui s'opérait dans la mentalité et dans la conduite morale d'Eugène de Mazenod devait par force orienter sa vie vers une autre direction que celle du sacerdoce. La question du mariage vient donc tout naturellement.

A Aix sa mère s'ingéniait pour trouver à son fils une demoiselle honnête, noble et riche. Mais à vrai dire, Eugène n'éprouvait aucun attrait vers le mariage, et par conséquent repoussait, sous différents prétextes, toutes les offres. Dans une lettre à sa mère du 20 novembre 1809, il écrit ces paroles significatives pour un psychologue:

Grand merci de votre mariage, pour lequel j'ai une aversion et un dégoût tel que la seule idée me fait mal au coeur. J'aimerais mieux voguer toute ma vie dans une galère... Le mariage est une bonne chose pour ceux qui y sont appelés; et ceux-là. même sont souvent obligés de convenir que cette bonne chose en engendre souvent de bien mauvaises... Au reste, ce n'est pas là mon affaire puisque le mariage et moi sommes aux antipodes¹⁰.

En fin de compte, il accepterait de se marier si cela était nécessaire pour assurer la survivance de la "bonne race" des Mazenod et pour redorer le blason de sa famille déchue. "Je ne puis et ne dois faire cette folie, écrit-il son père le 12 février 1803, qu'avec une femme qui me remette en affaires".

Dans la mentalité d'Eugène de Mazenod le mariage ne devait être qu'un moyen pour réussir dans le monde. Mais comment? — Dans une lettre son père du 21 septembre 1804, il dévoile son projet. Après avoir obtenu des Joannis une gratification de 140.000 francs — aujourd'hui environ \$300,000 — il retournerait en Sicile, y achèterait de vastes possessions, s'y ferait naturaliser, et grâce l'appui de ses amis entrerait la garde palatine. Il commencerait comme lieutenant, mais son but serait d'arriver au grade de chambellan du roi de Naples. C'est alors qu'il pourra se dire:

Fidèle ma première vocation, j'ai toujours envisagé la gloire pour but, l'estime des gens de bien pour récompense. Si je suis arrivé la première, c'est une preuve que j'ai mérité la seconde¹¹.

Pour se rendre en Sicile, Eugène a besoin d'un passeport. Profitant du voyage de sa tante Paris, il l'accompagne et arrive dans la capitale le 14 juin 1805. A Paris, Eugène rend visite aux anciens amis de la famille des Mazenod, ralliés au régime et bien récompensés par les hautes charges qu'ils détiennent. Ils insistent, surtout Portalis, devenu ministre des Cultes, afin que les Mazenod rentrent en France pour

obtenir des places encore disponibles. A Eugène il suggère d'entrer dans l'administration pour obtenir une sous-préfecture. À ces alléchantes propositions, Eugène ne sait quoi répondre. Il hésite, il prend du temps. Finalement il penche pour le retour des Mazenod en France, et leur ralliement au régime. Pour les convaincre de la bonté de cette solution, il doit absolument se rendre en Sicile! Hélas! malgré les recommandations du ministre Portalis, le ministre de la Police ne veut pas faire exception, car Napoléon avait défendu de délivrer des passeports aux jeunes gens... A ce premier insuccès, vient bientôt s'en ajouter un autre, encore plus douloureux. Rentré Aix le 3 octobre 1805, Eugène apprend que tant son père que ses deux oncles n'ont aucune envie de quitter la paisible vie de Palerme et se rallier un régime qu'ils détestent de tout leur cœur. Eugène se fâche, réplique, supplie; mais il n'y a rien faire... Les Mazenod de Palerme restent sur leurs positions...

Eugène en choisissant l'idéal de la gloire temporelle, y devait nécessairement adapter toute sa vie morale. Le changement s'opérait lentement, mais non sans drame intérieur. Quelquefois au milieu des divertissements mondains son cœur se resserrait et la tristesse s'emparait de lui. Parfois il se sentait tellement malheureux que les larmes coulaient de ses yeux... il se trouvait dans une voie sans issue... Dans ses notes de retraite, Eugène appelle cette période de sa vie "la *défection ouverte*". Et nous croyons que cette expression correspond bien la réalité de la situation. En effet, dans cette période de sa vie, Eugène était inspiré par l'amour des honneurs, pressé par le désir des richesses et livré aux passions de la chair; trois concupiscences incompatibles avec la doctrine du Christ et les principes de la morale chrétienne.

L'exécrable péché mortel dans lequel je me suis si longtemps, ou pour mieux dire sous l'empire duquel j'ai gémi pendant plusieurs années... *sciemment, volontairement, opiniâtrement*... sans songer en sortir, où pour parler plus vrai, *sans vouloir véritablement en sortir*¹².

Pour ce qui concerne les passions de la chair, il faut préciser qu'il s'agit des péchés solitaires, car Eugène affirme solennellement qu'il n'a "jamais consenti de faire avec qui que ce soit des actions qui pourraient être le sujet de leurs justes remords"¹³.

III. La vocation sacerdotale adulte et la Conversion.

Venons maintenant la vocation adulte et la conversion d'Eugène de Mazenod. Le voyage Paris en 1805 opère un certain changement dans sa mentalité. Ses fréquents entretiens avec le ministre Portalis et avec le cardinal de Belloy, archevêque de Paris, lui font comprendre les bienfaits du concordat, conclu en 1802 entre Pie VII et Napoléon; concordat qu'il condamnait farouchement en Sicile. A son oncle Fortuné, toujours hostile à certaines clauses du concordat, Eugène réplique:

Dès que vous êtes catholique, il ne vous est plus permis de choisir ou de suivre votre penchant. Il faut nécessairement adhérer aux décisions de celui qui est établi pour enseigner; et s'il y a scission, le parti qui n'est pas avec Pierre s'égare. Telle est ma façon de penser invariable. Je n'en changerais pas quand même il émanerait de ce tribunal quelque décision qui contrarierait mes vues. Que sera-ce donc quand je touche au doigt que tout ce qui s'est fait a été fait pour le bien et a opéré le bien¹⁴.

Cette ligne de conduite ne changera plus, et est un des traits caractéristiques de son charisme de fondateur. Après avoir exposé sa façon de voir, il obéira au Saint-Siège coûte que coûte en 1830, en 1831, en 1832, et surtout en 1834 et 1853. Ce n'est qu'un premier changement dans la mentalité d'Eugène, mais il est important.

Eugène, rentré à Aix, ne perdit pas toutefois l'espoir d'obtenir le passeport et de se rendre à Palerme pour convaincre les Mazenod de la nécessité de rentrer en France. Il avait obtenu pour eux les certificats d'amnistie, et avait l'assurance de leur placement en France¹⁵. Il désirait ardemment réunir son père, toujours à Palerme, et sa mère, rentrée en France en 1795; il soupirait après le moment, où son foyer familial rétabli, il en aurait pu goûter toutes les douceurs. Or ces désirs ne peuvent pas se réaliser, car les Mazenod demandent du temps, inventent de nouvelles difficultés; en un mot n'ont aucune envie de quitter la vie tranquille de Palerme pour les incertitudes de la France.

Eugène en souffre terriblement. Et c'est dans cette souffrance, dans cette inactivité forcée que la voix de Dieu se fait entendre dans son cœur.

Quant à moi, il est plus que probable que l'absence de mon père a fixé ma destinée de manière bien opposée à ce que mon cœur, autrefois si jaloux de la gloire, paraissait me promettre¹⁶.

À partir du mois de septembre 1806 — c'est une date très importante dans la vie d'Eugène de Mazenod — le Fondateur, inspiré par l'Esprit-Saint, réfléchit profondément sur la possibilité de renoncer aux honneurs du monde et de se dévouer complètement la gloire de Dieu dans la sacerdoce. A Noël 1806 cette possibilité prend la forme d'une orientation sérieuse vers le sacerdoce¹⁷. Dans ses notes de retraite 1808-1814, cette inspiration est bien mise en évidence, bien que sous différentes expressions: "par un regard miséricordieux... *un de ses regards puissants qui produisent de si grandes choses...* par la grâce toute-puissante de Dieu"; "par des miracles opérés en ma faveur... m'ayant... poursuivi jusqu'à ce qu'il m'eût rattrapé... Dieu a quelque dessein sur moi pour sa gloire; il me saisit dans un défilé, au moment où je pensais le moins lui, et me liant plus encore par les liens de son amour que par ceux de sa justice, il me ramena dans son camp¹⁸.

Une orientation de vie, opposée à l'idéal de la gloire terrestre, exigeait un genre de vie diamétralement opposé celui qu'il me, nait jusqu'ici. Eugène tâche donc en cette année 1807 de mériter de nouvelles grâces du Seigneur: il prie et fait prier ses amis, il lutte contre ses mauvais penchants et tâche de les remplacer par les bonnes habitudes; il préfère la solitude des campagnes aux bruits et la dissipation de la ville d'Aix; il consacre beaucoup de temps la lecture des livres religieux et spirituels; il défend la morale catholique contre le rigorisme janséniste de son oncle Roze; il recherche la compagnie des gens profondément chrétiens tels par exemple Emmanuel Gauthier de Claubry et Charles de Forbin-Janson. Ce dernier entrera en octobre 1807 au séminaire Saint-Sulpice Paris. Il se dévoue, autant que possible, aux pauvres des campagnes et aux prisonniers d'Aix en insistant surtout sur leur relèvement moral. Dans l'impossibilité de payer tous les créanciers des Mazenod, il tâche au moins, de sa propre maigre pension que lui fournissent les Joannis, de satisfaire les plus pauvres. En un mot il tâche de conduire une vie digne d'un candidat au sacerdoce.

Au fur et à mesure qu'Eugène tâche de se rendre digne de sa nouvelle vocation, sa conversion intérieure s'opère. Il ne s'agit pas bien sûr de la conversion à la foi catholique, celle-ci resta toujours intègre, mais bien de la mise en pratique des principes de cette foi dans sa conduite morale, qui laissait beaucoup à désirer... La conversion, cependant, ne se réalisait que pas à pas, dans un climat où des atteroiements, des lâchetés, des rechutes succédaient aux désirs sincères, mais pas suffisamment efficaces. Les résolutions d'une bonne confession ne suffisaient pas pour déraciner tout de suite une habitude mauvaise, un penchant trop enraciné dans la nature... Il fallait du temps, de la patience; il fallait être purifié par les humiliations des échecs, et avoir quand même le courage de reprendre la lutte.

Puis-je oublier ces larmes amères que la vue de la Croix fit couler de mes yeux un Vendredi Saint. Elles étaient trop abondantes pour qu'il me fût possible de les cacher à ceux qui comme moi assistaient à cette touchante cérémonie. J'étais en état de péché mortel, et c'était précisément ce qui occasionnait ma douleur. Je pus faire alors, et dans quelques autres circonstances encore, la différence ... J'ai donc cherché le bonheur hors de Dieu, et je n'ai trouvé hors de lui qu'affliction et chagrin¹⁹.

Et le 23 décembre 1807, il écrit à son ami Claubry:

Que le bon Dieu accomplisse sur moi ses adorables desseins dont je retarde les effets par mes infidélités. Qu'il frappe, qu'il coupe, qu'il me réduise à ne vouloir que ce qu'il veut, qu'il renverse les nombreux obstacles qui s'opposent à ce que j'arrive à un état plus parfait auquel je crois fortement être appelé. Qu'il me fasse la grâce de connaître de plus en plus les vanités de cette misérable terre, pour que je ne vise plus qu'à ces biens célestes que la teigne ne saurait entamer. En un mot, qu'il me rende digne de la Communion des Saints, et me fasse occuper la place qu'il paraît m'avoir destinée, mais qu'il me semble bien loin encore de mériter²⁰.

Eugène est encore plus explicite dans une de ses notes, écrite probablement en 1807:

Que ma conversion, ô mon Dieu, est encore imparfaite. La racine du péché vit toujours en moi; les pensées et le souvenir du monde occupent fortement mon esprit; les objets auxquels j'ai renoncé, continuent à frapper mon imagination, et y retracent des images funestes.

Mon cœur, encore faible, en est tout agité, au milieu de ce trouble, il sent renaître toutes ses passions; peu s'en faut qu'il ne soit entraîné... Riche en bons désirs, je me contente souvent de les former; presque tout mon zèle se consume en projets. Je cède tour à tour à la grâce et mes penchants... Fixez, ô mon Dieu,

mon inconstance; changez entièrement mon cœur; inspirez-moi, pour me sauver le même zèle que j'ai eu pour me perdre. *Sicut exhibuistis membra vestra servire iniquitati, ita nunc exhibete servire Deo*²¹.

Eugène a perdu, il est vrai, bien des batailles; il a quand même gagné la guerre. Vers le commencement de 1808, il est arrivé une telle maîtrise de ses passions et de ses mauvais penchants qu'il pouvait considérer sa conversion suffisamment stable, achevée quant l'essentiel, c'est-à-dire vivre habituellement en état de grâce. Il ne lui restait que prendre une décision définitive, conforme la volonté de Dieu, si clairement manifestée. Avant de la prendre, il consulte M. Duclaux, directeur du séminaire Saint-Sulpice Paris, et s'entretient plusieurs reprises avec le père Augustin Magy, ancien jésuite, résidant Marseille. Le verdict ne laisse plus de doutes: "Votre vocation est aussi lumineuse que le plein midi dans le plus beau jour"²².

Mais Dieu pour éprouver Eugène lui retire ses consolations spirituelles qui l'ont soutenu jusqu'à présent dans son douloureux itinéraire vers la conversion totale et vers l'idéal sacerdotal. Eugène de nouveau se trouve dans la pleine nuit. Tourmenté par le doute, il cherche dans la prière et dans le silence de la solitude la solution de son problème. Il consulte de nouveau le père Magy. Celui-ci, tout en expliquant Eugène la cause de cette "nuit des sens", l'assure de l'authenticité de sa vocation sacerdotale²³.

Enfin, secouru par les prières de ses amis, réconforté par les encouragements du père Magy, et surtout poussé par la motion de l'Esprit-Saint, ressentie "comme une secousse étrangère", il prend la décision irrévocable. Il franchit ainsi définitivement les barrières que la vanité de la gloire humaine, les préjugés de sa caste, les tentations du démon et l'attachement sa famille mettaient entre lui et le sacerdoce. Le 29 juin 1808, Eugène en informe sa mère:

Ce que Dieu veut de moi, c'est que je renonce à un monde, dans lequel il est presque impossible de se sauver, tellement l'apostasie y règne. C'est que je me dévoue plus spécialement à son service, pour tâcher de ranimer la foi qui s'éteint parmi les pauvres; c'est en un mot, que je me dispose à exécuter tous les ordres qu'il peut vouloir me donner pour sa gloire et le salut des âmes, qu'il a rachetées de son précieux sang²⁴.

Eugène, un noble, ne sera plus au service des rois de ce monde, mais bien à celui du Roi des rois, du Christ-prêtre-sauveur. Cet appel du Christ est d'autant plus senti dans son âme généreuse qu'il y a moins de vocations sacerdotales, surtout parmi les nobles, auxquels l'Église ne pouvait promettre que des gibets.

Je me suis dévoué au service de l'Église parce qu'elle était persécutée, parce qu'elle était abandonnée, parce que depuis 25 ans elle ne pouvait plus confier le ministère divin, qui était jadis brigué par tout ce qu'il y avait de plus grand qu'à de pauvres paysans; parce que nous voyant marcher à grands pas vers un schisme que je croyais inévitable, je craignais qu'il ne se rencontrât peu d'âmes généreuses qui sussent sacrifier leurs aises et leur vie même pour conserver l'intégrité de la foi, et qu'il me semblait que Dieu me donnait assez de force pour oser braver tous les dangers... Si j'avais voulu des honneurs, je ne serais pas venu les chercher dans l'Église, dans un moment surtout où on ne lui promettait que des gibets²⁵.

En effet, en mai 1808, on répand en Provence la nouvelle que Napoléon emprisonne l'un après l'autre les cardinaux auxquels Pie VII accorde sa confiance; prélude à l'arrestation du pape, survenue le 6 juillet 1809, et à sa déportation en France. Eugène sera donc non seulement un prêtre-missionnaire voué à l'évangélisation des pauvres, mais aussi le défenseur de l'Église persécutée jusqu'à l'effusion de son noble sang. Ainsi il aura expié par un martyre "sa défection ouverte au camp du Christ"; ainsi en donnant sa vie pour le Christ, il atteindrait le sommet de l'amour; ainsi la gloire de Dieu se serait réalisée complètement dans sa vie.

Le pur amour de la gloire de Dieu, le désir le plus ardent du salut du prochain, les besoins de l'Église abandonnée, voilà les seuls et uniques motifs de mon entrée dans l'état ecclésiastique²⁶.

Cette vocation adulte, comme celle de Venise, était orientée vers les missions étrangères. Certes, Eugène, type essentiellement pratique, voyait sa mission directe et immédiate en Provence "*ad domesticos fidei*", mais brûlé du désir de mourir martyr de la foi, il soupirait après les missions étrangères, où ce désir aurait pu se réaliser plus facilement. "*Vous sentez le désir du martyr*", lui écrivait le père Magy; "c'est celui des apôtres"²⁷. De son côté, Mile Julie de Glandievs en annonçant Eugène sa rencontre avec un missionnaire capucin, qui venait de Tunis, ajoutait ces paroles significatives: "Ne voilà-t-il pas de quoi exciter votre zèle? Car je sais que vous avez du goût pour ce genre de ministère"²⁸.

Les motifs de la vocation sacerdotale d'Eugène de Mazenod: la gloire de Dieu, l'évangélisation des pauvres jusqu'à l'effusion du sang, le service de l'Eglise abandonnée, le goût pour les mis-sions étrangères constitueront les éléments fondamentaux du cha-risme propre au fondateur des Missionnaires de Provence. Dans les Règles, composées en 1818, le père de Mazenod se servira à peu près des mêmes termes pour indiquer le but de la Société:

Pleins de zèle, prêts sacrifier nos biens, nos talents, notre repos, nos personnes et notre vie pour l'amour de Jésus-Christ, le service de l'Église et la sanctification du prochain... combattre jusqu'à l'extinction pour la plus grande gloire de Dieu²⁹.

Et cette sanctification du prochain doit s'entendre des "pauvres de nos campagnes", sans exclure les pauvres des missions étrangères, car l'ambition des Missionnaires de Provence "doit embrasser dans ses saints désirs l'immense étendue de la terre entière"³⁰.

IV. Vers la perfection sacerdotale et apostolique.

Eugène de Mazenod entra au séminaire de Saint-Sulpice le 12 octobre 1808 et y resta quatre ans.

Durant cette période décisive de sa formation, Eugène alimentait sa vie spirituelle par la confession hebdomadaire, la communion fréquente — la communion quotidienne n'était pas alors admise — les différents exercices de piété qui passeront presque intégralement dans le coutumier de la Congrégation des Oblats, les dévotions particulières, surtout celles des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie. Cette vie spirituelle est caractérisée par un effort ascétique, qui pourra nous surprendre aujourd'hui, mais qui favorisa chez Eugène l'épanouissement des vertus théologiques et morales, accompagné parfois de consolations spirituelles, même d'ordre mystique.

Dans son effort ascétique, Eugène s'efforce de déraciner de son cœur toute affection au péché, non seulement au péché grave, mais aussi au péché véniel. Dans cet effort, il emploie les moyens traditionnels de mortification et d'abnégation de soi-même.

Pour mortifier son corps et le rendre soumis à l'esprit, Eugène s'acharne à le mater par les jeûnes et les abstinences, par la flagellation et porte de la haire. Il s'abstient aussi de chauffer suffisamment sa chambre en hiver et cherche à abréger autant que possible les heures de sommeil.

Cet esprit de mortification généralement répandu sur toutes les actions de la vie est un moyen excellent pour déraciner entièrement toutes les mauvaises habitudes et les inclinations de la nature corrompue³¹.

Aux motifs ascétiques, il ajoute bientôt ceux de l'expiation pour les péchés personnels d'abord, et pour les péchés du monde ensuite. Ce dernier motif vient tout spontanément de son cœur généreux. Pour expier les péchés qui se commettent aux derniers jours du carnaval; les jeudi, lundi et mardi gras, Eugène réunit quelques séminaristes pour "jeûner ces trois jours et pour faire une petite prière expiatoire devant le Saint-Sacrement". A sa mère, il avoue: "Le Bon Dieu m'a donné cette idée qui a eu le succès que j'en espérais"³². Cette initiative d'Eugène sera codifiée dans la Règle des Oblats et y restera jusqu'à la révolution du Chapitre de 1966. Au fur et à mesure que l'abbé de Mazenod avance dans la perfection, ses mortifications et ses pénitences augmentent en quantité et intensité. Il arriva, par exemple, jeûner jusqu'à 120 jours par an! Mais, elles ne s'expliquent plus par la nécessité d'expier les péchés, ni par le besoin de soumettre son corps l'esprit, mais elles dénotent le désir ardent de ressembler, de plus en plus, au Christ crucifié; elles trouvent leur dernière explication dans ce que saint Paul appelait "la folie de la croix".

Naturellement, comme cela arrive aux novices, l'abbé de Mazenod voulait brûler les étapes... Et alors, la nature, trop violemment opprimée prit sa revanche. Tout coup, Eugène ressent un fort dégoût pour toutes sortes de mortifications, tombe malade et doit rester au lit pendant plusieurs jours. Sur l'ordre du médecin et sur l'insistance de son directeur spirituel, il doit réduire au minimum ses mortifications corporelles. Une fois rétabli, Eugène supplie M. Duclaux de lui permettre au moins une bonne partie des pratiques de mortification. On arrive un compromis qu'Eugène est contraint d'observer, malgré sa hantise de la folie de la Croix.

Avec la mortification du corps, opposée la concupiscence de la chair, Eugène s'efforce de pratiquer le détachement des biens temporels, opposé la concupiscence des yeux. L'ameublement de sa chambre

est réduit au minimum et très simple, sa soutane et sa ceinture sont de laine commune, ses cheveux restent plats³³. La maison paternelle et les domaines de Saint-Laurent ne l'intéressent plus; il désire qu'on les vende tout de suite³⁴. Le Christ était pauvre, Eugène, son disciple et ami ne peut pas être riche! Il ne peut pas prier devant le Christ crucifié et vivre dans le confort. L'amour parfait suppose ou exige la parfaite ressemblance de mentalité et de vie.

Dans ces Notes d'Écriture Sainte, nous trouvons cette remarque: "Notre Seigneur ne mendiait pas". — Eugène ne mendiera non plus, et le défendra expressément ses futurs fils spirituels.

Au détachement des biens temporels, Eugène joignait le détachement des affections du cœur, même des plus chères. Eugène aimait tendrement ses parents et toute sa famille, pourtant toute opposée son entrée au séminaire. Tout en souffrant de les voir souffrir, il ne recule pas devant l'appel du Christ. Eugène ne cherche pas à anéantir ses affections naturelles, ce serait un suicide psychologique, mais à les purifier. Son idée serait d'aimer tous les hommes en Dieu. Ce sera l'effort de toute sa vie; au séminaire il ne fait que commencer...

Au sommet de l'ascèse chrétienne se situe la lutte contre l'orgueil, la "superbia vitæ". L'abnégation de soi, qui s'exprime par les pratiques de l'humilité et de l'obéissance en est le meilleur antidote. Eugène s'efforcera donc d'être humble non seulement devant Dieu — ce qui est relativement facile — mais surtout devant ses confrères — ce qui est très difficile! Il s'efforcera de supporter leurs petits défauts avec patience et douceur, de les aider dans leurs besoins; en un mot d'être serviteur de tous. Il comprit bien les voies de la perfection, tracées par saint Augustin: "*Est autem prima humilitas, secunda humilitas, tertia humilitas; et quoties interrogares, hoc dicerem*"³⁵."

Eugène est résolu à ne faire ni directement ni indirectement aucune démarche pour être évêque. Dans ses notes de classe on trouve un dessin bien significatif: Les armoiries des Mazenod, placées sur le manteau de président à mortier, sont négligemment jetées sur un amas de pierre et une croix de bois avec une couronne d'épines les surmontent et les dominent. Cette croix et cette couronne d'épines présagent déjà les armoiries des Missionnaires de Provence³⁶.

Au fur et à mesure qu'Eugène devenait plus humble, plus obéissant, plus patient, il devenait aussi plus doux et plus charitable. Son extrême émotivité, unie à l'activité contribuait à rendre cette charité fraternelle chaleureuse, opérante et profondément humaine. Selon son expression, "il voguait à pleines voiles dans cette mer de charité"³⁷."

Les expériences ascétiques de l'abbé de Mazenod se refléteront plus tard dans la Règle des Missionnaires de Provence, et sont inséparables de son charisme de fondateur.

Les ouvriers évangéliques doivent aussi faire le plus grand cas de la mortification chrétienne, s'ils veulent retirer des fruits abondants de leurs travaux. Ainsi, tous les membres de la Société s'appliqueront principalement mortifier leur intérieur, vaincre leurs passions, anéantir leurs volontés en toutes choses, tâchant l'imitation de l'Apôtre, de se plaire dans les souffrances, les mépris et les humiliations de Jésus-Christ.

Et il y insiste surtout dans le fameux Nota Bene:

vivre dans un état habituel d'abnégation et dans une volonté constante d'arriver la perfection, en travaillant sans relâche devenir humbles, doux, obéissants, amateurs de la pauvreté, pénitents, mortifiés, détachés du monde et des parents, pleins de zèle, prêts sacrifier nos biens, nos talents, notre repos, nos personnes et notre vie pour l'amour de Jésus-Christ, le service de l'Église et la sanctification du prochain³⁸.

L'ascèse est un des fondements de la perfection chrétienne, mais n'est pas une fin en soi; elle n'est qu'un moyen nécessaire pour soumettre le corps l'esprit et pour permettre le plein épanouissement des vertus théologiques et morales.

Chez l'abbé de Mazenod, c'est la foi, ou plus exactement l'esprit de foi qui s'épanouit librement. Dans la période de la défection ouverte, Eugène pensait, raisonnait, parlait et agissait selon la mentalité du monde; l'esprit de foi n'y jouait pas un grand rôle. La conversion, ayant opéré le changement radical, c'est ce dernier qui le dirige de plus en plus universellement et de plus en plus radicalement. Cet esprit de foi se manifeste particulièrement dans sa vive pénétration du mystère du Corps Mystique, appelé alors la Communion des Saints. C'est dans cette vision qu'on peut expliquer la grande dévotion d'Eugène au Pape, vicaire du Christ et chef visible de cette communion des saints sur la terre; son dévouement

l'Église visible institutionnelle, sa conviction de la nécessité et l'efficacité des prières mutuelles entre les membres de cette Église. Cet esprit de foi reste le trait distinctif de la spiritualité du Fondateur des Oblats de Marie Immaculée; selon l'expression de Mgr Jeancard, il fut la vie de sa vie³⁹. Si donc aujourd'hui nous insistons sur "le regard de la foi", sachons bien que nous sommes dans la ligne du Fondateur; l'expression change, la réalité reste la même.

Si l'intelligence était éclairée et guidée par l'esprit de foi, la volonté et l'affectivité se laissaient facilement ébranler par l'amour de Dieu en général, et par l'amour du Christ-Sauveur en particulier. Eugène désirait ardemment d'aimer le Christ autant que le Christ l'a aimé et aime encore. De cet amour, comme une flamme de feu, montait le désir d'imiter le Christ dans son dévouement pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Actif par caractère, Eugène brûle du désir d'imiter surtout la vie active du Christ, et en particulier la vie active du Christ dans l'évangélisation des pauvres; et comme le Christ jusqu'au sacrifice de sa vie, jusqu'au martyre sinon de la foi, au moins de la charité. Mgr de Mazenod, malgré son vif désir, ne subira pas le martyre du corps; mais maintes fois celui du cœur en ressentant douloureusement la mort de ses missionnaires, victimes prématurées de leur zèle apostolique.

Le désir ardent d'imiter la vie active du Christ, spécialement dans l'évangélisation des pauvres, pousse Eugène à l'action apostolique déjà au séminaire. Il commence par "évangéliser", comme le Christ les "*domesticos fidei*", c'est-à-dire sa mère, sa grand-mère, et surtout sa sœur. Dans de nombreuses lettres, adressées à celles-ci, il se croit autorisé de prendre en main leur direction spirituelle. Il insiste sur la nécessité de s'approcher souvent du sacrement de pénitence et de l'Eucharistie, sur la fuite des occasions de péché, tels que les théâtres et les danses et sur l'utilité de la lecture spirituelle. Continue, écrit Eugène à sa sœur, à me rendre compte de ta conduite. J'espère que Dieu sera glorifié de notre correspondance, et que ton âme s'en trouvera bien, pourvu que tu sois décidée à mettre en pratique ce que l'Esprit-Saint te fait connaître par ma bouche⁴⁰.

Nommé en 1811 directeur au Grand Séminaire de Saint-Sulpice et confesseur au Petit Séminaire, l'abbé de Mazenod pourra étendre cette direction spirituelle aux grands et petits séminaristes, et l'exercera à la grande satisfaction de tous.

Si la direction spirituelle ne regardait que les âmes d'élite, l'enseignement du catéchisme met Eugène directement en contact avec les pauvres. On lui confia, en février 1809, la section des enfants "de cabaretiers, en un mot des porteurs de poux". Il y trouve un avantage, car il prend une idée plus précise et plus approfondie des matières qu'il doit exposer aux 50 enfants de son catéchisme. Il ne se contente pas de faire apprendre aux enfants tant bien que mal les formules du catéchisme, dont ils ne comprennent ni le sens ni la portée; il s'efforce de "mâcher" d'abord en soi-même ces formules pour pouvoir ensuite les "ruminer" aux enfants. Il fait tout son possible pour les intéresser en leur racontant les petites histoires de la vie des Saints; il s'ingénie leur faire goûter ce qu'ils apprennent, il met en œuvre tous les ressorts de son extrême sensibilité pour enflammer leurs petits cœurs. Il tâche, par des quêtes spéciales, de leur procurer des habits de cérémonie pour la première communion; en un mot son apostolat vise non seulement le spirituel, mais aussi le temporel. Les lettres qu'il recevra plus tard de ces enfants, témoigneront de leur attachement et de leur gratitude envers leur catéchiste⁴¹.

Le futur fondateur des Missionnaires de Provence se prépa-rait par ces humbles catéchismes aux futures conquêtes missionnaires. Il discutait souvent avec son ami Charles de Forbin-Janson, animateur d'un groupe de séminaristes aux aspirations missionnaires, sur les moyens de relever les ruines religieuses accumulées par la Révolution; les pauvres paysans de Saint-Julien, près de Martigues, que l'abbé de Mazenod évangélisa pendant les vacances de 1810, furent les prémices de ses futurs travaux apostoli-ques⁴².

Le zèle de l'abbé de Mazenod ne se limite pas l'apostolat public, la direction spirituelle et aux catéchismes; il s'étend même aux activités strictement secrètes l'intérieur et au dehors du séminaire.

L'Aa, association secrète, composée de cinq huit membres au maximum, avait pour but "de former dans le séminaire un corps d'ecclésiastiques très pieux qui soient parfaits observateurs des règles, et qui par leurs exemples, leurs conseils et leurs prières contribuent A maintenir une grande ferveur dans la communauté". L'abbé de Mazenod fut reçu membre de cette élite le 7 décembre 1810, et le 12 novembre 1811 en est élu secrétaire. Par son zèle et sa forte personnalité, l'abbé de Mazenod contribua à la réforme de cette association en déclin, et lui donna un nouvel essor.

Les exercices en usage dans cette société, tels que: la conférence de la coulpe, la retraite mensuelle obligatoire, les suffrages spéciaux pour les membres défunts, le renouvellement annuel de la consécration à la fête du Sacré-Cœur, attirent spécialement notre attention; ces pratiques, plus ou moins modifiées, feront partie des Constitutions et Règles des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. La conférence de la coulpe disparaîtra avec le Chapitre de 1966.

Au dehors du séminaire, l'abbé de Mazenod s'efforça, même au péril de sa vie, de servir l'Église persécutée par Napoléon. Parlant parfaitement italien, il était tout indiqué pour servir de liaison entre M. Émery, supérieur du séminaire et les cardinaux noirs, dépouillés de leurs biens par l'Empereur. Homme de confiance de M. Émery, Eugène faisait partie du bureau qui, dans le plus grand secret, reproduisait les documents du Saint-Siège pour les transmettre à qui de droit⁴³.

L'abbé de Mazenod a fait au cours de son séminaire un grand progrès dans la voie de la perfection sacerdotale et apostolique. Cependant, comme cela est normal, il expérimentait aussi des hauts et des bas dans ce chemin difficile. Toutefois, après chaque arrêt, après chaque période plus ou moins longue de stagnation, voire même de tiédeur, il reprenait courageusement la route et tâchait de récupérer le temps perdu. Purifiée par l'effort ascétique, épanouie par la pratique des vertus théologiques et morales, l'âme de l'abbé de Mazenod jouissait pleinement des consolations spirituelles que le bon Dieu répandait abondamment sur elle, surtout à l'occasion de la communion ou de la célébration des sacrements. C'est alors que son âme tressaillait de joie inexprimable, c'est alors que les larmes coulaient de ses yeux, c'est alors qu'il expérimentait la vérité de ces paroles "*servire Deo regnare est*".

Eugène veut être non seulement pleinement prêtre pour pouvoir dignement célébrer les saints mystères, mais aussi totalement apôtre, y compris le martyr. Son zèle apostolique est excité, certes, par l'ignorance religieuses et la misère morale de ses compatriotes, mais sa raison d'être c'est l'ardent désir d'imiter la vie active du Christ dans l'évangélisation des pauvres, dans la folie de la croix. L'idéal de l'abbé de Mazenod d'imiter le Christ, prêtre, sauveur et rédempteur dans sa vie active, et surtout dans l'évangélisation des pauvres se concrétise dans son désir d'être prêtre-apôtre-victime. Cette trilogie exprime, notre avis, l'essence même de la spiritualité du bienheureux Eugène de Mazenod, et par conséquent de son charisme de Fondateur des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée.

Que lisons-nous, en effet, dans le fameux *Nota Bene* qui explique le sens de toute la Règle?

Quelle fin plus sublime que celle de leur Institut... Ils sont appelés à être les coopérateurs du Sauveur, les corédempteurs du genre humain; et quoique, vu leur petit nombre actuel et les besoins plus pressants des peuples qui les entourent, ils doivent pour le moment borner leur zèle aux pauvres de nos campagnes et le reste, leur ambition doit embrasser dans ses saints désirs, l'immense étendue de la terre entière...

Il faut pour cela former des apôtres qui, après s'être convaincus de la nécessité de se réformer eux-mêmes: *attende tibi*, travaillent de tout leur pouvoir convertir les autres: *attende tibi et doctrinæ*... Ayez des prêtres zélés, désintéressés et solidement vertueux, et bientôt vous ramènerez les peuples égarés leurs devoirs...

Suit l'exhortation ascétique:

vivre dans un état habituel d'abnégation et dans une volonté constante d'arriver la perfection, en travaillant sans relâche devenir humbles, doux, obéissants, amateurs de la pauvreté, pénitents, mortifiés, détachés du monde et des parents, pleins de zèle, prêts à sacrifier nos biens, nos talents, notre repos, nos personnes et notre vie pour l'amour de Jésus-Christ, le service de l'Église et la sanctification du prochain⁴⁴.

En 1831, le père de Mazenod insiste encore pour qu'on lise attentivement ce *Nota Bene*, car, dit-il, c'est "ce que nos Constitutions exigent" des Oblats. "Pesez donc chaque mot, ajoutez-t-il, gravez-en le sens dans votre cœur"⁴⁵.

Conclusion.

La période de la vie du Fondateur 1782-1812 que nous avons examinée peut être considérée comme période des origines du charisme; celle qui suit, de 1813 à 1826, comme période de réalisation; enfin la dernière qui va de 1827 à sa mort, survenue en 1861, comme période de maturation et de perfectionnement.

Dans la première période se dessine déjà le charisme du Fondateur. L'idée force d'être pleinement prêtre en suivant la vie active du Christ, surtout dans l'évangélisation des pauvres; l'amour de l'Église, le dévouement et l'obéissance au Saint-Siège coûte que coûte sont déjà bien exprimés *verbo et opere* dans la vie d'Eugène de Mazenod au séminaire.

Homme pratique et réalisateur, le père de Mazenod ne se contente pas d'établir les principes; il les incarne dans des règles particulières, bien détaillées, voire même trop détaillées. Il insère dans la Règle de 1818 presque tous les exercices de piété qu'il avait pratiqués au séminaire: prière du matin et méditation, visite au Saint-Sacrement, chapelet, lectures spirituelle et d'Écriture Sainte, examens particulier et du soir, retraites mensuelle et annuelle, conférence de la culpabilité et confession hebdomadaire. Il y insère aussi une bonne partie des pratiques ascétiques: mortifications, pénitences, détachement des biens temporels, abnégation de soi... Et il tâche personnellement d'y rester fidèle toute sa vie, jusqu'à sa mort, survenue en 1861.

Les formes extérieures en peuvent changer ou évoluer avec le temps, quelques exercices peuvent tomber en désuétude ou être remplacés par de nouveaux, plus adaptés aux signes du temps et aux directives de l'Église; mais nous devons toujours, sous peine de nous éloigner du charisme du Fondateur, non seulement en conserver l'esprit, mais aussi certaines pratiques concrètes qui puissent l'incarner dans la mentalité de notre temps. Le Christ et la croix furent inséparables dans toute la vie du bienheureux Eugène de Mazenod, ses fils spirituels ne doivent jamais l'oublier.

Joseph PIELORZ, O.M.I.

Notes:

1. *Souvenirs de famille*, dans *Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, 5 (1866), p. 129.
2. *Journal*, 26 mai 1842. Toussaint RAMBERT, O.M.I., *Vie de Mgr Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille, fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Tours, A. Mame et Fils, 1883, vol. 2, p. 122-123.
3. *Souvenirs de famille*, *loc. cit.*, p. 128-129.
4. Archives générales O.M.I., Rome. Cité dans Joseph PIELORZ, O.M.I., *La vie spirituelle de Mgr de Mazenod, 1782-1812*, Ottawa, Editions des Etudes oblates, 1956, p. 64.
5. Jacques JEANCARD, *Mélanges sur la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée...*, Tours, A. Mame et Fils, 1872, p. 68; Jacques JEANCARD, *Oraison funèbre de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod*, dans *Missions ... des ... Oblats de Marie Immaculée*, 17 (1879), p. 114.
6. *Souvenirs de famille*, *loc. cit.*, p. 129.
7. *Ibidem*, p. 271.
8. Eugène à son père, 31 octobre 1803 et 21 septembre 1804. Cité dans Joseph PIELORZ, o.m.i., *op. cit.*, p. 78-79.
9. Eugène à son père, 28 mai 1802.
10. Eugène sa mère, 20 novembre 1809. Voir Joseph PmLoaz, o.m.i., *op. cit.*, p. 103.
11. Eugène son père, 21 septembre 1804.
12. Notes de retraite de 1811 et 1814. Voir Joseph PIELORZ, O.M.I., *op. cit.*, p. 117.
13. Règlement de vie de 1812. Voir Joseph PMLORZ, O.M.I., *op. cit.*, p. 118.
14. Eugène à son père et à Fortuné, 16 août 1805.

- 15 Eugène à sa mère, 27 juillet 1805.
- 16 Eugène à son père, 15 septembre 1806.
- 17 Eugène à sa mère, 7 juillet 1809. "Jamais résolution n'a été plus mûrement et plus longtemps discutée, que celle que je prends. A *Noé! prochain*, époque où vraisemblablement je prendrai le sous-diaconat, y *aura* trois ans que j'examine cette affaire". Voir Joseph PIELORZ, O.M.I., *op. cit.*, p. 140-141.
- 18 Joseph PIELORZ, O.M.I., *op. cit.*, p. 126-132.
- 19 Voir le commentaire de ce texte dans mon travail déjà cité, p. 130-131.
- 20 Achille REY, o.m.i., *Histoire de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod ...*, Rome, Maison générale, 1928, vol. 1, p. 73.
- 21 Voir Joseph PIELORZ, O.M.I., *op. cit.*, p. 149, note 62.
- 22 Extraits des lettres du père Magy, faite par l'abbé de Mazenod (ar-chives de la postulation, Rome).
- 23 *Ibidem*.
- 24 Voir le commentaire de ce texte dans Joseph PIELORZ, o.m.i., *op. cit.*, p. 157.
- 25 *Ibidem*, p. 160-161. Eugène à sa mère, 7 décembre 1814.
- 26 Eugène à sa mère, 14 octobre 1811.
- 27 Extraits des lettres du père Magy (archives de la postulation, Rome).
- 28 Achille REY, O.M.I., *op. cit.*, vol. 1, p. 90.
- 29 Règle de 1818, reproduite dans *Missions ... des ... Oblats de Marie Immaculée*, 78 (1951), p. 15-18.
- 30 *Ibidem*.
- 31 Notes de retraite de 1811, Méditation sur l'enfant prodigue.
- 32 Eugène à sa mère, 13 février 1809.
- 33 Eugène A sa mère, 10 janvier 1810.
- 34 Eugène h sa mère, 29 mai 1809.
- 35 AUGUSTINUS, *Epistola* 118, n. 22, dans Jacques MIGNE, *Patrologia latina*, vol. 33, col. 442. Voir Joseph PIELORZ, o.m.i., *op. cit.*, p. 236-238.
- 36 Il revient sur ce thème dans son *Journal*, 31 mars 1839: "*Elegi abiectus esse in domo Dei mei... voilà la véritable expression du secret de ma vocation...*"
- 37 *Ibidem*.
- 38 *Missions ... des ... Oblats de Marie Immaculée*, 78 (1951), p. 18, 64.
- 39 Jacques JEANCARD, *Oraison funèbre de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod...*, *loc. cit.*, 17 (1879), p. 112.
- 40 Eugène à sa sœur, 12 juillet 1809.
- 41 Voir Joseph PIELORZ, O.M.I., *op. cit.*, p. 278-280.
- 42 Eugène h sa mère, 3 juillet 1810.
- 43 Voir Jean LEFLON, *Eugène de Mazenod, Evêque de Marseille, Fondateur des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, 1782-1861*, Paris, Librairie Plon, [1957], vol. 1, p. 15-18.
- 44 *Missions ... des ... Oblats de Marie Immaculée*, 78 (1951), p. 15-18.
- 45 Notes de retraite de 1831.

Passionné d'amour pour Jésus-Christ

Nous sommes la recherche de la Grâce du Fondateur: recherche sans doute présomptueuse, car cette réalité vivante, plus que toute autre, échappe nos analyses, tant est variée sa richesse.

Je m'en tiens ici, sans prétention érudite¹, une impression qui s'impose moi lorsque je reviens sur mes lectures propos de notre bienheureux Père: Eugène de Mazenod est un cœur plus encore qu'un cerveau, et cela commande tous ses comportements; certes, il pense, et parfois avec une impitoyable logique, mais finalement, c'est le cœur qui décide: "Je vis seulement par le cœur; c'est avec mon cœur que je gouverne", écrit-il².

Eugène se passionne: pour sa famille d'abord, puis pour les pauvres, ensuite pour ses frères et fils les Oblats, pour ses prêtres bientôt, pour les fidèles de son diocèse, enfin pour les infidèles auxquels il envoie ses missionnaires. Mais sa passion, faisant l'unité de sa longue vie, va surtout vers le Christ. Le père Rey affirme que c'est "Marie Immaculée, la mère de toutes les grâces" qui le conduisit si fortement vers son Fils³; les commentateurs ont pensé que cette Mère Virginale, libre de toute convoitise, lui apprend dès le principe aimer Jésus dans la vérité, comme Elle l'aime, au-delà de tout accaparement, de toute exploitation, même surnaturelle, dans ce service respectueux qui fait l'authenticité de l'Agapè divine...

Eugène aime le Christ, d'abord parce qu'il lui doit le pardon de ses péchés:

Je me suis occupé à considérer NSJC, aimable modèle auquel je dois et je veux, avec sa grâce, me conformer; je l'ai considéré comme mon Rédempteur, mon chef, mon roi, mon maître, mon modèle et mon juge. Si quelqu'un avait un plus grand besoin de Rédemption que moi, pauvre pécheur, créature ingrate si souvent révoltée, je lui permettrais peut-être de se croire plus obligé que moi au Sauveur, pour l'avoir racheté⁴.

Les textes abondent, dans ce ton... Toutefois, Eugène prétend aimer Jésus pour lui-même, gratuitement pour ainsi dire. Avec la présomption du débutant en théologie, il balaie les arguties des écoles pour proposer son idée sur le motif de l'Incarnation: selon lui, si Dieu s'est incarné, c'est avant tout pour ÊTRE AIMÉ... Bérulle vénérât dans le Christ le parfait adorateur du Père, et Eugène ne peut qu'y consentir:

Je prendrai pour modèle de ce culte que je dois à Dieu son adorable Fils Jésus-Christ mon aimable Sauveur, pour lequel je tâcherai d'avoir la plus tendre dévotion et le plus ardent amour⁵.

Mais il précise:

Dieu était si jaloux de l'amour de ses créatures, que voyant l'homme si porté à n'aimer que la chair, il devint Chair: Et Verbum caro factum est. Ce n'est pas le seul motif de l'Incarnation; il voulait aussi nous racheter et cette entreprise s'est avérée lui avoir coûté beaucoup⁶.

Pour Eugène, effectivement, la Rédemption se réalise dans l'amour que le Père lui donne pour son Fils, ainsi que l'écrivait saint Jean, à propos des premiers disciples⁷.

Voilà donc un jeune homme, un prêtre, un évêque passionné d'amour pour Jésus-Christ. Cette ardeur éclaire ses comportements, parfois déconcertants: son souci pour la splendeur du culte, ses longues démarches pour se procurer un dais digne du Seigneur, en faveur de sa cathédrale de Marseille, son insistance pour établir et stabiliser l'adoration perpétuelle dans sa ville, puis dans le diocèses, la violence de ses expressions lorsqu'il déplore des sacrilèges contre l'Eucharistie, violence tempérée d'ailleurs d'épanchements amoureux aussi excessifs:

Mon cœur était plein de je ne sais quelle tendresse, quel amour, quel désir de réparation, quelle reconnaissance pour le bienfait de la divine présence de Jésus-Christ qu'il me semblait voir et toucher, qu'il m'eût été impossible d'arrêter les larmes qui coulaient de mes yeux délicieusement. A l'oraison, ces larmes ont étouffé ma voix: quelles paroles!: Dieu, accordez nous de si bien vénérer ... proférées devant ce même corps et ce même sang indignement outragés par des hommes rachetés par ce précieux sang⁹...

Tout cela nous est connu depuis notre noviciat... J'ajoute quelques considérations, sous ma propre responsabilité... Le Fondateur n'est pas un théologien, ni un exégète au sens exigeant que nous devons reconnaître ces mots, mais son état d'esprit nous donne à penser. Il ne connaît pas Jésus-Christ, la façon d'un Grec, qui tente de dominer son sujet, de le disséquer, de démontrer ses comportements, pour oser

peut-être déterminer ce qui a pu ou ce qui n'a pas pu se passer durant sa vie terrestre; la façon biblique, sa connaissance est un engagement personnel, un risque pris avec Quelqu'un qu'il adore": "J'ai tout lieu de remercier Dieu de m'avoir donné une âme capable de mieux comprendre celle de Jésus-Christ, notre Maître, ,qui a formé, qui anime, qui inspire la mienne, que tous ces froids et égoïstes raisonneurs¹¹". Sur la lancée de cet amour, spontanément, il majore la portée des textes bibliques, tout fait l'aise avec saint Jean dans sa contemplation de Jésus; son souvenir n'est pas neutre et son témoignage veut communiquer son enthousiasme. Il lit la vie du Christ sans jalousie, donc avec un optimisme joyeux. Les jaloux voulaient que Jésus vînt de Nazareth; "ceux que le Père aime, ceux qui persévèrent aimer Jésus tendrement, croient qu'il est sorti de Dieu¹²". Eugène est manifestement de ceux-là. Sans ignorer la chair du Christ, il proclame inlassablement la grandeur du "divin sauveur"... Au principe de son "herméneutique", il y a donc son amour pour Jésus, puisqu'il se met "avec les apôtres, nos premiers pères", eux "qui ne renoncèrent point à aimer Jésus, même après son échec", selon la formule étrange de Flavius Josèphe¹³, écho de celle de Paul en 1 Cor. 16, 22.

Dans sa dévotion pour Jésus, Eugène de Mazenod accueille tous ceux qui touchent de près à Jésus en ses affections terrestres, dont la réalité l'enthousiasme:

Je ne puis m'accoutumer à vivre séparé de ceux que j'aime. Que nous serons heureux dans le ciel... quoiqu'absorbés en Dieu, nous aimerons encore et beaucoup nos amis. La vue intuitive de Dieu n'empêchait par Jésus d'aimer les hommes, et, parmi eux, les uns plus que les autres. Voilà le type, n'en déplaise à ceux qui, à force de perfection, voudraient nous donner une autre nature, laquelle, à coup sûr, ne vaudrait pas celle que nous tenons de Dieu¹⁴.

Il s'enthousiasme donc pour les amis de Jésus: Marie Madeleine, titulaire jadis de la première chapelle oblate, quand elle était encore le sanctuaire des Carmélites, et surtout saint LAZARE: malheur à qui semble toucher aux vénérables traditions qui le concernent! Mgr de Mazenod est intransigeant en ce domaine... un peu parce qu'on dit de Lazare qu'il fut son prédécesseur sur le siège de Marseille, mais surtout, et il n'omet jamais de le souligner, parce qu'il fut celui que Jésus aimait, et qui aimait Jésus...

En son amour pour Jésus, il accueille surtout la Mère et l'Épouse, Marie et l'Église, mais je laisse à d'autres la joie de vous en parler...

Si je vais plus avant, me demandant ce qui inspire la "théologie", forte et optimiste, de cet évêque sans diplôme, je crois pouvoir reconnaître que L. Bouyer, récemment, assurait être le formel de la grande théologie des Pères de l'Église: une connaissance de Jésus qui a grandi dans l'émerveillement du culte et qui ne veut être qu'animatrice et soutien de l'adoration...

Dans une lettre sa mère¹⁵, le jeune séminariste avoue son énervement la suite des longues heures des offices de Noël Saint-Sulpice: "c'est vraiment assomant": c'est le seul cas d'une réaction semblable... Quelques mois plus tard, il a totalement changé d'avis, peut-être parce qu'il s'agit de la semaine sainte, et qu'il est plus l'aise dans la contemplation du Sauveur en sa Passion:

Nous avons passé douze heures bien comptées l'Église, je n'aurais pas voulu qu'on en retranchât une minute. Il me semblait être dans le ciel: après avoir accompagné notre Sauveur dans toutes les douloureuses circonstances de sa passion, après avoir pleuré sur les tourments que nos péchés lui ont fait endurer, qu'il est consolant de le voir ressusciter triomphant de la mort¹⁶.

Il ne variera plus, infatigable dans la louange du Seigneur, passant la nuit en adoration chaque Jeudi-Saint, heureux de trouver des chrétiens qui s'associent sa veille, scandalisé parfois de la somnolence du clergé de sa cathédrale¹⁷.

Ses oblats ne seront pas tous des gens aptes spéculer savamment sur le mystère de l'Union Hypostatique, mais il les veut tous des hommes qui adorent le Christ; il n'admet pas qu'ils puissent passer proximité d'une église sans s'y arrêter pour saluer le Seigneur, en disant "le Tantum ergo, les versets et l'oraison, sur le seuil de la porte si celle-ci est close": c'est une des raisons pour lesquelles il prononce qu'il vaut mieux aller en mission pied qu'en voiture¹⁸.

Si nous en croyons nos anciens commentateurs Léon Delpeuch, Alfred Yenveux, Eugène Baffie — en toute dévotion, Eugène de Mazenod cherche rencontrer "l'aimable Sauveur et Rédempteur"; ses gestes particuliers sont toujours un hommage l'amour du Christ. Ainsi, il décide: "je ne sortirai point de mon cabinet sans me prosterner aux pieds de mon crucifix, puis sans baiser les pieds du Crucifix", parce que "la Croix est l'autel où l'amour s'est immolé"; il trouve "un rendez-vous délicieux au Tabernacle où

l'on vient chaque jour adorer Jésus-Christ, parce que dans l'Eucharistie l'amour se donne¹⁹." Il s'enthousiasme pour le Culte du Sacré-Cœur, parce que ce divin cœur lui apparaît être "le vrai siège de l'Amour"...

* * *

Cet amour qu'il nourrit pour Jésus-Christ porte Eugène avant tout à considérer le mystère de la Passion, "Jésus Crucifié", dit-il souvent, mais qu'il retrouve bien vivant dans l'Eucharistie. Notre Fondateur tient absolument à ce que nous rencontrions en Jésus le Sauveur en Croix. L'Église sera pour nous "Christi salvatoris hæreditas", et notre vie concrète "virtutes et exempla Salvatoris Jesu Christi prosequi"²⁰; sa fréquentation de l'école française de spiritualité aurait dû l'incliner à célébrer surtout Noël et l'Annonciation; il préfère le Vendredi Saint, peut-être par suite du choc de sa conversion... En tout cas, cela le marque durablement.

Ce n'est point par hasard que la première oblation, encore enveloppée, s'est accomplie durant la nuit du Jeudi au Vendredi Saint 1816:

En cette nuit où l'Église nous rappelle la passion et la mort de notre divin Sauveur, s'unissant à la divine victime, ils sacrifièrent l'un et l'autre leurs propres volontés par un vœu réciproque d'obéissance, y incluant les autres vœux²¹.

Delpuech nous apprend que la lecture favorite du Père de Mazenod était L'Orologio della Passione de saint Liguori, et l'une de ses dévotions préférées, le Chemin de la Croix²². Il se veut donc, et il nous veut, avec lui passionnés pour le CHRIST RÉDEMPTEUR:

Au lieu de dire JESUS SACERDOS dans nos litanies, il faut dire CHRISTE SALVATOR: c'est le point de vue sous lequel nous devons contempler notre divin maître; par notre vocation particulière, nous sommes associés d'une manière spéciale à la rédemption des hommes; puissions-nous, par le sacrifice de tout notre être, concourir à ne pas rendre sa rédemption inutile pour nous et pour tous ceux que nous sommes appelés évangéliser²³.

Il y insiste encore dans l'une de ses retraites: "Tout est là: virtutes et exempla salvatoris nostri JC assidua imitatione pro-sequendo: que l'on grave ces paroles dans son cœur, qu'on les écrive partout pour les avoir sans cesse sous les yeux²⁴."

La rencontre avec le crucifié, estime-t-il, ne peut pas laisser un prêtre indifférent: tous les Oblats ont noté le premier impératif de sa première missive à l'abbé Tempier:

Mon cher ami, lisez cette lettre au pied de votre Crucifix²⁵.

Imaginons que le Fondateur n'y eût point cru, de cette foi qui se communique irrésistiblement, et que Tempier ne lui eût point obéi: serions-nous ici à dissenter pacifiquement sur le cha-risme oblat, sur son impact dans le monde entier de nos missions?...

Une croix de bois et une couronne d'épines la place des ornements du président mortier auxquels je témoigne ainsi de renoncer: voilà la véritable expression du secret de ma vocation²⁶.

écrit-il en souvenir d'une ébauche de séminaire pour restructurer ses armes d'authentique noblesse chrétienne.

Cette passion du Fondateur pour le Christ découvert dans le mystère de sa Croix rédemptrice commande les attitudes typiques que nous admirons en lui.

D'abord l'attrait lucide et raisonné qu'il éprouve pour la mortification et la pénitence: ce n'est ni dolorisme malsain, ni désir de performances ascétiques — il a horreur des stoiciens²⁷ — mais séduction que le Seigneur exerce sur lui: "pour conformer mon existence à celle de Jésus-Christ, dont la vie intérieure a été une croix perpétuelle et un constant martyre²⁸." C'est aussi une sécurité surnaturelle: le séminariste s'est heurté au mystère de la prédestination; méditant sur Romain 8, il trouve au verset 29 la lumière qui dissipe ses angoisses:

la conformité avec Jésus Christ, le Fils unique, est le seul signe certain de prédestination et cela signifie l'imiter de toute l'étendue de nos forces, vivre de sa vie²⁹.

Au-delà de la seule mortification, cette rencontre avec le Crucifié, en qui il adore imperturbablement son Dieu, "le divin Sauveur", lui révèle toute l'amplitude que doit atteindre son amour, et par ricochet,

toute la grandeur de ceux qu'il côtoie: la grandeur de l'ÉGLISE, "épouse acquise au prix de son Sang... Serait-il possible de séparer notre amour de Jésus-Christ de celui que nous devons à son Église? ces deux amours se confondent: aimer l'Église c'est aimer le Christ et réciproquement³⁰..."

La grandeur de chaque Personne humaine, également: il le rappelait à sa mère pour justifier son entrée au Séminaire³¹; il le criera aux pauvres qu'il évangélise en provençal en l'église de la Madeleine, A Aix, durant le carême de 1813: "chacun de vous est une âme, rachetée au prix du sang de Jésus-Christ"...

Aussi attend-il des siens un zèle toujours insatisfait de ses réalisations; tout cela est trop connu pour que j'insiste, et je me contenterai de deux brèves citations. Dans le Nota Bene du cha-pitre premier de la première Règle, en français — 1818 —:

Ils sont appelés A être les coopérateurs du Sauveur, les Coréclempteurs du genre humain.

Cette formule était comme annoncée ou même expliquée dans une lettre aux missionnaires:

Notre Seigneur Jésus Christ nous a donné le soin de continuer le grand œuvre de la Rédemption des hommes; c'est uniquement vers ce but que doivent tendre tous nos efforts. Tant que nous n'aurons pas employé toute notre vie et donné tout notre sang pour y parvenir, nous n'avons rien dire... Cet esprit de dévouement total est l'esprit propre de notre petite congrégation³².

Tel m'apparaît notre Bienheureux Père Fondateur: un homme qui a été irrésistiblement séduit par le Sauveur; il découvre en Lui Dieu qui brûle de se voir aimé de ses créatures, de les engager ainsi dans le mystère de sa propre vie éternelle... Comme saint Jean jadis, dans la rédaction de son Évangile, il lui arrive d'en devenir partial, violent, intolérant, tant il aime le Seigneur, et souffre de tout refus...

Surtout, il en devient audacieux, à tel point que nous en sommes gênés; car il ne comprend pas qu'on hésite à prêcher le mystère de l'amour Rédempteur:

Faites connaître et aimer Jésus Christ: parlez souvent de ce divin Rédempteur, et de tout ce qu'il a fait pour le salut de l'homme³³.

Le peuple de Marseille se divise-t-il sous la pression de la passion politique, il prétend dominer les débats de toute la hauteur de sa foi chrétienne:

aimez-vous les uns les autres... comme étant tous rachetés par le même Sauveur Jésus-Christ, au prix de son sang précieux³⁴.

Il va plus loin: il est convaincu que cet amour désintéressé envers Dieu et Jésus, qui l'anime, Lui, peut et doit être partagé par tous les humains, à condition que nous osions le leur proposer, que nous pariions donc sur la grâce déjà en œuvre dans tous nos auditeurs:

Il n'est que trop clair, déplore-t-il, que nul ne se soucie de provoquer chez les fidèles les sentiments dont ils restent néanmoins capables. On ne fait aucun effort pour leur montrer la bonté de Dieu et l'amour infini de notre Sauveur pour l'humanité; on ne prépare pas les cœurs à cela. Dans les 15 premières années que j'ai visité les paroisses extérieures, j'ai pu me former un jugement à ce propos, et l'état du peuple en ville me prouve qu'on ne fait rien de mieux à Marseille. Et cependant comment se fait-il que quand je parle comme je prétends qu'on doit parler, ils sont si attentifs? ce jour-même n'ai-je pas vu pleurer, durant les offices, des enfants [?] aussi bien que des adultes? mais je n'ai pas employé un seul mot pour faire peur. J'ai parlé avec amour de la grande bonté et de l'amour de notre Sauveur et Dieu pour nous; j'ai montré comment cela se manifeste particulièrement dans la Sainte-Eucharistie³⁵.

Et l'évêque rappelle qu'il lui fallait de l'audace pour oser parler ainsi, même chez les religieuses:

Je n'ai pas manqué de signaler, selon mon habitude, que Dieu doit être servi par amour, et que même s'il n'y avait point d'enfer, nous devrions encore ne jamais l'offense³⁶.

note-t-il, avec une certaine satisfaction de lui-même, à la suite d'une confirmation chez les Sœurs de la Doctrine chrétienne.

Dès le texte des constitutions de 1818, il voit en cette audace à prêcher l'amour de Dieu et de son Fils Jésus-Christ un des meilleurs moyens...

de se rendre utiles aux lieux où sont fondées les maisons de l'Institut: le soir, on fera suivre la prière publique d'une instruction ou méditation dans laquelle on insinuera insensiblement tous les principes de la vie chrétienne pour porter les âmes à la connaissance et à l'amour de Dieu et de son Fils Jésus-Christ³⁷.

Notre Bienheureux Fondateur savait apprécier la connaissance théologique, certes, puisqu'il a dû lutter, encore jeune, pour faire le maximum d'études à Saint-Sulpice, mais il désirait surtout nous voir partager sa grâce, c'est-à-dire son immense amour pour le Divin Sauveur.

Nous percevons un écho de son cœur dans le règlement des premiers noviciats de la congrégation:

Cet attrait pour la personne du divin Sauveur, ce vif désir de le connaître et de l'aimer toujours davantage est une des marques non-équivoques de vocation, parce qu'il appartient essentiellement à l'esprit propre de notre Société³⁸.

A nous de nous rajeunir dans l'esprit de notre vocation, par les voies qui furent celles d'Eugène de Mazenod, conduit à Jésus-Christ par Marie, par la prière de l'Église, par la découverte des besoins du peuple des humbles...

Marius BOBICHON, O.M.I.

Notes:

- 1 Je dois les citations les plus suggestives surtout trois études consacrées au Fondateur: celles des pères Henri GRATTON, *La dévotion salvatorienne du Fondateur aux premières années de son sacerdoce*, dans *Etudes oblates*, 1 (1942), p. 158-171; Emilien LAMIRANDE, *Le Sang du Sauveur. Un thème central de la doctrine spirituelle de Mgr de Mazenod* (*Ibidem*, 18 (1959), p. 363-381), et *La mort et la résurrection du Christ et leur célébration liturgique. Textes de Mgr de Mazenod* (*Ibidem*, 19 (1960), p. 3-22).
- 2 Lettre au père Ambroise Vincens, 9 novembre 1853.
- 3 Achille REY, O.M.I., *Histoire de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod...*, Rome Maison générale, 1928, vol. 1, p. 102.
- 4 Retraite d'ordination presbytérale, 20 décembre 1811 (archives de la Postulation, IV-lb, p. 24).
- 5 Retraite de décembre 1812.
- 6 Méditation sur l'Incarnation, dans Alfred YENVEUX, o.m.i., *Les Saintes Règles de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée*, Paris, Procure générale des Oblats, 1902, vol. 1, p. 240.
- 7 *Jean* 17, 24 ss.
- 8 Voir par exemple dans Achille REY, o.m.i., *op. cit.*, vol. 2, p. 55 s.
- 9 *Journal* au 24 mars 1850; il s'agit de la cérémonie d'expiation la suite du vol d'un ciboire dans l'église des Crottes. Voir Achille REY, O.M.I., *op. cit.*, vol. 2, p. 330.
- 10 Pour la distinction entre ces deux approches, voir Charles Harold DODD, *The Interpretation of the Fourth Gospel*, Cambridge, University Press, 1963, p. 151-169.
- 11 *Journal* au 3 septembre 1837.
- 12 *Jean* 16, 27.
- 13 Ant Judaic. XVIII.
- 14 Lettre au père François-de-Paule Tempier, 9 décembre 1825, lors de son voyage vers Rome pour l'approbation de l'Institut. Cette certitude lui tient à cœur; il y revient dans son *Journal* du 3 septembre 1837: "C'est après la venue de Jésus-Christ, après les enseignements de saint Jean qu'on vient nous débiter un genre de perfection plus digne des stoïciens que des véritables chrétiens!... qu'on étudie saint Jean ... et puis qu'on ose venir nous prêcher un amour spéculatif dépourvu de sentiments... (voir Achille REY, o.m.i., *op. cit.*, vol. 1, p. 734).
- 15 25 décembre 1808.
- 16 Lettre à sa mère le 4 avril 1809.
- 17 *Journal* du 21 mars 1856 ou Achille REY, O.M.I., *op. cit.*, vol. 2, p. 584.
- 15 Constitutions de 1818, première partie, chapitre 2, paragraphe 2.
- 19 Retraite de 1826 (archives de la Postulation, DM IV, 2, p. 3).

- 20 Règle de 1826, Préface. Voir Paul-Emile DUVAL, o.m.i., éd., *Constitutions et Règles de la Société des Missionnaires de Provence. Premier manuscrit français...*, Rome, Maison générale, 1951, p. 20-21.
- 21 Jacques JEANCARD, *Mélanges historiques sur la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée ...*, Tours, A. Marne et Fils, 1872, p. 104.
- 22 *Saint Alphonse de Liguori et Eugène de Mazenod modèles de vie apostolique*, dans *Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, 14 (1876), p. 209.
- 23 Lettre au père Tempier, juillet 1816.
- 24 Notes de retraite de 1831.
- 25 Lettre du 9 octobre 1815.
- 26 *Journal* au 31 mars 1839.
- 27 Voir son *Journal* la date du 3 septembre 1837, h propos de l'étonnement qu'il avait suscité la mort de son serviteur Dauphin.
- 28 Retraite de 1812.
- 29 Retraite de décembre 1811.
- 30 *Mandement épiscopal*, 16 février 1860.
- 31 Lettre du 11 octobre 1809.
- 32 Lettre du 12 juillet 1817.
- 33 Lettre au père Jean Viala 17 janvier 1849.
- 34 *Mandement de Carême* 1835, signé par Msr Fortuné, mais rédigé par Mgr Eugène.
- 35 Cité par Alfred YENVEUX, o.m.i., *op. cit.*, vol. 1, p. 204.
- 36 *Journal*, octobre 1856.
- 37 Règles de 1818, Partie I, Chapitre 3, Paragraphe 7: repris dans le texte latin de 1826 mais sans les mots "à la connaissance de ..." Voir Paul-Emile DUVAL, o.m.i., *op. cit.*, p. 42.
- 38 "*Des dévotions propres aux membres de la Société*" d'après l'ancien *directoire des noviciats et scolasticats* [Manuscrit Lagier aux archives provinciales O.M.I., Winnipeg], dans *Etudes oblats*, 16 (1957), p. 271, en note.

L'amour du Fondateur pour l'Église

Avant-propos

(Courte explication sur la genèse de cet article).

Le point de départ de cet article se situe dans le cadre du congrès sur le Charisme du Fondateur aujourd'hui. Initialement prévu comme une brève présentation — sous forme de méditation — de ce qu'était "l'Église pour le Fondateur", le premier texte resta sagement, ainsi que quelques autres conférences, dans les dos-siers: les journées des congressistes étaient déjà si remplies!...

Sujet d'ailleurs bien vaste et bien riche! trop, vrai dire, pour les quelques instants alloués!... Parler de ce qu'était l'Église pour le Fondateur, ce serait évoquer toute une longue vie totalement donnée au service de l'Église... Alors, l'historien ne risquait-il pas d'éprouver le même sentiment? Et pour deux raisons: la première, qu'il faudrait une étude plus approfondie de la théologie du Fondateur, lui-même, homme d'action avant tout, ne s'étant pas soucié de nous laisser une synthèse théologique; la seconde raison, que la théologie de l'Église a sensiblement évolué depuis le XIXe siècle, et notamment depuis Vatican II.

Le texte initial a donc été remanié et complété.

Remanié, le thème est abordé dans une autre perspective: non plus "L'Église pour le Fondateur", mais L'AMOUR DU FONDATEUR POUR L'ÉGLISE. Manière plus modeste d'aborder le sujet, mais aussi plus dynamique, plus existentielle, et finalement plus mazenodienne. En nous attachant plutôt retrouver le dynamisme du Fondateur, son amour total et indéfectible, fort et enthousiasmant, nous verrons d'ailleurs, du même coup, apparaître certains aspects majeurs de sa vision de l'Église. Car sa vision de l'Église, son amour pour elle, découlent étroitement de sa conversion, de sa rencontre personnelle avec le Sauveur. Et même si notre vision de l'Église n'est plus tout fait la même, son amour reste et restera toujours pour nous un exemple et une inspiration.

Complété, le texte le fut assez largement, afin de laisser le plus souvent possible la parole Mgr de Mazenod lui-même. Tentation laquelle on résiste difficilement, tant on réalise alors combien l'Église fut toute sa vie, combien, au sens le plus fort, le plus plein, il lui a vraiment donné toute sa vie, tout son cœur, toute sa personne.

Introduction.

Aucun texte du Fondateur, sans doute, ne nous livre mieux son cœur de fils de l'Église que la Préface de nos Constitutions. Lui-même n'est-il pas revenu maintes fois sur ces pages pour les méditer, les "graver" en son cœur — comme il l'écrit dans ses notes de retraite d'octobre 1831 — et pour nous inviter faire de même.

Prenons-en la première page.

C'est, de manière significative, le mot ÉGLISE qu'il trace en premier lieu et, notons-le aussi, inséparablement uni à celui du Sauveur.

Ce début de la Préface se développe en un triple mouvement:

- la situation déplorable de l'Église,
- les appels angoissés de l'Église,
- la réponse de ceux qui aiment l'Église.

L'Église, ce bel héritage du Sauveur, qu'il avait acquise au prix de tout son sang, a été ravagée de nos jours d'une manière cruelle. Cette Épouse chérie du Fils de Dieu, pleurant la honteuse défection des enfants qu'elle a engendrés, est en proie la terreur...

Dans cette déplorable situation, l'Église appelle à grands cris les ministres auxquels elle a confié les plus chers intérêts de son divin Époux, pour qu'ils s'efforcent de ramener par leurs paroles et par leurs exemples la foi prête s'éteindre dans le cœur d'un grand nombre de ses enfants. Mais hélas! il en est peu qui répondent cette invitation pressante; plusieurs même aggravent ses maux par une conduite reprehensible...

La vue de ces désordres a touché le cœur de quelques prêtres à qui la gloire de Dieu est chère, qui aiment l'Église et qui voudraient se sacrifier, s'il le fallait, pour le salut des âmes...

Arrêtons-nous ici; le mot-clef est lâché: des cœurs "qui aiment l'Église", ou mieux, selon le texte latin officiel, "qui portent à l'Église un grand amour (qui Ecclesiam caritatis affectu prosequantur).

I. La vocation: Un amour passionné.

Ces pages vibrantes de la Préface sont d'abord l'histoire de la propre vocation d'Eugène de Mazenod, et de son "grand amour" pour l'Église.

"Touché", "ému", il le fut d'abord par l'amour miséricordieux du Sauveur lui-même. Les grâces de conversion l'ont touché si profondément qu'il en est retourné. Expérience bouleversante qui le remplit tout à la fois de douleur et de bonheur, de repentir et de reconnaissance.

"Saisi" par le Christ — selon le mot même de Paul — au moment où, dit-il, il pensait le moins à lui¹, il a été conquis par l'amour de son "aimable Sauveur"².

En homme de cœur qu'il est, et ne pouvant rien faire à moitié³, il répond à l'amour par l'amour en se donnant totalement à son Sauveur. "L'amour ne se paie bien que par l'amour", écrit-il à sa sœur quelques mois après son entrée au séminaire⁴. Comme il comprend et comme il va désormais s'appliquer à vivre l'expérience de Paul! "Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi"⁵.

N'est-ce pas ce qu'il exprime clairement dans une lettre à sa mère: "Il me semble que je ne pense à mes péchés que pour tâcher de les réparer en me dévouant tout entier au service de Celui que j'ai tant offensé et qui m'a encore plus aimés".

Répondre à l'amour de son Sauveur par un engagement total à son service, tel est l'idéal qu'il s'est désormais fixé, en dépit des oppositions familiales, des menaces de persécution, de ses propres imperfections, et de ses fautes passées qu'il veut précisément réparer.

Pourquoi ce rappel de la conversion d'Eugène de Mazenod? N'est-ce pas une expérience purement personnelle que cette découverte de l'amour du Sauveur pour lui, pauvre pécheur? Non, l'expérience est trop profonde et son cœur trop généreux pour que, du même coup, il ne soit attristé par la situation de tant d'hommes, au sein de l'Église elle-même, qui ignorent ou méprisent le sang versé pour eux par le Sauveur.

Oh! si nous pouvions, écrit-il dans ses notes de séminaire, nous faire une juste idée de la valeur d'une âme, d'une âme rachetée par tout le sang d'un Dieu fait homme... alors peut-être nous réveillerions-nous de notre assoupissement pour employer tous nos efforts, pour donner notre vie s'il le fallait...⁷.

Cet amour du "tout aimable Sauveurs" inspirera désormais sa dévotion et son dévouement. À la veille de son ordination sacerdotale, il formulera le souhait, la prière, de ne plus vivre "que pour lui", de se consumer "dans son amour, en le servant et en faisant connaître combien il est aimables".

Ainsi, sa vision de l'Église porte, et portera toute sa vie, les marques inoubliables, ineffaçables, de sa propre conversion, de la grâce du Sauveur. L'Église, ce n'est pas seulement, pour Eugène, la société divine et humaine instituée par le Christ, c'est la grande famille de tous ceux qui, comme lui, ont été rachetés par le Sang précieux du Sauveur¹⁰

Or, que voit-il autour de lui?

"L'Église, ce bel héritage du Sauveur, l'Épouse chérie du Fils de Dieu, notre Mère...¹¹" "que ce divin Maître a formée par l'effusion de tout son sang¹²" est abandonnée, ravagée, persécutée, trahie même par certains de ses enfants.

Cette vision ouvre en son cœur une blessure, une souffrance, qui l'unira à son Sauveur, et qu'il portera jusqu'à son dernier souffle. Son désir premier de réparer pour ses propres fautes s'élargit aux dimensions de l'Église tout entière, qu'il veut aimer et servir de toutes ses forces. "Le Christ a aimé l'Église, et il s'est livré pour elle¹³". Pourrait-il rester insensible à cet amour dont lui-même, par grâce spéciale, a senti tout le prix, pourrait-il rester insensible à l'immense détresse dont il est témoin?

Non, Eugène ne peut rester indifférent et voir "de sang-froid les besoins de l'Église¹⁴"; sensible, généreux, actif, il veut se rendre utile. Pas question de "rester les bras en croix à gémir tout doucement et en secret sur tous ces maux, sans se donner le moindre mouvement", écrit-il à sa mère qui, elle, gémit de le voir au séminaire¹⁵.

Deux mois plus tard, nouvelle exhortation: "Plus une bonne Mère est en souffrance, plus ses enfants doivent s'efforcer de la secourir; c'est au moins les sentiments que Dieu met au fond du cœur de ceux dont il veut bien agréer le service¹⁶". Le ton est plus tendre, mais tout aussi pressant.

Eugène sera donc prêtre, car c'est la manière qu'il juge parfaite pour mieux aimer et imiter son Sauveur et le mettre ainsi "à même d'être utile à l'Église¹⁷". Son amour du Sauveur va, dans un même mouvement, au Christ total, à l'Église sauvée et salvatrice; il sera "coopérateur du Sauveur".

Fortement poussé par l'Esprit de Dieu à imiter la vie active de Jésus-Christ¹⁸, il entre donc au séminaire "avec le désir, mieux avec la volonté bien déterminée" de se dévouer "de la manière la plus absolue au service de l'Église, dans l'exercice du ministère le plus utile aux âmes", au salut desquelles il brûle de se consacrer¹⁹.

"Le Bon Dieu n'a pas marchandé sa vie pour nous sauver", écrit-il encore à sa mère. Alors, pourquoi hésiter?... Il ajoute aussitôt: "S'il n'était pas onze heures du soir, je vous parlerais trois heures là-dessus et il ne m'en faudrait pas tant pour fermer la bouche à tout homme qui voudrait politiquer sur ma vocation²⁰".

N'enviez donc pas, ma chère maman, lui écrit-il le mois suivant, n'enviez pas cette pauvre Église, si horriblement délaissée, méprisée, foulée aux pieds et qui pourtant nous a tous enfantés à Jésus-Christ, l'hommage que deux ou trois individus dans toute la France (du petit nombre desquels je m'estime si heureux d'être) veulent lui faire de leur liberté et de leur vie. Et pourquoi voudriez-vous que je tarde davantage m'engager, dévouer l'Épouse de Jésus-Christ que ce divin Maître a formée par l'effusion de tout son sang, tous les instants d'une vie que je n'ai reçue que pour l'employer la plus grande gloire de Dieu²¹.

Cette fois, c'est un véritable plaidoyer en faveur de l'Église qu'il adresse ainsi à sa mère toujours réticente; il y met toute l'ardeur de sa jeunesse, tout l'amour reconnaissant de sa récente conversion. Ses sentiments ne faibliront pas. "Pendant mon séminaire, écrira-t-il dans ses Mémoires beaucoup plus tard, j'entretenais la pensée de me rendre le plus utile que je pourrais l'Église notre Mère, pour laquelle le Seigneur m'a fait la grâce d'avoir toujours une affection filiale²²".

Ainsi, quand en 1818 Eugène de Mazenod écrit cette belle Préface des Constitutions, il la porte déjà en son cœur, il la vit déjà d'une certaine manière depuis dix ans, comme en font foi ses nombreuses lettres à sa mère, pour la convaincre de sa vocation et de sa volonté irrévocable de répondre aux appels du Sauveur et de son Église".

II. La Fondation: Un amour entraînant.

Mais les premières années de ministère l'ont convaincu de ses limites: il faut faire plus, trouver des moyens plus efficaces, coordonner les efforts pour venir en aide à cette Église si malade, et en particulier à ses enfants plus abandonnés.

Il voit les besoins, et les voyant immenses, il se sent seul, écrasé... Que faire? et comment?... Sa maladie, contractée auprès des prisonniers, en avril 1814, lui "a cassé le cou", comme il dit à son ami Forbin-Janson²⁴. Il hésite et "flotte entre deux projets"²⁵. Son courage, sa volonté de servir ne sont point abattus certes, même s'il avoue être attiré par le cloître; ce qu'il désire, c'est connaître la volonté précise de Dieu sur lui: "Je ne connais pas encore ce que Dieu exige de moi, mais je suis si résolu de faire sa volonté, dès qu'elle me sera connue, que je partirais demain pour la lune, s'il le fallait..."²⁶.

Il prie, réfléchit, prend conseil...²⁷ Et c'est alors qu'éclairé par la consigne de Pie VII de prêcher des Missions aux peuples déchristianisés, et poussé "comme par une forte secousse étrangère"²⁸, il se trouve soudain "avoir mis en train cette machine"²⁹, sa petite Société de missionnaires. "Tu ne m'appellerais plus cul de plomb, si tu voyais comme je me démène; je suis presque digne de t'être comparé...", écrit-il encore à son bouillant ami".

Et dans son petit coin de Provence, le voilà en quelque sorte porte-parole de l'Église abandonnée, porte-parole de son Sauveur; il lance un cri d'alarme et appelle des volontaires qui seraient animés des mêmes sentiments que lui.

"Qu'est-ce qui a déterminé l'établissement de notre Congrégation? se demande-t-il dans sa retraite d'octobre 1831. Voici ce que m'apprendront nos Constitutions: "L'Église, ce bel héritage du Christ Sauveur... a été ravagée de nos jours d'une manière cruelle... Dans cette déplorable situation, l'Église appelle à grands cris... Mais hélas! il en est peu qui répondent à cette invitation pressante..." Puis, poursuivant sa méditation, il ajoute: "Est-il surprenant que la vue de ces désordres ait inspiré quelque généreuse pensée? Il s'est rencontré des prêtres qui en ont été touchés"³¹.

C'est cet amour brillant pour le Sauveur et son Église ravagée qui a conduit Eugène au séminaire, au sacerdoce, à Papas-tolat près des pauvres. Certains dans l'entourage familial ayant mis en doute la pureté de ses intentions, il avait écrit à son père:

Je me suis dévoué au service de l'Église parce qu'elle était persécutée, parce qu'elle était abandonnée. [...] Voilà les motifs qui m'ont déterminé, il n'y en a pas d'autres, il ne pouvait même y en avoir d'autres avec le caractère dont il a plu à la bonté de Dieu de me favoriser³².

C'est ce même amour qui est à l'origine de la Congrégation, pour un meilleur service de l'Église, là où ses "besoins [sont] plus pressants"³³. Non un sentiment passager, mais un feu dévorant allumé par l'Esprit. En lisant sa première lettre à l'abbé Tempier, on sent rayonner la chaleur de ce feu. Le ton se fait pressant; d'emblée, c'est un assaut de verbes à l'impératif:

Mon cher ami, lisez cette lettre au pied de votre crucifix... Imposez silence à la cupidité... pénétrez-vous bien de la situation... Voyez la faiblesse des moyens... consultez votre cœur... et répondez ensuite à ma lettre... Cher ami, je vous en conjure, ne vous refusez pas au plus grand bien qu'il soit possible de faire dans l'Église³⁴.

"Caritas Christi urget nos", pourrait-il dire avec saint Paul. Son ardeur est telle qu'il en oublie de signer sa lettre!

C'est ce même amour qu'il désire voir brûler en ses Oblats: "Celui qui voudra être des nôtres devra [...] être enflammé d'amour pour Notre Seigneur Jésus-Christ et son Église, [...] avoir le désir de servir uniquement Dieu et son Église"³⁵.

Il s'agit non pas seulement de servir l'Église, comme de bons ouvriers, mais de l'aimer, non pas seulement d'être des serviteurs, mais des fils aimants et dévoués.

III. Le service de l'Église: Un amour exigeant.

Le Fondateur certes était naturellement doué d'un grand cœur, extrêmement sensible, qui lui permettait de manifester plus que d'autres le grand amour qui l'animait. Mais son amour de l'Église procédait d'une profonde vue de foi et d'une authentique charité; il s'efforçait réellement d'aimer l'Église comme l'aime le Sauveur lui-même.

D'où sa hâte et ses exigences apostoliques; elles sont le reflet de son amour pour l'Église en détresse.

Son appel est "pressant" et demande un engagement "total": "Il faut tout mettre en œuvre³⁶", et pour cela "offrir le dévouement le plus absolu, le sacrifice entier de tout son être à la gloire du Sauveur et au service de son Église³⁷", "s'engager virilement³⁸", ne pas se contenter de "quelques gouttes de sueur et quelques minces fatigues³⁹", mais "combattre jusqu'à extinction⁴⁰".

"Notre devoir est d'accourir où le danger est le plus pressant", répond-il un curé qui lui demande une mission⁴¹.

Son ardeur servir l'Église voudrait tout embrasser "pour remédier tous ces maux, pour corriger autant qu'il est possible tous ces désordres⁴²": prêcher des missions paroissiales, relever les séminaires, remplacer les ordres religieux disparus, diriger la jeunesse, etc., enfin porter la Bonne Nouvelle jusqu'au bout du monde. Tout lui apparaît important, essentiel, urgent... Heureusement qu'il ajoute: "autant qu'il est possible"!

"Quel vaste champ parcourir! Quelle noble et sainte entre-prise⁴³!" s'exclame-t-il. Il s'agit de rien moins que de "continuer le grand œuvre de la Rédemption des hommes; c'est uniquement vers ce bien que doivent tendre tous nos efforts⁴⁴". Non pas par n'importe quels moyens, mais par "les mêmes moyens que notre Sauveur employa⁴⁵".

Aussi, pour "concourir ne pas rendre sa Rédemption inutile⁴⁶", "pour assurer le succès de cette sainte entreprise", "faire quelque bien dans l'Église", et obtenir "des fruits immenses de salut⁴⁷", "il importe de poser des fondements solides⁴⁸".

Le Fondateur réclame donc des hommes "solidement vertueux", des "apôtres" qui non seulement "travaillent de tout leur pouvoir convertir les autres", mais qui soient résolus "travailler sérieusement devenir des saints", y travailler "sans relâche" et "marcher courageusement sur les traces des Apôtres", des hommes vivant en communauté "pour travailler plus efficacement au salut des âmes et à leur propre sanctification", des hommes "prêts à sacrifier tous leurs biens, leurs talents, leur repos, leur personne et leur vie même⁴⁹", en un mot "des hommes de Dieu⁵⁰", "des hommes tout imbus de l'Esprit de Jésus-Christ⁵¹", "des hommes selon son cœur, propres à remplir la grande mission qu'il nous a donnée dans son Église⁵²".

"Peut-on arriver à des résultats avec des êtres sans générosité, sans courage, dépourvus d'amour, se traînant lâchement dans l'ornière⁵³?" "Je ne veux point de mèches fumantes dans la Société; qu'on brûle, qu'on réchauffe, qu'on éclaire ou qu'on parte⁵⁴!" mande-t-il à un maître des novices. "Je n'entends point que l'on marchande avec le Bon Dieu", lance-t-il à un modérateur de scolastiques⁵⁵.

Autant d'expressions fortes qui révèlent chez le Fondateur un cœur "enflammé d'amour pour Notre Seigneur Jésus-Christ et son Église⁵⁶".

On reste frappé aussi par son souci d'efficacité, non pas du succès selon le monde, mais de l'efficacité réellement utile à l'Église; il vise non seulement "le service de l'Église", mais "l'utilité de l'Église⁵⁷". "L'Église attend de vous tous un puissant secours dans sa détresse", écrit-il au père Courtès⁵⁸.

Voilà pourquoi, après la qualité des ouvriers apostoliques, il est si attentif au choix des travaux, des ministères; il veut des "ministères utiles⁵⁹" et non n'importe quoi⁶⁰. Il ne s'agit pas non plus "d'aller prêcher tant bien que mal la Parole de Dieu...⁶¹" Ainsi, il "gémît" auprès de Courtès "que l'on ait attaché tant de prix faire le jubilé d'Aix", qu'il appelle une "parade"; "si, au lieu de cette parade, on avait évangélisé les pauvres âmes bien abandonnées⁶²!"

Car c'est bien de cela qu'il s'agit en définitive. Aussi est-il impatient d'évangéliser ou de voir évangéliser "d'une mer l'au-tre⁶³". Dès les premières années de son Institut, alors que celui-ci ne comptait encore que quelques membres⁶⁴, n'avait-il pas eu l'audace quasi prophétique d'écrire que "leur ambition doit embrasser, dans ses saints désirs, l'immense étendue de la terre entière⁶⁵?" ne fait qu'un avec ses missionnaires, qui sont pour ainsi dire "sortis de son sein⁶⁶"; "les liens formés par la grâce unissent le cœur du fils son père et le cœur du père son fils, écrit-il l'un d'entre eux, comme s'ils battaient de la même pulsation 200 lieues de distance⁶⁷". "L'espace n'est rien pour l'âme, et nos cœurs sont unis, nos sentiment se confondent comme s'il n'y avait pas terre et mer qui nous séparent⁶⁸". Après son deuxième voyage en Angleterre, en 1857, son enthousiasme ne se contient plus: "Je me transporte quelquefois en esprit dans nos divers établissements et je suis saisi d'admiration; j'embrasse la fois le passé, le présent et l'avenir...⁶⁹" Sans cesse, il pousse les missionnaires de l'avant, reprend et stimule, encourage et

félicite. Qu'on se montre "généreux et ingénieux", comme pour les intérêts du monde⁷⁰. Au reste, s'il veut "non des hommes adroits, fins, politiques, etc., mais des hommes de Dieu"⁷¹, il ne néglige pas pour autant les dons et moyens naturels⁷²: "Que rien ne demeure enfoui, que chacun tire parti de la dose de talents que le Seigneur lui a départie"⁷³!

Les lignes suivantes, adressées au supérieur de la jeune mission du Canada, sont particulièrement révélatrices de son ardeur, de son impatience apostolique: Il faut être entreprenant quand on est appelé à la conquête des âmes.

Je trépignais de me trouver à deux mille lieues de vous et de ne pouvoir vous faire entendre ma voix qu'après deux mois... Ce n'est pas un essai qu'il fallait faire; il fallait y aller avec la ferme résolution de surmonter tous les obstacles, d'y demeurer, de s'y fixer! Comment hésiter! Quelle plus belle moisson! Secours aux chantiers, missions aux Sauvages, établissement dans une ville toute d'avenir. Mais c'est le beau idéal qui se réalisait, et vous l'auriez laissé échapper! Mais la pensée m'en fait frissonner! Reprenez donc tout votre courage, et que l'établissement se forme en règle⁷⁴!

Pourtant, le mois précédent, des démarches pour une fondation en Irlande avaient tourné court; échec qui contrecarrait ses projets mais ne le décourageait pas.

Lorsqu'il s'agit de la gloire de Dieu et du salut des âmes, nous ne regardons à aucune dépense ni aucun dérangement. Le Bon Dieu a ses desseins; lorsqu'il permet que nos efforts soient impuissants, je me résigne sans me décourager pour tenter de faire son oeuvre de quelqu'autre côté⁷⁵.

La vieillesse même n'entamera pas son ardeur missionnaire Quelques mois avant sa mort, il écrit à M^{gr} Semeria ces mots énergiques: "Il ne faut pas s'endormir... Ce n'est pas assez de gémir, il faut agir"⁷⁶!

Aussi étroitement uni à ses fils dans le service de l'Église universelle, les bonnes nouvelles qu'il en reçoit le comblent vraiment de joie et d'une manière, pour ainsi dire, communautaire.

Réjouissons-nous donc mutuellement, s'exclame-t-il de tout le bien qui se fait par les nôtres dans les quatre parties du monde. Tout est A la solidaire chez nous. Chacun travaille pour tous et tous pour chacun. Oh! la belle, la toute haute communion des Saints⁷⁷!

Parfois même, il lui arrive de devoir calmer les excès de zèle de certains. En père aimant et prudent, il blâme le zèle intem-pestif qui ne sait plus trouver de temps pour prier, réfléchir, se reposer; mais aussi, en chef avisé, il ne veut pas que l'Église soit privée prématurément des services de ses fils. "Inutile de se crever, je ne le concevrais qu'autant qu'en se tuant, on finirait tout ce qu'il y a faire... [Or] il restera toujours beaucoup faire"⁷⁸.

Tel est l'idéal qu'il essaie de vivre, qu'il essaie d'insuffler aux siens, par amour pour l'Église.

IV. Le sens de l'Église.

Le père Guibert, un de ses disciples les plus proches, recom-mandait un jour un novice: "Profitez du séjour que notre Père Général fera au milieu de vous pour vous nourrir de l'esprit véritable de notre société, qui est celui de l'Église." Et il ajoutait, avec une pointe de malice: "Quoique l'eau des ruisseaux soit très bonne, il est heureux de pouvoir quelquefois s'abreuver à la source"⁷⁹.

I. Un amour filial.

"L'esprit de l'Église", il l'avait certes un haut degré; peut-être serait-il plus exact de parler de son "sens de l'Église", avec l'aspect intuitif que suggère ce mot. Cette intuition était la fois naturelle et surnaturelle, affinée par l'extrême sensibilité de son cœur et par l'acuité de son regard de foi. Une phrase d'une lettre qu'il adressait au pape Pie IX exprime de manière condensée ces divers éléments: "Mon obéissance en tout ce que le Saint-Siège prescrit a toujours procédé d'un attachement de cœur, non moins que d'un principe de foi et de devoir"⁸⁰.

Une caractéristique assez remarquable de l'amour du Fondateur pour l'Église est sa force affective. Comment s'en étonner quand on connaît l'émotivité d'Eugène de Mazenod⁸¹, émotivité naturelle d'un cœur "électrique", comme il disait lui-même, mais survolté, pourrait-on dire, par l'amour passionné du Sauveur.

Ce mot "affection" revient fréquemment sous sa plume pour qualifier soit son propre amour, soit l'amour que doivent aussi avoir ses Oblats envers l'Église et le Souverain Pontife. "Le Seigneur m'a fait la grâce d'avoir toujours une affection filiale pour l'Église notre Mère⁸²ⁿ. Et un an avant sa mort, il renouvelait son dévouement au pape Pie IX en ces termes: "Le Saint-Siège fut toute ma vie à la tête de mes constantes affections pour l'Église⁸³ⁿ. Ajoutons tout de suite que ce n'était pas pur sentiment, mais conviction de foi, comme nous l'avons entendu plus haut, et un "principe de devoir", parfois coûteux.

2. Un amour "catholique".

Son grand amour, grand comme le monde, "catholique", selon sa propre expression, le fait vivre très intensément le "sentire cum Ecclesia". Il se sent vitalemment d'Église, comme par des liens du sang. Et, de fait, depuis sa conversion, il a une conscience très vive de ces liens du sang qui l'unissent à sa Mère, du Sang même de son bien-aimé Sauveur, et Sauveur de tous ses frères. "Ce n'est pas seulement le sang d'une même fraternité humaine qui nous est commun, mais le sang de notre Rédempteur⁸⁴ⁿ". Dans toute sa vie, pensée, prière, action, il vit intensément la réalité du Corps Mystique ou, comme on dit plus souvent alors, de la Communion des Saints, "cette union entre les enfants des hommes et Jésus-Christ, contractée sur le Calvaire, alors que pour leur rédemption le sang divin a coulé⁸⁵ⁿ".

Aussi est-il extrêmement sensible à tout ce qui touche l'Église. Il ressent, comme physiquement, les joies et les peines, les fêtes et les deuils de l'Église; il souffre cruellement des coups portés contre elle, soit du dedans soit du dehors. Il souffre de voir l'état d'abandon des pauvres, "portion précieuse de la famille chrétienne, portion choisie⁸⁶ⁿ" de l'héritage de notre divin Sauveur.

Aussi se sent-il pleinement responsable dans l'Église, et pas seulement de son diocèse, ni de son pays; sa sollicitude s'étend aux pays voisins et jusqu'aux terres lointaines, au-delà des mers, partageant avec le Pape "la sollicitude de toutes les Églises". Sa lettre à M^{gr} Bourget est bien connue, où il déclare: "Vous êtes Pontife dans l'Église de Jésus-Christ et par conséquent vous avez votre part dans la sollicitude non seulement de votre troupeau mais encore de toute l'Église⁸⁷".

Outre sa volumineuse correspondance avec ses missionnaires, il faudrait citer ici ses lettres pastorales, par lesquelles il ne cesse d'attirer l'attention de ses diocésains sur des questions ou des événements touchant la vie de l'Église. Essayant de leur faire partager son sens de l'Église universelle, il les invite à venir en aide à leurs frères, qu'il s'agisse de l'unité menacée en Espagne⁸⁸ ou de l'unité espérée en Angleterre⁸⁹ qu'il s'agisse de projets missionnaires en Afrique du Nord⁹⁰ ou de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, "cette œuvre par excellence⁹¹ⁿ" qu'il soutient avec ardeur, qu'il s'agisse de persécutions en Syrie⁹² ou de malheurs naturels, famine en Irlande⁹³, typhus au Canada⁹⁴... Dans son zèle, il lui arrive même de devancer le Pape, ce qui lui procure une noble fierté⁹⁵, ou d'intervenir seul et... sans recevoir aucun remerciement, ce qui lui cause une peine qu'il ne peut dissimuler⁹⁶.

3. Un amour fidèle.

On a dit de lui qu'il fut "un inconditionnel de l'Église". Expression bien frappée qui veut traduire son "inaltérable" attachement à l'Église, au service de laquelle il a voué toute sa vie, et plus particulièrement au Vicaire de Jésus-Christ, envers lequel il a toujours manifesté "une obéissance pleine et entière⁹⁷ⁿ".

S'il peut réclamer des siens "un dévouement à toute épreuve pour l'Église⁹⁸ⁿ", "un dévouement sans borne⁹⁹ⁿ" envers le Souverain Pontife, au point d'être "les hommes du Pape¹⁰⁰ⁿ", c'est que lui-même en a donné l'exemple. Un exemple courageux, loyal, constant, irrécusable, au point d'être parfois décrit comme un "ultramontain exagéré¹⁰¹ⁿ".

Depuis sa tranchante déclaration de jeunesse, "Qui n'est pas avec Pierre s'égare¹⁰²ⁿ", il n'a pas dévié, quoiqu'il dut lui en coûter. Et c'est sans doute cet attachement qui lui apporta l'épreuve la plus lourde de sa vie, lorsqu'au lendemain de son sacre Grégoire XVI semble lui retirer son appui et lui demande de sacrifier son honneur face à un gouvernement qui l'avait injustement condamné et privé de ses droits de citoyen¹⁰³. Héroïque soumission pour un homme de sa trempe, mais rien, répond-il à la Secrétairerie d'État, ne saurait "me faire hésiter quand il y va de la volonté ou même d'un simple désir du Chef de l'Église¹⁰⁴ⁿ". Le Pape avait parlé, il s'était soumis; mais combien d'autres fois, il défendra hardiment

les droits de l'Église et du Pape contre les empiètements du pouvoir politique¹⁰⁵. Il n'hésite pas alors se montrer "uni de pensée et de volonté avec le Chef de l'Église"¹⁰⁶ au risque de se compromettre avec le gouvernement, par exemple pour la publication des encycliques pontificales. Ainsi, dans son mandement de 1842 sur la situation critique de l'Église d'Espagne, il ne manque pas l'occasion d'affirmer avec force l'indépendance de l'Église par rapport au pouvoir civil: "Société universelle divinement établie", elle ne saurait, dans son domaine spirituel, être "asservie à l'État", "subordonnée au gouvernement"¹⁰⁷. "Non, l'héritage que le Sauveur a acquis au prix de son sang, les âmes qu'il a rachetées et dont il a formé son Corps Mystique ne sont point du domaine de l'homme". "Les vérités... les sacrements... la mission... rien de tout cela ne relève de l'État"¹⁰⁸. Nul doute que la pensée de l'évêque de Marseille ne dépassât alors le cas particulier de l'Espagne.

C'est en toute occasion — joyeuse ou douloureuse, publique ou privée — qu'il a témoigné de son attachement au Saint-Siège, parce qu'il tient "avec un invincible amour à l'Église de Jésus-Christ"¹⁰⁹.

Aussi est-ce vraiment un comble lorsqu'en 1852 le cardinal Gousset ose mettre en doute, de façon voilée mais non équivoque, la fidélité de M^{gr} de Mazenod au Saint-Siège, l'accusant "d'empêcher qu'on ne resserre les liens qui unissent les Églises de France à l'Église Romaine"¹¹⁰, autrement dit d'avoir des positions gallicanes¹¹¹. Était-il possible de le si mal connaître? Lui toujours loyal fils de l'Église, fondateur d'une congrégation dévouée au service de l'Église, évêque pourtant connu pour son esprit "romain"! Le voilà injustement accusé, calomnié même, et dans ce qui lui est le plus cher, et par un évêque (dont il a été co-consécrateur)!... Son sang ne fait qu'un tour. L'attaque vaut à l'archevêque de Reims une réplique indignée, quoique très digne, de huit pages bien serrées, elles nous vaut aussi un magnifique témoignage dont nous extrayons les passages les plus significatifs:

C'est la première fois dans ma longue carrière que j'ai été ainsi dénoncé à la méfiance de mes collègues ... et accusé fausement, "calomnié" par ... un évêque...! "Alors ma douleur éclate et veut se répandre, car alors je suis blessé au cœur." [...]

Je proteste de mon obéissance à tout ce qui plaira au Vicaire de Jésus-Christ de m'ordonner; j'invoque en garantie de cette obéissance les exemples de toute ma vie et les leçons que j'ai toujours données. [...] Il en coûte de parler très longuement de soi, mais je ne suis pas dans une situation ordinaire. Je pourrais contenir ma peine que je ne le ferais pas.

Question d'honneur pour lui-même, pour sa Congrégation, pour l'Église de France... Je suis donc forcé de dire, puisqu'il faut que je me défende, quel fut toujours mon amour pour l'Église Romaine. Et dans des pages vibrantes, il dresse un état de ses loyaux services et des marques de reconnaissance reçues du Saint-Siège. "Voilà, Monseigneur, ce que j'ai été, ce que je suis, voilà l'homme accusé d'hostilité au Saint-Siège"¹¹²!

Deux mois plus tard, le cardinal Gousset n'ayant pas daigné lui répondre, il envoie sa lettre à tous les évêques de France¹¹³ en ajoutant: "J'ai des raisons graves et très particulières, comme vous le verrez, de m'inscrire contre un jugement qui me met en contradiction avec toute ma vie"¹¹⁴. Assurément, il ne pouvait dire plus vrai.

4. Un amour persévérant.

Remarquons toutefois que l'expression "inconditionnel de l'Église" pourrait être équivoque et qu'il ne faudrait pas l'entendre d'un attachement aveugle, qui fermerait les yeux sur les faiblesses et les erreurs, bien humaines, de l'Église.

Il suffit de se souvenir de la Préface des Constitutions pour s'en convaincre; certaines expressions, certains jugements en avaient même paru si sévères qu'il dut les adoucir pour l'approbation par le Saint-Siège. "Voyez la faiblesse des moyens qu'on a opposés jusqu'à présent A ce déluge de maux..." écrit-il dans sa première lettre A l'abbé Tempier¹¹⁵.

Il déplorait en effet la médiocrité, la routine, le "tran-tran" de trop de prêtres, les défaillances et la "blâmable conduite" de certains d'entre eux; une prédication inadaptée, "mêlée A beaucoup d'alliage de l'homme"¹¹⁶, peu convaincante, parce que peu véridique, trop peu engagée, trop peu appuyée et prouvée par le témoignage de la vie¹¹⁷?

La pastorale traditionnelle ne répondait pas et ne pouvait plus répondre aux urgences nouvelles et immenses de la société post-révolutionnaire. Les pauvres des villes et des campagnes étaient coupés de l'Église, "abandonnés". Celle-ci ne leur parlait pas un langage compréhensible; il fallait "mâcher" la Parole de Dieu et parler la langue des pauvres...

Autant d'éléments négatifs qui l'amènèrent non à "gémir" simplement, mais à "agir"; d'abord par les options de son jeune ministère, puis par la fondation de sa Société de missionnaires, puis encore en appuyant toujours les initiatives généreuses, comme celles de l'abbé Timon-David... La liste en serait trop longue.

Parfois lui échappent des réflexions douloureuses, attristées. Ainsi, au début de son épiscopat, il note dans son Journal: "L'impuissance d'atteindre un si grand nombre d'âmes [...] me faisait éprouver une véritable peine, un chagrin d'être Pasteur d'un troupeau dont tant de brebis sont étrangères à leur évêque". Et il ajoute un peu plus loin: "Ce n'est pas une consolation de dire que tous les évêques, en commençant par le Pape, en sont logés là¹¹⁸".

Ce n'est pas une consolation, et il ne s'en contente pas non plus; il se ressaisit pour entreprendre plus, se dévouer davantage. Loin d'affaiblir son amour de l'Église, les déficiences humaines de celle-ci redoublent au contraire son zèle apostolique. Selon la mentalité et avec les moyens de son temps.

Et c'est ainsi que, dans son mandement de 1847, saluant avec joie le renouveau de l'Église, dont la foi "s'était retrempee, renouvelée par la persécution" et "se réveillait plus vive, plus agissante, plus féconde", il peut écrire avec optimisme: "la charité embrasse tout; et pour des besoins nouveaux, elle invente, quand il faut, des moyens nouveaux: secours spirituels, secours temporels... tous les genres de biens prodigués au nom de Jésus-Christ¹¹⁹".

Par ce qui précède, on peut comprendre à quel point M^{gr} de Mazenod avait en horreur les murmures de ceux qu'il appelait des "brouillons", les critiques stériles qui divisent, empoisonnent, détruisent, l'esprit de dénigrement de certains chrétiens, de certains prêtres.

Parlant du "clabaudage" et de la "calomnie" qui minent son œuvre naissante, il écrit à son ami Forbin-Janson qu'il faudrait "apprendre aux prêtres qu'il n'est pas permis de calomnier et qu'il est peu chrétien de se déchaîner contre et d'entraver le bien que d'autres veulent faire¹²⁰". "Au moins, avait-il écrit quelques jours plus tôt à Tempier, ne devraient-ils pas se tant formaliser, si quelques-uns, croyant connaître que les besoins des peuples en exigent davantage, veulent essayer de se dévouer pour les sauver¹²¹".

Dans sa lettre, déjà citée, au cardinal Gousset, il signale encore cet esprit de dénigrement qui fait tant de mal à l'Église de France: "Je me suis toujours élevé contre les jugements de ceux qui, dans ces derniers temps, se sont fait un système de la décrier...¹²²".

Certes, on peut bien dire avec le Fondateur: "Les abus me choquent, m'affligent partout où je les rencontre", comme il l'écrit

à Courtès¹²³, mais que ce soit sans esprit de "système"; que les critiques soient inspirées par un véritable amour de l'Église, un amour filial et adulte tout à la fois, un amour responsable, et non par un esprit de parti qui juge et condamne comme du dehors.

"Comment vouloir aimer le Christ sans aimer l'Église, demandait le pape Paul VI récemment, si le plus beau témoignage rendu au Christ est celui de saint Paul: Il a aimé l'Église, il s'est livré pour Elle¹²⁴?"

M^{gr} de Mazenod, au terme de sa vie, s'était exprimé presque dans les mêmes termes: "Et comment serait-il possible de séparer notre amour pour Jésus-Christ de celui que nous devons à l'Église? Ces deux amours se confondent; aimer l'Église, c'est aimer Jésus-Christ et réciproquement¹²⁵".

Si M^{gr} de Mazenod était ennemi des critiques stériles et partisans, il l'était aussi des tergiversations et de la timidité, surtout chez les évêques.

En maintes circonstances, il regretta le manque de cohésion de l'Épiscopat; et pour toutes les questions importantes, il s'efforça d'engager avec ses collègues une plus étroite concertation.

D'autant que certains d'entre eux lui apparaissaient trop timides devant le pouvoir civil. Il n'était pas un batailleur, du moins par goût, mais quand les intérêts spirituels de l'Église étaient en cause, il n'hésitait

pas entrer en lice, énergiquement, mais toujours avec mesure et dignité. Ainsi, non seulement il estimait intolérable l'autorisation préalable du Conseil d'État pour la publication des encycliques pontificales, mais il passa outre plusieurs fois, ouvertement. Le Parole du Vicaire de Jésus-Christ pouvait-elle être liée par un gouvernement?

En mars 1842, lors de la parution de l'encyclique sur l'Église d'Espagne, M^{gr} Affre, archevêque de Paris, lui ayant fait part du mécontentement du gouvernement français et lui ayant conseillé d'éviter dans son mandement toute allusion à cette affaire et à l'encyclique, il refuse une telle démission, publie l'encyclique et l'appuie par un mandement au ton énergique¹²⁶. Après quoi, il note dans son Journal: "Il est déplorable qu'on puisse accuser l'Épiscopat dans cette circonstance de s'être laissé dominer par un sentiment de peur caché sous le dehors d'une prudence trop humaine¹²⁷ „

Même attitude en 1847 au sujet de l'encyclique de Pie IX en faveur de l'Irlande. Il publie l'encyclique sans attendre l'autorisation du Conseil d'État, puis écrit au Garde des Sceaux une lettre de protestation, invoquant la liberté de la presse¹²⁸. Enfin, ayant obéi à sa conscience, il écrit au pape pour lui redire son "obéissance pleine et entière", regrettant encore chez certains "la complaisance timide ou ambitieuse qui sait se taire quand on veut du silence et plier quand on veut de la soumission. Mais j'estime, conclut-il, qu'un évêque ne doit jamais avoir en vue que le service de Dieu et celui de l'Église¹²⁹".

Conclusion.

"Aimer l'Église, c'est aimer Jésus-Christ, et réciproquement."

Ces paroles de foi et d'amour, Mgr de Mazenod ne les a pas seulement écrites dans son mandement de 1860, son dernier, il les a écrites par toute sa vie, il les a vécues, autant qu'il a pu, de toute la vitalité de son grand cœur. Ce "grand mystère" de l'union du Christ et de son Église¹³⁰ fait ainsi l'unité de toute sa vie.

La pensée directrice dans la vie de Mgr de Mazenod, dira un de ses successeurs sur le siège de Marseille, c'est l'amour de l'Église; mais, chez ce saint évêque, c'était un amour surnaturel, profond, persévérant ou plutôt croissant avec le nombre des années; un amour zélé, un amour ardent, un amour enfin plein de piété filiale...

Le service de l'Église, le bien de l'Église... telle était "la pensée fondamentale et essentielle qui dirigea constamment M^{gr} de Mazenod dans toutes ses entreprises, pensée principale qui donne toutes ses œuvres, malgré leur variété et leur diversité aparente, une grande unité de vie¹³¹.

N'y a-t-il pas valeur de symbole dans le fait que son beau mandement sur l'Église soit aussi son dernier? Valeur de message, de testament de ce grand serviteur, de ce fils aimant de l'Église? Le sujet n'en est-il pas précisément: "L'amour qui doit nous ani-mer envers l'Église"? Ultime message faisant écho, l'appel de 1818:

Celui qui veut être des nôtres doit avoir un grand amour pour Jésus-Christ et son Église¹³².

Les circonstances sociales et politiques peuvent changer, les mentalités évoluer, les urgences se déplacer, les formes de service se diversifier, la théologie elle-même découvrir de nouveaux aspects du mystère de l'Église, mais toujours, l'exemple de notre Bienheureux Fondateur et en fidélité notre vocation, notre service de l'Église ne vaudra que ce que vaut notre amour pour Jésus-Christ et son Église.

Paul Sion, O.M.L

Notes:

1 Notes de retraite 1814: 5^{ème} jour, 13^{ème} méditation.

- 2 Notes de retraite, décembre 1812. Expression qui revient souvent sous sa plume. — "par une miséricorde à jamais mémorable pour moi", s'exclamera-t-il dans une conférence spirituelle du début du séminaire (fin 1808); il avait ajouté puis biffé: "que j'ai encore aujourd'hui de la peine à pouvoir comprendre".
- 3 Voir lettre de Don Bartolo Zinelli: "Voici ce que je pense de vous: votre caractère ne vous laissera rien faire à demi; vous ferez beaucoup de bien ou beaucoup de mal" (12 octobre 1801).
- 4 Lettre du 6 mars 1809. Il s'agit, dans le contexte de la lettre, d'affection familiale, mais la phrase résume et traduit bien aussi son attitude spirituelle.
- 5 Ga. 2, 20.
- 6 Lettre à sa mère, 29 mai 1809.
- 7 Notes de séminaire (1808-1811); sujets de méditations et instructions: 29, sur la conversion des pécheurs.
- 8 Retraite de 1814, 12ème méditation.
- 9 Retraite d'ordination, Prologue (Amiens, décembre 1811).
- 10 Il est bon de préciser, dès le départ que "pour Mgr de Mazenod, si l'Eglise est bien le Corps mystique de Jésus-Christ et l'Epouse immaculée qu'il s'est acquise par son sang, le mot lui-même évoquerait plus volontiers l'aspect visible ou institutionnel" (Emilien LAMIRANDE, o.m.i., *L'annonce de la Parole de Dieu selon Mgr de Mazenod*, dans *Etudes oblates*, 18 (1959), p. 112).
- 11 Préface des Constitutions et Règles.
- 12 Lettre à sa mère, 11 octobre 1809.
- 13 *Ep.*, 5, 25.
- 14 Lettre à sa mère, 6 avril 1809.
- 15 *Ibidem*.
- 16 Lettre à sa mère, juin 1809.
- 17 Voir lettre à sa mère du 31 mars 1811.
- 18 Lettre à sa mère, 6 avril 1809.
- 19 *mémoires*, dans Toussaint RAMBERT, O.M.I., *Vie de Mgr Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille, fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Tours, A. Mame et Fils, 1883, vol. 1, p. 47.
- 20 Lettre à sa mère, septembre 1809.
- 21 Lettre à sa mère, 11 octobre 1809.
- 22 *Mémoires*, dans Toussaint RAMBERT, O.M.I., *op. cit.*, vol. 1, p. 161.
- 23 Mêmes pensées, mêmes sentiments, et souvent mêmes expressions.
- 24 Lettre à Charles de Forbin-Janson, 28 octobre 1814.
- 25 *Ibidem*.
- 26 *Ibidem*.
- 27 En particulier auprès de M. Antoine du Poujet Duclaux et du vicaire général Guigou.
- 28 Lettre à Charles de Forbin-Janson, 23 octobre 1815.
- 29 *Ibidem*.
- 30 *Ibidem*. A propos de la consigne de Pie VII. C'est durant l'été de 1814 que cette consigne fut donnée par le pape à Forbin-Janson (qui s'offrait alors de partir en Chine). "Votre projet est bon sans doute, mais il convient davantage de venir au secours des peuples qui nous entourent, "maxime autem ad domesticos fidei". Il faut, en France surtout, des missions pour le peuple et des retraites pour le clergé". — Consigne qui fut transmise par Forbin-Janson à son cher Eugène. "Mémorables paroles", note celui-ci; c'est la voix de Dieu, la lumière. Et d'autant plus que cette réponse du Pape, ajoute-t-il, entre dans ses propres idées et sanctionne tous ses projets. (Voir *Mémoires*, dans Toussaint RAMBERT, O.M.I., VOL. 1, p. 162-163). — On notera pourtant qu'il s'écoule encore une année d'hésitations avant la fondation missionnaire, sous la motion de la "forte secousse étrangère".

Et pourtant encore, cette consigne sera toujours considérée par lui comme un élément déterminant de la fondation. (Voir sa lettre au père Tempier du 9 octobre 1815, et sa supplique au pape Léon XII, du 8 décembre 1825).

- 31 *Nos saintes Règles*, 8 octobre 1831, Circulaire no 14, du 20 mai 1864, dans *Circulaires administratives des Supérieurs généraux aux Membres de la Congrégation des Missionnaires Oblats de M.I.*, Paris, Typographie privée O.M.I., 1887, vol. 1, p. 123-124.
- 32 Lettre à son père, 7 décembre 1814.
- 33 Constitutions et Règles de 1818, 1ere partie, chapitre 1er, Nota Bene.
- 34 Lettre à l'abbé Tempier, 9 octobre 1815.
- 35 *Constitutiones et Regulæ* de 1826, Pars 3a, Caput secundum, articulus XIX.
- 36 Préface des Constitutions, 1826: Nihil linquendum inausum.
- 37 *Constitutions et Règles* 1818, Pars 1a, Caput 1, Nota Bene.
- 38 Préface des Constitutions, 1826: instare etiam viriliter.
- 39 Lettre au père Tempier, 22 août 1817.
- 49 Préface des Constitutions, 1826.
- 41 Lettre au curé de Barjols, 20 août 1818.
- 42 *Constitutions et Règles*, 1818, Nota Bene.
- 43 Préface des *Constitutiones et Regulæ* de 1826.
- 44 Lettre au père Tempier, 22 août 1817. 46 Constitutions et Règles 1818, Nota Bene.
- 46 Lettre au père Tempier, juillet 1816.
- 47 *Constitutions et Règles* 1818, Avant-propos et Nota Bene.
- 48 Lettre à l'abbé Tempier, 9 octobre 1815.
- 49 *Constitutiones et Regulæ*, 1826, Préface.
- 50 Lettre au père Louis-Toussaint Dassy, 17 juillet 1841.
- 51 Lettre au père Charles Bellon, 30 août 1844.
- 52 Lettre au père Louis Soullier, 14 avril 1856.
- 53 Lettre au père Charles Bellon, 30 août 1844.
- 54 Lettre au père Ambroise Vincens, 19 juillet 1846.
- 55 Lettre au père Charles Besson, 30 août 1844. — Echo de la lettre à sa mère en septembre 1809 (voir note 20).
- 56 Voir note 35. Le Fondateur sait néanmoins user de patience devant la fragilité humaine. "Ne demandons pas l'impossible", conseille-t-il à Mgr Alexandre Taché (15 novembre 1858), peu satisfait de certains jeunes missionnaires. De même à Mgr Jean-François Allard: "Je veux encore vous dire que je ne suis pas le seul à penser que vous jugez trop sévèrement le P. [...] . On désespère les faibles quand on n'a que des reproches à leur faire. Etudiez-vous d'arriver à son cœur, vous obtiendrez tout par cette voie. Notre divin Sauveur nous l'a tracée lui-même" (10 novembre 1857).
- 54 *Constitutiones et Regulæ*, 1826, Préface.
- 58 Lettre du 22 février 1823.
- 59 Lettre au vicaire général de Grenoble, 17 juin 1828.
- 60 Mais il saura avec souplesse entreprendre de nouvelles œuvres, quand de vrais besoins l'exigeront.
- 61 Lettre à l'abbé Tempier, 13 décembre 1815.
- 62 Lettre du 22 juillet 1826.
- 63 Lettre au père Fleury Baudrand, 21 janvier 1847.

- 64 En juillet 1818, la Société des Missionnaires de Provence ne comptait encore que six prêtres, onze novices ou scolastiques.
- 65 *Constitutions et Règles 1818, Nota Bene.*
- 66 "Vous sortez de son sein pour voler A la conquête des âmes..." (Aux pères de la Rivière-Rouge, 28 juin 1855). Voir aussi sa lettre Msr Alexandre Taché, du 7 novembre 1857.
- 67 Lettre au père Charles Baret, 29 mai 1851.
- 68 Lettre au père Gustave Richard, 2 avril 1854.
- 69 Lettre au père John Noble, 21 juillet 1858.
- 70 Lettre au père Joseph Arnoux, 22 janvier 1852, — "N'y aura-t-il donc de l'énergie, de la générosité que pour les intérêts du monde, que pour l'honneur et la gloire militaire?"
- 71 Lettre au père Louis-Toussaint Dassy, 17 juillet 1841.
- 72 Voir lettre au père Joseph Fabre, 22 juin 1854.
- 73 Lettre au père Jean-Baptiste Mille, 6 juin 1831. — Ceci est dit particulièrement à propos des études, qu'il veut "à tout prix" aussi sérieuses et complètes que possible pour se rendre aussi propre à servir l'Eglise". Dans le même sens, il écrit au père Jean-Baptiste Honorat: "Au nom de Dieu, ne nous encombrons pas de médiocrités!" (let mars 1844).
- 74 Lettre au père Jean-Baptiste Honorat, 1er mars 1844.
- 75 Lettre au père Ambroise Vincens, 9 février 1844.
- 78 Lettre du 24 septembre 1860.
- 77 Lettre au père Fleury Baudrand, 11 janvier 1850.
- 78 Lettre au père Jean-Baptiste Honorat, 21 février 1828, 4 mars 1828 et 26 mars 1842.
- 79 Voir J. PAGUELLE DE FOLLENAY, *Vie du cardinal Guibert*, archevêque de Paris ..., Paris, Ch. Poussielgue, 1896, vol. 1, p. 161.
- 80 Lettre au pape Pie IX, 29 mai 1853.
- 81 "Je ne vis que par le coeur" (Lettre au père Ambroise Vincens, 3 novembre 1853).
- 82 *Mémoires*, dans Toussaint RAMBERT, o.m.i., *op. cit.*, vol. 1, p. 161.
- 83 Lettre au pape Pie IX (au sujet du cardinalat), 20 février 1860.
- 84 Mandement du 24 février 1847.
- 85 Mandement du 16 février 1860.
- 86 Sermon de la Madeleine, Carême 1813.
- 87 Lettre Mgr Ignace Bourget, 15 février 1844.
- 88 Mandement du 10 avril 1842.
- 89 Mandement du 21 décembre 1845.
- 99 Mandement du 14 octobre 1843.
- 91 Mandement du 28 février 1848.
- 92 Lettre-circulaire, 29 juillet 1860.
- 93 Mandement du 24 février 1847.
- 94 Lettre-circulaire du 6 septembre 1847.
- 95 L'encyclique en faveur de l'Irlande fut publiée le 25 mars, soit un mois après son propre mandement. D'où ces mots de Mgr de Mazenod: "Nous sommes d'autant plus heureux [...] que le langage solennel du Chef de l'Eglise est une approbation éclatante de l'inspiration que nous vous avons communiquée". (Mandement du 12 juin 1847).
- 96 Après l'épidémie du typhus qui frappa le Canada durant l'été de 1847. Le 12 février 1848, il écrit h Mgr Ignace Bourget: "T-omment! seul parmi tous les évêques catholiques du monde je prends à coeur

votre déplorable position... Eh bien! pas un seul petit mot, je ne dis pas de reconnaissance et de remerciement mais de simple mention qui prouve qu'on s'est du moins aperçu de ce que notre cœur nous avait inspiré de faire pour vous". Il avait déjà, à la fin de 1847, exprimé son étonnement et sa peine aussi auprès de Mgr Joseph-Eugène-Bruno Guigues, o.m.i.

- 97 Lettre au pape Pie IX. 4 juillet 1847.
- 98 Lettre au père Eugène Dorey, maître des novices, 15 octobre 1848.
- 99 *Constitutiones et Regulæ*, 1853, pars Ia, Caput 3m, articulus XIII. 109 Lettre au cardinal Thomas-M. Gousset, 21 juillet 1852.
- 101 Lettre anonyme adressée au ministre des Cultes, Lainé, le 15 juillet 1817. (Voir Jean LEFLON, *Eugène de Mazenod, Evêque de Marseille, Fondateur des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée 1782-1861*, Paris, Plon, [1960], vol. 2, p. 74.
- 102 Lettre à son père, 16 août 1805. Il ajoutait: "Telle est ma façon de penser invariable; je n'en changerais pas, quand même il émanerait de ce tribunal quelque décision qui contrairaient mes vues".
- 103 Arrêté préfectoral du 10 août 1834.
- 104 Lettre du 19 novembre 1834.
- 105 Si certaines de ses positions nous apparaissent aujourd'hui discutables, on ne peut douter qu'il les a défendues avec "droiture et sincérité" (Lettre aux évêques de France, 20 septembre 1852), compte tenu du contexte historique et de la mentalité de l'époque.
- 106 *Journal*, 26 mars 1842.
- 107 Mandement du 10 avril 1842.
- 108 *Ibidem*.
- 109 *Ibidem*.
- 110 Lettre au cardinal Thomas-M. Gousset, 21 juillet 1852.
- 111 Le conflit avait pour point de départ des articles calomnieux du journal *La Correspondance de Rome* (1851) et, contre lesquels avait réagi Mgr de Mazenod. Voir Jean LEFLON, *op. cit.*, vol. 3, p. 344-350.
- 112 Lettre au cardinal Thomas-M. Gousset, 21 juillet 1852. (Achille REY, o.m.i., *Histoire de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod...*, Rome, Maison générale, 1928, vol. 2, p. 420-427.
- 113 Le cardinal Gousset avait communiqué à tous son accusation, sauf à Mgr de Mazenod et à Mar Guibert. Mgr de Mazenod les supplie cependant de ne pas donner de publicité à sa lettre.
- 114 Lettre aux évêques de France, 20 septembre 1852, dans Achille REY, o.m.i., *op. cit.*, vol. 2, p. 434.
- 115 Lettre à l'abbé Tempier, 9 octobre 1815.
- 116 Lettre au mémé, 13 décembre 1815.
- 117 *Ibidem*. "... sans se mettre beaucoup en peine d'être soi-même des hommes intérieurs, des hommes vraiment apostoliques".
- 118 *Journal*, 22 avril 1839.
- 119 Mandement du 7 février 1847.
- 129 Lettre à Charles de Forbin-Janson, 19 décembre 1815.
- 121 Lettre à l'abbé Tempier, 13 décembre 1815.
- 122 Lettre au cardinal Thomas-M. Gousset, 21 juillet 1852.
- 123 Lettre au père Hippolyte Courtès, 4 juin 1835. En voici le contexte précis: "C'est un singulier système et bien peu conforme resprit de l'Eglise, que d'établir une espèce d'avancement parmi les évêques. C'est en quelque sorte légaliser un abus. Les archevêques comme les évêques devraient être nommés d'emblée et ne quitter leurs sièges que pour aller au ciel et pour des raisons réelles d'utilité pour l'Eglise".
- 124 Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*, no 16.
- 125 Mandement du 16 février 1860.

126 Mandement du 10 avril 1842.

127 *Journal*, 21 avril 1842.

128 Lettre au Garde des Sceaux, 18 juin 1847 (Achille REY, o.m.i., *op. cit.*, vol. 2, p. 249).

129 Lettre du 4 juillet 1847. Signalons à ce propos que Mgr de Mazenod savait, quand il le fallait, garder sa liberté d'expression avec le pape et les Congrégations romaines, et qu'il ne se gênait pas pour dire franchement toute sa pensée.

130 *Eph.*, 5, 31-32.

131 Lettre circulaire de Mgr Robert, évêque de Marseille, l'occasion de la mort du T.R.P. Fabre (28 octobre 1892).

132 *Constitutions et Règles* 1818, 3eme partie, chapitre 2, paragraphe 1.

Les pauvres et les âmes abandonnées d'après Mgr de Mazenod

Cette contribution sera très modeste. Elle se situe presque exclusivement au niveau des formules et du vocabulaire. Elle consiste à vous livrer aussi fidèlement que possible le contenu d'un des nombreux articles du père Émilien Lamirande, *Les pauvres et les âmes abandonnées d'après M^{gr} de Mazenod*. Le père Lamirande est l'un de ceux qui eurent le rare privilège de fréquenter longuement et assidûment les écrits de Mgr de Mazenod, chose qui n'est pas facile en dehors des archives. Et certainement l'un des vœux que pourrait formuler notre mini-congrès serait que les écrits de notre bienheureux Fondateur soient rendus de plus en plus accessibles à un plus grand nombre d'Oblats.

L'article que je vous présente comporte trois parties: L'abandon où se trouvent l'Église et les âmes; La fin de la Congrégation et les âmes abandonnées; L'évangélisation des pauvres.

Les Oblats se désignent volontiers eux-mêmes comme les missionnaires des pauvres et c'est là un caractère qu'on leur reconnaît sans conteste. Nous avons pu nous en rendre compte au Canada dernièrement, à l'occasion d'un Conseil provincial extraordinaire qui s'est tenu à Richelieu, du 9 au 11 avril. Trente-quatre Oblats, membres du Conseil provincial ou députés par l'ensemble de la Province Saint-Joseph, votaient entre autres résolutions la suivante:

Parmi les urgences, en fidélité au charisme oblat², celles du monde des pauvres ont priorité. Dans le service des plus délaissés, la Province portera une attention toute spéciale à la famille, à la jeunesse et aux sans défenses.

Par ailleurs, au cours d'une série de vingt-et-une conférences publiques sur l'Esprit des Fondateurs, qui a marqué à Montréal les célébrations de la béatification de M^{gr} de Mazenod, le provincial des jésuites, le père Julien Harvey en arrivait distinguer nettement l'Oblat du Clerc de Sainte-Croix, en évoquant l'Action catholique ouvrière, la figure du père Victor Lelièvre, l'apostolat auprès des Indiens.

Les données de la Règle sont nettes: la fin principale de la Congrégation est d'évangéliser les pauvres ou encore, d'assurer le salut des âmes les plus abandonnées³. Le sens général de ces affirmations ne présente pas de difficulté et notre histoire est là. pour démontrer que d'instinct les Oblats sont effectivement allés aux pauvres, aux âmes abandonnées, qu'ils se sont fait les apôtres des tâches difficiles. La Congrégation toute entière a été marquée par cette orientation qui est la sienne depuis les débuts. Il en est résulté une manière de voir, un sens de l'adaptation, une simplicité d'allure, une attitude de miséricorde qu'il suffit de constater.

Les hésitations commencent lorsque l'on s'arrête à définir cette caractéristique, surtout de nos jours, où le monde des pauvres, le tiers-monde et le quart-monde, les économiquement faibles occupent tellement de place dans l'actualité que des Oblats en arrivent se demander si leurs activités sont vraiment conforme à leur vocation, dans l'administration, dans l'enseignement, voir même dans le sacerdoce ministériel. D'où l'on voit l'importance de réfléchir sur ce qui fait le plus clair de notre héritage de famille. Les jugements portés sur le passé comme sur le présent et les orientations de l'avenir dépendent, que l'on veuille ou non, des positions prises cet égard.

I. L'abandon où se trouvent l'Église et les âmes.

Il semble que l'idée fondamentale sous-jacente à toutes les affirmations de notre bienheureux Fondateur est celle de l'abandon où se trouve l'Église prise dans son ensemble et plus particulièrement certaines catégories de chrétiens. C'est la constatation de cet abandon qui pousse Eugène de Mazenod embrasser l'état ecclésiastique. Il l'affirme plus tard dans ses Mémoires, alors que parvenu au soir de sa vie, il se prononce lui-même sur le plus clair de son existence:

Pendant mon séminaire, j'entretenais la pensée de me rendre le plus utile que je pourrais l'Église notre mère, pour laquelle le Seigneur m'a fait la grâce d'avoir toujours une affection filiale. L'abandon dans lequel je la voyais avait été une des causes déterminantes de mon entrée dans l'état ecclésiastique⁴.

C'est d'ailleurs toute la Préface des Règles qu'il faudrait relire ici. A noter que ce texte si universellement reconnu dans le temps comme dans l'espace ne fait aucunement mention des pauvres comme tels. On y constate cependant comment, pour le Fondateur, l'abandon où se trouve une grande partie de la population se manifeste avant tout par l'ignorance religieuse. Ignorance causée principalement par l'insuffisance du clergé et qui conduit l'affaiblissement et la perte de la foi. De ces considérations va naître l'idéal de la Congrégation:

Quel vaste champ parcourir!... Il est donc pressant de faire rentrer dans le bercail tant de brebis égarées, d'apprendre ces chrétiens dégénérés ce que c'est que Jésus-Christ...; il faut pénétrer plus avant encore, entrer jusque dans le sanctuaire⁵.

Ainsi se révèle le grand cœur de notre bienheureux Père, cet "inconditionnel de l'Église", et cela sans préjudice pour son "cri de prophète", son "chant d'amour émerveillé pour la beauté des pauvres": "Pauvres de Jésus-Christ, affligés, malheureux, souffrants, infirmes, couverts d'ulcères, vous tous que la misère accable {...}, Vous êtes les enfants de Dieu, les frères de Jésus-Christ, les héritiers de son royaume éternel, la portion choisie de son héritage⁶. A remarquer qu'une troisième expression, datant encore de cette époque, complète la pensée du Fondateur, c'est celle de "mission dans les campagnes"⁷.

II. La fin de la Congrégation et les âmes abandonnées.

L'objet direct de notre vocation c'est, affirme M^{gr} de Mazenod, le salut des âmes. Rien d'étonnant alors, après ce que nous avons dit, de trouver affirmé que la sanctification des âmes abandonnées constitue la fin principale de la Congrégation.

Ici le père Lamirande rapporte un bon nombre de textes de M^{gr} de Mazenod et quelques autres. J'en relève huit qui sont formels, tirés des *Constitutions et Règles*, des divers documents qui ont entouré leur approbation ou de la correspondance officielle. Onze autres textes sont de moindre importance et corroborent l'enseignement des premiers. Formulés quelque peu différemment, tous ces textes vont tous exactement dans le même sens: procurer des secours spirituels aux âmes les plus abandonnées. Le texte le plus significatif est sans doute encore ici le jugement personnel qu'après mûre réflexion et en toute lucidité le bienheureux Fondateur porte lui-même sur son œuvre:

La bénédiction que le bon Dieu a répandue sur notre ministère, et plus tard l'approbation solennelle que l'Église a donnée à notre petite Congrégation, me font espérer que nous avons répondu à notre vocation en nous consacrant comme nous l'avons fait, pour la plus grande gloire de Dieu, au service de l'Église, pour la sanctification des âmes les plus abandonnées et l'éducation du clergé⁸.

Au terme de l'examen soigné d'un nombre suffisant d'affirmations en tout semblables, on est surpris d'entendre le Fondateur mentionner si souvent les âmes abandonnées sans qu'il soit ordinairement question des pauvres d'une façon explicite. En effet, nous avons l'habitude, aujourd'hui, de réunir les deux termes. Le successeur immédiat de M^{gr} de Mazenod à la direction générale de la Congrégation, le père Joseph Fabre paraît déjà les tenir pour synonymes: "Voilà la fin que nous a assignée notre vénéré Père. Nous devons évangéliser les pauvres, les âmes les plus abandonnées⁹". À l'époque du Fondateur, il n'en était pas ainsi, semble-t-il.

III. Évangéliser les pauvres.

Le mot pauvre revient relativement peu souvent sous la plume de Mgr de Mazenod alors que l'expression âmes abandonnées s'y rencontre constamment. Cette expression en latin *animabus magis derelictis*, est notamment celle qui revenait dans les Saintes Règles, aux chapitres de la prédication de la parole de Dieu, de l'évangélisation des infidèles et des secours spirituels aux prisonniers. Au concret, pauvres et âmes abandonnées répondent pour le Fondateur à la même réalité. Elle jaillit du regard de foi qu'il porte sur le monde des pauvres: "Qui êtes-vous selon le monde [...]. Voilà ce que pense le monde [...]. Venez, maintenant, apprendre de nous ce que vous êtes aux yeux de la foi"¹⁰

Il n'y a pas de doute que par pauvres, le Fondateur entend le peuple, le petit peuple des villes et des campagnes. Disons simplement, qu'exception faite des cas extrêmes, la portion choisie de la

Congrégation se trouve la population des campagnes et les ouvriers des villes. Que l'on ne pense pas que nous soyons obligés de traduire en vocabulaire moderne la pensée du Fondateur. Ce sont, au contraire, les mots mêmes qu'il emploie: "Ce sont les populations des campagnes, surtout celles qui manquent de prêtres, et les ouvriers des villes qui sont spécialement l'objet du zèle des Oblats¹¹". Ce sont toujours des hommes de condition modeste, pas nécessairement des miséreux. Mais ce sont d'abord des hommes dépourvus de secours religieux. D'où l'urgence de leur fournir des secours spirituels, de les évangéliser et de leur trouver de saints prêtres pour les évangéliser.

Que fit Notre-Seigneur Jésus-Christ? Il choisit un certain nombre d'apôtres et de disciples, qu'il forma à la piété, qu'il remplit de son esprit; et après les avoir dressés à son école et à la pratique de toutes les vertus, il les envoya à la conquête du monde, qu'ils eurent bientôt soumis à ses saintes lois¹².

Évangéliser les pauvres, pour le bienheureux Fondateur, c'est ça. On dirait aujourd'hui, moyennant certaines nuances, former une communauté de base. Le père de Mazenod lui eut l'audace de songer une communauté de prêtres qui pourvoieraient aux besoins des pauvres par des missions, par des catéchismes, par des retraites ou autres secours spirituels. Lui-même et ses premiers compagnons furent très tôt confrontés au défi de former d'autres saints prêtres toujours en vue d'assurer aux pauvres des secours spirituels.

Avant de conclure, il faut noter que malgré l'insistance constante mise sur notre caractère d'apôtres des âmes les plus abandonnées, M^{gr} de Mazenod n'a jamais entendu exclure tout fait de l'objet de notre vocation d'autres âmes ni d'autres formes de ministère. "Venez donc, qui que vous soyez [...]. Venez, surtout vous, pauvres de Jésus-Christ, et plutôt Dieu que je puisse faire entendre ma voix dans les quatre parties du monde¹³".

Le Fondateur a voulu que l'on supplée autant que possible toutes les fonctions exercées par les ordres disparus. Il faut s'a-donner "toutes les bonnes œuvres", omnibus operibus bonis, que la charité sacerdotale peut inspirer¹⁴.

M^{gr} de Mazenod ne permet pas que sous prétexte de dévouement aux âmes les plus abandonnées l'on pratique un apostolat à courte vue. Il sait que la Congrégation a besoin, pour assurer son rayonnement, de se maintenir certains postes plus en vue, il entend prolonger la prédication populaire par la formation du clergé; il perçoit la nécessité de s'établir aux endroits où l'on peut compter sur un bon recrutement. Aussi écrivait-il au père Jean-Baptiste Honorat, propos de fondation Québec, en 1843:

Vous me dites que ce ne sont pas là les âmes les plus abandonnées. Oui, mais en vous y établissant, vous vous fournissez les moyens de venir au secours de ces âmes les plus abandonnées sans compter que vous feriez beaucoup de bien celles qui pour n'être pas abandonnées, n'en ont pas moins besoin. Plût Dieu qu'on pat prendre possession de ce poste dès demain, j'y donnerais les mains¹⁵.

Rien n'est petit chez notre bienheureux Fondateur. Il fut un grand homme; il fut surtout un grand cœur, incapable de mensonge. Nous gagnons beaucoup à le fréquenter et plus nous le fréquenterons plus nous l'aimerons, plus nous serons unis entre nous. Le père Rey qui l'a connu de très près durant sa vie et qui n'a cessé de le fréquenter après sa mort, a résumé ainsi ses impressions:

Je m'enthousiasme de plus en plus en présence de cette figure, où se trouvent réunies les perfections de l'évêque et celles du religieux, se confondant dans une sainteté vraiment suréminente¹⁶.

Herménégilde CHARBONNEAU, O.M.I.

Notes:

1 *Études oblates*, 20 (1961), p. 3-14.

2 *Constitutions*, articles 3-4.

3 Article 1.

4 Toussaint RAMBERT, O.M.I., *Vie de Mgr Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille, fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Tours, A. Mame et Fils, 1883, vol. 1, p. 161.

5 Règles et Constitutions, 1818, dans Herménégilde CHARBONNEAU, O.M.I., *Mon nom est Eugène de Mazenod. Textes choisis de Mgr Charles-Joseph-Eugène de Mazenod...*, Montréal, Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, 1975, p. 82-85.

6 *Instruction familière*, dans Herménégilde CHARBONNEAU, O.M.I., *op. cit.*, p. 42-47.

7 Par exemple, lettre à sa mère, 4 avril 1809.

8 *Mémoires*, dans Toussaint RAMBERT, o.m.i., *op. cit.*, vol. 1, p. 161.

9 Circulaire no 13, 21 novembre 1863, dans *Circulaires administratives des Supérieurs généraux aux Membres de la Congrégation des Missionnaires Oblats de M.I.*, Paris, Typographie privée O.M.I., 1887, p. 84.

10 *Instruction familière*, dans Herménégilde CHARBONNEAU, o.m.i., *op. cit.*, p. 45-46.

11 Lettre au père Henri Tabaret, 25 août 1859.

12 Préface, édition de 1816 (Herménégilde CHARBONNEAU, o.m.i., *op. cit.*, p. 84).

13 *Instruction familière*, *loc. cit.*, p. 44-45.

14 Préface.

15 Lettre au père Jean-Baptiste HONORAT, 7 octobre 1843, dans Alfred YENVEUX, O.M.I., *Les Saintes Règles de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, vol. 7, p. 39-40 (archives générales O.M.I., Rome).

16 Achille REY, O.M.I., *Histoire de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod...*, Rome, Maison générale, 1928, vol. 1, p. V.

Le Fondateur et les jeunes

Les Oblats ne sont guère connus comme spécialistes de l'apostolat auprès des jeunes. Une relation sur Mg^r de Mazenod et la jeunesse peut donc sembler, à première vue, hors de propos dans ce congrès qui est à la recherche du charisme du Fondateur et de la Congrégation.

On peut toutefois poser légitimement la question si l'on songe d'abord à l'importance de l'apostolat auprès de la jeunesse dans un monde où, dans certains pays, plus de la moitié de la population a moins de vingt-cinq ans; si l'on n'oublie pas d'autre part que l'abbé de Mazenod a passé les premières années de sa vie sacerdotale auprès des jeunes et qu'il a explicitement écrit dans la première rédaction des Constitutions: "La direction de la jeunesse sera regardée comme un devoir essentiel dans notre institut". L'évolution de sa pensée et de son activité à ce propos pourra peut-être nous aider également à mieux discerner quelle est son inspiration fondamentale et à distinguer son charisme personnel et son charisme de fondateur.

I. Le Règlement de 1816 et les Constitutions de 1818 à 1926.

Quelle consigne le Fondateur a-t-il donnée aux Oblats?

Le bref Règlement de 1816 mentionne comme fins de la Société les missions populaires et la sanctification personnelle; dans le troisième paragraphe, qui expose les devoirs des membres, on lit cependant: leur vie sera partagée entre la prière et l'étude, la prédication et la direction de la jeunesse¹.

Qu'entendait-il par direction de la jeunesse? Les premières Constitutions de 1818 précisent sa pensée. Encore là, il parle de la jeunesse non dans le premier chapitre de la fin de l'Institut mais dans celui des divers ministères ou exercices extérieurs. Le 3e paragraphe du 3e chapitre est intitulé: De la direction de la jeunesse. En voici le contenu:

La direction de la jeunesse sera regardée comme un devoir essentiel dans notre Institut. Le Supérieur Général chargera spécialement un ou plusieurs missionnaires de cet emploi, dont il s'acquittera lui-même aussi assidûment que les autres devoirs de sa charge le lui permettront.

Il se fera rendre compte de l'état de la Congrégation de la jeunesse qui doit être établie dans toutes nos maisons, avec le même soin et dans le même détail que du noviciat même.

Il se fera un devoir de connaître tous les Congréganistes par leur nom. Il aura des rapports fréquents avec leur famille²...

Le manuscrit II des Constitutions, composé entre 1821 et 1825, ne change pas ce texte. Il atténue seulement l'obligation d'établir des Congrégations de jeunes dans toutes nos maisons: "...On établira, s'il est possible, une Congrégation de jeunes laïques dans toutes nos maisons³". On y trouve de plus un paragraphe nouveau: "Il y aura un Règlement uniforme partout, et sauf quelques modifications, celui qui est en vigueur dans la Congrégation de la jeunesse chrétienne d'Aix".

Ces articles resteront substantiellement les mêmes dans toutes les éditions successives des Constitutions jusqu'en 1926 inclusivement⁴.

Il est donc évident que par direction de la jeunesse le Fondateur entendait la direction d'associations ou de Congrégations de jeunes, à établir dans chacune de nos maisons comme dans celle d'Aix. Il se référait à une expérience bien précise, celle qu'il avait vécue lui-même depuis 1813 et dont je veux, très sommairement, exposer la nature et esquisser l'histoire.

II. La Congrégation de la jeunesse chrétienne d'Aix.

Au cours de ses années de séminaire à Paris, Eugène avait enseigné le catéchisme Saint-Sulpice. On l'avait même chargé d'un groupe difficile, formé d'enfants pauvres. Dans la lettre sa mère du 4 février 1809 il écrit qu'il est heureux d'apprendre les usages et de connaître les statuts de cette œuvre pour l'établir à Aix où, écrit-il, les catéchismes vont on ne peut plus mal et où, par ce défaut, l'on ne voit pas un enfant persévérer après sa première communion.

A peine rentré à Aix à la fin de l'année 1812, l'abbé de Mazenod rencontra M^{gr} Jauffret, administrateur du diocèse, qui lui demanda ce qu'il voulait faire. L'abbé répondit que toute son "ambition était de [se] consacrer au service des pauvres et de l'enfance"⁵.

C'est ce qu'il fit. Après quelques mois de recueillement et d'étude il commença son apostolat par ses prédications de carême aux pauvres. Il s'était également rendu compte que la classe populaire ne souffrait pas seule d'une grave ignorance religieuse; la jeunesse, peu suivie par les curés et les vicaires, grandissait sans éducation chrétienne dans les écoles, dans les collèges soumis au monopole universitaire, où l'action du clergé, officiellement admise pour le catéchisme et le culte, se heurtait l'indifférence, voire à l'hostilité. Or, la préservation et la formation de cette jeunesse engageait tout l'avenir du pays.

Dans les premières pages du Journal des délibérations, lois et coutumes de l'Association..., l'abbé de Mazenod trace un sombre tableau de la situation et conclut qu'il veut opposer une digue au torrent d'iniquité.

Mais quel moyen employer pour réussir dans une aussi grande entreprise? Point d'autre que celui que met en œuvre le séducteur lui-même. Il croit ne pouvoir parvenir corrompre la France qu'en pervertissant la jeunesse, c'est vers elle qu'il dirige tous ses efforts. Eh bien! ce sera aussi sur la jeunesse que je travaillerai...⁶

Encouragé par le succès de son carême, il se décide à établir une Congrégation de jeunes. Pareille initiative n'allait pas sans danger car Napoléon avait interdit les associations de tout genre et les Congrégations de jeunesse; entre autres celles de Marseille et de Paris, étaient dissoutes.

Par prudence, sa Congrégation s'appelle simplement: Association de la Jeunesse Chrétienne. Son activité se camoufle sous les apparences d'un simple patronage où les jeunes, sept au début, tous élèves du collège, se rencontrent pour quelques pratiques religieuses cachées sous le voile du jeu. Pour éviter d'éveiller l'attention et faute de local propre, le lieu des réunions changea souvent jusqu'au 21 novembre 1815, date où les jeunes prennent possession d'une salle dans le Couvent des Carmélites que l'abbé de Mazenod vient d'acheter pour y établir les Missionnaires de Provence. Les événements ouvraient d'ailleurs de nouvelles perspectives en lui donnant plus de liberté. Mais il resta fidèle ses premières orientations. Après la chute de Napoléon en 1814, l'Association changea de nom et devint la Congrégation de la Jeunesse chrétienne. Le nombre de jeunes était passé 60 en 1814 et fut d'environ 400 en 18227. Le premier règlement de quelques pages fut remplacé par les Statuts qui comprennent 544 articles. La plupart concernent la structure même de la Congrégation. Soixante-cinq articles spécifient cependant les devoirs personnels et communautaires des membres en leur proposant un programme de vie aussi sévère que celui d'un séminariste d'alors! Il s'agit surtout, selon la mentalité du temps, de moyens pour se préserver du monde pécheur, mais le but proposé a des aspects très positifs:

former dans la ville un corps de jeunes très pieux qui, par leurs exemples, leurs conseils et leurs prières, contribuent à mettre un frein à la licence et l'apostasie générale... en même temps qu'ils travailleront très efficacement leur propre sanctification.

Un article de la règle met également en évidence la nécessité de "remplir assidûment les devoirs de leur état". Ceci fut bien observé car, le 26 août 1815 par exemple, à la distribution des prix du collège, le Directeur fut heureux de voir que ses disciples avaient remporté presque tous les prix, entre autres les prix d'excellence qui furent, dans toutes les classes, mérités par des Congréganistes.

La lourde structure qu'il imposait était d'ailleurs animée par son dynamisme naturel et surnaturel qui soulevait la masse des 544 articles et donnait une vie intense à ce corps austère. Le directeur excellait à créer une atmosphère de joie dans laquelle s'épanouissaient les âmes.

Il semble qu'ils ne peuvent vivre sans moi, et je touche au doigt le bien que le Seigneur leur fait par mon ministère... le changement de la plupart... a été si frappant que les parents chrétiens voudraient tous que je me chargeasse de leurs enfants⁸.

Ce qu'il écrit est confirmé par d'autres témoignages. Nous conservons encore à la Postulation près de trois cents lettres de Congréganistes. Dans une lettre anonyme on lit:

Aussitôt qu'il paraît tous se précipitent devant lui, l'un se prend à son col, l'autre à sa ceinture, celui-ci lui baise la main, cet autre la soutane; de son côté, il les caresse, il les aime, comme un père aime ses

enfants... le fils d'un cordonnier est reçu chez lui aussi cordialement et fraternellement que le fils d'un conseiller à la cour...

Aux funérailles de M^{gr} de Mazenod, en 1861, M^{gr} Chalandon, archevêque d'Aix, déclare que les fruits de cet apostolat sont encore visibles:

... À l'archevêque d'Aix, à celui qui se félicite tous les jours de ce qu'a produit, de ce que produit encore le zèle des premières années de Mgr de Mazenod, il appartient de rappeler, avec reconnaissance, le souvenir de cette pieuse Congrégation qui a protégé la foi et les moeurs dans la ville qui lui donna le jour. Les chrétiens dont se glorifie l'ancienne capitale de la Provence sont unanimes à reporter sur celui que nous pleurons le mérite de leur fidélité à la religion et le bonheur d'avoir échappé aux désordres dans lesquels se plonge trop souvent l'inexpérience du jeune âge.⁹

III. Les Oblats et les Congrégations de jeunes.

Les Constitutions proposaient donc aux Oblats une œuvre bien précise. Qu'ont-ils fait dans ce domaine?

I. A Aix.

La Congrégation de la jeunesse d'Aix conserva son dynamisme et sa force d'expansion jusqu'en 1822 parce que le père de Mazenod y séjourna souvent entre les diverses missions et raviva la ferveur des jeunes. Après son départ pour Marseille en 1823, elle périclita cependant très vite. On lit dans son Journal de voyage à Rome en 1826:

Messe au Collège Romain oti je rencontre la centaine de Congreganistes des Pères Jésuites.

Je n'ai pu m'empêcher de faire un retour sur cette brillante et édifiante Congrégation que j'avais établie à Aix, qui a fourni tant d'ecclésiastiques l'Église et de bons chrétiens au monde, et qui subsisterait encore, malgré mon absence, si la jalousie et le faux zèle n'avait conspiré contre elle pour la détruire¹⁰.

Elle ne disparut toutefois complètement qu'en 1840¹¹.

2. A Marseille.

La maison du Calvaire à Marseille, ouverte en 1821, fut d'abord principalement une œuvre de jeunesse. Après la mission de 1820, des laïcs avaient fondé l'Oeuvre de la Providence, qui existait avant la révolution, pour enfants et jeunes abandonnés. Ces laïcs, connaissant le succès de la Congrégation de la Jeunesse d'Aix, dirigée par les Missionnaires de Provence, leur préparèrent un local pour y habiter et leur confièrent la direction spirituelle des jeunes. À peine arrivés, les missionnaires furent tout de suite également invités à s'occuper du catéchisme et de la direction spirituelle des orphelins et des pauvres d'une autre Oeuvre qui se trouvait près de là: celle de la Charité.

À la fin de l'année 1821, le père Emmanuel Maunier dit qu'il enseigne le catéchisme à quatre-vingt jeunes de l'Oeuvre de la Providence auxquels se sont joints des jeunes gens de la ville qui se préparent à la première communion. Le père Alexandre Dupuy écrivait au père de Mazenod en 1823: "J'ai 350 enfants sur les bras". L'Oeuvre de la Providence fut abandonnée en 1823, mais le père Maunier avait alors fondé une Congrégation de jeunesse qui, languissante, au dire du Fondateur, existait encore en 1837¹².

3. Autres Congrégations de jeunesse.

On sait que de semblables Congrégations ont été fondées par les Oblats à Montréal en 1848, à Liverpool en 1850 et à Leeds en 1856¹³. Une étude spéciale ne semble pas avoir été faite pour aucune de ces diverses réalisations. Il est sûr toutefois qu'elles sont peu nombreuses et que, d'autre part, M^{gr} de Mazenod n'en parle guère dans ses lettres aux Oblats. Quelques occasions se sont présentées à Marseille, où l'Évêque aurait pu confier aux Oblats des œuvres de jeunesse, mais il n'en fit rien, sauf en 1857.

De plus, le thème de l'apostolat auprès des jeunes n'a pas été son leitmotiv, ou une des idées-forces qu'il a répétées à ses fils. Nous ne connaissons que quelques rares textes témoignant qu'il ait voulu

éveiller ses fils sur l'importance de cet apostolat¹⁴ En janvier 1852, il écrivit, par exemple, au père Étienne Semeria à Ceylan:

Les Pères ont raison "de s'attacher à la jeunesse si fort négligée jusqu'à présent... Il faut donc former une nouvelle génération, lui donner tous ses soins..."¹⁵.

Je pense, quoi qu'on en dise, qu'on parviendrait à changer la face de cette chrétienté en s'occupant beaucoup d'instruire la jeunesse et de la soigner. Ce n'est que par ce moyen qu'on pourra réussir¹⁶.

IV. Intérêt de M^{gr} de Mazenod pour les œuvres de jeunesse Marseille.

Personnellement, il s'est toujours intéressé aux œuvres de jeunesse Marseille. On sait qu'il a encouragé de toute façon et aidé de ses deniers l'Oeuvre de la Providence et celle des orphelins, fondées en 1820, l'Oeuvre des orphelins du choléra fondée en 1835 par l'abbé Fissiaux, l'Oeuvre des Petits Savoyards et celle de Saint-Raphaël pour jeunes ouvriers confiées l'abbé Caire en 1838 et 1839, les Oeuvres de jeunesse fondées par l'abbé Julien la Loubière, le grand catéchisme de persévérance de l'abbé Coulin et surtout l'Oeuvre de la jeunesse ouvrière de Timon-David, qui, sous forme de patronage, avait comme but essentiel la formation religieuse des fils d'ouvriers. Mgr de Mazenod s'est particulièrement attaché cette jeunesse et Timon-David. Il y avait d'ailleurs naturellement et surnaturellement, entre celui-ci et son évêque, assez de points communs pour qu'ils se comprennent merveille tout en s'affrontant quelquefois car leur personnalité les rapprochait en les opposant. Peu de contemporains ont laissé sur M^{gr} de Mazenod des témoignages aussi sincères, aussi émouvants et vivants.

Or, en 1852, Timon-David, surchargé de travail et fatigué, demanda Mgr de Mazenod de pouvoir se faire aider par des religieux qui il laisserait cet héritage. L'occasion semblait bonne pour y introduire les Oblats puisque cette Congrégation était identique celle d'Aix et était en plus réservée aux jeunes de la classe ouvrière. L'Évêque n'y songea même pas, semble-t-il, sans doute parce que tous les jours il devait répondre négativement des lettres d'Oblats qui demandaient du renfort; il ne permit même pas Timon-David de confier son œuvre des religieux. "Je suis fondateur et supérieur général, dit-il. Je connais les religieux mieux que vous. Vous ne pourrez vous entendre avec eux: ou vous les renverrez ou ils vous renverront". Le 20 novembre suivant, M^{gr} de Mazenod érigeait canoniquement, sous le vocable du Sacré-Cœur, la Congrégation religieuse dite des Prêtres de Timon-David qui existe encore et continue l'œuvre.

En 1857, M^{gr} de Mazenod confia toutefois aux Oblats la direction spirituelle de la plus ancienne et de la plus florissante Congrégation de jeunesse de Marseille, celle de M. Allemand, fondée en 1799 pour les jeunes de la classe moyenne. Elle était fréquentée alors par environ quatre cents jeunes gens et au moins cent prêtres et religieux étaient sortis des rangs de ces jeunes entre 1800 et 1856. Cette Congrégation, toujours suivie de près par Mgr de Mazenod, était dirigée par un Institut séculier composé alors de vingt-huit membres. Il y eut désaccord, en 1856-1857, entre les membres de l'Institut et l'aumônier, l'abbé Brunello, qui voulait s'arroger trop de pouvoirs. Devant l'opposition des membres de l'Institut, M. Brunello donna sa démission alors que M^{gr} de Mazenod était parti pour le nord de la France et l'Angleterre et fut absent pendant plusieurs mois. Le père Ambroise Vincens, provincial, proposa aux membres de l'Institut d'y envoyer quelques Oblats. Le père Fabre, alors vicaire général du diocèse, s'y opposa d'abord. Marseillais lui-même, il se rendait compte qu'une sourde opposition couvait dans le clergé marseillais contre les Oblats, jugés trop nombreux et trop influents dans le diocèse. Le père Fabre chercha d'autres solutions. Il ne tarda pas toutefois à s'indigner des propos injustes et des calomnies qu'il entendit alors contre la Congrégation. Il résolut donc d'agir uniquement pour le bien de l'Institut et des jeunes. Voici ce qu'il écrit M^{gr} de Mazenod, le 3 août 1857:

La démission de M. Brunello a soulevé contre nous l'orage que nous redoutions, l'opinion s'est soulevée contre nous avec une violence qui n'est égalée que par l'injustice et l'énormité de la calomnie... Tout cela, mon bien-aimé Père, a soulevé tout ce qui pouvait être soulevé, l'opinion la plus malveillante, exploitant tout, nous a portés jusqu'à la porte de l'Oeuvre. Maintenant y entrerons-nous? J'ai toujours cru que tel était au fond votre désir; le bien à faire, l'œuvre de votre jeunesse sacerdotale que vous retrouviez pour la léguer à vos enfants, tout cela joint à certaines de vos paroles que j'ai pu entendre me portait à le croire; à plusieurs reprises le p. Vincens m'en a donné l'assurance la plus positive... D'après toutes ces

données j'ai dû manœuvrer non pas selon ma manière de voir qui était pour la négative, mais selon la vôtre qui était pour l'affirmative...

[D'ailleurs 20 ou 21 membres de l'Institut] sur 28 vous demandent des Oblats... Un refus les contristera vivement et les jettera dans des perplexités ou des divisions malheureuses, car ils ne sauront de quel côté se tourner. Ce refus ne nous laverait pas de la calomnie qui nous a tout imputé... Au reste, l'estime des Oblats dans l'Oeuvre ne fera plus aujourd'hui une difficulté sérieuse. Ils y seront reçus, bien reçus, par la grande majorité et ils y feront du bien. Le sentiment que je viens de vous exposer est aussi celui du p. Tempier...

A son retour à Marseille, M^{gr} de Mazenod nomma à ce poste les pères Joseph Roulet et Célestin Augier qui commencèrent leur travail le 21 septembre 1857. Ils réussirent très bien. C'est le père Fabre lui-même, devenu supérieur général, qui les retira en 1862 pour calmer le clergé marseillais et manifester son mécontentement envers M^{gr} Cruice qui avait pris plusieurs mesures injustes contre les Oblats¹⁸.

V. Les Oblats et la jeunesse.

Si M^{gr} de Mazenod n'a jamais beaucoup insisté sur l'application des articles de la Règle relatifs aux Congrégations de jeunesse à établir dans nos maisons, il semble bien que de leur côté les Oblats n'ont guère eu d'attrait spécial pour ce genre d'apostolat. On a vu que du vivant du Fondateur il y eut tout au plus quatre ou cinq Congrégations de jeunesse. Dans les premières années qui suivirent sa mort, ils en établirent à Ottawa en 1862, une à Québec en 1864, une autre à Montmartre en 1870, dirigée par le père Alfred Yenveux, une à Hull en 1884¹⁹.

Au chapitre de 1926, quelques capitulants proposèrent de supprimer les articles des Constitutions relatifs à la Direction de la jeunesse parce que, disaient-ils, ces associations appartiennent pratiquement à la paroisse, que la Congrégation de la Jeunesse d'Aix eut une brève existence et que depuis il ne s'en est pas fondé d'autres chez-nous²⁰.

On laissa toutefois ces articles mais on en ajouta un sur les collèges et les petits séminaires pour légaliser cet autre genre d'apostolat auprès des jeunes qui existait déjà dans la Congrégation du temps du Fondateur. De 1831 à 1861, Mgr de Mazenod refusa la direction d'au moins dix collèges ou petits séminaires et en accepta huit autres, plutôt de mauvais gré, pour respecter un principe qu'il avait lui-même énoncé au chapitre de 1831. L'enseignement de la jeunesse et la direction de maisons d'éducation est contraire à la lettre et à l'esprit de l'Institut, avait-il dit, et cela nous détournerait de la fin principale. Cependant, dans les pays de missions, on pourra faire exception si cela est oeuvre apostolique et moyen pour arriver à nos fins.

La plupart des collèges acceptés, tous hors de France, sauf Vico, ne demeurèrent sous la direction des Oblats que quelques mois, comme celui de Détroit, ou quelques années comme ceux de Buffalo, Galveston et Vico. Le motif principal que le Fondateur apporte pour refuser ou se retirer est toujours le même: cela nous détourne de la fin principale²¹. Voici quelques textes révélateurs à ce sujet. Dans une lettre au père Jean-Joseph Magnan, en 1846, il écrit:

... Notre paisible maison de mission [de Vico] va devenir un bruyant pensionnat. La solitude si nécessaire au repos des ouvriers apostoliques fera place au brouhaha d'une turbulente jeunesse. Nos missionnaires, appelés à la grande oeuvre de la conversion des âmes, seront transformés en pédagogues; au lieu de se livrer aux études propres à leur saint ministère et à préparer des matériaux pour leurs prédications, ils auront à employer leur temps à repasser la grammaire et à feuilleter des auteurs profanes. S'ils se plaignent qu'on les détourne de leur vocation, on n'aura que de mauvaises raisons à leur donner... Faites comprendre à M^{gr} l'Évêque [d'Ajaccio] combien je suis contrarié, contristé même, de faire une telle brèche à nos règles...

Il écrit également au père Jean Verdet, en 1852, propos du collège de Galveston, Texas:

... Nous envoyons des missionnaires pour convertir les âmes et non pour lutter dans un collège avec des établissements formés ailleurs ... Nous sommes institués pour donner des missions ...

Lorsqu'on était en pourparlers avec l'évêque de Galveston en vue de quitter le collège, M^{gr} de Mazenod écrit dans son *Journal*:

... Ne serait-ce pas que le Seigneur nous montre par là et par ce qui est arrivé à Buffalo que nous ferions mieux de rentrer entièrement dans notre vocation, abandonnant les collèges, pour que nos Pères se livrent entièrement aux Missions. Ça a toujours été ma pensée. Je puis dire qu'on m'a fait violence...

Enfin, il écrivait M^{gr} Jean-Marie Odin, c.m., en 1857:

Vous n'ignorez pas sans doute, Monseigneur, que l'éducation même des ecclésiastiques n'est qu'une fin secondaire de l'Institut des Oblats de Marie et que l'instruction des laïques leur est tout à fait étrangère...

VI. Les missions populaires et les jeunes.

Le Fondateur et les Oblats eurent aussi l'occasion de s'occuper des jeunes au cours des missions populaires. Ils suivirent en général les usages établis par d'autres congrégations. C'est ainsi que la deuxième semaine était surtout réservée la retraite et à la communion des enfants, retraite qui se terminait le deuxième dimanche de la mission par la grande cérémonie ou fête des en-fants et attirait toute la paroisse²².

Le Fondateur apporta cependant quelques innovations concernant la jeunesse. Parmi les avis qu'il donnait le jour de l'ouverture de la mission, on trouve celui-ci:

On recommande aux pères de venir avec leurs fils grands et petits, et aux mères de ne pas quitter leurs filles ou, si par nécessité, elles sont obligées de s'absenter de quelques exercices, qu'elles les confient à quelqu'une de leurs proches parentes, amies ou voisines, qui viennent et s'en retournent avec elles²³.

Après la grande procession de pénitence, les missionnaires organisaient une réunion particulière de jeunes filles que le Fondateur, dans son Journal de la mission de Marignane, définit comme "un des exercices les plus importants de la mission":

Nous avons établi dans nos Missions cette assemblée particulière des filles pour leur faire toucher au doigt et leur démontrer la nécessité de renoncer aux danses et aux promenades avec les jeunes gens. L'expérience nous a prouvé que c'était le meilleur et peut-être l'unique moyen de les faire revenir d'un préjugé que tant de passions favorisent. On ne permet point aux jeunes filles qui n'ont pas fait leur première communion de se trouver dans ces assemblées, parce qu'on y parle sans détour, et on met le danger dans tout son jour... Il faut parler avec grande autorité et beaucoup de véhémence...

Cette fois-ci, l'effet a été complet... l'impression a été profonde; les larmes n'ont pas discontinué de couler, et le résultat a été de se faire toutes inscrire pour être reçues de la Congrégation. L'exercice étant fini, ces filles ne se possédaient pas de joie²⁴.

Pour les jeunes gens on inscrivait également la Congrégation locale de la jeunesse "ceux qui avaient la meilleure volonté" et on établissait pour eux des "chambrées", c'est-à-dire on trouvait des locaux où les congréganistes pouvaient se réunir pour causer et se récréer honnêtement.

Conclusion.

Qu'Eugène de Mazenod ait eu un intérêt particulier et des dons remarquables pour s'occuper des jeunes, on ne peut en douter; qu'il ait eu le désir de communiquer aux Oblats son zèle dans ce sens, cela paraît évident dans les articles des Constitutions qui ont été maintenus au cours de sa vie.

Comment expliquer que dans sa correspondance il ait si peu insisté auprès de la Congrégation ce sujet?

Le but qu'il se proposait était d'évangéliser, évangéliser sur-tout les pauvres mais aussi les jeunes qui tenaient une place spéciale dans son cœur. Or, le moyen idéal ou l'oeuvre qu'il considérait, vu les circonstances de temps et de lieu, comme éminemment évangélisatrice, était la mission populaire qui permettait de prêcher et d'absoudre à plein temps, sans perte de temps. Toute activité non liée, ou trop peu liée, à l'évangélisation directe, immédiate, à plein temps, ne l'intéressait pas parce qu'elle nuisait à l'essentiel. C'est ainsi qu'il s'opposa aux collèges où les pères devaient consacrer beaucoup trop de temps à des travaux d'enseignement et de surveillance qui ne leur permettaient d'évangéliser que lentement et indirectement. C'est ainsi au contraire qu'il accepta volontiers des sanctuaires parce qu'il

considérerait les lieux de pèlerinage comme une prolongation des missions et surtout qu'ils occupaient les pères pendant l'été, période peu propice pour les missions.

Les Congrégations de jeunesse étaient, oui, une oeuvre immédiate d'évangélisation; mais encore là, quoique à un moindre degré que dans les collèges, il faut du temps, de la patience, un climat de confiance et d'amitié à créer par le jeu et les conversations; il faut surtout des talents *ad hoc* que M^{gr} de Mazenod n'a pas trouvés parmi ses fils. Comme par ailleurs les Oblats étaient invités à prêcher des missions autant et plus qu'ils ne pouvaient, on peut expliquer ainsi pourquoi il n'a pas insisté auprès de ceux-ci pour qu'ils fondent des Congrégations de jeunesse dans leur maison, afin de ne pas les distraire de l'essentiel qui les occupait déjà trop.

Il accepta la Congrégation de M. Allemand, en 1857, mais il avait alors plusieurs pères disponibles après l'abandon de deux grands séminaires; de plus, dans cette Oeuvre, dirigée par des laïques, les aumôniers étaient exclusivement chargés des soins spirituels des jeunes.

Je crois donc que son comportement vis-à-vis les Congrégations de jeunesse a été semblable à celui qu'il a eu envers les grands séminaires et les missions étrangères. Il les voulut dès la fondation de la Congrégation, mais il eut la patience d'attendre le bon moment, de remettre à plus tard leur réalisation, faute de personnel adapté et parce que les missions populaires réussissaient bien et occupaient toutes les énergies.

Le moment providentiel ne vint pas au cours de sa vie pour bien lancer les Oblats dans l'apostolat auprès des jeunes, surtout par la direction de congrégations de jeunesse, mais il est certain que cette oeuvre est toujours restée chère à son coeur.

Yvon BEAUDOIN, O.M.I.
Maison générale.

Notes:

- 1 Supplique adressée à MM. les Vicaires généraux capitulaires d'Aix, 25 janvier 1816 (archives de la Postulation, DM IX-1).
- 2 Les manuscrits des Constitutions de 1816, 1821-1825, [etc. se](#) trouvent à la Postulation, DM XI.
- 3 Article 2.
- 4 Sur l'évolution du texte relatif à la Direction de la jeunesse, voir Giorgio COSENTINO, o.m.i., *Histoire de nos Règles...*, Ottawa, Editions des *Etudes oblates*, 1955, vol. 6, p. 62-65 (Archives d'Histoire oblate, VIII).
- 5 *Journal* de M^{gr} de Mazenod, 31 mars 18396 Les détails qui suivent sont tirés du *Journal des délibérations, lois et coutumes de l'Association de la Jeunesse chrétienne...* (archives de la Postulation DM VIII); on y conserve plusieurs autres documents relatifs à la Congrégation de la Jeunesse, entre autres le Règlement particulier et les Statuts.
- 7 Une étude sur le nombre de Congréganistes, la situation sociale, etc., a été faite par le père Joseph PIELORZ, O.M.I., *Liste des Congréganistes d'Aix-en Provence, 1813-1822 (Ms.)* 30% environ des jeunes provenaient des classes populaires à l'abbé Charles de Forbin-Janson, le 1 juillet 1814.
- 9 Allocution de Mgr Georges Chalendon le 27 mai 1861. Voir *Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, 1 (1862), p. 272.
- 10 Le 9 avril 1826, il écrivit au père Tempier l'occasion du Jubilé d'Aix: "S'ils pouvaient, cette occasion, remonter un peu la Congrégation des jeunes gens, ce serait un grand bien..."
- 11 Achille REY, °Ani., *Histoire de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod...*, Rome, Maison générale, 1928, vol. 1, p. 186. *Le Journal des délibérations ...* cesse en 1837.
- 12 Victor GABEN, o.m.i., *Chronique de la maison du Calvaire à Marseille 1821-1962 (Ms.)*, vol. 1, p. 70-74, 82; Joseph PIELORZ, o.m.i., *Les Chapitres généraux au temps du Fondateur*, Ottawa, Editions des *Etudes Oblates*, 1968, vol. 1, p. 190 (Archives d'Histoire oblate, XX).
- 13 Joseph PIELORZ, o.m.i., *Les Chapitres généraux au temps du fondateur...*, vol. 1, p. 271, 274; vol. 2, p. 63.

- 14 S'il a peu écrit sur l'importance de l'apostolat auprès de la jeunesse, on a cependant plusieurs réflexions de lui sur la nécessité de l'éducation chrétienne. Voir les lettres écrites en 1828 au sujet des Ordonnances du Gouvernement sur les écoles, et correspondance échangée lors de la lutte pour la liberté d'enseignement de 1838 à 1848, ou à l'occasion de l'affaire des classiques en 1851-1852, en particulier sa lettre à Mgr Jacques Mathieu, archevêque de Besançon le 30 octobre 1843.
- 15 Le 7 janvier 1852.
- 16 Le 8 avril 1853.
- 17 Jean LEFLON, *Eugène de Mazenod, Evêque de Marseille, Fondateur des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, 1782-1861*, Paris, Plon, [1965], vol. 3, p. 546-550.
- 18 Yvon BEAUDOIN, o.m.i., *L'affiliation aux Oblats de l'Institut de l'Oeuvre de la Jeunesse dite de M. Allmand, à Marseille*, dans *Etudes oblates*, 22 (1963), p. 145-168.
- 19 Voir *Missions ... des ... Oblats de Marie Immaculée*, 2 (1863), p. 18-19; 4 (1865), p. 188-189; 17 (1879), p. 342; 23 (1885), p. 111.
- 20 Giorgio COSENTINO, o.m.i., *op. cit.*, p. 62.
- 21 Joseph PIELORZ, o.m.i., *Les Chapitres généraux au temps du Fondateur, (passim)*; Emilien LAMIRANDE, o.m.i., *Les Oeuvres d'enseignement dans la Congrégation du vivant du Fondateur*, dans *Etudes oblates*, 25 (1966), p. 3-34.
- 22 [Alexandre AUDRUGER, O.M.I.] , *Directoire pour les missions b l'usage des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Tours, A. Mame et Fils, 1881, p. 82-85, 98-103.
- 23 *Constitutions et Règles de la Société des Missionnaires de Provence, ... C, érémonial pour les missions*, dans Paul-Emile DUVAL, o.m.i., éd., dans *Missions ... des ... Oblats de Marie Immaculée*, 78 (1951), p. 160.
- 24 *Journal de la mission de Marignane, 17 novembre-15 décembre 1816*, dans *Missions ... des ... Oblats de Marie Immaculée*, 4 (1865), p. 284-285, 427, 429.

Le Bienheureux Eugène de Mazenod et le sacerdoce

Au soir de son ordination sacerdotale, Eugène de Mazenod résumait ainsi son cheminement spirituel: "Je suis prêtre de Jésus-Christ..., moi, misérable pécheur¹". Il mesurait ainsi la sublimité du sacerdoce qui l'associait au Christ dans sa mission de Sauveur du monde. Il demeurait confondu devant la gratuité de ce don, lui qui éprouvait un tel besoin de rédemption personnelle. C'est sur cette vive antithèse de la grandeur du sacerdoce et de la miséricorde divine son égard que repose toute sa spiritualité sacerdotale.

Cet exposé tentera d'esquisser les traits dominants de cette spiritualité, tels qu'ils se révèlent en sa vocation personnelle et en son apostolat, et de dégager ensuite quelques points de cet idéal qui interpellent l'Oblat aujourd'hui.

I. La vocation personnelle d'Eugène de Mazenod.

I. La vocation d'enfance.

Tout jeune encore, Eugène se plaisait reproduire les cérémonies religieuses de son église paroissiale d'Aix et faire de petits sermons aux domestiques de sa maison. A dix ans, au Collège des Nobles, Turin, il aimait "dire la Messe" pour ses compagnons de chambrée.

Plus tard, au séminaire, rappelant ces souvenirs sa mère, il en conclura que sa vocation l'état ecclésiastique datait d'aussi loin que l'âge de raison².

Ces jeux d'un enfant, sensibilisé par le désir d'imiter le comportement d'adultes qu'il admirait, devaient faire place une vision plus réaliste chez le jeune adolescent que nous retrouvons Venise, de 1894 1897. Au témoignage de Mgr Jacques Jeancard:

Témoin de la sainte existence de ses deux instituteurs, associé tous les jours leurs conversations, leurs lectures et plusieurs de leurs exercices religieux, [Eugène] sentait déjà s'allumer en lui toute l'ardeur d'une piété religieuse; puis, quand le soir, rentré chez son père, il retrouvait dans la personne de ses deux oncles vénérables, l'un grand vicaire d'Aix et l'autre de Marseille, le spectacle de la même vie édifiante, il se fortifiait encore dans les sentiments dont son cœur se nourrissait. ...C'est alors que la pensée qui l'occupait se fit jour: il manifesta ses parents sa résolution de se consacrer Dieu dans l'état ecclésiastique³.

Les maîtres de Venise, dont parle ici M^{gr} Jeancard, étaient Dom Bartolo Zinelli, son directeur spirituel, et son frère Pietro. Dans *Souvenirs de famille* M^{gr} de Mazenod exprimera sa reconnaissance à Don Bartolo:

C'est ce prêtre ... mort en odeur de sainteté, qui m'a introduit dans la religion et inspiré les sentiments de piété qui ont préservé ma jeunesse des écarts sur lesquels tant d'autres ont eu gémir, faute d'avoir rencontré les mêmes secours... C'est de là que date ma vocation l'état ecclésiastique et peut-être un état plus parfait, et certainement si nous fussions restés seulement un an de plus Venise, j'aurais suivi mon saint directeur et son frère devenu prêtre dans la congrégation qu'ils choisirent⁴.

Dans ce milieu si religieux, Eugène avait pour confesseur un ex-jésuite, Don Zauli. Il y rencontra aussi plusieurs prêtres français, émigrés comme ses oncles pour se soustraire la Constitution civile du clergé. Ces contacts le préservèrent des erreurs gallicanes et jansénistes prévalant alors en France. Ils fortifièrent son attachement l'Église de Rome, si chère la tradition familiale. A l'aube de l'adolescence, ils nourrirent en lui cet appel qu'on peut appeler la vocation d'enfance. Un jour, M^{gr} de Mazenod y fera allusion:

Cette vocation précoce n'a pu s'effectuer que beaucoup plus tard. Il m'a fallu passer par d'autres épreuves⁵.

En effet, l'émigration à Naples et à Palerme marque des années où, tout en conservant l'intégrité de la foi et des mœurs, Eugène se relâche peu à peu de sa piété d'enfance. Il fait la sourde oreille aux discrètes insinuations de son précepteur de Venise qui l'invitent à songer à un état de vie et même à le

joindre, plus tard, dans la Société des Pères de la Foi qui devait préluder à la restauration de la Compagnie de Jésus⁶. La pensée du sacerdoce s'estompe graduellement et finit par disparaître complètement. Frayant avec l'aristocratie palermitaine, Eugène aime à se faire appeler "Comte". C'est l'éveil d'une personnalité qui rêve de grandeur et de gloire⁷.

Toutefois la vie mondaine de Palerme ne peut satisfaire les aspirations de son cœur, comme le rapporte son *Journal*:

J'étais loin de prendre part aux divertissements auxquels j'assistais; au contraire, chose singulière, quand je me trouve au milieu de cette dissipation, ... de cette joie mondaine, mon coeur se resserre; la tristesse s'empare de moi et je choisis un lieu écarté de tout ce monde qui me paraît fou. Je me livre à des pensées sérieuses, mélancoliques même. J'ai été surpris plusieurs fois dans ces dispositions par des personnes de ma connaissance qui voulaient m'en faire sortir, ne pouvant pas se l'expliquer. C'est que je n'étais pas dans mon élément⁸.

2. La vocation d'adulte.

Ce désarroi se prolonge lors de son retour en France, à l'âge de vingt ans. L'impossibilité de se créer une situation convenable provoque chez lui une crise psychologique et spirituelle. Hommes et événements ne cessent de contrarier tous ses projets de gentilhomme: échec de ses efforts pour réunir ses parents qu'une misérable question de patrimoine a divisés; échec d'un mariage avantageux pour redorer le blason familial; échec de retour en Sicile pour s'y créer une carrière à la cour royale... Bien que fidèle à ses devoirs essentiels de chrétiens, il sombre dans la médiocrité et la tiédeur et, finalement — selon son aveu — dans une défection complète⁹

D'autre part, son coeur généreux ne peut demeurer insensible à la situation de l'Église persécutée et abandonnée et au fait que la foi menace, en conséquence, de s'éteindre chez les petites gens. C'est par ce biais que renaîtra en lui le désir de se consacrer à Dieu et au service de ses frères. Ce n'est plus l'attrait sensible de son enfance. C'est la prise de conscience d'une situation où il perçoit l'appel de Dieu. Quelques hésitations encore et la grâce finira par triompher. En octobre 1808, à l'âge de vingt-six ans, voici Eugène au Séminaire. L'année suivante, il décrit à sa mère l'itinéraire de son retour à Dieu:

Quand je fus pressé plus vivement par la grâce pour me vouer entièrement au service de Dieu, je ne voulus rien déterminer à la légère, et vous dûtes vous apercevoir que je commençais à quitter cet état de tiédeur dans lequel j'étais tombé et qui m'eût infailliblement conduit à la mort. Je tâchai par une plus grande ferveur de mériter de nouvelles grâces du Seigneur, et, comme le bon Maître est généreux, il ne manqua pas de me les accorder. Je priai et fis prier. Je ruminai pendant un an les desseins que la Providence m'inspirait. ... À Noël prochain, il y aura trois ans que j'examine cette affaire¹¹.

Sans doute, le grand événement d'une rencontre personnelle avec le Christ, au Vendredi saint 1807, l'impressionna profondément. A la vue de la Croix, à la pensée du Sang précieux versé par le Christ pour le salut du monde, il reconnut son état de pécheur.

En lisant le texte, cité ci-dessus, on peut penser que dans cet aveu de son état de pécheur entrait aussi la conscience vive de sa résistance à la grâce de la vocation sacerdotale qui déjà le sollicitait. Dans la 2e méditation de sa retraite de 1814, l'abbé de Mazenod encadre le récit de cet événement des deux remarques suivantes: "J'ai cherché le bonheur hors de Dieu, et trop longtemps pour mon malheur. ... Je pus faire alors, et dans quelque autre circonstance encore, la différence".

Cette réflexion montre bien que ce qu'Eugène appellera sa "conversion" ne s'effectua pas complètement en ce Vendredi saint 1807. Cela viendrait plus tard, après une dernière lutte contre les résistances de la nature, aux prises avec les mondanités d'Aix comme elle l'avait été à Palerme. Entre-temps, les conseils d'un sulpicien de Paris, M. Duclaux, et d'un ex-jésuite de Marseille, le P. Magy, allaient le guider vers son orientation définitive¹².

3. A la suite du Christ.

a) Motivations

Une lettre de l'abbé de Mazenod à son père, trois ans après son ordination, montre que jamais vocation n'a été plus désintéressée que la sienne.

Je me suis dévoué au service de l'Eglise parce qu'elle était persécutée, ... abandonnée. ... parce que, nous voyant marcher grands pas vers un schisme inévitable, je craignais qu'il ne se rencontrât pas d'âmes généreuses qui eussent sacrifié leurs aises et leur vie pour conserver l'intégrité de la foi, et il me semblait que Dieu me donnait la force pour braver tous les dangers. Je suis entré dans l'état ecclésiastique pour tâcher de réparer mes fautes, en faisant un peu de bien, en travaillant au salut des âmes. Si j'avais voulu les honneurs, je ne serais pas venu les chercher dans l'Église, dans un moment surtout où on ne lui promettait que des gibets¹³.

Déjà, en juin 1808, il s'en était ouvert à sa mère:

Ce qu'il [Dieu] veut de moi, c'est que je renonce à ce monde... C'est que je me dévoue plus spécialement son service pour tâcher de ranimer la foi qui s'éteint parmi les pauvres; c'est, en un mot, que je me dispose exécuter tous les ordres qu'il peut vouloir me donner pour sa gloire et pour le salut des âmes qu'il a rachetées de son Sang précieux¹⁴.

A la veille de son sous-diaconat, il écrit de nouveau à sa mère:

Ce n'est pas le sous-diaconat qui m'engage dans l'état ecclésiastique; c'est ma pleine, entière, volontaire et bien réfléchie volonté. ... Et remarquez que je ne veux pas être ecclésiastique pour huit jours, six mois, un an, dix ans même; je veux l'être toute ma vie¹⁵.

Aux craintes des siens de le voir ainsi s'engager en temps de persécution, il répond que cela, loin de l'intimider, stimule son courage:

La gloire de Dieu, l'utilité du prochain, le service de l'Église, voilà la solution à tous les raisonnements... Ce sera toute ma vie mon unique règle¹⁶.

Et, la veille de son ordination, il confirme de nouveau cette décision irrévocable:

Le pur amour de la gloire de Dieu, le désir le plus ardent du salut des âmes, les besoins de l'Église, voilà les seuls et uniques motifs de mon entrée dans l'état ecclésiastique¹⁷.

On reconnaît ici la trilogie qui reviendra si souvent sous la plume du Fondateur, notamment dans la Règle, et répétée jusqu'à trois fois dans la Préface, en termes presque identiques: la gloire de Dieu, le service de l'Église et la sanctification des cimes.

b) Idéal sacerdotal

Au séminaire, la spiritualité de Ptole française, que suivent ses maîtres sulpiciens, invite Eugène considérer le Verbe incarné en tous ses mystères et principalement en son sacerdoce: c'est en tant que Prêtre que Jésus nous a sauvés et qu'il réitère son sacrifice l'autel; Prêtre, le Christ est le "religieux" du Père, faisant remonter vers lui l'hommage d'adoration de tous les êtres créés; l'identification du prêtre au Christ-prêtre commande l'abnégation de soi-même et l'obligation de tendre la sainteté¹⁸.

Dans cette contemplation du Christ-Prêtre, la psychologie d'Eugène et son expérience spirituelle l'inclineront de préférence vers le mystère de la Rédemption, vers le Christ-Sauveur. C'est ce mystère qui inspirera toute son ascèse et son règlement de vie:

Si quelqu'un avait un plus grand besoin de rédemption que moi, ... je lui permettrais peut-être de se croire plus obligé que moi au Sauveur Jésus pour l'avoir racheté, mais vu les grâces qui m'ont été faites et que j'ai profanées ... je me reconnais pour l'homme à qui la rédemption était le plus nécessaire¹⁹.

Je commencerai par me convaincre que le sacerdoce est un état de perfection qui exige de ceux qui en sont revêtus une fidélité scrupuleuse aux moindres mouvements de l'Esprit-Saint, une extrême horreur du péché, ... une grande pureté de cœur et d'intention, ne cherchant en tout que la gloire de Dieu, le salut des âmes et notre avancement dans les voies de Dieu²⁰.

Je prendrai pour modèle du culte que je dois à Dieu, son adorable Fils, Jésus-Christ, mon aimable Sauveur, pour lequel je tâcherai d'avoir la plus tendre dévotion et le plus ardent amour. ... Je ne cesserai de recommander mon âme au Sauveur²¹.

c) Culte salvatorien

Ce culte du Christ-Sauveur, centre de la spiritualité sacerdotale de l'abbé de Mazenod, trouvera son expression concrète dans le service de l'Église, Corps Mystique du Sauveur et Communion des saints, et dans son attachement à la hiérarchie; dans la liturgie, célébration des saints Mystères et prolongement

du sacrifice de la Croix ainsi que dans l'Eucharistie, présence réelle du Christ, et dans l'Office divin; dans la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et à Marie, Mère du Sauveur et Mère de toutes grâces; dans son recours à l'Esprit-Saint.

Au sujet de sa messe quotidienne, l'abbé de Mazenod écrit dans son carnet de retraites:

Il ne peut y avoir au monde une action qui rende plus de gloire à Dieu, qui soit plus avantageuse au salut des âmes, à la sanctification du prêtre, au soulagement de nos frères qui souffrent dans le purgatoire, ... Plût à Dieu que toute ma vie ne fût employée qu'à ce sublime ministère. Je convertirais plus d'âmes par mon assiduité à l'autel que par toutes les prédications que je pourrais faire²².

Au cours de ses journées, la visite au Saint-Sacrement viendra prolonger cette rencontre avec le Christ-Sauveur:

Je ne laisserai pas écouler un seul jour sans aller aux pieds des saints autels répandre mon coeur dans le sein de Celui qui m'a aimé²³.

Le culte du Christ-Sauveur, de sa Croix, de son Eucharistie, est inséparable du service de l'Église. L'Église se compose des membres du Corps du Christ, rachetés par son sang et unis entre eux par les liens mystérieux de la Communion des saints. Eugène de Mazenod était encore laïc lorsque, à vingt-deux ans, il consignait dans ses Miscellanées, les notes suivantes:

Lorsque j'entre dans une église, ... l'idée que je suis un membre de cette grande famille dont Dieu même est le chef, l'idée que je suis, pour ainsi dire, en cette circonstance, le représentant de mes frères, que je parle en leur nom et pour eux, semble donner à mon âme un essor, une élévation qu'il m'est difficile d'exprimer; je sens que la mission que je remplis est digne de mon origine²⁴.

Dans le même ordre d'idée, il écrit à un ami:

Doux effet de la charité parmi les chrétiens qui fait que tous les membres de ce Corps mystique dont Jésus-Christ est le Chef... ressentent et prennent part aux souffrances comme à la victoire que chaque membre éprouve ou remporte. Si cette merveilleuse communion n'est pas assez sentie, c'est qu'on ne réfléchit pas à son excellence, car elle prend sa source dans le sein même de la Trinité²⁵.

Les événements douloureux qui affligent l'Église de France que Napoléon s'efforce d'assujétir à sa domination sont occasion pour Eugène de s'affermir dans sa foi et ses convictions:

Nous sommes catholiques, apostoliques et romains ... et fortement attachés à la communion du Souverain Pontife²⁶.

Ce sens d'appartenance à l'Église a été, en somme, la motivation définitive de sa vocation, comme en fait foi une lettre à sa mère:

L'Église persécutée en son chef et en ses membres, l'Église, Épouse de Jésus-Christ, que ce divin Maître a formée par l'effusion de son sang, voilà ce qui m'a déterminé à vouer à cette même Église tous les talents d'une vie que je n'ai reçue que pour l'employer à la plus grande gloire de Dieu²⁷.

C'est là un thème sur lequel il reviendra plus tard, dans un mandement de carême, en 1860: "Aimer le Christ, c'est aimer l'Église et réciproquement".

Cet attachement au Christ s'exprime encore dans sa dévotion au Sacré-Cœur de Jésus; il le porte aussi, comme d'instinct, à se tourner vers le Cœur de Marie. Jeune séminariste, il recommande cette double dévotion à sa famille:

Honorer le Sacré-Cœur de Jésus, c'est puiser l'amour de Dieu dans sa source. ... Rendre hommage [au Cœur] de Marie, c'est lui rappeler toute la tendresse qu'elle nous a accordée sur le Calvaire, quand son divin Fils nous légua elle comme devant être ses enfants²⁸.

La piété filiale des Oblats nous a valu plusieurs études sur la dévotion mariale du Fondateur. Ce qui en ressort surtout c'est que cette dévotion du Fondateur s'adressait d'abord la personne de Marie, tout comme son culte salvatorien se référait sans cesse à la personne de Jésus. Et, en la personne de Marie, Mère et Associée du Sauveur, il honorait tous les privilèges dont il a plu à Dieu de l'honorer²⁹.

Quant au recours à l'Esprit-Saint tout au cours de sa vie, c'est un thème qu'il y aurait profit scruter davantage comme inspiration, en nos temps où la piété populaire remet à juste titre en lumière le rôle de Celui que le pape Pie XII rappelait comme étant l'âme de l'Église, Corps Mystique du Christ.

À Turin, Eugène eut subir une douloureuse intervention chirurgicale à l'oeil. En lisant le récit de cet événement, on est émerveillé de constater que c'est grâce à une fervente supplication à l'Esprit-Saint que cet enfant de dix ans trouva la force d'affronter cette intervention à laquelle la peur l'avait porté à se dérober une première fois³⁰.

Devenu prêtre, il professe que le sacerdoce exige de lui une fidélité scrupuleuse aux moindres mouvements de l'Esprit-Saint³¹. Mais c'est surtout lors de sa consécration épiscopale que M^{gr} de Mazenod nous révèle sa piété envers l'Esprit-Saint, la circonstance s'y prêtant davantage:

J'ai toujours considéré l'Épiscopat d'un autre œil que bien d'autres et maintenant que je suis élu et si près d'être investi de la plénitude du sacerdoce de Jésus-Christ, ce profond sentiment de vénération, cette haute idée que la foi a établie dans mon âme pour cette grande dignité m'écraserait et m'enlèverait tout courage, toute force pour avancer si le Seigneur ne me remplissait de la plus douce espérance et ne me faisait envisager cette nouvelle venue du Saint-Esprit en moi comme une époque de renouvellement et de miséricorde. Il me semble que cet Esprit divin que j'ai tant contristé depuis qu'il me fut communiqué par l'imposition des mains, lors de mon Sacerdoce, va tout redresser dans mon âme, qu'il y établira sa demeure avec tant de puissance qu'il n'y aura plus moyen d'échapper à ses inspirations³².

Cette dépendance de l'Esprit-Saint est fortement soulignée dans le Directoire des Noviciats et Scolasticats, lequel, s'il n'est pas du Fondateur lui-même a été certainement inspiré par lui-même³³:

Parmi les adorables personnes de la Très Sainte Trinité, ils [les novices] feront profession d'un culte spécial envers le Saint-Esprit. C'est là une des dévotions les plus chères aux âmes intérieures, et elles ont bien raison. Car comment faire un pas dans les voies de Dieu; comment comprendre quelque chose aux secrets de la vie spirituelle, si l'on n'y est pas initié par ce divin Esprit dont le propre est de sanctifier les âmes... Ce n'est que par ses divines clartés que l'esprit de l'homme peut être éclairé sur les vérités de la foi. ... C'est surtout lors-qu'on veut entrer dans la vie intérieure qui doit être notre seule vie qu'on a besoin d'une assistance particulière du Saint-Esprit, car lui seul peut nous y conduire, cette vie n'étant que l'établissement parfait de son règne dans une âme³⁴.

II. La vocation apostolique d'Eugène de Mazenod.

I. Missionnaire et Fondateur.

Ordonné prêtre le 21 décembre 1811, l'abbé de Mazenod refuse, ce jour même, la charge de vicaire général d'Amiens, pour conserver ses coudées franches et pour rester fidèle à son idéal de servir les pauvres. Après avoir terminé l'année académique au séminaire de Saint-Sulpice, comme directeur [les sulpiciens en ayant été chassés par l'Empereur], il rentre dans son diocèse d'Aix. Son conseiller spirituel, M. Duclaux, lui donne cet avis:

Annoncez-vous non comme un réformateur, mais comme un prêtre très exact et très zélé. ... Voyez Dieu et sa religion en toutes vos actions. Il est incroyable comme une conduite sainte ... fait une forte impression et attire de confiance et de vénération. Elle soutient les forts, domine les faibles, condamne la méchanceté et réjouit ceux qui ont la crainte et l'amour de Dieu³⁵.

a) Ministère à Aix

Pour se maintenir en ces dispositions, l'abbé de Mazenod recherche d'abord la compagnie d'autres jeunes prêtres de son entourage qui se réunissent souvent pour s'entretenir des devoirs de leur sacerdoce. Quant à son ministère, rattaché directement à l'Ordinaire, il s'occupe des pauvres, visite les malades. Au carême suivant (1813), il inaugure une série d'instructions familières en provençal, en l'église de la Madeleine où se pressent les domestiques, les artisans, les pauvres. À l'occasion, il prête main forte aux prêtres en paroisse. Il prêche aussi des missions populaires³⁶.

Toutefois, à cette époque de sa vie, son ministère principal sera la direction de l'Association chrétienne de la jeunesse qu'il fondera malgré le risque de s'attirer les foudres d'un gouvernement soupçonneux qui tente de gagner les jeunes à ses vues.

Je ne crains rien puisque je mets toute ma confiance en Dieu, que je ne cherche que sa gloire et le salut des âmes qu'il a rachetées par son Fils, Notre Seigneur Jésus-Christ³⁷.

Précurseur d'un Don Bosco, il procure à ces jeunes de sains divertissements, en même temps qu'il les prépare à la première communion et à la confirmation, et les forme aux vertus chrétiennes. Un apostolat aussi fructueux devrait susciter la reconnaissance des pasteurs d'Aix. Au contraire, ceux-ci en prennent ombrage sous prétexte que ces jeunes sont ainsi soustraits à leur juridiction. Ceci vaudra au jeune prêtre bien des humiliations. Soutenu par les vicaires généraux, il accepte ces contrariétés avec esprit de foi, ménageant les personnes afin de ne pas compromettre son œuvre. C'est au dévouement et à la piété de ces jeunes qu'il attribuera sa guérison du typhus, contracté en avril 1814, au service des prisonniers, alors qu'il faillit en mourir³⁸.

b) *Crise intérieure*

En 1814, l'abbé de Mazenod reprend son ministère avec une ardeur renouvelée. Il essaye de mener de front le programme spirituel tracé dès son séminaire, et les tâches d'un ministère de plus en plus accaparant. Il souffre de ne pouvoir satisfaire aux exercices de piété qu'il estime absolument nécessaires pour se maintenir dans la ferveur de son sacerdoce. Il est fortement tenté de se retirer dans un Ordre religieux où il pourra assurer son salut tout en ne s'occupant du salut des autres que par la prière et la pénitence. Mais d'autre part comment pourrait-il, en conscience, se soustraire à ceux qui réclament son ministère?

Pour chercher solution à son problème, il entre en retraite. Il comprend alors que cette tension inévitable entre désir d'union à Dieu dans la prière et devoir d'apostolat peut se résoudre si, mû par la charité la plus ardente, on cherche avant tout la gloire de Dieu dans le service du prochain. Son application à la sainteté gardera donc tout son élan, mais elle devra s'enraciner dans une vue réaliste de ce que Dieu exige de lui. Son apostolat sera comme le débordement de son amour de Dieu sur les âmes rachetées par le Sang précieux de son divin Fils. Si le ministère exige parfois le sacrifice de certains exercices spirituels, c'est en s'acquittant avec soin des fonctions qu'exige sa consécration sacerdotale qu'il poursuivra sa marche vers la perfection de son état. Néanmoins, autant que possible, il s'efforcera de se réserver des temps forts de prière et de réflexion, chaque jour, chaque mois et chaque année, pour se retremper dans l'esprit de son sacerdoce et pour assurer la persévérance dans son effort vers la sainteté³⁹.

c) *Fondateur*

Pour multiplier les fruits de son apostolat, "mû par une forte secousse étrangère", il fonde, le 25 janvier 1816, la Société des Missionnaires de Provence. Son charisme sacerdotal personnel devient charisme de Fondateur.

Ce qu'il veut, c'est un établissement de prêtres, très unis entre eux, qui fourniront habituellement aux campagnes de fervents missionnaires, et donneront en même temps l'exemple d'une vraie vie ecclésiastique dans leur communauté⁴¹. "Il nous faut être franchement saints nous-mêmes", écrira-t-il l'abbé Tempier auquel il expose son projet⁴². C'est pourquoi, n'osant encore demander à ses autres compagnons qui n'y sont pas préparés, la profession des conseils évangéliques, il déclare cependant qu'en s'employant au ministère de la prédication, les membres de la société devront avoir principalement en vue la pratique des vertus religieuses, en s'efforçant de marcher sur les traces des Apôtres⁴³. Il formule cette règle:

Une partie de leur vie sera employée à la conversion des âmes, l'autre la retraite, l'étude et leur sanctification personnelle".

Cette directive, interprétée par la suite, en s'attachant plutôt à la lettre qu'à l'esprit qui l'avait dictée, provoquera un certain malaise chez les Oblats. Une formule plus souple et plus près de la pensée de son auteur, celle des Constitutions rénovées en 1966, aidera faire disparaître cette dichotomie entre action et contemplation, dans une vie essentiellement apostolique. Si le Fondateur parle de deux parties, dans la vie du missionnaire, les faits montrent qu'il n'entendait pas leur donner une application rigoureusement mathématique, ce que le ministère de la prédication ne favorisait nullement. La retraite qu'il fit en 1816, quelques mois après la fondation, révèle comment lui-même entendait pratiquer cette règle. A l'aube de son ministère, marqué par la vie du séminaire, il n'était que normal que sa consécration Dieu lui inspirât de nombreuses pratiques de piété et de mortification, pratiques louables et recommandées par ses directeurs. Mais ce programme, tracé a priori, devait, par la suite, subir l'épreuve concrète des conditions et des exigences de l'apostolat spécifique qui lui était dévolu. Au cours de cette retraite de 1816, il revit la

situation. Il comprit que la sainteté réside avant tout dans l'union de volonté avec Dieu et que la recherche et l'accomplissement de cette volonté doivent être le premier principe de toute la vie. Saint Ignace qu'il avait pris pour guide de sa récollection recommande la mortification, mais il insiste surtout sur la mortification spirituelle, mortification qui doit se régler sur la hiérarchie des valeurs que commande la vie apostolique. Pour être accessible aux autres "le reclus doit sacrifier l'apôtre... dans une grande soupléssse au réel".

C'est ainsi que le père de Mazenod acquit cette liberté intérieure propre aux âmes qui se soumettent l'Esprit-Saint et qui peuvent s'occuper du prochain, sans pour cela négliger leur propre salut⁴⁵. Cette retraite se termine par cette résolution:

Je tâcherai de parvenir pouvoir aimer davantage ce qui est conforme la volonté du Maître qui, seul, doit régler non seulement mes actions mais encore mes affections. Ma position est changée... Aujourd'hui, si je ne suis pas fervent et saint, les œuvres que le Seigneur m'a confiées s'en ressentiront... Je suis premièrement le serviteur de mes frères, de mes enfants, puis de tout le monde⁴⁶.

Cette retraite lui fournit en même temps l'occasion de réfléchir sur la spiritualité des hommes apostoliques que Dieu lui avait inspiré de réunir en communauté. De nouveau il songeait introduire dans la société la profession des conseils évangéliques. Ce n'est toutefois que deux ans plus tard qu'il put mettre son projet à exécution. Une demande de fondation hors de Provence exigeait la révision des statuts afin de donner au groupe plus grande cohésion et lui assurer l'unité d'esprit et d'action. L'expérience apostolique de ces deux années écoulées lui montrait à nouveau que pour l'efficacité de la mission telle qu'il la concevait, la profession des conseils évangéliques était tout aussi nécessaire que la vie communautaire elle-même. En 1818, la Société des Missionnaires de Provence devenait une congrégation sacerdotale religieuse et missionnaire.

2. Règle oblate et sacerdoce.

Les Constitutions que rédigea le père de Mazenod, en 1818, et qui furent approuvées par le pape Léon XII, en 1826, reflètent son idéal sacerdotal. Ses directives, à ce propos, se préciseront davantage à la lumière du vécu, dans l'édition de 1853, la dernière rédigée avant sa mort.

Toutefois, la Préface, demeurée intacte jusqu'à nos jours, trace la physionomie de l'Oblat. On y retrouve les idées-force qui ont acheminé Eugène de Mazenod vers sa consécration sacerdotale et missionnaire. L'Église appelle à grands cris des ministres et des prêtres pour ranimer la foi au cœur des masses déchristianisées. Mais le sacerdoce oblat doit avoir un relief particulier: il doit être le sacerdoce "d'apôtres qui, après s'être convaincus de la nécessité de se réformer eux-mêmes, travailleront de toutes leurs forces à convertir les autres... en se dévouant à toutes les œuvres que peut inspirer la charité sacerdotale...".

Le premier manuscrit de la Règle dicte que les membres de la Société doivent s'efforcer de redonner au sacerdoce toute sa gloire et son prestige, pour entraîner par leur exemple tous ceux qui en sont revêtus. Ils s'emploieront à la réforme et à la sanctification du clergé, par l'exploitation de toutes les richesses de la grâce sacerdotale. Le Fondateur recommande même les retraites aux prêtres, l'accueil des prêtres en nos maisons, tant ceux qui sont en difficulté que ceux qui désirent se renouveler dans leur idéal⁴⁷.

De saints prêtres! Voilà la pensée qui le poursuit. C'est pourquoi il n'hésite pas à accepter la direction des séminaires qu'il range comme fin la plus excellente dans la Congrégation, après celle des missions. Il s'agit de former "ceux qui devront enseigner aux peuples la doctrine et les conduire dans les voies du salut; ...des prêtres saints et animés de l'esprit du divin Pasteur⁴⁸". Supérieurs et directeurs ne devront rien négliger pour rehausser l'éclat de l'état sacerdotal, pour en fortifier l'esprit et pour en multiplier les fruits. Ainsi, l'Église, éclairée et protégée par de dignes et saints ministres, deviendra de jour en jour plus florissante, pour la gloire de son divin Époux et le salut d'un grand nombre d'âmes⁴⁹.

Dès le premier manuscrit de la Règle, le Fondateur résumait sa pensée sur les qualités requises pour l'admission dans la Société:

Celui qui voudra être des nôtres devra brûler du désir de sa propre perfection, être enflammé d'amour pour Notre Seigneur Jésus-Christ et son Église, d'un zèle ardent pour le salut des âmes; avoir dégagé son cœur de toute affection déréglée aux choses de la terre et de tout attachement immodéré à ses parents et à

sa patrie, n'avoir aucun désir de lucre, regarder plutôt les richesses comme de la boue pour mériter de posséder le Christ; avoir le désir de servir uniquement Dieu et son Église, soit dans les missions, soit dans les autres ministères de la Congrégation; enfin, avoir la volonté ferme de persévérer jusqu'à la mort dans la fidélité et l'obéissance aux Règles de notre Institut⁵⁰.

3. L'évêque et le sacerdoce.

L'épiscopat, en conférant à l'abbé de Mazenod la plénitude du sacerdoce, a été pour lui un nouveau stimulant pour sa piété et son zèle, comme coopérateur du Christ dans sa mission de rédemption des hommes.

Signalons, entre autres, la dévotion avec laquelle il s'acquittait de ses fonctions à l'autel, son zèle à promouvoir la communion fréquente, son application à détruire le préjugé janséniste qui refusait le Saint Viatique aux condamnés à mort, l'introduction de la pratique romaine des Quarante Heures qu'il se faisait un devoir de présider chaque fois que cela lui était possible, les processions solennelles du Sacré-Coeur qui prenaient pour lui la proportion d'un événement.

Il fut toujours un père aimant pour son clergé, attentif ses besoins temporels et spirituels; il estimait d'un grand prix le lien qui l'unissait aux prêtres qu'il avait ordonnés. Il multiplia les paroisses et accueillit en son diocèse un nombre considérable d'Instituts religieux et missionnaires.

On lui doit un mandement admirable sur le Corps Mystique du Christ (carême de 1860). Pour défendre les droits inaliénables de l'Église, il a accepté l'épiscopat, comme évêque d'Icosie, non sans prévoir les épreuves que son dévouement au Saint-Siège lui vaudrait de la part du gouvernement français. Il professa l'infaillibilité pontificale et se fit le héraut du dogme de l'Immaculée Conception.

Enfin, c'est encore au nom de sa mission sacerdotale qu'il s'intéressa aux problèmes de son temps: éducation, œuvre de presse, liberté d'enseignement, souhaitant la collégialité des évêques pour toutes questions impliquant les droits de l'Église et de la religion et contre toute mesure pouvant porter atteinte la sanctification des âmes.

III. Interpellation pour l'Oblat d'aujourd'hui.

Le II^e Concile du Vatican a rappelé les conditions d'une ré-novation adaptée de la vie religieuse: retour continu aux sources chrétiennes ainsi qu'à l'inspiration originelle des instituts; correspondance de ceux-ci aux conditions nouvelles d'existence; nécessité de conserver leur caractère et leurs fonctions propres en remettant en pleine valeur et en maintenant l'esprit des fondateurs et leurs intentions spécifiques, de même que les saines traditions, l'ensemble constituant le patrimoine de chaque Institut⁵¹.

L'esprit de M^{gr} de Mazenod, notre Fondateur, est un esprit profondément sacerdotal comme on a pu le constater en étudiant sa vocation personnelle et apostolique. C'est comme prêtre, avant tout, qu'il a voulu coopérer à la mission salvifique du Christ. Et c'est pour mieux répondre à cette mission qu'il s'est fait religieux.

Cet esprit sacerdotal du bienheureux Eugène de Mazenod nous interpelle encore aujourd'hui. Il demeure l'inspiration de notre vie missionnaire et religieuse.

Les cadres de cet exposé imposent de nous limiter quelques points de cette interpellation qui, elle seule, demanderait toute une étude.

I. Le caractère sacerdotal de la Congrégation.

La société qu'a voulue le Fondateur est avant tout une communauté de prêtres et de religieux associés ces prêtres, formant un Corps voué à l'évangélisation. Sacerdoce, vie communautaire et vie religieuse sont donc des éléments fondamentaux et inséparables de ce qui fait l'identité de la Congrégation missionnaire des Oblats de Marie Immaculée. C'est là le caractère spécifique de l'Institut, caractère maintenir au cours de notre recherche de modes éventuels d'affiliation que nous désirons établir pour les laïcs qui coopèrent avec nous. Dans cette ligne de collaboration laïque, on se tourne de

plus en plus vers une revalorisation de l'Association missionnaire de Marie Immaculée qui pourrait satisfaire les deux parties concernées tout en sauvegardant l'identité oblato.

2. L'apostolat auprès du clergé.

Le Fondateur nous interpelle aussi quant à notre apostolat auprès du clergé. Lui-même a eu un souci constant de la sanctification des prêtres. Ce souci s'est d'abord porté vers leur formation. C'est pour doter l'Église de saints prêtres qu'il a introduit la direction des séminaires comme une des fins principales de la Congrégation. Cette collaboration avec l'Église doit demeurer chère aux Oblats, surtout en nos temps qui ont un si grand besoin de ministres.

Comme au temps du Fondateur, nos maisons doivent être largement ouvertes à nos confrères dans le sacerdoce, tant ceux qui sont en difficulté que ceux qui cherchent un lieu de prière pour une rencontre plus personnelle avec Dieu. Ces prêtres doivent donc trouver chez nous une hospitalité et une fraternité qui favorisent leur recherche et leur propre souci de ressourcement spirituel et apostolique. Nous devons aussi promouvoir, autant qu'il est en notre pouvoir, les divers ministères dont l'Église a besoin en nos temps.

Dès le début de son ministère, le Fondateur s'employait à préparer des jeunes pour les séminaires. Lors de la fondation de la Congrégation, il recevait à Aix, comme dans une sorte d'école apostolique, des jeunes gens auxquels il communiquait son esprit missionnaire. Il se dévouait pour les membres de l'Association chrétienne, dont plusieurs devinrent Oblats par la suite. Ce fut là comme un prélude à nos juniorats.

Si la formule des juniorats semble aujourd'hui dépassée en plusieurs régions, l'esprit qui a présidé à leur institution demeure et nous presse de trouver, à notre tour, des formules nouvelles pour assurer la relève, non seulement pour notre Congrégation, mais pour l'Église en général. N'y a-t-il pas lieu de nous préoccuper davantage de cet important problème? Diverses expériences en certaines provinces semblent prometteuses d'heureux résultats. Notons d'abord l'ouverture de nos maisons — noviciats, scolasticats ou autres — à des jeunes qui viennent y expérimenter la vie oblato, ou participer à des rencontres avec des Oblats. Certaines maisons de retraites fermées élargissent aussi leur programme pour faire place à de telles rencontres. En outre, l'animation de Groupes de prière est aujourd'hui un ministère qui, au-delà de la sanctification de tous ceux qui y participent, peut contribuer à éveiller chez certains jeunes, le désir de se consacrer au service de l'Église. La présence de Frères, soit comme participants, soit comme animateurs de ces groupes, est aussi pour ces jeunes un exemple entraînant.

Ce problème de la relève se pose aujourd'hui de façon si aiguë que nul Oblat ne peut s'en désintéresser, s'il a le sens de son appartenance à l'Église et à sa Congrégation. Et même si l'on devait y consacrer, en chaque Province, et à plein temps, plusieurs Oblats des plus compétents, ce serait un des plus grands services que nous puissions rendre à l'Église.

La jeune génération n'est pas moins généreuse que celles qui l'ont précédée. Nous devons lui faire confiance et trouver les moyens de canaliser cette générosité. Nous devons surtout avoir confiance en la Providence. La situation au temps du Fondateur n'était guère plus brillante qu'aujourd'hui. En 1809, sur un total de 31,870 prêtres français, plus du tiers dépassaient les soixante ans. On n'en comptait que 933 au-dessous de quarante ans, soit une dizaine par diocèse⁵². Le clergé diminuait au rythme de 1.000 par année⁵³. Et cependant, comment ne pas admirer la merveilleuse efflorescence du sacerdoce et de ces nombreux instituts religieux et missionnaires qui s'est prolongée jusque dans la première moitié de notre siècle? D'où est donc venu ce miracle? De saints prêtres se sont mis l'œuvre. Par leur parole et par leurs exemples, ils se sont employés rechristianiser leur milieu. Ils ont porté un soin particulier la culture des vocations et la formation de saints prêtres. Comme le père de Mazenod, ils ont eu foi en leur sacerdoce, ils ont vécu leur sacerdoce, et Dieu a béni leurs efforts.

3. Stabilité d'engagement

Le 22 août 1817, le père de Mazenod écrivait au Père Tempier:

Nous sommes, ou nous devons l'être de saints prêtres qui s'estiment heureux de consacrer ... leur vie au service et pour la gloire de Dieu. ... Cet esprit de dévouement total pour la gloire de Dieu, le service de l'Église et le salut des âmes, est l'esprit propre de notre Congrégation⁵⁴.

Consacrer leur vie... dans un dévouement total — deux rappels qui commandent la persévérance et la qualité d'être" de l'Oblat. Devant le courant moderne qui remet en cause, sous divers prétextes, la stabilité de l'état ecclésiastique ou de l'état religieux, cette déclaration du Fondateur doit nous faire réfléchir sur le sérieux de notre engagement.

Ici encore, notre Bienheureux Fondateur demeure un incomparable exemple. Par toute sa vie, il nous enseigne que la persévérance dans un engagement solennel, assumé par pur amour de Dieu et du prochain, non seulement peut satisfaire pleinement les exigences d'un cœur humain, mais encore conduire à la plus haute sainteté. "Il faut que nous soyons franchement saints nous-mêmes", affirme-t-il au père Tempier⁵⁵. Ce programme de vie, il l'a suivi généreusement et l'Église vient de reconnaître ses mérites en nous le présentant comme modèle et témoin pour notre temps.

C'est ce même programme que nous rappelait le Père Général, l'an dernier: "Par-dessus tout, viser à la qualité des hommes, comme l'a fait le Fondateur, et travailler à leur croissance intérieure⁵⁶".

* * *

Voir à la qualité des hommes. Ceci s'adresse aussi bien à nos Frères qu'à ceux d'entre nous qui sont revêtus du sacerdoce. Car eux aussi sont impliqués dans ce charisme sacerdotal que le Fondateur a légué à tous ses Oblats.

Dans une de ses circulaires, notre regretté père Léo Deschâtelets, faisait cette remarque judicieuse:

Pour être véritablement Oblat, nos Frères doivent vivre dans l'union la plus intime avec la vie sacerdotale oblate. Il y a ici une mystique et une spiritualité bien à l'avantage de la vitalité religieuse et missionnaire de nos Frères⁵⁷.

Et au cours de son commentaire, le père Deschâtelets écrivait:

Pour le Père de Mazenod "il faut un sacerdoce qui dépasse l'ordinaire. ... Comme tout cela démarque parfaitement le sacerdoce oblat, toujours en tendance haletante vers la perfection afin d'entraîner les âmes sacerdotales d'abord, puis, du même coup, les autres! [...].

Sachons ... comprendre le message du Père de Mazenod. Soyons des prêtres d'avant-garde. Qu'il n'y ait pas de prêtres médiocres chez nous, de ceux qu'il appelait 'une vulgaire marchandise' dont il ne voulait pas! Pour cela, que notre vie spirituelle insiste sur tous les éléments les plus riches d'une vie sacerdotale qui puise dans la grâce du sacrement de l'Ordre la plus extraordinaire vitalité. Le Fondateur lui-même a compris toute la puissance, toutes les virtualités apostoliques de cette force intérieure notre âme de prêtres lorsqu'il écrit dans la Préface: "Ces prêtres, en se consacrant à toutes les œuvres que peut inspirer la charité sacerdotale, entendent obéir aux Règles et Constitutions dont ils tireront grand profit". [...]. La charité sacerdotale! Résumé de tout ce que le père de Mazenod rêvait. [...] Elle conditionne bien notre mentalité religieuse au point que l'Oblat qui voudrait subordonner la grâce sacerdotale en lui, celle de la vocation religieuse, fausserait l'axe de sa vie oblate. Prêtre et religieux nous sommes et devons rester. L'un ne va pas sans l'autre si on veut être Oblats de Marie Immaculée authentique⁵⁸.

Irenée TOURIGNY, O.M.I.

Notes:

1 Lettre à M. Antoine du Poujet Duclaux, son conseiller spirituel, 11 décembre 1811.

2 Lettre du 4-6 avril 1809.

3 Jacques JEANCARD, *Oraison funèbre de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod ...*, dans *Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, 17 (1879), p. 114.

4 *Missions ... des ... Oblats de Marie Immaculée*, 5 (1866), p. 128-129.

5 *Ibidem*, p. 129.

6 Achille REY, o.m.i., *Histoire de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod...*, Rome, Maison générale, 1928, vol. 1, p. 36, 38, 39.

7 *Souvenirs de famille*, dans *Missions ... des ... Oblats de Marie Immaculée*, 5 (1866), p. 296-298.

8 Voir Achille REY, o.m.i., *op. cit.*, vol. 1, p. 45-46.

9 Lettre à son père, 10 août 1804.

10 Retraite de 1814, 13e méditation.

- 11 Lettre du 23-24 novembre 1809.
- 12 Voir Jean LEFLON, *Eugène de Mazenod, Evêque de Marseille, Fondateur des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, 1782-1861, Paris, Plon, {1957}, vol. 1, p. 297-298.*
- 13 Lettre à son père, 7 décembre 1814.
- 14 Lettre à sa mère, 29 juin 1808.
- 15 Lettre à sa mère, 29 novembre 1809.
- 16 Lettre à sa mère, 31 mars 1811.
- 17 Lettre à sa mère, 14 octobre 1811.
- 18 Voir Pierre POURRAT, p.s.s., *Le Sacerdoce. Doctrine de l'Ecole française*, Paris, Moud et Gay, [1931], p. 21.
- 19 Retraite, 20 décembre 1811.
- 20 *Règlement de vie*, 1812; voir Achille REY, o.m.i., *op. cit.*, vol. 1, p. 134.
- 21 Décembre 1812. Voir Henri GRATTON, o.m.i., *La dévotion salvatorienne du Fondateur aux premières années de son sacerdoce*, dans *Etudes oblates*, 1 (1942), p. 161.
- 22 Décembre 1812.
- 23 *Règlement de vie*, 1812.
- 24 Voir Achille REY, o.m.i., *op. cit.*, vol. 1, p. 72, note 1.
- 25 Lettre à Emmanuel Gaultier de Claubry, 23 décembre 1807; voir Achille REY, o.m.i., *op. cit.*, vol. 1, p. 71-72.
- 26 Lettre à son père, 26 décembre 1807.
- 27 Lettre à sa mère, 11 octobre 1809. Voir *Conférence pour le jour de l'Ordination (du sous-diaconat: 23 décembre 1809[?])*, dans *Etudes oblates*, 4 (1945), p. 257.
- 28 Lettre à sa mère, 1 mai 1810.
- 29 Achille REY, O.M.I., *op. cit.*, vol. 1, p. 102; Voir Irenée TOURIGNY, O.M.I., *Notre dévotion mariale oblate*, dans *Etudes oblates*, 11 (1952), p. 23-32; Joseph MORABITO, O.M.I., *L'Immaculée dans la spiritualité du Fondateur, Ibidem*, 14 (1955), p. 25-72.
- 30 Voir Achille REY, O.M.I., *op. cit.*, vol. 1, p. 18-19.
- 31 *Règlement de vie*, 1812; voir Achille REY, O.M.I., *op. cit.*, vol. 1, p. 134.
- 32 Lettre l'abbé Martin de NOIRLIEU, 4 octobre 1832; voir Achille REY, O.M.I., *op. cit.*, vol. 1, p. 547.
- 33 Ce directoire daterait approximativement des années 1831-1835. Voir "*Des dévotions propres aux membres de la Société*" d'après l'ancien *directoire des noviciats et scolasticats*, dans *Etudes oblates*, 16 (1957), p. 265.
- 34 Voir IDEM, *ibidem*, 16 (1957), p. 266.
- 35 Lettre du 22 novembre 1812; voir Achille REY, o.m.i., *op. cit.*, vol. 1, p. 143-144.
- 36 Achille REY, o.m.i., *op. cit.*, vol. 1, p. 152-155.
- 37 *Journal des Délibérations de l'Association*. Voir Jean LEFLON, *op. cit.*, Vol. 1, p. 139.
- 38 Achille REY, o.m.i., *op. cit.*, vol. 1, p. 166-167.
- 39 Voir Alexandre TACHÉ, o.m.i., *La vie spirituelle d'Eugène de Mazenod, fondateur des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée aux origines de la Société 1812-1818. Etude historico-doctrinale*, Rome, 1960 (thèse), p. 294.
- 40 Lettre l'abbé Charles de Forbin-Janson, 23 octobre 1815.
- 41 Achille REY, O.M.I., *op. cit.*, vol. 1, p. 181.
- 42 Lettre du 13 décembre 1815. Voir Achille REY, O.M.I., *op. cit.*, vol. 1, p. 187.
- 43 Achille REY, O.M.I., *op. cit.*, vol. 1, p. 191; Toussaint RAMBERT, *Vie de M^{gr} Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille, fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Tours, A. Mame et Fils, 1883, vol. 1, p. 187.
- 44 Achille REY, O.M.I., *op. cit.*, vol. 1, p. 181.
- 46 Voir Alexandre TACHÉ, o.m.i., *op. cit.*, p. 298-303. 46 Achille REY, O.M.I., *op. cit.*, vol. 1, p. 200-201.
- 47 Voir Premier manuscrit français de la Règle, p. 17-19.
- 48 Edition de 1853, chapitre 1, article 1; voir Edition de 1928, article 48.
- 49 Edition de 1853; voir Edition de 1928, article 93.
- 50 Edition de 1928, article 697; voir Premier manuscrit, IIIe partie, chapitre II, article 19.
- 51 *Perfectæ Caritatis*, no 2.
- 52 Jean LEFLON, *La crise révolutionnaire 1789-1848*, dans Augustin FLICHE-VICTOR MARTIN, *Histoire de l'Eglise*, Paris, Bloud et Gay, 1949, vol. 20, p. 213.
- 53 Voir Alexandre TACHÉ, O.M.I., *op. cit.*, p. 4.
- 54 Toussaint RAMBERT, O.M.I., *op. cit.*, vol. 1, p. 236-237.
- 55 Lettre du 13 décembre 1815.

56 Fernand JETTÉ, o.m.i., *Conférence au Cap-de-la-Madeleine*, 30 avril 1975.

57 Léo DESCHATELETS, o.m.i., *Notre vocation et notre vie d'union intime avec Marie Immaculée* (circulaire N. 191, 15 août 1951), dans *Circulaires administratives des Supérieurs généraux aux Membres de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Rome, Maison générale, 1952, vol. 5, p. 314, note 17.

58 *Ibidem*, p. 312-314.

L'esprit et le cœur du Bienheureux Eugène de Mazenod à la lumière de l'instruction sur les missions étrangères

I. Un mot sur la vocation missionnaire d'Eugène de Mazenod.

C'est à Venise que nous pouvons trouver les premières traces de la vocation d'Eugène, alors qu'il avait douze ans. Était-ce une vocation missionnaire? Selon la dernière étude faite par le père Herménégilde Charbonneau, il est probable qu'Eugène a lu à Turin les *Lettres édifiantes et curieuses*¹. Il y avait rencontré des missionnaires parmi les émigrés. En cette première période il commença donc à admirer la vie et l'œuvre héroïques du missionnaire, que l'on présentait à l'époque comme celle de "sauver les âmes". Nous savons que l'idéal missionnaire s'estompa, mais qu'il retrouva vie au séminaire de Saint-Sulpice (1808-1812), où Eugène entra dans le Cercle des Missions, fondé par Forbin-Janson. C'est à la demande du pape que son ministère s'orienta vers sa terre natale, la France. "Nous ne devons pas oublier ce que nous a dit le Pape Pie VII, écrira-t-il au père Soullier le 14 avril 1856, *ite primum ad domesticos fidei*²". Ce faisant Eugène lisait les signes des temps, mais ce qui est remarquable, c'est qu'il resta ouvert aux missions étrangères, fait providentiel pour la Congrégation. Cette ouverture aux missions étrangères, se retrouvant dans les Règles de 1826 et les Chapitres généraux de 1831 et 1837, a été confirmée et reconnue par les papes Léon XII, Grégoire XVI et Pie IX.

Après une tentative infructueuse en Algérie, le premier départ de missionnaires se fit pour le Canada en 1841, puis vint le tour de Ceylan en 1847 et celui de l'Afrique du Sud en 1851. Pour la Congrégation Montréal était la "porte ouverte" vers d'autres régions³. Lorsque Mgr Bettachini cherchait des missionnaires, l'évêque de Tulle, Mgr Berteaud, lui dit: "Allez donc Marseille. Il y a là un évêque dont la Congrégation est petite, mais dont le cœur est grand comme celui de Paul: grand comme le monde". Avec cette expansion, la division de la Congrégation en provinces devint une nécessité. Elle fut réalisée par le Chapitre de 1850, lors duquel se fit la première révision de la Règle⁵. Une instruction sur les missions étrangères fut ajoutée aux Règles.

II. L'auteur de l'Instruction sur les Missions étrangères.

Il n'est pas déplacé d'étudier ici qui est l'auteur de cette Instruction. D'après le titre qui lui est donné dans l'Appendice de la Règle et d'après son introduction, c'est Eugène de Mazenod qui a composé ce directeur. Même en admettant la possibilité que le Chapitre de 1850 ait fait des propositions ce sujet, supposition non prouvée, il y a bon nombre de raisons d'attribuer l'Instruction la plume du Fondateur.

Tout d'abord il y a un grand nombre d'expressions que nous retrouvons toujours dans les lettres de M^{gr} de Mazenod, comme on peut le voir plus bas. Sans doute, nous ne pouvons trouver le manuscrit de cette instruction, mais de Mazenod ne considérait pas les manuscrits comme tellement importants, comme nous le voyons dans sa lettre Semeria en 1852, où il lui demande de patienter en attendant l'approbation de la Règle par le Saint-Siège. Il y aura des additions la Règle, dès que celles-ci seront imprimées. "Patientez jusqu'à la nouvelle impression de la Règle pour connaître l'ensemble des additions, approuvées par le Saint-Siège. Vous sentez que c'eût été trop difficile d'en faire des copies manuscrites⁶".

D'autre part, le Fondateur regardait comme important de donner des instructions aux missionnaires en partance, et pour le bon ordre et pour leur attachement au Supérieur Général. Il parle par exemple

d'un jeune Père du Saint-Esprit qu'il a rencontré au moment du départ de celui-ci la Guadeloupe: il sentit que celui-ci n'était attaché ni ses supérieurs ni au centre de sa Congrégation. Il s'y rendait, écrit notre Fondateur, sans instructions, sans un plan et sans connaissance suffisante de l'endroit où il allait ou des gens qu'il allait trouver. De plus il ne rendit aucun compte à ses supérieurs⁷.

Eugène de Mazenod pensait que l'attitude contraire était indispensable pour le bon esprit de la Congrégation et nous découvrons dans ses lettres qu'il a été un vrai chef, qui vivait avec ses missionnaires, qui sentait avec eux et qui les encourageait dans leur travail. Les lettres de ses missionnaires n'étaient jamais assez longues pour lui, les détails jamais trop abondants. Bien au contraire tout est précieux pour lui. "Quand on écrit de si loin, écrit-il au père Semeria, et que l'on a tant de choses dire, comment peut-on laisser une ligne en blanc dans une lettre". C'est une joie et un plaisir pour lui de recevoir des nouvelles de ses missionnaires. Il compte les jours et les heures en attendant de leurs nouvelles.

Le Directoire demande que chaque missionnaire écrive au moins une fois par mois au directeur de sa résidence, quatre fois par an au Vicaire des Missions et une fois par an au Supérieur Général.

Quand M^{gr} de Mazenod est en prière il a l'impression que les missionnaires sont en prière au même moment, comme nous pouvons le voir dans une lettre au père Aubert¹⁰. À travers le Christ, de Mazenod se sent près de ses missionnaires; il partage leurs préoccupations, leurs besoins, leurs aspirations et leurs espoirs.

III. Un pendant de la Règle.

Dans l'Instruction nous retrouvons l'esprit d'Eugène de Mazenod¹¹. On peut appeler tout le texte un pendant de la Règle et des Constitutions, avec des vues complémentaires, des thèmes comme Église et Mission, sanctification personnelle et zèle pour le salut des âmes, la vocation du missionnaire, la prière du missionnaire, sa pénitence, les dévotions recommandées etc. L'Instruction veut aider les missionnaires à combiner vie religieuse et apostolat parmi les hommes les plus abandonnés. Il est bon de souligner que de Mazenod insère l'activité missionnaire de la Congrégation dans un cadre plus large: c'est une tâche essentielle de l'Église. Dans cette perspective missionnaire historique il cite Isaïe ensuite le Christ, le Messie qui envoie les Apôtres et après ceux-ci spécialement les ordres religieux¹²: Bénédictins, Franciscains, Dominicains, Jésuites, Lazaristes et bien d'autres, auxquels s'ajoute la petite Société des Oblats. Avant d'entrer dans le détail, jetons un coup d'oeil sur la haute estime de Mgr de Mazenod pour les missions étrangères elles-mêmes.

IV. L'opinion de M^{gr} de Mazenod sur les missions étrangères.

Le Fondateur désirait que les membres de sa Congrégation aient en haute estime l'activité missionnaire et cela pour trois raisons: 1) les missions étrangères sont un moyen éminemment propre à procurer la gloire de Dieu; 2) elles contribuent à l'extension de la religion; 3) elles ajoutent à l'honneur de notre Congrégation¹³. Pour lui, la proclamation de la Bonne nouvelle est 1^{re} "œuvre des œuvres". Répandre la foi c'est prouver la divinité de l'Église. Pourtant il ne mentionne pas explicitement, comme le font certains auteurs de son temps (Wiseman, de Maistre) que les missions protestantes sont stériles.

Pour apprécier comme il convient l'œuvre missionnaire, "il nous faut remonter jusqu'au berceau du Christianisme pour trouver quelque chose de comparable¹⁴". De Mazenod écrit au père Pierre Richard:

C'est un Apôtre auquel vous êtes associé et les mêmes merveilles qui furent opérées par les premiers disciples de Jésus-Christ se renouvelleront de nos jours par vous ... que la Providence a choisis ... pour annoncer la bonne nouvelle à tant d'esclaves du démon, qui croupissent dans les ténèbres de l'idolâtrie, et qui ne connaissent pas Dieu... Remercions le Seigneur d'avoir été jugés dignes d'y concourir d'une manière si active¹⁵.

Les expressions reflètent la théologie du temps, où il y avait difficilement de la place pour le salut en dehors de l'Église. Cette réflexion rendait l'élan apostolique d'autant plus indispensable.

Même les écrivains, venus plus tard, partagent le point de vue de Mgr de Mazenod, tel le célèbre Latourette, quand il décrit l'élan missionnaire du XIXe siècle, cette époque de grande expansion du christianisme, comme "le grand siècle". Mgr de Mazenod, lui, écrit:

L'univers est envahi par les hommes de Dieu qui vont porter sur toutes les plages la bonne nouvelle. Rien n'égale leur intrépide dévouement. Leur zèle ... appelle le zèle. Des vocations nouvelles se déclarent sans cesse pour ce magnifique ministère¹⁶.

Tout ce mouvement missionnaire est orienté vers les âmes les plus abandonnées — encore une expression fréquente au XIXe siècle — vers les "sauvages"¹⁷, qui ne connaissent pas le salut per-sonnel en Jésus-Christ. Cela constitue un puissant motif missionnaire.

V. La Vocation Missionnaire.

M^{gr} de Mazenod pense que le ministère du missionnaire requiert une vocation spéciale, laquelle tous les membres ne sont pas appelés et pour laquelle tous ne sont pas aptes. En quelques lignes pertinentes il décrit la vocation divine qui se manifeste par certains signes. Le missionnaire sent une attraction vers cet excellent ministère. Parmi les signes qu'il indique se trouvent un ardent désir de répandre la foi et un grand cœur. Mais des éléments humains sont aussi indispensables, tels qu'une volonté invincible et une promptitude pour l'action, qui seront une garantie de fermeté dans les épreuves. Un missionnaire a besoin aussi d'une bonne santé¹⁸.

L'Instruction suggère comment développer cette vocation par un effort quotidien, comment progresser en vertu. Elle recommande la fidélité à la Règle et l'étude de ces sciences qui sont les plus adaptées à l'endroit où le missionnaire va avoir à travailler.

De Mazenod fait une remarque très intéressante à propos de la pénitence¹⁹. Nous savons combien il tenait aux pratiques de pénitence, mais puisque le missionnaire vit ordinairement dans des conditions difficiles, ce sont ces circonstances elles-mêmes qui sont sa pénitence. Le Fondateur mentionne les intempéries (froid et chaleur), la fatigue et la mauvaise volonté des autres. Marchant sur les traces des Apôtres, les missionnaires ont, comme disciples du Christ, à supporter des infirmités, des outrages et des persécutions. Il est très important pour le missionnaire de veiller sur sa santé qui pourrait être ruinée par des pénitences exagérées.

Toute la vie dans un milieu missionnaire est, selon de Mazenod, une pénitence suffisante.

Persuadez-vous bien qu'il n'est jamais indifférent de cracher du sang. D'abord il ne faut pas se mettre dans le cas d'en cracher en faisant un travail forcé... Quand ce malheur arrive, suspendez tout travail, faites comme si vous étiez mort... qu'on ne permette plus de prêcher celui qui crache du sang...²⁰

Selon l'Instruction c'est le devoir du Vicaire des Missions et du directeur de la résidence de veiller avec soin sur la santé de leurs missionnaires.

Il y a donc, pour la vocation missionnaire, une triple préparation: une préparation morale (ou mieux chrétienne), religieuse et scientifique.

VI. Intuition fondamentale sur la vie de communauté.

Les circonstances, particulièrement les grandes distances peuvent demander la fondation de stations de mission avec un seul Oblat en charge²¹. Dans ce cas de Mazenod demande au Vicaire des Missions de nommer un Frère comme compagnon du Père et en plus de s'efforcer de trouver un autre Père pour le poste. Un missionnaire ne devrait pas être isolé. Dans sa correspondance le Fondateur insiste sur la nécessité absolue de cette règle, comme nous le voyons dans une de ses lettres au père Semeria²². La raison qu'il donne n'est pas exclusivement l'exemple des Jésuites dans leurs missions (il mentionne particulièrement celle du Madura) mais "avant tout les précautions nécessaires pour le salut des nôtres". Ainsi auront-ils aussi la possibilité de se confesser. Il continue en disant qu'en cette compagnie la conversion des gens va être d'autant plus sûre. De Mazenod n'hésite pas à envoyer davantage de missionnaires, son idée fondamentale est qu'ils travaillent par deux.

Il est important aussi qu'il y ait une maison dans la ville principale, où les missionnaires puissent se sentir chez eux et partager la vie de communauté de leurs frères, où les anciens peuvent faire part de leur expérience aux plus jeunes membres de la Congrégation et où ils peuvent aussi trouver une

atmosphère religieuse. Il formule de même le principe général que les missionnaires qui, pour des raisons d'apostolat, sont privés des bienfaits de la vie de communauté, se sentiront d'autant plus attachés à leurs obligations religieuses²³. C'est pourquoi ils cultiveront le goût de la méditation, ils auront la dévotion à l'Eucharistie, à la messe et au sacrement de Pénitence. On pourrait regarder ces prescriptions comme quelque chose concernant plutôt l'aspect institutionnel de la vie religieuse, mais si on les regarde comme un "goût" pour quelque chose, alors c'est l'aspect de l'esprit qui est en jeu. Une pareille attitude dépasse de loin toute approche légaliste. Les formes de dévotion peuvent changer avec le temps et ce qui compte ce n'est pas uniquement la fidélité légale à telle ou telle pratique, mais que telle ou telle dévotion mène vers l'esprit d'une vie apostolique et religieuse. Aussi la communauté devra pourvoir un climat où puisse se développer une telle vie authentique.

VII. Au coeur de la vie de communauté: un cœur et une âme.

Selon le Fondateur, les "maisons" oblates ont pour but d'être des endroits de renouveau de la vocation missionnaire. Elles ont l'avantage de la vie commune, où les missionnaires ont la possibilité d'étudier et de prier en commun²⁴. L'Écriture Sainte est particulièrement nommée. Les lettres de M^{gr} de Mazenod nous laissent un tableau vivant de sa manière de voir les maisons. Il les décrit dans les termes des *Actes des Apôtres*, "tout le groupe n'avait qu'un cœur et qu'une âme". Pour cela il encourage les missionnaires à "contracter cette sympathie et cette cordialité qui forment le *cor unum et anima una* de toute communauté²⁵". Pour ce qui est de la vie l'intérieur de la communauté les membres ne doivent pas en parler au dehors et particulièrement se garder de s'en plaindre devant des étrangers. Cela pourrait causer du préjudice à la famille, mal difficile à réparer²⁶.

De Mazenod insiste plusieurs fois sur ce point, souhaitant que personne ne se plaigne de rien, puisqu'on possède une famille si généreuse qui a fait tant de sacrifices, des frères qui ont fait une œuvre si merveilleuse, que tous les membres de l'Institut peuvent être fiers des missionnaires, puisqu'ils appartiennent à de tels apôtres du Seigneur²⁷.

Le Fondateur a une entière confiance dans les supérieurs qu'il a choisis et il demande aux missionnaires de faire de même. Les distances exigent cela. Les supérieurs doivent être des hommes dévoués, ayant de l'expérience, remplis de l'esprit de Dieu, fortement attachés à la Congrégation, de tout leur cœur et de toute leur âme, imbus de son esprit. Ils doivent agir comme agirait de Mazenod lui-même. L'exemple en est le père Pascal Ricard qui accepta sa mission avec les sentiments d'un vrai religieux et le zèle d'un bon missionnaire²⁸.

Mgr de Mazenod montre sa confiance en déléguant des pouvoirs administratifs bien longtemps avant qu'il y eût des provinces. Mais il demande au supérieur de consulter les missionnaires et leur recommande d'avoir leurs opinions en grande estime sans toutefois se sentir obligé de suivre leur avis²⁹.

VIII. Esprit missionnaire et méthode missionnaire.

Nous avons déjà indiqué que M^{gr} de Mazenod voyait la vocation missionnaire en termes de renouveau continu et de progrès dans l'esprit missionnaire. Il n'admettait pas que le ministère suffisait par lui-même à sanctifier celui qui s'y adonne, mais que le missionnaire a besoin de se renouveler lui-même dans sa vocation sublime.

De Mazenod décrit le missionnaire comme quelqu'un qui va au loin, qui gagne les hommes au Christ, et il propose saint François-Xavier (mentionné deux fois) comme exemple. Par ses lettres aux missionnaires de Ceylan et de l'Afrique du Sud nous savons qu'Eugène de Mazenod attend des conversions et devient impatient quand celles-ci tardent à venir". Le missionnaire doit toujours être facile à aborder et visiter souvent les néophytes. En annonçant son arrivée chez eux, il prendra un intérêt réel à leur bien-être spirituel et social. Aussi la méthode missionnaire n'est pas seulement une technique, mais avant tout le trop-plein d'une conviction personnelle, se déversant sur les autres.

Ensuite de Mazenod donne des avis pour indiquer comment faire une œuvre missionnaire solide: elle commence par faire connaître et pratiquer sérieusement les vertus chrétiennes. Aussi le missionnaire commencera par apprendre la langue des indigènes, il se servira de chants et d'images, qui ont fait leurs

preuves à travers les siècles. Il s'adaptera aux différentes catégories de gens: jeunes et vieux, hommes et femmes, il se fera tout à tous, présentant les points fondamentaux de la doctrine chrétienne³¹

IX. Le travail dans le domaine social.

Le travail social n'est pas hors des vues de M^{gr} de Mazenod, mais prend sa place légitime dans la perspective d'un apostolat fructueux³². Ainsi le missionnaire enseignera aux nomades comment mener une vie sédentaire, comment construire des habitations et cultiver le sol. C'est là que le Fondateur voit l'intervention du Frère, dans l'enseignement des sciences humaines. Les écoles sont aussi vues dans cette lumière. Mais les missionnaires ne devront pourtant pas assumer le gouvernement des tribus, mais plutôt essayer d'assurer le bien commun par des élections.

X. Relations avec l'évêque du lieu.

De Mazenod avait une haute idée de la dignité des évêques et voulait que les Oblats soient leurs collaborateurs loyaux. Mais cela n'empêcha pas certains évêques de se livrer des attaques déloyales, comme nous pouvons le voir chez M^{gr} Magloire Blanchet³³. Il écrivit M^{gr} Jean-Marie Odin que les missionnaires, ayant quitté leur pays, leurs familles et leurs amis, ont droit une protection franche de leur évêque et il lui promet qu'il peut compter les Oblats parmi ses fidèles collaborateurs³⁴.

Dans l'Instruction M^{gr} de Mazenod marque sa préférence pour des Vicaires Apostoliques pris dans la Congrégation³⁵. Il l'explique par l'expérience qu'il en a et il écrit M^{gr} Bourget:

Le moyen le plus assuré pour faire le bien dans les missions, c'est que les Vicaires Apostoliques soient pris dans le sein des Congrégations qui en font le service³⁶.

XI. Principes stables et changement.

Le missionnaire est probablement surpris de constater combien Mgr de Mazenod connaissait bien les missions, sans y avoir jamais travaillé lui-même, ni même y avoir été en visite. L'Instruction révèle un homme qui n'est pas un théoricien, mais quelqu'un qui possède un remarquable sens pratique. Il a un gros bon sens, de même que le sens de la mesure, qui restent toujours les vertus fondamentales d'un missionnaire, même s'ils manquent d'originalité.

Quelques-unes des prescriptions sont prises dans des pratiques missionnaires éprouvées, particulièrement celles des Jésuites au Canada (et dans l'Inde), par exemple chez le père de Smet, qui avait l'expérience du ministère auprès d'Indiens nomades³⁷.

Il y a des éléments qui peuvent changer³⁸. La théologie a évolué depuis lors, la Missiologie est devenue une science au service des Missions. La cérémonie du départ des missionnaires est dépassée, comme l'est le tableau de l'époque: le missionnaire, le bâton à la main et le bréviaire sous le bras, comme nous le trouvons par exemple chez Chateaubriand. La religion et la culture ont été étudiées sous de nouveaux aspects. De Mazenod est un homme de son temps et fut conditionné par le XIXe siècle en plus d'un point.

Les éléments qui restent et qui nous interpellent sont son amour pour les missions, sa haute idée du travail du missionnaire, son intérêt pour celui-ci, son esprit missionnaire, sa collaboration missionnaire³⁹, ses principes pour la formation missionnaire, la prédication missionnaire adaptée à son temps, catéchèse correspondant à l'époque, la nécessité d'apprendre la langue des gens, la création d'une littérature religieuse et finalement la priorité de l'œuvre missionnaire, tout en trouvant un équilibre sain pour le travail social du missionnaire, le regard sur l'avenir de la Congrégation".

L'Église était la vie de M^{gr} de Mazenod. Il a vécu avec elle, il l'a aimée et il a travaillé pour elle. Nous pouvons nous demander: quelle aurait été sa réaction s'il avait participé à Vatican II? Je dirais, puisqu'il a vécu avec l'Église, il aurait fait siens les principes missionnaires présentés, pour arriver à un apostolat missionnaire plus dynamique.

Notre tâche est de vivre avec l'Église de notre temps, avec l'Église locale, là où nous travaillons, dans la fidélité à son message. Nous pouvons recevoir de lui une forte impulsion et une vive inspiration pour le

travail missionnaire. Dans l'Instruction et plus encore dans ses lettres nous découvrons la personnalité d'un missionnaire dont la plus grande ambition et la passion fondamentale consistent gagner des disciples au Christ.

Willi HENKEL, O.M.I.

Notes:

- 1 Herménégilde CHARBONNEAU, o.m.i., *On dit qu'il a lu les "Lettres édifiantes"*, dans *Kerygma*, 9 (1975), p. 117-125.
- 2 Paul LESOURD, *Un grand cœur missionnaire, Monseigneur Forbin-Janson, 1785-1884*, Paris, Ernest Flammarion, 1944, p. 26. Eugène de Mazenod au père Louis Soullier, 14 avril 1856.
- 3 Lettre du père de Mazenod au père Jean-Baptiste Honorat, 9 octobre 1841.
- 4 Pierre DUCHAUSSOIS, O.M.I., *Sous les feux de Ceylan ...*, Paris, Bernard Grasset, 1929, p. 77; Antoine RICARD, *L'abbé Combalot...*, Paris, Gaume & Cie, 1891, p. 82; *L'abbé Combalot, ses relations avec les Oblats, sa dévotion pour l'Immaculée Conception*, dans *Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, 29 (1891), p. 529.
- 5 Giorgio COSENTINO, o.m.i., *Nos chapitres généraux*, Ottawa, Editions des *Etudes oblates*, 1957, p. 58.
- 6 Lettre au père Etienne Semeria, 1/22 janvier 1852.
- 7 *Journal*, 29 décembre 1838.
- 8 Lettre au père Pierre Aubert, 3 février 1847; lettre au père Sémeria, 16 octobre 1857.
- 9 Lettre au père Séméria, 25 janvier 1848. Pour celle-là, voir Martin QUÉRA, o.m.i., *La correspondance de Mgr de Mazenod avec les missionnaires*, dans *Kerygma*, 9 (1975), p. 178-191.
- 10 Lettre au père Aubert, 3 février 1847.
- 11 On peut trouver le texte en latin comme appendice à l'édition de 1853 des Règles et Constitutions: *Instructio illustrissime ac reverendissimi D.D. Caroli-Iosephi-Eugenii de Mazenod...*, p. 167-182. Des traductions française et anglaise ont aussi été publiées: *Instruction de notre Vénéré Fondateur relative aux missions étrangères*, Rome, Maison générale, 1936, 15 p.; *Instruction of Our Venerated Founder on Foreign Mission*, Rome, General House, 1936, 16 p.
- 12 *Instructio...*, p. 167-168.
- 13 *Instructio...*, p. 169. Voir Claude CHAMPAGNE, o.m.i., *Instruction de Monseigneur de Mazenod relative aux missions étrangères*, dans *Kerygma*, 9 (1975), p. 164-177.
- 14 Lettre au père Pascal Ricard, 8 janvier 1847.
- 15 *Ibidem*.
- 16 Mandement, 28 février 1848, p. 11-12. — Voir Kenneth Scott LATOURETTE, *Missions Tomorrow*, New York, Harper, 1936, p. 5.
- 17 *Instructio...*, p. 179. C'est une expression commune au XIXe siècle.
- 19 *Instructio...*, p. 169. Sur ce sujet, voir Emilien LAMIRANDE, *La vocation missionnaire chez M^{gr} de Mazenod*, dans *Kerygma*, 9 (1975), p. 107-116; Albert PERBAL, O.M.I., *M^{gr} de Mazenod évêque de Marseille et missionnaire*, dans *Revue d'Histoire des Missions*, 9 (1932), p. 340-377.
- 19 *Instructio...*, p. 174.
- 20 Lettre au père Etienne Semeria, 10/16, octobre 1857.
- 21 *Instructio...*, p. 173.
- 22 Lettre au père Etienne Semeria, 25 janvier 1848; Albert PERBAL, O.M.I., *art. cit*, p. 361.
- 23 *Instructio...*, p. 173-174.
- 24 Lettre au père Hippolyte Courtès, 11 août 1841.
- 25 *Journal*, 20 mars 1842.

- 26 Lettre au père Pierre Aubert, 3 février 1847. Quelques lettres laissent voir la difficulté de la vie de communauté.
- 27 Lettre au père Louis-Toussaint Dassy, 12 février 1848.
- 28 Lettre au père Pierre Aubert, 3 février 1847.
- 29 *Ibidem*.
- 33 Lettre au Préfet de la Propagande, le cardinal Giacomo-Francesco Fransoni, 8 juin 1854.
- 34 Lettre Mgr Jean-Marie Odin, c.m., 28 février 1856.
- 35 *Instructio...*, p. 170.
- 36 Lettre Mgr Ignace Bourget, 16 avril 1850.
- 37 Voir Martin QUÉIÉ, o.m.i., Monseigneur de Mazenod, évêque de Marseille, fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée et les missions étrangères, Rome, [s.é.] , 1960, p. 67. (Extrait de thèse).
- 38 Voir Robert STREIT, o.m.i., *Im Dienste der Mission...*, Aachen, Xaveriusverlagsbuchlandlung A.G., 1923, p. 46.
- 39 Nikolaus KOWALSKY, o.m.i., *Der Stifter der Oblaten der Unbeleckten Jungfrau Maria und das Werk der Glaubensverbiitung*, dans *Missionswissenschaftliche Studien. Festgabe Prof. Dr. Joh. Dindiger O.M.I. zum 70. Lebensjahre dargeboten ...* Aachen, Bruckerei und Verlagsanstalt Wilhelm Metz, 1951, p. 227-242.
- 40 Lettre à M^{gr} Joseph-Eugène-Bruno Guigues 1^{er} janvier 1851.

Dimension évangélicatrice du charisme oblat à la lumière d'Evangelii nuntiandi

Introduction.

De nos jours on parle souvent de charisme pour indiquer l'identité profonde de la Congrégation. Par ce terme on peut indiquer un esprit, des attitudes fondamentales, des motivations communes, une certaine approche de l'expérience chrétienne. On peut indiquer aussi un service dans l'Église, une visée missionnaire. Les deux éléments sont essentiels au charisme d'un Institut, même si certains préfèrent souligner l'inspiration et l'esprit plutôt que le service et la fonction dans l'Église.

Dans le texte paulinien le plus significatif¹ ce double aspect est souligné, même si le discours est adressé toute l'Église. Le Décret conciliaire *Perfectae Caritatis* en parlant du charisme de la vie religieuse parle d'esprit et de fonction (*indolem ac munus*), ou encore d'esprit, de visée et de traditions (*spiritus, proposita, traditiones*²).

Dans cette étude, on considère le charisme comme "munus", comme fonction ou plutôt comme service dans l'Église, comme fin ou but apostolique de la Congrégation.

Traditionnellement ce service a été indiqué par la devise "évangéliser les pauvres". Dans l'expérience et les Constitutions primitives cela se concrétisait dans les missions populaires³ pour "procurer les secours spirituels, surtout aux pauvres gens des campagnes et aux habitants des bourgs et des villes les plus dépourvus de secours⁴". Cela a été réexprimé dans les nouvelles Constitutions, dans un langage nouveau qui tient compte de la nouvelle situation et de la nouvelle conscience⁵.

L'étude de cette dimension du charisme peut être faite de différentes manières. On peut discerner l'expérience vécue aujourd'hui dans la Congrégation selon la méthode Futrell; on peut aussi faire une étude historique, en cherchant l'intention et l'expérience du Fondateur et de ses premiers compagnons. On tient compte ici de l'histoire, de l'expérience vécue et de la conscience exprimée surtout dans les Règles et documents officiels, mais en même temps on veut confronter tout cela avec l'expérience et la vision de l'Église dans son ensemble et du magistère en particulier.

Le charisme d'un Institut, en effet, est toujours vécu en Église: il s'insère dans la vie de l'Église. Il peut donc se comprendre et se modifier selon l'évolution de l'expérience de ces besoins de l'Église dans son ensemble. Il est donc utile de l'étudier à la lumière d'Evangelii Nuntiandi, qui constitue le document le plus significatif de la conscience, de l'expérience et du magistère actuel de l'Église à propos de l'évangélisation.

I. Analyse du document.

Le dernier Synode sur l'évangélisation s'était conclu sans un document final compréhensif. Les Pères synodaux s'étaient contentés de faire une déclaration générale sur l'évangélisation, qui ne manque pas de valeur pastorale et théologique⁶, mais qui reste bien limitée par rapport aux sujets traités. Ils avaient alors présenté au saint père une liste des sujets abordés en lui demandant de rédiger un document plus complet pour le bien de l'Église entière. L'exhortation apostolique "Evangelii Nuntiandi" adressée aux évêques, au clergé et à tous les fidèles de l'Église catholique est la réponse du pape Paul VI à ce vœu du Synode et traite de l'évangélisation dans le monde contemporain.

Le texte, qui porte la date du 8 décembre 1975, est divisé en sept chapitres, avec une introduction et une conclusion. L'édition officielle de la polyglotte vaticane couvre 118 pages.

Dans l'introduction, le pape rappelle les événements qui ont occasionné le document: conclusion de l'Année Sainte, dixième anniversaire du Concile, premier anniversaire et mandat du Synode. Il invite tout le peuple de Dieu la réflexion et l'action pour annoncer l'Évangile et pour l'insérer dans les cœurs des hommes. Dans la conclusion il souhaite que ce document devienne un moyen pour une planification pastorale nouvelle.

Le document traite d'une manière ordonnée de l'évangélisation dans le monde moderne en tenant compte de l'expérience de l'Église et de sa réflexion, comme elles sont apparues surtout au dernier Synode. On indique ici les thèmes principaux des différents chapitres.

— Le Christ, par sa vie, sa parole et ses actions, est le paradigme et la source de l'évangélisation, qui indique et rend pré-sent le Royaume et le salut parmi les hommes (6-12). L'Église est bâtie par l'évangélisation et pour l'évangélisation. "Évangéliser est la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité plus profonde". "Il y a un lien profond entre le Christ, l'Église et l'évangélisation" (13-16).

— L'évangélisation est un processus complexe (17-24) constitué par des éléments complémentaires, comme le témoignage, l'annonce, l'adhésion personnelle et communautaire, etc. Le but en est la conversion des personnes et des cultures (18-20).

— Le contenu (25-29) comprend des éléments essentiels qu'on ne peut pas oublier ou modifier: Dieu, le Christ, espérance future, vie ecclésiale et sacramentelle, vie nouvelle dans tous les aspects. On souligne en particulier le rapport entre évangélisation et libération (29-38).

— Les voies ou moyens pour l'évangélisation sont multiples aussi (40-48). En plus du témoignage de vie et de la prédication dans toutes ses formes, on rappelle la nécessité du contact personnel, des mass media et on indique le rapport entre évangélisation, sacrements et piété populaire. On indique les exigences du catéchuménat même dans une situation de chrétienté.

— Les destinataires (49-58) sont tous les hommes: les non-chrétiens, les chrétiens sans foi, les fidèles. On aborde le problème des religions non-chrétiennes, et celui toujours plus grandissant des non-croyants et des non-pratiquants. Les communautés de base, comme destinataires spéciales d'évangélisation et comme agents d'évangélisation sont évalués (58).

— Comme "artisans" de l'évangélisation (59-73) on indique avant tout l'Église dans sa double dimension particulière et universelle; on indique ensuite les tâches de ses membres, le pape, les évêques et les prêtres, qui doivent trouver dans l'évangélisation l'originalité et l'unité de leur service, les religieux, les laïcs, la famille, les jeunes. On touche ainsi à la diversité des ministères (73).

— Enfin on indique les conditions fondamentales de l'évangélisation (74-80): docilité à l'Esprit, agent principal de l'évangélisation, témoignage authentique de sainteté, effort pour l'unité des chrétiens, service de la vérité, amour fraternel profond capable de respecter les personnes et les situations, zèle et joie dans l'évangélisation.

II. Caractère du document.

L'exhortation est un nouveau genre de document pontifical, plus pastoral que théologique. Elle traite de l'évangélisation comme de l'activité de l'Église d'une manière claire et compréhensible, en tenant compte des expériences, des efforts et des problèmes de la pastorale d'aujourd'hui. Dans un cadre traditionnel, on traite des réalités nouvelles et mieux connues, comme les communautés de base (58), la libération et promotion humaine (29-38), les ministères (66, 73), la piété populaire (48), la conversion personnelle et culturelle (18-20), le langage de la foi (63, 65, 54), etc. On indique aussi certaines orientations moins connues comme le catéchuménat en milieu chrétien (44) et une première évangélisation aux enfants (52).

Le document est pastoral aussi à cause de sa présentation positive et constructive. Il ne s'agit pas d'une exhortation générique qui encourage tous et tout, ni d'une mise en garde contre tendances et déviations modernes. Touchant les formes plus nouvelles, comme les communautés de base et l'engagement pour la libération et promotion humaine, on donne des éléments d'évaluation et des indications pour l'action.

Il s'agit d'un document éminemment missionnaire pour toute l'Église, parce que apte faire prendre conscience et réaliser la dimension missionnaire partout grâce l'évangélisation. Le caractère missionnaire se retrouve dans le souci des plus éloignés⁷ dans l'importance donnée l'annonce directe (22, 42 ss) et toute autre activité apte la conversion des individus et des groupes,

et dans l'appel l'engagement de tous pour réaliser cette œuvre qui constitue la mission même de l'Eglise dans son ensemble.

Ce document, qui trouve ses sources dans la communion des églises particulières travers l'échange d'expériences du Synode, peut favoriser l'unité l'intérieur des églises locales et l'édification réciproque. Partout, en effet, il y a des besoins nouveaux, des exigences nouvelles. Certains ont tendance considérer ces formes nouvelles comme des absolus, d'autres s'y opposent. Le discernement, le redimensionnement et l'encouragement du pape peuvent aider tous évaluer les moyens employés, chercher ou essayer des voies nouvelles, coordonner les diverses formes, pour réaliser la même tâche de l'Eglise. Le document peut être un instrument pour évaluer, pour innover, pour coordonner et planifier l'action pastorale. Cela peut aider aussi s'accepter mutuellement, accepter et favoriser le rôle des autres, se compléter mutuellement.

Le document est un exemple du *magistère pastoral*, qui mérite d'être étudié et imité par d'autres instances, au niveau des conférences épiscopales, des diocèses et des Instituts religieux.

Par rapport au Synode, dans le document on retrouve la continuité et la synthèse, l'approfondissement et le redimensionnement des thèmes abordés. Une nombreuse assemblée, dans un bref délai, ne pouvait pas formuler un document de ce genre, sans dire que pour beaucoup le sceau du pape donne une valeur et une assurance particulières.

Et pourtant, il y a des *limites*, parce que certains problèmes importants pour l'évangélisation du monde moderne ne sont pas abordés. Rien n'est dit par exemple de l'évangélisation dans les sociétés à régime communiste, qui pourtant se multiplient de nos jours, sur les défis, les interpellations, les modalités d'approche. Il y a des allusions indirectes, quand on parle de l'athéisme (55) qui se trouve partout, et de la liberté religieuse souvent empêchée (39, 50). Rien n'est dit non plus de la classe ouvrière ni de l'évangélisation dans les sociétés urbaines. Les destinataires ont été considérés par rapport à la foi et non par rapport à leur situation socio-économique et politique; ce qui donne une allure essentialiste et non pas existentialiste à cette partie.

Rien n'est dit non plus sur les formes de présence qui peuvent s'imposer pour vivre et témoigner l'Évangile et qui se propagent. Une réponse indirecte se trouve dans l'indication des tâches des groupes ecclésiaux⁸ et dans la relation entre libération et évangélisation. Ces mêmes limites se retrouvent dans les échanges du Synode.

III. Conception d'évangélisation.

Le document ne donne pas une définition simple ou lapidaire, comme par exemple celle donnée dans la déclaration du Synode⁹. Il met même en garde contre une définition partielle et fragmentaire, qui risquerait d'appauvrir et même de mutiler la réalité de l'évangélisation (17). L'évangélisation est un processus complexe avec plusieurs éléments (24). Certains éléments sont plus importants et pour cela on les a identifiés avec l'évangélisation même, comme l'annonce du Christ aux non-chrétiens, la prédication, etc. (17, 22).

Le premier élément pour définir l'évangélisation est la *conversion*, qui en constitue en même temps le but, et qui peut être considérée aussi comme une étape et une dimension (18, 23). Il s'agit d'une conversion personnelle et collective des hommes, de leur conscience, de leur activité, de leur vie, de leur milieu (18). Il s'agit d'un renouveau évangélique des différents niveaux de l'humanité: critères de jugements, valeurs, intérêts, motivations et modèles de vie (19). Il s'agit de la transformation des cultures mêmes (20)¹⁰.

Cette globalité de la conversion qui transforme les individus et les groupes, les personnes et les cultures, la vie et ses valeurs, les modèles et les motivations est très importante pour comprendre l'évangélisation. En conséquence on pourrait dire que l'évangélisation est toute l'activité de l'Église pour réaliser ce renouveau de l'humanité, sur le plan personnel et communautaire, individuel et culturel. Le point de référence de cette conversion reste toujours le Christ et son Royaume (32), etc., le centre en est

la personne "partant toujours de la personne et revenant toujours aux rapports des personnes entre elles et avec Dieu" (20).

L'évangélisation comprend plusieurs dimensions, plusieurs étapes, parce qu'elle doit réaliser la conversion globale et pleine. L'annonce ne peut pas être toute l'évangélisation parce que la découverte du Christ et son acceptation ne suffisent pas pour trans, former complètement les individus et les cultures même si elles sont le point tournant. Il y a le témoignage (21), l'annonce explicite (22), l'adhésion du cœur aux vérités et au programme de vie, l'en-trée dans la communauté, l'acceptation des signes, les initiatives d'apostolat (23), etc.

L'évangélisation est avant tout un processus de vie plutôt qu'une activité, un processus actif et passif qui englobe la vie de la communauté des croyants et le cheminement de ceux qui sont interpellés, qui se convertissent, qui s'insèrent et qui grandissent dans la même communauté, pour continuer la même vie et la même activité évangélisatrice.

Les moyens ou les voies pour la réaliser aident comprendre mieux l'évangélisation comme activité. Témoignage, prédication et annonce, liturgie et catéchèse, mass media et contacts personnels, sacrements et piété populaire, comme indique le chapitre quatre, constituent des modes, des voies, des moyens de l'activité évangélique. Mais si l'évangélisation est l'œuvre pour la transformation totale de l'humanité selon l'Évangile, elle comprend et exige d'autres moyens. Les engagements socio-politiques, artistiques et littéraires, et dans tous les autres secteurs de l'activité et de la présence humaine, etc., peuvent être des moyens d'évangélisation, s'ils sont aptes à promouvoir son Royaume, comme on dit ailleurs (69, 19). Mais dans ces secteurs l'Église comme telle a un rôle spécifiquement religieux (38, 32), sans s'identifier ou se confondre (35).

Tout cela fait comprendre que l'évangélisation est un acte ecclésial, non seulement parce que confié à l'Église et donc à réaliser en son nom et selon ses critères (60), mais aussi parce qu'elle peut être pleinement réalisée seulement par la collaboration de tous ses membres (66, 73). Dans l'Église il y a différents charismes par rapport à l'évangélisation, à la transformation évangélique de l'humanité et à l'édification du Royaume. "Cette diversité de services dans l'unité de la même mission fait la richesse et la beauté de l'évangélisation" (66). On souligne ainsi l'aspect communautaire de l'évangélisation, qui n'est pas une chasse gardée pour personne ni pour aucun groupe, mais qui est la tâche commune de tous, même si elle s'accomplit de manières différentes.

Pour ceux qui participent au sacerdoce ministériel (pape, évêques, prêtres, diacres) l'activité évangélique est avant tout en vue de l'édification de la communauté de foi (67, 68, 69), pour les religieux elle est un témoignage radical de vie évangélique et une plus grande disponibilité pour l'activité dans toutes ses formes (68b), pour tous les laïcs chrétiens elle est un engagement pour la transformation évangélique des réalités du monde (69, 21). Pour tous l'évangélisation se fait par la vie, l'activité et la parole. L'évangélisation n'est pas seulement annonce, elle n'est pas seulement agir: elle se fait aussi par la vie et transforme la vie. Cela est évident dans le Christ "le premier et le plus grand évangélisateur" (7). "Tous les aspects de son Mystère — l'Incarnation elle-même, les miracles, l'enseignement, le rassemblement des disciples, l'envoi des Douze, la croix et la résurrection, la permanence de sa présence au milieu des siens — font partie de son activité évangélisatrice" (6). "Ainsi achève-t-il sa révélation, en la complétant et en la confirmant, par la manifestation qu'il fait de lui-même, par paroles et œuvres, par signes et miracles, et plus particulièrement par sa mort, par sa résurrection et par l'envoi de l'Esprit de Vérité" (12). La vie dans le Christ est la source et le centre de l'évangélisation. Pour cela le témoignage vécu est important (76, 21). "Pour l'Église, le témoignage d'une vie authentiquement chrétienne, livrée Dieu dans une communion que rien ne doit interrompre mais également donnée au prochain avec un zèle sans limite, est le premier moyen d'évangélisation. [...] C'est donc par sa conduite, par sa vie, que l'Église évangélisera tout d'abord le monde, c'est-à-dire par son témoignage vécu de fidélité au Seigneur Jésus, de pauvreté et détachement, de liberté face aux pouvoirs de ce monde, en un mot, de sainteté" (41). La vie dans le Christ est aussi le point d'arrivée et le centre de toute autre transformation (18, 20).

Le but et la nature de l'évangélisation expliquent aussi son universalité: tous ont besoin d'évangélisation, parce que tous ont besoin de conversion et de transformation; ceux qui sont éloignés, les non-croyants et les non-pratiquants. Les communautés, comme lieu d'auto-évangélisation et comme

moyen d'évangélisation, ont un rôle privilégié, parce que localisations d'églises, insertion dans la masse, signe l'extérieur, soutien des membres.

Dans cette présentation de l'évangélisation, il y a une certaine théologie de l'Église, de sa mission, de la distinction de ses membres et de leur rôle, que certains peuvent contester, mais qui est certainement celle du Concile Vatican II.

IV. Évangélisation et congrégation.

L'évangélisation est considérée dans un sens très large, comme l'activité pour la réalisation du Royaume de Dieu dans les individus et dans les groupes. Alors on peut se demander si l'évangélisation dans ce sens très large peut caractériser et définir l'activité d'une Congrégation religieuse? Par Congrégation religieuse apostolique on indique un état de vie évangélique et un service déterminé l'évangélisation. On ne peut pas attribuer une Congrégation toute l'évangélisation, autrement cette Congrégation s'identifierait avec l'Église.

Un Institut peut se distinguer par un choix des destinataires. Il peut privilégier un groupe, une classe de personnes, comme cela est arrivé souvent dans l'histoire des Instituts religieux, par exemple les non-chrétiens, ou les gens des campagnes, ou les intellectuels, les jeunes, etc.

Il peut privilégier aussi un des moyens de l'évangélisation, comme le témoignage, ou l'annonce, ou les communications sociales, etc. Cela aussi se réalise, par exemple Les Petits Frères pour le témoignage, les Paolini pour les mass media, etc.

Le statut dans l'Église peut qualifier aussi le charisme apostolique de l'Institut, selon qu'on participe au sacerdoce ministériel, selon qu'on est religieux ou laïc. Une Congrégation cléricale dit rapport au sacerdoce et donc à l'évangélisation en vue de la communauté chrétienne.

Au niveau de l'exercice de l'activité évangélisatrice, il faudra tenir compte de la situation où se trouve le groupe humain, au service duquel on est envoyé. Mais le prêtre aura la "tension" de la communauté, de l'annonce explicite, des sacrements. Le religieux doit donner le témoignage d'une radicalité évangélique et avoir une plus grande disponibilité dans l'œuvre confiée. Le laïc aura toujours un souci de transformation des réalités terrestres pour le Royaume.

Mais aucune Congrégation n'incarne tous les charismes pour l'évangélisation. En choisissant une Congrégation, l'individu accepte d'orienter ses qualités au service d'un charisme limité.

Dans les premiers stades de la présence chrétienne dans un milieu déterminé, les membres d'une Congrégation sont appelés à exercer tous les charismes pour l'évangélisation, ou à préparer leur éclosion. Cela arrive dans les groupes humains où il n'y a pas encore une Église, mais avec le surgissement et la croissance de celle-ci la diversification est utile et nécessaire. Pour cela il n'y a pas Église constituée seulement de prêtres, ou seulement de religieux, ou seulement de laïcs. Il est bon que dans une Église locale, même nouvelle, il y ait des membres de différents Instituts religieux, pour favoriser la diversification des activités.

Chaque Église locale doit faire une évaluation pour voir si tout le processus de l'évangélisation est respecté, si les différentes voies sont présentes; si le charisme est exercé par tous les groupes de ses membres, si tous les groupes qui ont besoin du renouveau évangélique sont atteints.

D'autre part, chaque Institut à l'intérieur de l'Église locale, doit voir s'il garde la priorité à son charisme propre, avec les caractéristiques essentielles. Pour un Institut il y a toujours des dangers, souvent opposés: celui d'accaparer tous les services de l'évangélisation sans favoriser la diversification, celui de faire n'importe quoi, ou celui d'englober ou d'agrèger tous les hommes pour accomplir toutes les tâches. Pour la maturité de l'Église locale et pour le bien de l'Institut, il faut continuellement redécouvrir le spécifique propre, le vivre, selon les situations différentes, en favorisant en même temps la naissance et l'organisation des autres charismes nécessaires ou utiles. L'important n'est pas de tout faire, mais d'aider afin que tout se fasse!

V. Monseigneur de Mazenod et l'évangélisation.

L'option de Mgr de Mazenod pour l'évangélisation comporte plusieurs éléments, qui caractérisent son charisme apostolique et celui de sa famille religieuse.

Il a opté pour un moyen d'évangélisation, l'annonce de la Parole, la prédication extraordinaire, qui se réalisait surtout dans les missions populaires, et plus tard dans l'annonce aux non-chrétiens. Même de son temps, il y avait des formes différentes, des moyens différents; pour cela il a invité tant d'autres instituts religieux dans son diocèse.

Il a opté aussi pour une classe de personnes, les plus abandonnés dans le soutien de leur foi. Ces personnes ont été pour lui les jeunes et les groupes défavorisés des villes comme les domestiques et les travailleurs du port, et plus tard surtout les gens des bourgs et des campagnes, qui n'avaient pas les soins spirituels et qui n'étaient pas atteints par la pastorale traditionnelle, et plus tard les non-chrétiens d'Afrique et de Ceylan et des autres pays de missions. Les pauvres sont qualifiés avant tout par rapport la foi, et le service leur égard est avant tout dans l'annonce de Jésus-Christ.

Il a opté pour un service sacerdotal, donc orienté vers la communauté chrétienne. Il a refusé un service sacerdotal ordinaire et long terme, comme celui des paroisses traditionnelles, mais il a opté pour un service extraordinaire de réveil, de réconciliation, de progrès spirituel; dans les pays de mission ce service est encore plus radical. Ce caractère sacerdotal qualifie profondément le moyen d'évangélisation, l'annonce directe, qui veut bâtir des communautés vivantes et non seulement de meilleurs individus. Le père de Mazenod et ses compagnons voulaient être missionnaires-hérauts, pour réaliser davantage leur sacerdoce.

Le caractère sacerdotal, dans l'Institut, est avant tout en fonction du type d'évangélisation et non en fonction de la distinction interne et des privilèges.

Il a opté pour un mode de vie religieuse, parce qu'elle permet une plus grande disponibilité et une plus grande efficacité pour l'œuvre d'évangélisation. Pour le Fondateur et ses premiers compagnons la vie religieuse indique aussi une certaine manière d'évangéliser, qui souligne certains aspects:

la dimension communautaire¹¹;

le dépassement des limites diocésaines et un service ecclésial plus universel;

le témoignage de vie et la recherche de la sainteté;

le cheminement spirituel constant, un renouvellement perpétuel dans l'esprit de sa propre vocation, aujourd'hui on dirait une autoévangélisation permanente.

Par rapport aux moyens d'évangélisation et aux personnes évangéliser, il s'agit de priorité, de préférence et non d'exclusivité, avec une grande ouverture d'esprit et adaptabilité. Il s'agit d'un charisme délimité, qualifié, mais assez large, soit quant aux moyens d'évangéliser, l'annonce extraordinaire de la parole, soit quant aux destinataires, les plus dépourvus de cette parole, là où il y a l'Église, et les non-chrétiens.

La priorité vise avant tout la Congrégation et indirectement les membres. Cela indique subordination des structures et des rôles, mais non une classification des personnes. La priorité se réfère l'évangélisation, aux pauvres évangélisés, et au caractère sacerdotal des membres. Tous ne sont pas engagés de cette manière, mais tous doivent en être orientés et affectés.

VI. Oblats d'aujourd'hui et évangélisation.

Le charisme vécu et proposé par le Fondateur des Oblats était lié aux besoins et aux conceptions théologiques de son temps. Mais il véhicule des éléments permanents, valables aujourd'hui et dans l'avenir, comme dans le passé. Si on tient compte de l'expérience et de la conscience de l'Église dans son ensemble et de la Congrégation en particulier, il y a des changements assez profonds. L'exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* en est un témoignage.

L'annonce de la parole garde son importance, mais plus que jamais elle doit s'insérer dans un processus dynamique et progressif, qui tient compte du cheminement des personnes, de la conversion des individus et des cultures, du salut intégral. Elle exige proximité et présence, elle se fait dans le respect et le dialogue, elle se dit dans la langue et dans le langage des auditeurs. À différence de l'opinion du Fondateur, elle peut exiger des temps plutôt longs pour être prononcée d'une manière interpellante et donc valable. Il peut y avoir des situations où l'annonce est impossible, mais pour une fidélité au charisme, il faut qu'il y ait une "tension" vers l'annonce, en vue de la naissance de communautés chrétiennes.

Les missions populaires étaient l'incarnation concrète de l'annonce extraordinaire de la parole pour éveiller la foi des plus abandonnés. Mais en certains endroits elles ne sont plus possibles ou ne remplissent plus le rôle d'animation de la foi des plus éloignés et de leur conversion au Christ. Dans ces cas il faut donc être créateurs et trouver des formes nouvelles pour être fidèles à la même visée évangélisatrice du Fondateur.

Les *pauvres*, les plus abandonnés existent toujours. Aujourd'hui ils ont acquis une conscience nouvelle d'eux-mêmes, ils font partie de mouvements qui les libèrent et les conditionnent en même temps, ils ont une vision de l'Église qui les rend imperméables ou sceptiques face au message. Ils forment souvent une nouvelle culture, où un vrai envoi missionnaire s'impose afin que l'Église puisse naître et être signe de la Bonne Nouvelle. Ils doivent être rejoints dans leurs besoins, leurs aspirations, leurs valeurs. L'Évangile doit être la force libératrice de toute leur existence.

Ces derniers temps, l'accent est mis sur les pauvres sociologiques et non seulement sur les dépourvus de la parole de Dieu. Il est pourtant bon de souligner que les classes sociales qui ont besoin de l'annonce peuvent varier selon leur localisation, leur professionnalisation ou leur âge. Le choix doit être fait dans le discernement spirituel et dans la concertation avec les autres évangélisateurs.

Il faut aussi que l'annonce de l'Évangile aux pauvres s'accompagne d'une promotion humaine intégrale, d'une conversion des structures oppressives, d'une promotion des valeurs évangéliques. Cela exige de multiples services chrétiens.

La vision du *sacerdoce* et surtout les modalités de l'exercer ont évolué considérablement. L'évangélisation intégrale doit être accomplie par tout le peuple de Dieu. Pour des raisons théologiques et pastorales, les différents ministères et ministres doivent se développer, le prêtre doit trouver sa place parmi eux et les favoriser. Dans l'Église locale, tous les niveaux, les différents charismes doivent s'harmoniser dans leur complémentarité. Le ministère sacerdotal est orienté vers l'annonce publique, pour la conversion et la communion; les différents ministères laïcs sont orientés vers la transformation de la société, des structures, des individus dans leurs tâches quotidiennes. L'annonce même directe n'est plus réservée aux seuls prêtres, mais trouve dans ceux-ci les premiers responsables.

La *vie religieuse* intensifie son rôle par rapport à l'évangélisation, avant tout comme auto-évangélisation de ses membres et ensuite comme témoignage de la Bonne Nouvelle vécue et signifiée. L'aspect communautaire acquiert plus d'intimité et plus de partage, au niveau humain et au niveau de la foi; il doit devenir aussi plus simple et plus ouvert pour permettre une vérification et une expérience de l'intérieur ceux qui sont intéressés. La vie religieuse aujourd'hui doit être un laboratoire de la nouvelle société fondée sur l'Évangile, et un exemple des communautés de base qui se propagent partout. La charité l'intérieur et l'accueil surtout des prêtres dans nos communautés qui ont été données comme con-signes par le Fondateur peuvent trouver une nouvelle intensité sous des formes nouvelles.

Le charisme comme service d'un Institut dans l'Église évolue et prend des formes nouvelles, mais il doit en même temps rester fondamentalement le même s'il répond encore à un besoin. L'Esprit ne saurait manquer d'en susciter d'autres avec de nouveaux Instituts, si cela était nécessaire.

Marcello ZAGO, O.M.I.

Notes:

1 I Cor. 12-13.

2 No 2.

3 *Constitutions et Règles*, 1928, art. 11.

4 *Ibidem. art. 2.*

5 Articles 1, 3, 4.

6 Marcello ZAGO, o.m.i., *Historique du Synode sur l'Évangélisation et perspective pour la Mission*, dans *Kerygma*, 23 (1974), p. 97-144.

7 Voir chapitre 5.

8 Chapitre 6.

9 No 9.

10 Voir aussi 36, 10. 11 *Constitutions et Règles*, articles 16, 24, 26.

Quelques traits de la communauté à la lumière de la vie apostolique

Aujourd'hui dans toute l'Église on est particulièrement sensibilisé sur le thème de la communauté, on en parle un peu partout. Dans la Congrégation aussi la communauté est devenue l'objet d'une attention profonde¹. Et pourtant jusqu'à ce jour il n'a pas encore été fait d'étude approfondie sur la communauté telle qu'elle a été comprise et vécue par le Fondateur². Divers articles sur la communauté ont bien été publiés dans les Études Oblates, mais ils concernent plutôt son renouveau actuel³. Il n'est donc pas très aisé de traiter ce sujet.

Le présent travail n'est qu'un essai pour amorcer la réflexion dans cette direction. Je n'ai pas du tout l'intention d'épuiser le sujet en m'attaquant à tous les aspects de la communauté. Mon but est seulement de chercher quelques éléments originaux dans l'expérience du Fondateur et de les placer dans un cadre ecclésial⁴.

Souvent il arrive qu'on aborde le Fondateur d'un point de vue plutôt restreint, oubliant qu'il n'est qu'un élément particulier dans l'Église et qu'on ne peut donc le comprendre pleinement que si on le replace dans l'ensemble de l'Église. Ce faisant, on découvrira que son expérience naît sur un tronc séculaire, celui de la vie religieuse dans l'Église. En même temps il ne faut pas le figer dans son passé, mais il faut continuer faire vivre son charisme en s'attachant au cheminement actuel que l'Esprit fait faire à l'Église.

I. La naissance de la communauté.

Eugène de Mazenod a été frappé de l'état d'abandon de l'Église. Si la rencontre du Christ le Vendredi-Saint fut le point cul-minant de sa "conversion", la rencontre de l'Église abandonnée a été le moment de la "vocation". C'est donc dans cette direction qu'il marche dès le début: répondre l'appel de l'Église pour aimer le Christ qui l'avait choisi. De fait "aimer l'Église, c'est aimer le Christ"⁵.

Mais il se rend compte que seul il ne peut donner une réponse adéquate et durable⁶. C'est alors qu'il pense un groupe qui puisse réaliser de manière plus entière le service de l'Église qu'il a entrepris. Il pense "un établissement qui fournira habituellement à nos campagnes de fervents Missionnaires"⁷. La fin principale qu'il se propose en créant cette œuvre c'est l'évangélisation:

Ce fut en 1815 que je jetai les premiers fondements de notre petite société. La fin principale que je me proposais était d'évangéliser les pauvres, les prisonniers et les petits enfants. Il me fallait des compagnons dévoués qui pussent entrer dans la pensée que le Seigneur m'inspirait. Nous devions nous consacrer au ministère apostolique.

Et le texte continue:

Il fallait des hommes d'abnégation qui voulussent marcher sur les traces des apôtres dans la pratique des conseils évangéliques; je ne concevais pas qu'il fût possible de faire le bien que je me proposais à d'autres conditions⁸.

Eugène de Mazenod ne cherche pas en effet de bons prédicateurs — "les discours éloquentes ont-ils jamais converti personne"⁹! — mais dès le premier instant il pense à un groupe comptant "des hommes intérieurs, des hommes vraiment apostoliques", des saints en un mot¹⁰. La physionomie de ce groupe appelé à se lancer dans l'évangélisation n'est pas encore claire. Ce sera à la vie et à l'expérience d'en tracer progressivement les contours. Mais déjà il est clair qu'il est indispensable de vivre unis, un cœur et une âme, dans la charité fraternelle:

... nous vivrons ensemble dans une même maison que j'ai achetée, sous une règle que nous adopterons d'un commun accord, et dont nous puiserons les éléments dans les statuts de saint Ignace, de saint Charles pour les Oblats; de saint Philippe Neri, de saint Vincent de Paul et du bienheureux Liguori. Le bonheur nous attend dans cette sainte Société, qui n'aura qu'un cœur et qu'une âme [...] je ne vous en dis pas davantage pour le moment, cela suffit pour vous donner un avant-goût des délices spirituelles que nous goûterons ensemble [...] Au reste, on ne sera point lié par vœu; mais j'espère qu'il en sera de nous comme des disciples de saint Philippe de Néri qui, libres comme nous continuerons de l'être, mouraient avant d'avoir songé qu'ils auraient pu sortir d'une Congrégation qu'ils affectionnaient comme leur mère¹¹.

Ce sera proprement la nécessité d'avoir avec lui des "hommes extraordinaires"¹² avec un style de vie si fortement marqué par la charité et l'unité — nécessité rendue plus vive par la première expérience apostolique¹³ — qui peu à peu distinguera le groupe des Missionnaires de Provence de celui des Missionnaires de France et le fera émerger parmi tous les groupes missionnaires qui avaient surgi à la même époque¹⁴.

Pourquoi notre recherche d'une vie communautaire si dynamique et si intense est-elle étroitement liée à l'œuvre d'évangélisation? Parce que, si Eugène de Mazenod portait en lui la hantise de la mission, il était aussi animé d'un vif désir de la vie religieuse. Plus d'une fois il avait eu l'idée d'entrer dans un Ordre religieux, chez les Jésuites ou chez les Trappistes¹⁵. C'est pourquoi la société **dont il rêve**, tout en se proposant l'évangélisation comme fin principale, a comme autre fin également principale celle de la vie religieuse, même si, dans un premier temps, c'est sans formulation juridique:

La fin de cette société n'est pas seulement de travailler au salut du prochain en s'employant au ministère de la prédication; elle a encore principalement en vue de fournir ses membres le moyen de pratiquer les vertus religieuses, pour lesquelles ils ont un si grand attrait que la plupart d'entre eux se seraient consacrés les observer toute leur vie dans quelque ordre religieux, s'ils n'avaient conçu l'espérance de trouver dans la communauté des Missionnaires peu près les mêmes avantages que dans l'état religieux auquel ils voulaient se vouer¹⁶.

Cette réalité missionnaire et religieuse, par le désir de schématiser, s'est scindée un peu par la suite dans la tradition oblate jusqu'à représenter comme deux réalités autonomes juxtaposées. C'est ainsi qu'aujourd'hui encore nous continuons à parler de vie "religieuse et apostolique" dans le sens de deux réalités bien distinctes. Déjà le père Fabre, après avoir décrit la vie de la communauté d'Aix à ses débuts, écrit: "Ainsi vivait, dès ses premiers jours, de sa double vie religieuse et apostolique, cette familles". De même dans la circulaire n° 13, parlant de vocation oblate, il dessine deux cadres, celui de la vie apostolique et celui de la vie religieuse sans liens très serrés entre eux¹⁸.

Il ne semble pas qu'il y ait eu chez le Fondateur cette division entre l'être missionnaire et l'être religieux, même si par exemple la période hors de la communauté et celle au-dedans d'elle peut à première vue faire penser à une dichotomie. Dans la première règle, en effet, il écrit à propos de ces deux moments de la vie:

... une partie de leur vie sera employée à la prière, au recueillement intérieur, à la contemplation dans le secret de la maison de Dieu, qu'ils habiteront en commun.

L'autre sera entièrement consacrée aux œuvres extérieures du zèle le plus actif, telles que les missions, la prédication et les confessions, les catéchismes, la direction de la jeunesse, la visite des malades et des prisonniers, les retraites spirituelles et autres exercices semblables. Mais, tant en mission que dans l'intérieur de la maison, leur principale application sera d'avancer dans les voies de la perfection ecclésiastique et religieuse; ils s'exerceront surtout dans l'humilité, l'obéissance, la pauvreté, l'abnégation de soi-même, l'esprit de mortification, l'esprit de foi, la pureté d'intention et le reste; en un mot, ils tâcheront de devenir d'autres Jésus-Christ, répandant partout la bonne odeur de ses aimables vertus¹⁹.

Ce qui est au centre de la vie de tout Oblat est donc de revivre le Christ, de "devenir d'autres Jésus-Christ". Répandre la bonne odeur du Christ — comme saint Paul appelle l'apostolat — en est la conséquence naturelle. C'est là le but qui est sous-jacent et à la vie dans la communauté et à celle hors de la communauté et qui donne l'unité à toute action.

Le modèle de cette vie qui reste une tout en s'exprimant de manière multiple le Fondateur le trouve chez les Apôtres. Quand il veut définir l'Oblat d'un seul mot, il l'appelle "homme apostolique", "homme vraiment apostolique". Dans le langage actuel, homme apostolique signifie un homme adonné l'apostolat, au ministère de la prédication, etc. Mais pour le Fondateur "homme apostolique" a une acception beaucoup plus large. Aussi la prescription précédente de la vie oblate est introduite par les mots suivants:

Il a déjà été dit que les missionnaires doivent, autant que le comporte la faiblesse de la nature humaine, imiter en tout les exemples de Notre Seigneur Jésus-Christ, principal instituteur de la Société, et de ses Apôtres, nos premiers pères. l'imitation de ces grands modèles, une partie de leur vie ...²⁰.

Le Fondateur regarde donc les Apôtres, considérés comme nos pères, comme des hommes qui, abstraction faite de leur activité, ont su trouver leur unité de vie et "avancer dans les voies de la

perfection ecclésiastique et religieuse... [et] en un mot... devenir d'autres Jésus-Christ". Notre Supérieur Général rejoint sans doute cette intuition quand il écrit: "Il faut que nous redécouvrons que Jésus-Christ est au centre de notre vie et que notre consécration profonde va beaucoup plus loin que les structures. Il s'agit de construire une amitié apostolique sans réserve avec Jésus-Christ²¹".

II. La vie religieuse comme "vie apostolique".

Avec cette profonde intuition de l'imitation des Apôtres le Fondateur s'insère dans la grande tradition de la vie religieuse. De fait ce que nous appelons aujourd'hui vie religieuse est né comme "vie apostolique", comme vie la suite du Christ. Jusqu'au XIIIe siècle, la vie religieuse fut appelée "vie apostolique". On a voulu ainsi se remettre imiter les Apôtres. Et il est intéressant de voir ce que dans la vie des Apôtres on a voulu imiter au cours des siècles, c'est-à-dire ce qui a été le noyau central de la vie qu'aujourd'hui nous appelons religieuse et que le Fondateur lui aussi a adoptée²².

Au début quand naissent les premières formes de vie anachorétique (IIIe siècle), l'Esprit-Saint inspire une lecture spéciale de l'Évangile. Antoine et les premiers anachorètes sont frappés par l'exemple des disciples qui, appelés par le Christ, laissent tout pour le suivre. Ils se proposent de revivre la vie des Apôtres dans cet abandon de tout, qu'ils traduisent dans la pauvreté la plus absolue, dans la retraite au désert, pour suivre le Christ. Ils veulent ainsi mener une "vie apostolique", une vie de communion profonde avec le Christ comme les Apôtres l'avaient réalisée.

La vie cénobitique naît d'une autre lecture de l'Écriture, au IVe siècle. Le Saint Esprit fait découvrir à Pacôme, à Basile, à Augustin les *Actes des Apôtres*, le passage où il est question de l'Église de Jérusalem et non pour y saisir l'aspect de renoncement, comme l'avaient fait les anachorètes, mais celui qui est le noyau central du récit: le "un coeur et une âme", la communauté des biens. L'aspect de renoncement du monachisme antérieur est toujours présent, parce que, pour suivre le Christ, le renoncement reste indispensable, mais on renonce pour mettre en commun. La vie apostolique veut alors dire la vie instituée par les Apôtres à Jérusalem.

Saint Théodore, disciple de Pacôme, décrit ainsi la naissance de la communauté: "Par la grâce de Dieu la sainte communauté apparut sur la terre, celle par laquelle Dieu a montré la vie apostolique aux hommes qui veulent être les imitateurs des Apôtres devant le Seigneur de tous pour toujours²³". Et saint Orsiesi, disciple et premier successeur de Pacôme exhorte les moines: "Il faut que nous fassions tout, comme si tous nous étions un seul homme, selon qu'il est écrit: la multitude n'avait qu'un coeur et qu'une âme²⁴". Et il loue Pacôme pour sa patience, parce que ses compagnons n'étaient pas encore prêts à vivre cet esprit de communauté: "Il s'est conduit de cette façon, parce qu'il ne les voyait pas encore prêts s'associer dans une communauté parfaite, selon ce qu'on y lit dans les Actes des Apôtres au sujet des croyants: ils n'avaient qu'un coeur et qu'une âme et avaient tout en commun et personne d'entre eux ne disait sien ce qu'il pouvait posséder²⁵". (Est-ce que ce texte ne rappelle pas la patience du Fondateur envers ses premiers compagnons, qui n'étaient pas prêts pour les vœux et plus spécialement pour la pauvreté?) Saint Augustin com-mence sa *Regula ad Servos Dei* tout simplement en fixant comme point de départ le *cor unum et anima una* de l'Église de Jérusalem:

La première raison pour laquelle vous êtes rassemblés est que vous habitez la maison en accord les uns avec les autres, que vous ayez un seul coeur et une seule âme en Dieu; que vous ne regardiez rien comme propre, mais que tout vous soit en commun et qu'à chacun soit distribué par le supérieur (præpositus) la nourriture et le vêtement... C'est cela que vous lisez dans les Actes des Apôtres, qu'ils avaient tout en commun et distribuaient chacun ce qu'il lui fallait²⁶.

Avec les Ordres mendiants (XIIIe siècle) le Saint Esprit ouvre la voie une nouvelle lecture de l'Écriture". Ils veulent toujours imiter les Apôtres, mais pas seulement l'exemple de tout quitter et la vie commune que ceux-ci avaient enseignés Jérusalem. Selon les Mendiants la vie apostolique veut dire vivre comme les Apôtres qui vont de par le monde pour annoncer l'évangile. Ce n'est pas que soient perdues les valeurs précédentes du renoncement pour suivre le Christ et de la pratique du *cor unum et anima una* — il suffit de penser la pauvreté et la fraternité franciscaines — mais le concept de vie apostolique s'enrichit simplement encore.

Saint François découvre sa vocation "lorsqu'un jour, dans cette même église on lit l'évangile racontant comment le Seigneur a envoyé ses disciples pour prêcher". Il s'agit du discours d'envoi adressé

aux soixante-douze disciples. Saint François est attiré par cette prédication dans la pauvreté: "C'est cela que je veux, dit-il; c'est cela que je cherche, cela que du plus profond de mon cœur je désire faire"²⁸. Et, toujours dans la vie de saint François, Tho. mas de Celano décrit ainsi l'esprit franciscain: "François a été en-voyé par Dieu pour rendre témoignage la vérité, l'exemple des Apôtres, travers le monde entier"²⁹.

De même pour les Dominicains pour qui "la vie apostolique, c'est tout quitter pour le Christ et aller le prêcher en le servant dans la pauvreté"³⁰. Saint Thomas synthétise ces trois moments successifs de l'imitation des Apôtres: "Toute vie religieuse est formée l'instar de la vie apostolique. Aussi est-il dit en *Actes IV*, 32 propos de 'Et ils avaient tout en commun'... La vie apostolique a été de tout quitter et de parcourir le monde en évangélisant et en prêchant, comme cela ressort de *Matthieu X*, 7-10 et d'une règle écrite pour eux"³¹.

Cette digression nous aide mieux comprendre la richesse du sens de l'imitation des Apôtres qui s'est perdue dans l'acception moderne de la "vie apostolique" et que pourtant le Fondateur avait devant les yeux avec ses trois éléments qui ressortent de la tradition.

III. La "vie apostolique" comme sequela Christi et comme mission.

Pour voir comment le Fondateur s'est inscrit dans cette tra-dition vivante de la vie religieuse, il suffit de relire un extrait du "Nota bene" de la première règle:

Que fit Notre Seigneur Jésus-Christ? Il choisit un certain nombre d'Apôtres et de disciples, qu'il forma piété, qu'il remplit de son esprit; et après les avoir dressés son école et la pratique de toutes les vertus, il les envoya à la conquête du monde, qu'ils eurent bientôt soumis à ses saintes lois"³².

Eugène de Mazenod veut imiter les Apôtres soit en étant comme eux avec le Christ soit en prêchant comme eux. L'œuvre des missions a toujours été comparée à celle des Apôtres envoyés dans le monde entier et nous n'avons pas besoin de nous arrêter sur ce point, puisqu'il ressort de toute évidence de la lecture de nombreux textes"³³.

Les Apôtres sont désignés comme modèles non seulement pour la vie missionnaire, mais aussi pour la sequela Christi:

J'ai dit que mon intention, en me vouant au ministère des missions pour travailler surtout à l'instruction et à la conversion des âmes les plus abandonnées, avait été d'imiter l'exemple des Apôtres dans leur vie de dévouement et d'abnégation. Je m'étais persuadé que, pour obtenir les mêmes résultats de nos prédications, il fallait marcher sur leurs traces et pratiquer, autant qu'il serait en nous, les mêmes vertus. Je regardais donc les conseils évangéliques auxquels ils avaient été si fidèles comme indispensables à embrasser ..."³⁴.

Avec l'intention de se vouer au ministère des missions il aurait été apparemment plus logique de le voir chercher l'imitation des Apôtres dans leur existence missionnaire. Mais il sait que la mission est un fruit de la vie avec le Christ. Et il exige même des scolastiques l'imitation des Apôtres vue sous cet angle:

Ils ne doivent pas perdre de vue que nous sommes une Congrégation de clercs réguliers, que nous devons être par conséquent plus fervents que de simples séminaristes, que nous sommes appelés à remplacer dans l'Église la piété et toutes les vertus des Ordres religieux, que toutes leurs actions doivent être faites dans la disposition où le Saint-Esprit vint, en les embrasant de son amour, leur donner le signal pour voler à la conquête du monde, etc."³⁵.

Il faut imiter les Apôtres dans leur manière d'être à l'école du Christ ou d'être unis au Cénacle pour pouvoir ensuite les imiter dans la mission. Toute la vie est une "vie apostolique", c'est-à-dire une vie de communion avec le Christ et de mission. Le fait de passer une partie de l'année dans la maison et une autre au-dehors traduit précisément la volonté de vivre ces deux moments de façon unie et continue dans l'imitation des Apôtres"³⁶.

La vie de communauté n'est que l'incarnation concrète de cette vie apostolique. Telle que le Fondateur l'a structurée elle peut être sous certains aspects paraître un peu vieillie, parce que liée à des formes propres son temps. Dans la période qui suivit la Révolution française, la communauté avait

pris un caractère plutôt juridique. En effet de même que, en réaction l'anarchie provoquée par la Révolution, on assiste un retour l'étiquette,

l'Ancien Régime dans la société civile, ainsi dans la vie religieuse on assiste au retour une observance stricte de la règle. Il y a communauté, parce qu'on observe les mêmes règlements, les mêmes horaires, parce qu'on porte le même habit, etc. Le Fondateur ne pouvait pas ne pas être fils de son temps et certaines de ses affirmations sont compréhensibles dans ce contexte historique. "Jusqu'à présent vous ne formez qu'une petite communauté, écrit-il par exemple au Canada, n'importe, conformez-vous la règle autant qu'il vous sera possible. Quoique vous ne soyez que deux, rien n'empêche que vous fassiez bien des choses en commun: vos méditations du matin et du soir, votre office, vos examens³⁷".

La même chose vaut pour la manière de se comporter A l'in-térieur de la communauté. Les mouvements de pensée et de spi-ritualité qui ont conduit la façon de sentir sociale et commu-nautaire d'aujourd'hui ne sont pas encore nés. La spiritualité in-dividuelle est encore très forte et la seule qui soit pratiquement connue.

Ce que je te recommande encore, écrit-il un missionnaire, c'est qu'en rentrant dans la communauté après le ministère le plus éclatant, tu te remettes sur le champ la pratique la plus exacte de la règle, l'exercice des vertus religieuses pour te bien conformer l'esprit de notre vocation qui veut que nous soyons des Apôtres au dehors et en quelque sorte des solitaires dans nos communautés pour nous y livrer l'étude et notre sanctification personnelle³⁸.

Un texte comme celui-ci peut nous mettre dans l'embarras au-jourd'hui. Au fond cela me semble être la première manière de suivre la vie apostolique, celle du début du monachisme: on imite les Apôtres en quittant tout pour suivre le Christ. C'est un aspect essentiel à ne pas oublier. Pour qu'il y ait communauté, il faut que chacun soit "en quelque sorte" — c'est la parole même du Fondateur — "seul avec Dieu"³⁹.

IV. La "vie apostolique" comme union dans la charité.

Bien qu'ainsi conditionnée par son temps, quelle a été l'idée fondamentale du Fondateur par rapport à la communauté? Quelle est l'âme, l'essence de cette communauté un peu froide et rigide au premier abord. L'amour réciproque. Dans son essence la communauté c'est être uni par la charité: "Ils [les missionnaires] seront tous unis par les liens de la plus intime charité"⁴⁰.

La charité en effet est le pivot sur lequel tourne toute la vie oblate:

Il faut se remplir de notre esprit et ne vivre que par lui ... La charité est le pivot sur lequel roule toute notre existence. Celle que nous devons avoir pour Dieu nous a fait renoncer au monde et nous a voués à sa gloire pour tous les sacrifices, fût-ce même celui de notre vie. C'est pour être dignes de ce Dieu à qui nous sommes consacrés, que nous avons fait voeu de renoncer à nous-mêmes par l'obéissance, aux richesses par la pauvreté, aux plaisirs par la chasteté ... La charité pour le prochain fait encore une partie essentielle de notre esprit. Nous la pratiquons d'abord parmi nous en nous aimant comme des frères, en ne considérant notre société que comme la famille la plus unie qui existe sur la terre, en nous réjouissant des vertus, des talents et des autres qualités que possèdent nos frères autant que si nous les possédions nous-mêmes, en supportant avec douceur les petits dé-fauts que quelques uns n'ont pas encore surmontés, en les couvrant du manteau de la plus sincère charité, etc... pour le reste des hommes, en ne nous considérant que comme les serviteurs du père de famille⁴¹.

C'est un texte très éclairant, parce qu'il montre comment toute la vie de l'homme "apostolique" doit être centrée sur la charité, que ce soit dans la propre consécration à Dieu, que ce soit dans les relations avec les confrères. L'amour pour Dieu s'exprime à travers les vœux, considérés comme un moyen pour être plus à Dieu. L'amour du prochain est double dans son expression: à l'in-térieur de la communauté il est regardé comme un amour réci-proque, à l'extérieur, comme un amour qui sert. Le fondement de la communauté se trouve donc être dans cet amour réciproque.

Que cet amour entre les différents membres de la communauté soit regardé comme partie constitutive de la vie religieuse, cela ressort aussi du commentaire que le Fondateur fait du premier article de la règle. L'article est connu: "La fin de cette petite Société... est que des prêtres séculiers, vivant ensemble comme des frères, s'appliquent principalement à l'évangélisation des pauvres, en imitant assidûment les vertus et les exemples de Jésus-Christ notre Sauveur". Et voici le commentaire:

Les moyens que nous employons pour parvenir A cette fin participent l'excellence de cette fin; ils sont incontestablement les plus parfaits, puisque ce sont précisément ceux-mêmes employés par notre divin Sauveur, ses Apôtres et ses Disciples, c'est-à-dire la pratique exacte des conseils évangéliques, la prédication et la prière, mélange heureux de la vie active et contemplative dont Jésus-Christ et les Apôtres nous ont donné l'exemple ...⁴².

Il y a donc trois moyens pour procurer la gloire de Dieu et le salut des frères: la pratique des conseils évangéliques, la prédication et la prière. Dans l'article cité nous retrouvons ces trois éléments respectivement dans "vivant ensemble comme des frères", "s'appliquent... à l'évangélisation des pauvres" et "imitant assidûment les vertus et les exemples de Jésus-Christ notre Sauveur". La pratique des conseils évangéliques s'identifie donc avec le "vivant ensemble comme des frères" — ce qui logiquement entraîne d'avoir tout quitté et de s'être mis à suivre le Christ, et cela en continuité avec la tradition qui, comme nous l'avons vu, appelait la vie religieuse "vie apostolique" visant par là le style de vie enseigné par les Apôtres aux chrétiens de Jérusalem.

Il est intéressant de connaître la première origine et l'importance de ce "vivant ensemble comme des frères". Le premier et le deuxième article de nos règles sont la transcription littérale d'un article de la règle de saint Alphonse de Liguori, dont voici la traduction pour ce qui nous concerne:

Puisque la fin de l'Institut du Très Saint Rédempteur n'est autre que de réunir des prêtres séculiers qui veulent vivre ensemble et s'appliquer assidûment à imiter les vertus et les exemples de notre Rédempteur Jésus-Christ⁴³.

La première règle écrite par le Fondateur portait "former une réunion de prêtres séculiers *qui vivent ensemble*⁴⁴". Mais dans la traduction latine ce passage est devenu *ut fratres habitantes in unum*. La référence à l'Église de Jérusalem est évidente. M^{gr} Jeancard, qui connaissait la profondeur de ce "comme des frères", étant donné que c'est lui-même qui s'est occupé de la traduction en latin et qui a rédigé le manuscrit officiel présenté à Rome, écrit: "Le 'cor unum' et anima una' que le Fondateur recommande dans ses règles comme une des caractéristiques de la Société...⁴⁵". Or cette citation du *cor unum et anima una* n'apparaît pas explicitement dans la règle. On la retrouve donc dans le "vivant ensemble comme des frères" dont elle paraît être une explication. D'autre part le Fondateur est beaucoup plus explicite dans ses écrits. La phrase "n'avoir qu'un coeur et qu'une âme" revient habituellement dans ses lettres.

La conception de la vie religieuse et donc de la communauté comme amour de Dieu et unité entre frères ressort aussi de la structure de la première règle. Après avoir parlé des vœux, c'est-à-dire de l'amour de Dieu, le Fondateur parle de l'union entre les membres de la communauté. La règle de saint Alphonse que le Fondateur avait sous la main, après avoir traité des vœux traite de la fréquence des sacrements. Sur ce point donc le Fondateur se sépare de saint Alphonse en faisant suivre le passage sur les vœux de celui sur la charité, l'humilité et la fuite du monde. Dans son étude sur les sources de la règle, le père Cosentino, après avoir noté ce fait, affirme qu'on ignore d'où le Fondateur a tiré la matière de ce paragraphe". Il est donc probable qu'il l'a écrit de son propre fonds, sans dépendre de personne, sous la motion de l'Esprit et par un don qu'il avait reçu, faisant partie de son charisme.

On a fait justement remarquer que, d'un autre côté, point n'est besoin de s'arrêter pour ce qui est de la règle aux références explicites A la charité, étant donné que toute la règle en est imprégnée d'un bout l'autre".

Si, arrivés ce point, nous relisons le passage où le Fondateur dit que "la charité est le pivot sur lequel roule toute notre existence", il devrait être plus clair pour nous. Il reflète et synthétise l'évolution historique de la vie religieuse considérée comme vie apostolique. Il s'y trouve le premier moment, celui de l'amour de Dieu, pour lequel on renonce tout, le second, celui de l'amour réciproque, comme dans la communauté de Jérusalem, le troisième, celui de l'amour pour les frères, compris comme service dans l'annonce de l'Évangile.

V. Les caractéristiques de la charité et de l'unité dans la communauté.

Nous allons maintenant indiquer brièvement quelques-unes des caractéristiques de l'amour fraternel qui donnent le contour de la communauté oblate, telle qu'elle a été pensée et vécue par le Fondateur. Il est important, en effet, de regarder le Fondateur lui-même, parce que "c'est l'influence personnelle du Fondateur, tout autant et plus que le texte de sa Règle, qui a imprimé la Congrégation cet esprit de charité⁴⁸".

a) Ce qui frappe immédiatement, quand on approche de la personne du Fondateur c'est son *amour concret, expansif, plein de chaleur*. Il parle d'union des cœurs⁴⁹. Il suffit de se rappeler comment il voyait la future communauté, lorsqu'il écrivit sa première lettre l'abbé Tempier. Et le tableau qu'il trace de la communauté d'Aix est éloquent: "Nous n'avions rien perdu de notre gaieté, au contraire; comme cette manière de vivre formait un contraste assez frappant avec celle que nous venions de quitter, il nous arrivait souvent d'en rire de bon cœur⁵⁰". La joie et l'intimité familière apparaissent aussi dans la description qu'en fait Mgr Jeancard, qui en a été membre et qui par conséquent raconte sa propre expérience:

La communauté d'Aix était vraiment une famille. Tout le monde y vivait de la même vie, et tous les cœurs s'y épanouissaient sous la même influence. Ils étaient comme réchauffés sans cesse par l'affection du Père, dont la sollicitude pour tous était bien ce qu'on imagine de plus attirant ... Les membres de cette petite communauté, serrés autour de leur supérieur comme des poussins sous les ailes de leur mère, offraient un spectacle touchant par le lien d'affection qui, les unissant leur chef, les unissait tous entre eux. C'était bien l'image des premiers chrétiens, tels que nous les représentent les Actes des Apôtres ... Il y avait dans tous les habitants de cette sainte demeure une sorte d'épanouissement de bonheur domestique ... Aussi était-ce avec tout l'abandon de la confiance et toute l'expansion d'une sainte familiarité qu'on était en rapport réciproque⁵¹.

On pourrait dire que cette communauté, comme celle de Jérusalem, a été idéalisée. Cela n'enlèverait rien la valeur de la description, mais confirmerait plus que jamais que tel était l'idéal auquel on tendait. D'autant plus que le livre de M^{gr} Jeancard est le premier sur le Fondateur et revêt une importance particulière du fait qu'il fut demandé par l'Administration Générale elle-même.

Le Fondateur en outre est très explicite quand il parle du caractère concret et des délicatesses que doit avoir la charité: "Je ne vous dis pas: aimez-vous les uns les autres; cette recommandation serait ridicule, mais je vous dirai bien: soignez-vous les uns les autres et veillez chacun sur la santé des autres⁵²". Et encore:

Soyez souvent ensemble et vivez la plus parfaite union. Quand je dis union, ce n'est pas que je craigne que vous vous disputiez, je n'en ai pas la pensée, mais je veux parler de cette cordialité, de cette fusion, si je puis m'exprimer ainsi, qui doit exister entre tous les membres de notre société qui ne doivent faire qu'un cœur et qu'une âme⁵³.

Par toute sa vie Eugène de Mazenod a été lui-même un exemple de cet amour affectueux. Ses écrits en témoignent autant que ses contemporains:

Tu sais, mon fils, que ma grande imperfection est d'aimer passionnément les enfants que le bon Dieu m'a donnés. Il n'y a pas amour de mère qui vienne là. La perfection serait d'être insensible au plus ou moins de correspondance de mes enfants à cette affection maternelle. C'est par là que je pêche⁵⁴.

Impossible de vous faire une idée jusqu'à quel point ce cœur vous aime. Je voudrais pouvoir l'exprimer comme je le sens. Dieu le sait, lui qui me l'a donné. Remontons donc jusqu'à lui pour confondre en lui tous nos sentiments⁵⁵.

b) Ce dernier passage nous laisse entrevoir comment cet amour, même dans sa spontanéité est *un amour de caractère théologique*. Dieu est vraiment "la source de toute charité". Conscient de cela, le Fondateur n'attribue pas par exemple son amour si particulier seulement à son tempérament propre ou au caractère provençal:

J'ai vu beaucoup d'ordres religieux, je suis en rapport très intime avec les plus réguliers. Eh bien, j'ai reconnu parmi eux indépendamment de leurs vertus, un grand esprit de corps; mais cet amour plus que paternel du chef pour les membres de la famille, mais cette correspondance cordiale des membres pour leur chef, qui établissent entre eux des rapports qui partent du cœur, et qui forment entre nous de vrais liens de

famille de père à fils, de fils à père, cela je ne l'ai rencontré nulle part. J'en ai toujours remercié Dieu comme d'un don particulier qu'il a daigné m'accorder; car c'est la trempe de cœur qu'il m'a donnée, cette expansion d'amour qui m'est propre et qui se répand sur chacun d'eux sans détriment pour d'autres; comme il en est, si j'ose dire, de l'amour de Dieu pour les hommes. Je dis que c'est ce sentiment que je connais venir de celui qui est la source de toute charité qui a provoqué dans les cœurs de mes enfants cette réciprocité d'amour qui forme le caractère distinctif de notre bien-aimée famille⁵⁶.

L'amour avec lequel le Fondateur aime est donc un amour surnaturel, mis en lui par Dieu lui-même. La réponse d'amour de la part des Oblats est de même nature. Le circuit d'amour qui s'instaure alors dans la Congrégation est tout entier de caractère surnaturel. Il s'agit, comme il l'écrit encore, de "liens formels de la grâce qui de deux volontés ne font qu'une"⁵⁷. L'union est le fruit du lien créé par la réciprocité de l'amour surnaturel. Voilà la caractéristique de notre Congrégation.

c) C'est pourquoi l'union se fait autour de *l'Eucharistie-Sacrement*. Le Fondateur ne pouvait pas encore parler en termes conciliaires de la communauté qui naît autour de la célébration eucharistique. Le mouvement liturgique était à peine à ses commencements. Pourtant il a eu l'intuition de rapport très étroit entre communauté et eucharistie.

Je n'ai que ce moyen pour me rapprocher d'eux [les missionnaires de la Rivière Rouge] . Là, en présence de Jésus-Christ devant le Très-Saint Sacrement il semble que je vous vois, que je vous touche. Il doit arriver souvent que de votre côté vous êtes en sa présence. C'est alors que nous nous rencontrons dans ce centre vivant qui nous sert de communication⁵⁸.

Mon cher Père Vegreville, je suis heureux d'avoir une occasion pour vous écrire. À la distance où nous sommes il n'est pas facile de vous atteindre. Je tiens pourtant beaucoup à pouvoir de temps en temps m'entretenir avec les chers enfants. Vous l'êtes à plusieurs titres, mon très cher fils, et je l'ai toujours présent devant le Seigneur. C'est une bien grande consolation d'avoir un centre commun où l'on se rencontre chaque jour. Quel rendez-vous délicieux que cet autel où l'on offre la sainte victime, que ce tabernacle où l'on vient chaque jour adorer Jésus-Christ et s'entretenir avec lui de tout ce qui nous intéresse. Je lui parle de vous dans l'effusion de mon cœur...⁵⁹.

d) *L'union devient ainsi un devoir* et un devoir exigeant parce qu'il s'agit de l'union des esprits et des cœurs:

Je suis heureux d'apprendre que vous ne faites qu'un dans votre maison de Longue [u] il avec les Pères Chevalier et Lagier. Plût Dieu que l'on eût toujours compris que cette union des esprits et des cœurs est un devoir sans doute dont on n'aurait jamais dû s'écarter, mais aussi qu'à son accomplissement est attaché le bonheur de la vie⁶⁰.

C'est bien parce que la charité et l'union sont notre esprit que Dieu nous commande de les vivre en profondeur: "Ô mes chers fils, combien je vous aime! Et vous méritez tout l'amour que j'ai pour vous parce que vous êtes unis entre vous et unis à moi. Dieu nous commande cela parce que c'est la source et le bien de notre unité"⁶¹. Dieu lui-même est la source profonde, l'unité.

L'unité d'amour que le Fondateur a établie avec ses fils est tout à fait particulière, elle lui est propre en tant que Fondateur et donc liée à sa vocation spécifique. Il en a bien conscience: "C'est sans doute à raison de la position où Il a daigné me placer dans son Église"⁶². C'est bien cela qu'il a voulu être le style de vie des Oblats et avec la béatification l'Église nous propose Eu-gène de Mazenod comme modèle de l'amour fraternel.

VI. Conclusion.

On pourrait se demander comment il se fait que, d'un côté, si on lit la Règle et les autres écrits du Fondateur, on ait l'impression d'une certaine froideur et d'une certaine raideur dans l'observance de la règle, etc., comme je l'ai déjà indiqué, et que de l'autre côté on découvre sous ces dehors froids quelque chose de différent, de chaud, de lumineux, de familial. Je pense que *grosso modo* quelque chose de semblable est arrivé au Fondateur quand il s'est mis à rédiger la règle. Cela marchait jusqu'à l'article 8, où, n'en pouvant plus de ce schéma rigide de la Règle, il a inventé le "Nota bene" pour pouvoir exprimer ce qu'il ressentait vraiment au fond de lui-même. Il en va de même pour la vie communautaire. Le climat de la Restauration le portait aux observations, parce que celles-ci ayant été balayées par la Révolution, il fallait les remettre en usage. Le climat d'individualisme le portait à traduire la vie spirituelle en formes individualistes, alors que dans sa poitrine brûlait le feu du "parmi vous la charité, la charité, la charité".

Ainsi, si d'une part il recommande *d'être* en communauté comme des solitaires (pour obéir à la loi de son temps) de l'autre il crie "n'ayez qu'un cœur et qu'une âme" (pour obéir à la loi de l'Esprit).

Le Concile en remettant en lumière les forces communautaires du christianisme et l'aspect de communion dans l'Église, nous a libérés du climat de la Restauration, du climat de l'individualisme. Ce faisant il nous a invités, nous les Oblats aussi, à faire ressortir l'âme véritable du Fondateur, en libérant son charisme de ce qui était lié à l'incarnation dans une époque, afin de pouvoir l'incarner dans l'aujourd'hui de l'Église. Si aujourd'hui l'Esprit nous fait lire dans l'Évangile la parole "que tous soient un" (*Jean 17, 21*), comme dans le passé il en a fait lire d'autres, adaptées aux diverses époques de l'humanité, nous ne nous trouvons pas en dehors du contexte, mais dans la ligne de son action.

La lecture des expériences de la vie religieuse au long des siècles d'une part, l'attention à l'action de l'Esprit dans le monde d'aujourd'hui d'autre part nous aident à dégager le noyau central du message d'Eugène de Mazenod. Que son expérience se trouve insérée dans cet ample contexte, voilà ce que suggère Paul VI lui-même en se faisant l'écho du Concile:

La tradition de l'Église nous offre depuis les origines ce témoignage privilégié d'une recherche de Dieu, d'un amour unique et sans partage pour le Christ, d'une consécration absolue à la croissance de son royaume [...] Depuis les premiers siècles l'Esprit-Saint a suscité à côté de l'héroïque confession des martyrs la merveilleuse constance des disciples et des vierges, des ermites et des anachorètes. La vie religieuse y était déjà en germe et elle ressentit progressivement le besoin croissant de se développer et de s'articuler en formes diverses de vie communautaire ou solitaire...⁶³.

Il est absolument nécessaire de reprendre la tradition de l'Église. Bien plus, d'après ce que nous avons vu, nous pouvons dire que le critère pour évaluer et "expliquer" la vie et l'histoire d'une famille religieuse et de son Fondateur c'est l'Église. L'Église aussi est le contexte naturel dans lequel tous les détails, comme les familles religieuses au milieu du Peuple de Dieu, prennent leur juste signification.

Les différentes étapes de la vie religieuse, comprise comme "vie apostolique" (anachorétique, cénobitique, mendicante) nous apparaissent ainsi comme des étapes non seulement chronologiques mais encore pédagogiques pour réaliser la vie apostolique dans sa plénitude. Elles expriment la ligne éducative dont Dieu se sert pour former les fondateurs et les fils des fondateurs: laisser tout pour suivre le Christ; vivre dans l'unité, n'ayant qu'un cœur et qu'une âme comme à Jérusalem; partir pour annoncer l'Évangile.

La synthèse de ce mûrissement que le Saint Esprit a opéré progressivement dans l'Église, nous la retrouvons chez notre Fondateur de façon explicite pour certains aspects (c'est-à-dire jusqu'au degré de maturation atteint par l'Église du XIXe siècle) et pour d'autres aspects elle apparaît au niveau d'intuitions surnaturelles et de commencements de réalisations, fruit d'un charisme spécifique.

Mais l'Église est en route et tend vers l'étape décisive, vers l'époque définitive, vers laquelle tendaient et ont conduit toutes les époques antérieures. Il s'agit de réaliser le "ut omnes" (*Jean 17, 21*). Le dessein de Dieu, le mystère caché depuis des siècles et révélé maintenant est en effet de "ramener toutes choses sous un seul chef, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres" (*Ep. 1, 10*). "Car Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute la Plénitude et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix" (*Col. 1, 19-20*). Alors "lorsque toutes choses lui auront été soumises, le Fils lui-même se soumettra à Celui qui lui a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous" (*1 Co. 15, 28*). Il s'agit de la réalisation de la prière de Jésus: "Père... qu'ils soient un comme nous" (*Jean 17, 11*).

Comme en d'autres temps l'Esprit-Saint a fait lire d'autres paroles, c'est celle-là qu'aujourd'hui il souligne, en concomitance et en réponse à l'exigence de communion du monde actuel. C'est celle-là qu'il réalise aussi, parce qu'il s'agit de faire naître une union de fils, nés non de la chair et du sang, mais de Dieu, c'est-à-dire de faire surgir une union sur le modèle de la Trinité. Cette parole que l'Esprit nous fait relire aujourd'hui jette une plus profonde lumière non seulement sur le devoir d'évangéliser, mais aussi sur la réalité de la communauté religieuse et donc sur celle des Oblats. Notre communauté est ainsi en train de libérer et de rendre lumineuse l'intuition fondamentale d'Eugène de Mazenod et de l'enrichir de la croissance plus grande de l'Église d'aujourd'hui. C'est bien ainsi que le Concile décrit la communauté religieuse:

La vie à mener en commun doit persévérer dans la prière et la communion d'un même esprit, nourrie de la doctrine évangélique, de la sainte liturgie et surtout de l'Eucharistie (cf. Ac. 2, 42), à l'exemple de la primitive Église dans laquelle la multitude des fidèles n'avait qu'un cœur et qu'une âme (cf. Ac. 4, 32). Membres du Christ, les religieux se préviendront d'égards mutuels dans une vie de fraternité (cf. Rm. 12, 10), portant les fardeaux les uns des autres (cf. Ga. 6, 2). Dès là, en effet, que la charité est répandue dans les cœurs par l'Esprit Saint (cf. Rm. 5, 5), la communauté telle une vraie famille réunie au nom du Seigneur, jouit de sa présence (cf. Matth. 18, 20). La charité est la plénitude de la loi (cf. Rm. 13, 10) et le lien de la perfection (cf. Co. 3, 14), et par elle nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie (cf. Jn. 3, 14). En outre l'unité des frères manifeste que le Christ est venu (cf. Jn 13, 35; 17, 21), et il en découle une puissante énergie apostolique⁶⁴.

En écoutant ce texte, il nous est donné d'entendre la loi d'amour et d'unité, telle que nous l'a laissée notre Fondateur et en même temps des éléments nouveaux que nous sommes appelés à faire nôtres pour mûrir dans la ligne communautaire qu'il nous a tracée.

Fabio CIARDI, O.M.I.

Notes:

1 Voir *La Communauté*. Lettre du Conseil général sur le mandat du chapitre général de 1972, Rome, 12 octobre 1972, 31 p.

2 Voir Eugenio de MAZENOD, *La comunità oblata, Pensieri*, Frascati, Scolasticato O.M.I., 1975.

3 Francesco TRVSSO, o.m.i., *Le renforcement de la vie communautaire, condition du renouveau religieux et apostolique*, dans *Etudes oblates*, 27 (1968), p. 273-282; Fernand JETTÉ, o.m.i., *Problématique de la vie communautaire évangélique*, *Ibidem*, 29 (1970), p. 3-15; Marcello ZAGO, o.m.i., *Evaluation et prospective de la communauté oblate*, *Ibidem*, 31 (1972), p. 67-80.

4 Pour une analyse approfondie de la communauté, voir Fabio CIARDI, o.m.i., *Fisionomia e natura della Comunità oblata nel periodo di fondazione (1815-1818) negli scritti del beato Eugenio de Mazenod*, dans *Claretianum*, 16 (1976), p. 173-275.

5 *Lettre pastorale* Carême 1860. Sauf indication contraire, les écrits du Fondateur sont tirés des archives de la postulation.

Pour la crise qui suivit la maladie voir Alexandre TACHÉ, o.m.i., *La vie spirituelle d'Eugène de Mazenod, fondateur des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée aux origines de la Société (1812-1818). Etude historico-doctrinale*, Rome, 1960 (thèse de doctorat manuscrite).

7 Lettre au père François de Paule Tempier, 9 octobre 1815, dans *Circulaires administratives des Supérieurs généraux aux Membres de la Congrégation*, Paris, Typographie privée O.M.I., 1887, vol. 1, p. 133.

8 *Mémoire justificatif* cité par Toussaint RAMBERT, *Vie de M^{gr} Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, Fondateur des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Tours, A. Mame et Fils, 1883, vol. 1, p. 164.

9 Lettre au père Tempier, *loc. cit.*, p. 135.

10 *Ibidem*, p. 137.

11 Lettre au père Tempier, 9 octobre 1815, *loc. cit.*, p. 133-134.

12 Lettre à Charles de Forbin-Janson, 9 octobre 1816, dans *Lettres choisies de M^{gr} de Mazenod*, Rome, Maison générale, 1963, Fascicule 1, p. 71.

13 Le père Achille Rey écrit à propos de la première mission prêchée par le groupe à peine constitué et en faisant allusion aux difficultés créées par la présence d'Auguste Icard: "La mission de Grans lui [au Fondateur] avait permis de faire l'expérience de la bonne volonté et des dispositions de ses confrères, et en même temps de constater combien le ministère apostolique est difficile, si les esprits et les cœurs ne sont pas unis par des liens et par des liens indissolubles" (*Histoire de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, Evêque de Marseille, Fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Rome, Maison générale, 1928, vol. 1, p. 195). C'est de Grans que le Fondateur écrit

- au père Tempier: "Entre nous, missionnaires, nous sommes ce que nous devons être, c'est-à-dire que nous n'avons qu'un cœur, qu'une âme, qu'une pensée, c'est admirable! Nos consolations sont comme nos fatigues, sans égales". (24 février 1816).
- 14 La fusion ou l'affiliation avec les Missionnaires de France, que le Fondateur lui-même soutenait au début, devint progressivement de plus en plus improbable jusqu'à devenir impossible, précisément cause d'une conception de l'apostolat et de la vie de communauté qui peu à peu se dessinait.
- Et le Fondateur écrit l'abbé Forbin-Janson le 9 octobre 1816: "A votre place je viserais un peu moins d'éclat et je tiendrais davantage au solide. A quoi servent les beaux discours si on est orgueilleux? L'humilité, l'esprit d'abnégation, l'obéissance etc., la plus intime charité fraternelle sont aussi nécessaires que le bon ordre pour le bonheur d'une société; et tous les vôtres ne l'ont pas bien compris. J'attribue ce défaut à l'espèce de nécessité où vous êtes de recevoir des sujets propres la prédication. Ici nous n'entendons pas les affaires. Nous étions six. De ces six, un n'avait pas l'esprit ecclésiastique; il faisait de la mauvaise besogne. Nous l'avons prié de se retirer. Aussi notre communauté est bien fervente; il n'y a pas de meilleurs prêtres dans le diocèse" (*Lettres choisies de M^{gr} de Mazenod*, p. 70).
- 15 Voir Francesco Saverio CIANCIULLI, O.M.I., *Aspiration au cloître dans l'âme du Fondateur*, dans *Etudes oblates*, 13 (1954), p. 228-231.
- 16 Aux vicaires généraux capitulaires d'Aix, dans Paul-Emile DUVAL, O.M.I., éd., Première approbation pontificale des Constitutions et Règles des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, ... Rome, Maison générale O.M.I., 1952, p. 269.
- 17 Circulaire no 15, 19 mars 1865, dans *Circulaires administratives ..*, vol. 1, p. 139.
- 18 *Circulaire* n° 13, 21 novembre 1863, *Ibidem*, vol. 1, p. 83.
- 19 Paul-Emile DUVAL, o.m.i., éd., *Constitutions et Règles de la Société des Missionnaires de Provence*. Premier manuscrit français, Rome, Maison générale, 1951, p. 55. La division entre vie de mission et vie à l'intérieur de la communauté, commune à tous les prédicateurs de missions populaires, était certainement dictée par le rythme de la vie agricole. Le Fondateur pourtant ne fait pas allusion à ce facteur d'ordre social. Il se sert de cette structure pour y mettre une signification nouvelle, comme nous le verrons par la suite.
- 20 *Loco citai*°, p. 54-55.
- 21 *Première lettre du Supérieur Général*, 12 janvier 1975, dans *Information OMI*, 103/75, 1^{er} février 1975, p. 4.
- 22 Voir Giovanni Emmanuele LOZANO, *De vita apostolica*, dans *Commentarium pro Religiosis et Missionariis*, 52 (1971), p. 97-120, 193-210, 300314; 53 (1972), p. 3-23, 124-136; Marie-Humbert VICAIRE, o.p., *L'imitation des Apôtres. Moines, Chanoines et mendiants*, Paris, 1963.
- 23 Cité par Giovanni Emmanuele LOZANO, *loc. cit.*, 52 (1971), p. 102.
- 24 *Ibidem*, p. 103.
- 25 *Ibidem*, p. 103-104.
- 26 SAN AGOSTINO, *La Regola*, Milano, Ancora, 1971, p. 240.
- 27 Le passage de la conception précédente de vie apostolique à celle propre aux mendiants s'est fait par l'intermédiaire des Chanoines réguliers (XI^e siècle). "Comme les moines de tous les temps, les chanoines veulent mener la "vie apostolique", c'est-à-dire une existence impliquant vie commune et renoncement toute propriété privée, une existence dont le modèle a été donné par les Apôtres autour du Seigneur, puis par la première communauté de Jérusalem: l'idéal est toujours L'Église primitive" (Jean LECLERCQ, o.s.b., *Histoire de la spiritualité chrétienne. La spiritualité du moyen âge*, Paris, Aubier, vol. 2, 1961, p. 174).
- 28 Cité par Giovanni Emmanuele LOZANO, *10C. Cit.*, 52 (1971), p. 308.
- 29 *Ibidem*, p. 312.
- 30 *Ibidem*, p. 310.
- 31 *Ibidem*, p. 311.
- 32 *Constitutiones*, *op. cit.*, p. 17.

- 33 Voir Maurice GILBERT, o.m.i., *Sur les traces des Apôtres*, dans *Etudes oblates*, 16 (1957), p. 293-301.
- 34 *Mémoire justificatif*, cité par Toussaint RAMBERT, o.m.i., *op. cit.*, vol. 1, p. 187.
- 35 Lettre au père Tempier, 4 novembre 1817.
- 38 Voir le texte de la Règle, cité la note 19.
- 31 Lettre au père Pierre Aubert, 21 février 1846. 88 Lettre au père Charles Baret, 9 novembre 1856.
- 39 Mais est-il bien vrai que l'idéal du solitaire comprenne l'exclusion du frère, comme on se met souvent à penser? Déjà saint Athanase dans sa *Vita Antonii* nous parle en termes bien différents de la vie anachorétique: "Erant itaque mansiones monachorum in montibus velut tabernacula plena choris divinis psallentium propter spem futurorum bonorum, operantium ad faciendam misericordiam, habentium pudicitiam et delectionem in unanimitatem in invicem" (éd. critique par Gerhard J. BARTELINX, Verona Mondadori, 1974, p. 92). Et il présente la figure de saint Antoine, l'ermite par excellence, comme prototype de fécondité spirituelle, d'amour et de service ecclésial. Et voici un beau petit tableau, tiré de la vie des Pères du désert: "Sept moines aux vertus éprouvées habitaient dans ce désert qui touchait au territoire des Sarrasins. Ils vivaient chacun séparément dans une cellule, mais unis ensemble par les liens de l'amour... Ces saints personnages, vivant dans cette solitude, se réunissaient ensemble le samedi vers l'heure de none et chacun apportait un petit peu quelque chose à manger, l'un des noix, l'autre des figues, un autre des dattes, un autre des herbes, un autres des panais et ainsi ils se faisaient la charité" (Cité par Giuseppe TURBESST, *Ascetismo e monachismo prebenettino*, Roma, Editrice Studium, 1961, p. 160-161). Ceci pour montrer comment même la vie solitaire avec Dieu est une vie de communion profonde avec les frères.
- 49 *Constitutions*, *op. cit.*, p. 55.
- 41 Lettre au père Hippolyte Guibert, 29 juillet 1830.
- 42 *Nos saintes Règles*, 8 octobre 1831, dans *Circulaires administratives... vol. 1*, p. 123.
- 43 Cité par Giorgio COSENTINO, o.m.i., *Histoire de nos Règles* Ottawa, Editions des Etudes oblates, 1955, vol. 1, p. 78.
- 44 *Constitutions*, *op. cit.*, p. 13.
- 45 Jacques JEANCARD, *Mélanges historiques sur la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée...*, Tours, A. Marne et Fils, 1872, p. 26.
- 46 Giorgio COSENTINO, O.M.I., *op. cit.*, vol. 1, p. 96.
- 47 "La Règle est pleine de la pensée de la charité fraternelle: on y a relevé plus de quarante allusions claires, et c'est toute la Règle qu'il faudrait citer, depuis le "comme des frères" du début jusqu'aux derniers articles qui parlent de la charité avec laquelle on doit traiter ceux qui quittent la Congrégation" (Maurice GILBERT, O.M.I., *Les "Novissima Verba" du Fondateur*, dans *Etudes oblates*, 28 (1969), p. 49.
- 48 *Ibidem*, p. 49.
- 49 Lettre au père Fleury Baudrand, 30 septembre 1849.
- 50 *Mémoires*, cités par Toussaint RAMBERT, O.M.I., *op. cit.*, I, p. 177.
- 51 Jacques JEANCARD, *op. cit.*, p. 26-30.
- 52 Lettre au père Pierre-Nolasque Mie, 19 juin 1852.
- 53 Lettre au père Hippolyte Courtès, 8 novembre 1821. Voir aussi la lettre au père Hippolyte Guibert, 29 juillet 1830 (voir note 41).
- 54 Lettre à ?, 17 janvier 1851.
- 55 Lettre au père François-Marie Guinet, 7 septembre 1854.
- 56 Lettre au père Antoine Mouchette, 2 décembre 1854.
- 57 Lettre au père Charles Baret, 29 mai 1851.
- 58 Lettre au père Albert Lacombe, 6 mars 1857.
- 59 Lettre au père Valentin Végréville, 23 mars 1857.
- 60 Lettre au père Fleury Baudrand, 30 septembre 1849.

61 Lettre au père Etienne Semeria, 15 décembre 1853.

62 Lettre au père Antoine Mouchette, 19 juillet 1854.

63 *Evangelica Testificatio*, no 3.

64 *Perfectæ caritatis*, no 15.

Animation pour promouvoir des Oblats selon la préface de la règle

I. L'esprit d'Eugène de Mazenod.

"Ils doivent se renouveler perpétuellement dans l'esprit de leur vocation, travaillant assidûment devenir libres dans le Christ [...] pour le bien de l'Église et l'évangélisation des opprimés. De la communauté découlera force, ferveur et stabilité. Ils descendront dans l'arène, animés d'une confiance invincible pour régénérer le monde entier par la foi¹".

II. "Un cœur et une âme".

La communauté oblate, c'est le lieu où commence et se continue l'animation. Cela nous est donné, c'est un legs du Fondateur, notre garantie que l'Esprit est au milieu de nous, toujours en train de créer un cœur nouveau et un esprit ferme, qui nous donne identité, possibilité de vivre et confiance dans l'avenir. Dans un climat pareil la communication se fait dans le sens le plus profond du terme: nous devenons un entre nous et avec le Christ; ensuite, régénérés, nous recevons notre mission dans la force. Si le but de l'animation est un changement de comportement et une conversion commune, alors la première priorité devra être de permettre que le *cor unum* prenne, intervalles réguliers, des dimensions physiques pour tous les Oblats, quelque dispersés qu'ils puissent être. Les Oblats ont besoin de communauté.

En général nous avons conscience de cela. Une prise de conscience au niveau provincial et régional a déjà mis en branle un dispositif pour y parvenir. Ce congrès lui-même est en toute vérité un témoignage vivant de la vérité que, tout en acceptant la coexistence côte à côte de la disparité et de la cohérence entre ce qui est et ce qui devrait être, nous assistons aujourd'hui une nouvelle naissance de ce que nous sommes.

"C'est Dieu qui sème, c'est Lui qui donne croissance, pour nous c'est la joie de la moisson." Nous sommes en train de vivre un mouvement en avant vers l'importance de la fondation et c'est dans un climat d'optimisme que nous traçons quelques directives fondamentales pour le travail d'animation.

Une communication effective demande que nous concentrons nos regards simultanément sur trois domaines séparés: les destinataires visés; le contenu du message; le moyen utilisé pour transmettre le message.

Un quatrième domaine doit être considéré, si nous désirons comparer les résultats avec les demandes, en instituant des systèmes de recherche pour contrôler ce qui est reçu en retour. Ce qui pourra faire modifier en cours de route le contenu du message ou pousser l'adaptation d'un moyen choisi auparavant, ou, en termes simplifiés: qui parle? que dit-il? comment le dit-il? qui? avec quel effet?

III. Les destinataires visés.

L'analyse portant sur les destinataires de l'animation faite dans les Congrégations religieuses donne un profil typique avec, en gros, trois traits: a) les hommes du changement, conscients des signes de la vie, répondant la réalité qui se fait jour actuellement; b) les hommes dont le baromètre mental et spirituel n'a pas encore enregistré la présence d'une perturbation et le besoin d'un changement; c) les hommes qui ne veulent pas s'adapter ou qui n'y arrivent pas et qui se sentent menacés par l'inconnu. Les mécanismes de défense peuvent paraître normaux. La pratique de la vie de communauté ouvre à la confiance et l'amour et surtout fait disparaître les crispations polarisées. Graduellement détachés des préjugés et croyant dans l'Esprit, nous arriverons à nous frayer, par la prière, le chemin à travers les difficultés.

Notre espoir dans ce domaine sera de nous libérer nous-mêmes du spectacle dont nous sommes témoins dans la société: des hommes butant contre l'inévitable, se battant *unquibus et rostro* contre l'invasion de nouveaux idéaux, de nouvelles façons de voir, de nouvelles inventions, encombrant les plus grands esprits de préjugés futiles. Il n'y a qu'un malheur qui puisse nous abattre: la perte de l'intégrité

intérieure; il est toujours écarté par une nouvelle attitude envers nous-mêmes et envers la vie. Nous sommes tous conscients quel danger de mort représente l'obésité causée par l'habitude et la sécurité.

La recherche des destinataires met aussi en lumière 1) que la ligne de séparation n'est pas nécessairement une ligne d'âge; 2) qu'il y a, pour tout individu et groupe normal, une manière acceptable de pénétrer dans le domaine de la conscience et que l'emploi d'une mauvaise longueur d'onde provoque un faux signal; 3) que le fait de se sentir menacé provoque une réaction négative, cela se comprend, et que, lorsque les auditeurs d'un réseau de diffusion se plaignent d'un signal défectueux, le premier domaine que contrôlent les ingénieurs, c'est l'émetteur.

La recherche oblate qui fut faite sur une base professionnelle pour préparer le Chapitre de 1974 laisse entrevoir un état de santé robuste. Comme suggestion pour résoudre les problèmes actuels 86% ont souligné le besoin d'une formation spirituelle continue, 46% ont demandé qu'on cultive une vie de prière plus intense, 81% suggérèrent une animation pour donner nouvelle vie à la communauté et 96% sont convaincus que la foi, la fraternité et la collaboration entre les membres comblerait toutes les lacunes dans l'authenticité oblate. Sur cette base la réceptivité des destinataires devrait être maximale. L'apathie, la résistance, le rejet?... c'est la croix de quiconque veut communiquer. On a déjà fait et publié assez d'enquêtes, pour que nous admettions qu'il y a parmi nous des mal conformés, des sous-développés, des gens en voie de développement et des gens développés. Nous admettons donc que le mûrissement est un processus et non une donnée, que ce n'est pas une affaire de chronologie et que ce qui se passe à un niveau psychologique et émotionnel doit être résumé à un niveau spirituel, de sorte qu'une forte identité comme "Oblats" puisse permettre un engagement fidèle Jésus-Christ l'intérieur de cette famille religieuse. Nous accomplissons cette conversion commune ensemble devant un Christ qui vient notre rencontre si forte-ment et si réellement dans l'homme avec lequel nous sommes en contact par la mission.

IV. Le contenu.

Le contenu fondamental de l'animation des Oblats sera ce que nous avons décrit comme le mythe² d'Eugène de Mazenod: notre prise de conscience intérieure collective, qui nous donne une image d'ensemble et intelligible de NOUS dans le temps et dans l'espace: au milieu de notre monde contemporain. C'est notre my-the qui suscite et dirige l'énergie spirituelle, c'est lui qui nous appelle un engagement dans un esprit donné. C'est lui qui éveille de la crainte, de la reconnaissance voire un sentiment passionné pour le mystère du Royaume de Dieu et pour notre part dans sa construction. C'est lui qui nous permet de discerner un engage, ment immédiat dans la perspective plus large qu'est la mémoire interprétative d'Eugène de Mazenod dans la tradition oblate.

Les sessions de travail en groupe sur le charisme sont une étape presque nécessaire pour gouverner avec discernement. Elles nous permettent de rechercher la réalité dynamique et spécifique dans ce groupe, les caractéristiques discernables de ce corps vivant. La tâche est difficile parce que le charisme ne se laisse pas saisir, tout comme Celui qui le donne, et parce qu'il est "en évolution". La vision de notre Fondateur, autour de laquelle une communauté s'est formée s'adaptera constamment aux besoins du temps et fa-çonnera l'apostolat, dans notre effort de concrétiser cette vision. L'esprit d'Eugène de Mazenod, tout comme le charisme de toute congrégation religieuse, est alors le charisme tel qu'il est vécu maintenant. Ainsi est-il juste de dire que la Congrégation a besoin d'être re-fondée dans chaque Oblat individuellement.

V. Le processus de l'animation.

Dans la quatrième phase — notre animation de soutien des communautés de chez-nous — il n'y a pas de raison que le "contenu" ne soit pas présenté selon le schéma que nous avons vécu avec tant de fruit, dans la prière et le partage. a) Un minimum d'apport théorique pour acquérir de la clarté. b) La phase existentielle pour exposer la réalité du présent. c) La phase historique pour authentifier 150 ans de croissance sous la conduite de l'Esprit. Nous possédons maintenant la connaissance et la technique nécessaires pour permettre à chaque Oblat de redécouvrir personnellement, de partager et de clarifier... 1. la réponse du Fondateur à la personne du Christ: cet aspect ou ce point de convergence théologique dans lequel le Christ lui a été révélé, qui l'attira vers le Père et le rendit capable de vivre dans le Saint-Esprit. 2. si bien que chacun peut tracer pour lui-même les contours que prend la communauté et organiser le style de vie correspondant à cette façon de voir et, finalement 3. il peut voir comment

l'histoire (le phénomène, "3^e leader") l'a interprétée et institutionnalisée à la lumière des changements des besoins et des changements du monde.

L'animation provoque une évolution. Elle encourage chacun à situer le Fondateur dans le courant de notre tradition en utilisant la mémoire interprétative. Après cela il place notre tradition dans le contexte plus large de la vie évangélique et finalement il trouve nos racines dans le Christ. Même cela peut être réduit à telle "page d'évangile" particulière, qui inspira Eugène de Mazenod et qui devra être imprimée dans la vie de ses fils pour rendre vivante en nous cette même inspiration christique pour le service de la communauté en notre temps et en notre pays.

Une fois que ce processus logique devient conviction personnelle, la trilogie d'Eugène de Mazenod jalonne clairement le chemin du renouveau: a) des saints b) réunis en communauté religieuse c) pour évangéliser les pauvres et les abandonnés.

Dès la première présentation du congrès il y a eu pour nous une mise à jour de cette trilogie: a) Par l'aspect contemplatif de nos vies nous commençons par être les "pauvres de Yahvé", qui en dernière analyse n'ont comme appui que la puissance de Dieu seul. b) Par le climat de communauté nous devenons mûrs pour l'identité dans le Christ, détachés d'idéologies et libérés totalement dans l'Esprit pour les relations avec les réalités sociales et culturelles de notre temps. c) Hommes des Béatitudes, signe de la présence de Dieu, nous avons une fonction de diaconie pour la libération des pauvres.

VI. Le contenu: mythe, espoirs.

Là. où il y a vie, il y a espoir, et là. où il y a espoir, il y a vie. Les hommes vivent par leurs espoirs et leurs rêves, se définissant eux-mêmes et leur Congrégation par leurs attentes. L'espoir entoure toute chose d'une frange de verdure, d'un printemps éternel, où il n'y a pas de place pour un coucher de soleil, mais seulement pour un lever continu. Notre capacité d'espoir vient de l'Esprit, c'est pourquoi elle est infinie et n'est pas non plus un rêve vague, parce que la réalité est déjà réalisée dans le Christ. En communauté nous devons continuellement partager ensemble cette joyeuse nouvelle, partager le mystère d'être appelés dans CETTE Congrégation et la prise de conscience qui se fait jour que... "je ne pourrais jamais être par moi-même tout ce que je deviens par mes frères".

Le verdoisement de la Congrégation, c'est notre capacité comme Oblats d'espérer, de nous ouvrir nous-mêmes l'avenir, un but non encore présent, mais dont nous savons que nous pouvons le réaliser, si nous collaborons ensemble. Les objets espérés qui nous mettent le plus vigoureusement en branle sont ceux qui s'in-carnent dans des images fortement attirantes... dans les frères Oblats surtout... Ils donnent une puissante charge affective l'imagination, ils invitent nous placer résolument dans l'orbite du dépassement de nous-mêmes. Voilà pourquoi le troisième domaine dans l'animation est peut-être le plus important de tous.

VII. Le moyen utilisé.

Un principe est fondamental ici: pour que la communication soit réelle, elle doit être la communication de nous-mêmes. La parole de Marshall MacLuhan s'applique littéralement: "Le moyen c'est le message", et l'animateur comme personne est le moyen. Notre âge se classe comme celui de la civilisation de l'audio-visuel, parce que constamment nous transmettons et recevons à un niveau multidimensionnel. Nous ne pouvons plus nous contenter de faire des cours et des théories et nous attendre à toucher par là; l'homme, en tant que récepteur multiple s'est habitué à une transmission à des niveaux multiples. Un animateur peut être entendu, être vu, il émet des vibrations. Sa conviction, son trouble, sa paix, sa joie, sa foi, son amour, son combat, tout cela est une transmission et les auditeurs vibrent en retour. Quelqu'un qui est vrai, qui est libre et qui aime n'a même pas besoin de faire attention à son pouvoir de témoignage, c'est automatique. Il opérera en "stéréo" par une orthodoxie intellectuelle et une affectivité authentique. Bien mieux, il sera ouvert à l'Esprit, à la puissance et à la vérité de toute communication chrétienne.

Cela veut dire que l'animateur doit personnifier le charisme ou du moins être entièrement orienté dans cette direction. Un esprit se prend, mais ne s'enseigne pas. Les hommes sont touchés par un raisonnement mais non entraînés. Les hommes qui brûlent eux-mêmes mettent le feu aux autres. L'érudition peut étonner, la science fasciner, l'efficacité peut donner froid dans le dos, l'agressivité peut

créer des oppositions, ce qui entraîne un cœur, c'est l'attrance fraîche et ouverte du Christ lui-même, qui devrait habiter en ceux qui sont les siens.

VIII. Les caractéristiques de l'animateur.

Les qualités suivantes caractérisent un animateur et toutes doivent être présentes, même si l'une ou l'autre peut prédominer et donner ainsi une marque particulière au genre de leadership qui est exercé.

1. *Ethos*: Charisme intégré à un degré élevé, si bien qu'il soit rendu présent de manière tangible et attirante, capable d'attirer les autres au-delà du point où ils se trouvent jusqu'au point qu'ils espèrent réaliser. Cela exige qu'on soit hors rang, qu'on soit à la tête, tout en étant identifié avec les autres.
2. *Pneuma*: Esprit, puissance, enthousiasme, capacité de produire la même réponse enthousiaste dans le groupe. Sans ce caractère, les deux autres manquent de tonus et sont inefficaces.
3. *Logos*: La force intellectuelle, l'équilibre, la prudence, la sensibilité, le savoir-faire indispensables.

C'est la combinaison de ces qualités qui permet l'animateur d'intégrer ou de personnaliser les points essentiels cités dans la *Préface*.

- la vision de foi, une vue du monde chargée d'amour;
- un dévouement qui met *tout* le reste au second rang... "les aises, le confort, la vie elle-même";
- la confiance absolue dans le succès dans le Christ.

IX. Accompagnement et perspectives d'avenir.

Même une animation enthousiaste peut engendrer de la frustration, si un programme de croissance n'est pas présenté comme un programme accompagnateur. Éviter qu'il y ait des attentes irréelles et des éléments imposés trop rapidement, car la communion parfaite tout simplement n'existe pas sur terre, mais il y a bien un idéal; le royaume va venir, l'âge nouveau a commencé. Nous terminons par où nous avons commencé, par la communion. L'avenir de la Congrégation et l'efficacité chrétienne de notre mission se trouvent en elle. C'est ce climat de relations qui permet le mûrissement progressif "vers l'homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ". C'est le Père qui nous a appelés être ses fils dans CETTE famille particulière. La formation continue doit donc viser créer l'environnement dans lequel cela peut se réaliser l'intérieur de la famille.

La gloire d'Eugène de Mazenod sera sûrement un "Oblat totalement vivant", qui a atteint la vie dans CETTE famille, qui certainement s'en ira au-dehors créer le même environnement pour d'autres jeunes gens sentant l'appel de suivre le Christ dans l'esprit oblat. Ainsi l'évolution sera auto-génératrice. Longtemps après notre mort cette famille-de-foi aura une vie vigoureuse. C'est vraiment de la foi simple que la première approbation et que la récente confirmation par la Béatification nous donnent la garantie que Dieu a bien voulu avoir besoin de notre témoignage particulier. Le charisme oblat EXISTE, il est VIVANT.

X. Voies possibles à explorer.

Il semble que nous devons regarder d'un autre œil la "retraite de Mazenod" et en refaire le plan. Il semble que cet homme "ordinaire" avec son arrière-plan culturel et psychologique, avec ses accros spirituels travers lesquels il a dû se frayer la route, que cet homme a quelque chose à dire au sujet du cheminement dans la souffrance vers une "existence vraie, libre et consacrée". Il semble qu'une analyse de son CHEMINEMENT, de son appel, de sa nouvelle perception d'identité, de sa croissante intimité dans la prière, de sa confrontation finale, de sa conversion, et de son engagement la mission en communauté peut s'insinuer dans ma vie ordinaire et montrer la direction dans ma lutte. Il me semble que cela est essentiel pour l'être oblat". A l'intérieur d'un plan d'une retraite dirigée, donnée par un team d'Oblats enthousiastes, soutenu par une direction continue éclairée, par une saine psychologie de croissance et

par notre "voie du Nouveau Testament vers la communauté" qui peut douter que les horizons sont larges et merveilleux?

Anthony d'ARRON, O.M.I.

Notes:

1 *Eléments de Constitutions*. Préface.

2 Le mot mythe n'a pas ici le sens de personnage ou événement imaginaire et fabuleux, mais celui que lui donnent les auteurs modernes d'un personnage ou événement du passé servant donner un sens une vision actuelle d'une situation ou du monde. Voir la conférence du père Francis Georges.

Clôture du Congrès sur le Charisme du Fondateur aujourd'hui

Chers Confrères Oblats,

Vous me permettrez de dire quelques mots à la fin de ce Congrès.

Et d'abord, je veux vous remercier d'être venus. On l'a mentionné à quelques reprises: c'est la Congrégation, avec ses richesses et sa diversité, qui s'est trouvée présente ici: variété de pays et variété de fonctions, variété aussi de pensées et de sensibilités religieuses. En même temps, un lien profond nous unit tous, constitué par l'appartenance à une même famille et l'inspiration d'un même esprit, d'un même zèle missionnaire.

Depuis quatre ans que je suis à Rome, je ressens beaucoup ce double aspect d'unité et de diversité dans la Congrégation. Je le notais après le Chapitre de 1974: On sent partout le besoin et le désir d'intensifier chez nous la mission d'évangélisation des pauvres et de rendre plus radical l'engagement évangélique, personnel et communautaire, à la suite de Jésus. En cela, avec raison, tous se réclament de Mg^r de Mazenod, et il y a unanimité.

Par ailleurs, quand on va plus loin, qu'on veut préciser davantage les formes concrètes de l'évangélisation des pauvres dans le monde d'aujourd'hui et les chemins d'un retour plus radical à l'Évangile, la démarche devient plus difficile, les divergences d'attitudes et de pensées sont plus marquées.

Cette démarche toutefois est nécessaire. Elle est même essentielle à la vie de la Congrégation. Il faudra, je crois, la poursuivre et l'intensifier sous diverses formes, au moins jusqu'au prochain Chapitre et en tenant compte des deux séries d'interpellations qui nous sont faites. D'une part le Fondateur et l'histoire de la Congrégation nous interpellent et, d'autre part, le monde d'aujourd'hui avec ses pauvres nous interpellent aussi et très forte-ment. Seules les réponses inspirées de ces deux sources, et tenant compte de ces deux sources, seront pleinement satisfaisantes.

Le présent Congrès constitue une étape, et une étape importante, dans cette ligne-là.

Il comptait quelques spécialistes de l'histoire et de la spi-ritualité oblates, une catégorie qui malheureusement devient de plus en plus rare dans la Congrégation. Ce qui est une faiblesse sérieuse pour un Institut religieux de plus de 6,000 membres. La Congrégation a peine maintenir sa seule publication d'études sur la vie et la spiritualité oblates, (*Vie Oblate — Oblate Life*), faute de collaborateurs! Ce n'est pas normal. Et de plus en plus les écrits mêmes du Fondateur sont pratiquement inaccessibles l'ensemble de la Congrégation, faute de textes imprimés et faute de traduction.

Le Conseil général est conscient de telles lacunes et espère pouvoir y remédier. Quelques initiatives sont venues de la base: le petit livre du père Herménégilde Charbonneau et sa traduction anglaise, par le père Francis Flanagan: *Mon nom est Eugène*, le cahier du père Michel Courvoisier, *Eugène de Mazenod, Missionnaire*, quelques autres cahiers préparés par les scolastiques d'Italie. Ce sont des signes d'espérance.

La voix du Fondateur est une voix que nous devons entendre. L'autre voix qu'il faut entendre aussi et laquelle nous devons être très attentifs est celle du monde d'aujourd'hui, celle de ses théologiens (en Christologie, en Ecclésiologie, en Missio-logie, en Pastorale) et celle de ses pauvres. La Congrégation compte assez de spécialistes en théologie pour être aidée par eux, si elle le leur demande. Et elle compte une multitude d'ouvriers évangéliques totalement engagés au service du monde des pauvres, et qui ont perçu les appels de ce monde. Ils doivent parler aussi et la Congrégation doit les entendre.

Ensuite, c'est dans le dialogue fraternel entre ces diverses voix que peu peu se précisera ce que doit être l'Oblat dans le monde d'aujourd'hui.

On m'a demandé: qu'est-ce que j'attends, qu'est-ce que l'Administration générale attend du présent congrès et de ceux qui y ont participé? Deux attitudes, je dirais:

Premièrement, un intérêt continue, une recherche qui saura se poursuivre dans la ligne de la réflexion entreprise ici. Le congrès qui se termine est surtout un point de départ, une invitation à approfondir ce que nous sommes et ce que nous devons être dans le monde d'aujourd'hui. C'est une grâce d'être Oblat; c'en est une autre de savoir exactement en quoi cela consiste. Pour l'instant, vous avez retenu quatre traits comme plus importants pour l'évaluation et le renouveau de la vie oblate aujourd'hui: Jésus-Christ, communauté, évangélisation et pauvres. Ces traits sont certainement fondamentaux dans la vocation oblate. L'Oblat est un homme consacré à Jésus-Christ et vivant en communauté en vue de l'évangélisation des pauvres.

Comme deuxième attitude, nous attendons un souci d'animation de vos milieux selon ces principaux traits, une animation par la parole, mais surtout par le témoignage de la vie. Je cite le document *La Visée Missionnaire*:

Nous nous voyons comme Apôtres, selon l'esprit du Père de Mazonod et l'enseignement de la Parole:

- Des hommes appelés à être témoins du Dieu vivant jusqu'aux extrémités de la terre (*Act. 1, 8, 21, 22*);
- Des hommes qui ont d'abord expérimenté dans leur propre vie L'Amour bienfaisant du Dieu vivant devenu visible dans la personne de Jésus (*Tit. 2, 11, 13*);
- Des hommes poussés par leur amour à risquer leur vie pour l'Évangile (*2 Cor. 5, 14*), (*Act. 15, 26*);
- Des hommes qui vivent leur pauvreté apostolique afin de se libérer de tout ce qui peut faire obstacle à leur mission (*Mt. 10, 9, 10*);
- Des hommes qui célèbrent leur commune espérance dans le Royaume par la fraction du pain dans le Seigneur, ensemble et dans la joie et la simplicité du coeur (*Act. 2, 44, 47*) groupés autour de la Vierge Marie, comme l'étaient les premiers Apôtres (*Act. 1, 14*)¹.

Comme dernier mot, je voudrais remercier le père Zago pour avoir accepté la responsabilité de ce Congrès et vous répéter la consigne de Paul VI aux Capitulants de 1974: "Notre monde a plus que jamais besoin de prédicateurs, d'animateurs spirituels qualifiés, de missionnaires totalement disponibles... Avancez sans crainte... Le Christ ne saurait manquer de vous soutenir²."

Fernand JETTÉ, O.M.I. *Supérieur général.*

DEUXIÈME PARTIE

CARREFOURS ET DÉCLARATION

Continuité et changement dans l'évangélisation des pauvres

Table ronde avec la participation des pères Robert Le Meur, Heinrich Hunke, Alphonse Kupka, Léon Van Hoorde, James Sullivan, 4 mai 1976.

I. Attitudes du missionnaire.

Selon le programme, il est question ici de l'évangélisation des pauvres, et la continuité de cette évangélisation dans les changements actuels.

Pour ce qui nous concerne, il y a certainement continuité puisque nous sommes encore dans notre mission.

Des changements, il y en a comme un peu partout ailleurs, et probablement davantage encore chez nous dans le Nord, je parle du Nord en général, à cause du développement social et des recherches actuelles pour le pétrole et le gaz naturel.

Quand je parle d'évangélisation, de développement, c'est toujours avec une certaine crainte que j'aborde le sujet: ce sont de grands mots, autour desquels on bâtit de belles théories, alors que pour la plupart d'entre nous dans le Nord, il me semble que c'est plutôt une vie, une vie vécue. Pour nous autres dans le Nord, évangélisation, développement, continuité, changement, c'est tout un, car ça concerne tout l'homme.

On nous demande souvent la raison d'être de nos missions, parce que non seulement en apparence mais en réalité, nous travaillons auprès d'une poignée d'âmes. Une autre question qui se pose à propos de notre présence là-bas, en plus de cette question numérique, c'est aussi le problème de la continuation de cette évangélisation. Mais je pense que nous sommes conscientisés à ce problème et que certainement nous préparons l'Eglise locale, si l'on préfère, la communauté locale.

Qu'est-ce, pour nous autres, que l'évangélisation?

Il me semble que c'est surtout présenter le Christ, c'est surtout être une présence, une présence humaine, une présence divine. C'est être engagé à tous les niveaux, là où l'Eglise peut être présente, que ce soit dans le ministère proprement dit ou que ce soit dans des activités de développement humain. Il me semble que pour nous c'est être disponible, à tous les niveaux, tous les points de vue. Non pas seulement auprès de nos gens, ce qui est vraiment important parce qu'une présence ne peut pas se remplacer, mais aussi là, où se joue, comme on dit souvent, la destinée des pauvres. Et dans le Nord, surtout à cause du développement actuel, nous avons la chance de travailler auprès de ceux qui ont vraiment dans leurs mains, en un sens, la destinée des gens, ceux qui contrôlent les mass media, etc.

Le deuxième aspect de notre effort commun, c'est une attitude d'écoute. Nous sommes auprès des gens, nous vivons avec eux, nous apprenons d'eux beaucoup de choses. Ce qui implique une attitude de dépendance, ce qui demande un climat de confiance. Quand dans nos réunions nous discutons de cette attitude, je répète souvent qu'en faisant nos vœux nous n'avons pas fait le vœu de sécurité, sécurité sociale ou autre. Nous n'avons pas fait non plus un vœu de vieillesse. Et pour la plupart des missionnaires qui sont là-bas, c'était certainement le don total. Ce qui d'ailleurs n'est pas sans créer des problèmes aux autorités: la plupart des missionnaires y étant venus non pas seulement pour une période, pour quelques années, mais pour leur vie, il est parfois difficile de les déplacer, de les an-cher à leur place.

Il y a encore une autre attitude que nous essayons de développer dans notre évangélisation, et pour sa continuité. Avec le développement actuel et les changements dans l'évangélisation dûs en partie au petit nombre des vocations, nous avons à changer notre attitude, notre manière de penser. Ce que je résumerai en un mot: nous devons apprendre à rester en second, à donner davantage de responsabilité à la communauté locale, à savoir nous laisser interroger par les gens.

Et pour finir, une simple question: Est-ce encore une œuvre oblate? On nous l'a posée bien souvent, mais je pense que oui.

Si l'on compare ce développement, cette évangélisation dans le Nord aux divers stades de la vie humaine, on peut dire qu'il y a eu conception, et même une gestation assez longue, qu'il y a eu naissance et maintenant sans doute un commencement de développement; nous vivons, comme dirait saint Paul, dans l'attente d'un monde meilleur pour nos gens, et d'un développement dans ce sens que nous sommes prêts nous retirer aussitôt que nos gens pourront prendre leurs responsabilités.

Robert LE MEUR, O.M.I.

Mackenzie.

II. Évangéliser en Pologne.

Pour la continuité et le changement de l'évangélisation des pauvres, que faisons-nous ou que pouvons-nous faire dans la province de Pologne?

Nous pouvons envoyer des missionnaires en pays de missions. Nous y faisons le même travail, je pense, que dans les autres missions de la Congrégation.

En Pologne même, nous prêchons encore beaucoup de missions paroissiales et de retraites. Nous le faisons en adoptant le style de notre Fondateur. Nous avons environ cinquante missionnaires qui prêchent chaque année quelque cent-cinquante missions populaires et six cents retraites. Et dans ces retraites et missions on touche les problèmes propres notre condition.

Au point de vue des pauvres, au sens strict, nous maintenons chez nous, comme dans le temps du Fondateur, une certaine pré-dilection pour les gens des campagnes et des régions moins évoluées.

Environ soixante pères, soit le tiers de la Province, travaillent dans les paroisses. La province a vingt paroisses. Ce travail dans les paroisses est un grand besoin chez nous, il faut les soutenir cause de la situation de notre pays. Ici encore, on touche les problèmes majeurs par la sacramentalisation, par la catéchèse des adultes et surtout des enfants. Chaque père de chez nous a environ trente leçons de catéchisme par semaine. La pastorale ordinaire des paroisses permet aussi de toucher les pauvres, ce sont les malades, les vieillards, les familles nombreuses, etc. Il y a également des aumôniers dans les hôpitaux, etc.

Bref, dans les conditions où nous vivons et travaillons, nous faisons notre possible: il y a sans doute continuité dans l'évangélisation, mais pas de grand changement, plutôt adaptation. Peut-être peut-on faire plus.

Alphonse KUPKA, O.M.I. *Pologne.*

III. Évangéliser la ville.

Le problème dont je vais parler est, en fait, assez complexe. Son premier élément, c'est la ville.

Il faut se rendre compte que dans dix ans 90% de la population sera urbaine. Sans doute le bon Dieu est présent dans la nature, dans les oiseaux, mais il est surtout présent là où il y a des hommes. Comment le découvrir et le faire découvrir dans la ville?

Découverte particulièrement difficile, en raison surtout des profonds changements qui affectent la vie urbaine aujourd'hui. Avant, ce qui était important dans la ville, c'était ou le géographique, c'est-à-dire la vie en quartier, ou bien la possibilité de relations personnelles. On rentrait dans un café: Salut, les copains!... ou dans le tram... Aujourd'hui, pour la première fois dans l'histoire, dans une ville de plus de 400.000 habitants la relation personnelle directe n'a plus aucune vie. Ça veut dire que si je rentre dans un quartier de Bruxelles, et que je dis: Salut, les copains! on téléphone au 900, la police, et je suis envoyé quelque part!... Il faut trouver un nouveau type de relation.

La fin du géographique, ça veut dire également que beaucoup de paroisses sont en crise, puisque la paroisse est basée uniquement sur le géographique. Nous avons à trouver de nouvelles formules.

Un autre facteur à considérer dans la vie urbaine aujourd'hui, c'est une certaine angoisse. Qu'est-ce qui a de la valeur dans la ville? À quoi s'accrocher? Qu'est-ce qui va me donner une sécurité? Qu'est-ce qui va me donner la joie ou le goût de vivre?... La société de la ville ne présente que la sécurité de l'avoir; aussi c'est la course pour l'avoir. C'est un aspect.

Un deuxième aspect est à considérer, plutôt du point de vue politique. Au sommet de la pyramide se trouvent concentrés l'avoir, le pouvoir et le savoir; quelques-uns dirigent toute la ville, toute la société, par ce fait d'avoir, de pouvoir et de savoir. Pouvoir surtout idéologique: à partir d'idées, de structures, de vérités, on impose.

Dans toutes les révolutions, on essaie de monter l'échelle, pour prendre ou le pouvoir ou le savoir ou l'avoir. Constamment la révolution rate, parce qu'on n'a que ce modèle de société, et on recrée ce que l'on condamnait.

Devant cette situation, qu'est-ce qu'il faut faire?

A la base, il y a toute la population, qui est la vie, mais qui n'a ni l'avoir ni le pouvoir ni le savoir. Nous avons là une mission extraordinaire, une mission prophétique à accomplir, partant de la vie, des événements et de l'histoire. Jésus sera quelqu'un qui fera partie de cette base, qui s'incarnera dans cette base. Et nous avons à partager cette vie, à essayer d'établir de nouveaux modèles de société, dans laquelle la base participe, dans laquelle il y a savoir, pouvoir, avoir.

Pour le croyant, pour le chrétien, c'est une réponse formidable à apporter, parce qu'aujourd'hui dans la ville c'est le désespoir. On dit: ce sera toujours l'argent qui aura le dernier mot. Ce sera toujours la force qui l'emportera, toujours... Nous disons qu'il y a un monde nouveau qui est commencé, où ce n'est plus vrai. Espérance!... D'où l'importance de donner ou d'être des signes d'espérance, d'un monde où la valeur, où la sécurité n'est plus l'argent mais le partage.

Le religieux est celui qui croit tellement à ce monde nouveau qui est commencé, qu'il veut déjà le vivre aujourd'hui de façon radicale. D'où l'importance, comme communauté religieuse et surtout oblate, d'être ce signe d'espérance pour tous ceux qui souffrent, pour tous ceux qui sont insécurisés.

Pour moi, la pauvreté est un mal, un mal combattre. Mais nous, nous disons que nous ne pouvons combattre ce mal que si nous partageons volontairement avec la base, pour changer cette société, avec eux.

C'est là une espérance fantastique, mais le drame, ou le contre-témoignage, c'est le jour où les religieux, qui sont des signes **du** futur ou des signes d'espérance, ont eux-mêmes peur, deviennent eux-mêmes angoissés et disent: où va-t-on trouver sa sécurité? des fonds, de l'argent pour nos vieux jours? qu'est-ce qu'on va devenir?... A ce moment-là, il faut dire: nous ne sommes plus signes d'espérance, puisque nous-mêmes nous avons peur, alors qu'au contraire notre vraie sécurité est dans le partage.

IV. Pour une conversion collective.

La caractéristique de notre époque, dans l'évangélisation **du** Sud-Ouest Africain (Namibie), est que nous, missionnaires, en sommes venus prendre conscience de la nécessité d'une conversion collective. En pensant à la continuité et aux changements dans notre ministère auprès des pauvres, la question primordiale, qui se pose nous, est la suivante: "Est-il possible, ou même est-il nécessaire d'apporter des changements dans le travail d'évangélisation? Ne sommes-nous pas responsables d'un Evangile qui est éternel qui ne peut être adapté qu'à certains lieux et certaines circonstances? Ou n'est-il pas vrai aussi que ce message évangélique, dans son appel le plus large, doit être profondément incarné et différencié dans ses différents contextes?"

Si Dieu est immuable en lui-même, en tant que Père de Jésus-Christ, il prend part notre histoire, et partout où il trouve l'homme, il le prend avec toute sa valeur d'homme. C'est pourquoi je me demande si le temps présent n'est pas pour nous le temps le plus important pour entreprendre cette conversion collective? Ne devons-nous pas prendre l'homme avec toute sa valeur, plus que nous ne l'avons fait jusqu'ici?

L'homme, de la façon dont il vit dans notre milieu, est un homme qui a été trahi. Il a été privé de sa propre histoire et de sa propre personnalité. On ne lui a pas permis d'être lui-même, et ceci non seulement pour des raisons politiques, mais aussi cause d'une certaine forme d'impérialisme chrétien dont tous, moi inclus, nous sommes coupables.

Notre effort missionnaire, pour le futur, doit changer radicale-ment: nous devons commencer voir en l'homme qui nous sommes envoyés, la personne en qui Dieu veut se révéler nous. Alors nous pourrons partager la force de l'amour de Dieu qui libère et qui rend humain, l'estime et le respect pour l'homme. Notre effort missionnaire ne portera de fruits que si nous réussissons à rendre ceci croyable pour les gens avec qui nous vivons.

Ce que j'ai dit est un simple souhait, non une réalité. Nous ne faisons que commencer ce pénible voyage de la conversion collective. Par nos prières cependant, et avec l'appui de la Congrégation, j'espère que nous serons fidèles cette voie de la conversion collective, qui sera pour nous-mêmes une libération. C'est seulement par cette libération que nous apporterons notre contribution la libération, l'humanisation — et cela signifie la divinisation — des hommes qui nous sommes envoyés.

Heinrich HUNKE, O.M.I.
Windhoek.

V. Proclamation -- présence -- partage.

Il est probable que nous parlons tous des mêmes pauvres. Mais qui sont les pauvres pour nous en Amérique latine? Dans notre partie du monde, est apparu un néologisme: "le non-homme". Ce non-homme est l'image du Christ dans les prophètes: il est, littéralement, celui dont on a compté les os, pour voir sur quelle partie de son corps on peut encore le torturer, et dont la tunique est l'objet du tirage au sort mentionné par le prophète. Ceci fait partie de la marche suivie, du moins au Brésil, **pour** faire de ce pays un grand pays capitaliste. C'est pourquoi nous ne devrions avoir aucune hésitation à reconnaître les pauvres vers qui nous devons aller.

Et l'Évangélisation, qu'est-ce que c'est? D'une simple proclamation de la parole à ceux qui n'ont jamais entendu parler **du** Christ, on en est arrivé à considérer l'évangélisation comme **la** proclamation continue de la parole et la vie pour tous ceux **qui** ont entendu parler du Christ, puis comme la proclamation de cette parole, de telle sorte que, en la vivant, ils deviennent libres. C'est pourquoi pour vraiment évangéliser, nous devons tout d'abord être un signe et proclamer. Il ne nous suffit pas d'être engagés dans **le** développement sociologique ou idéologique, mais il nous faut aussi, par nos voix, proclamer la parole de Dieu.

Pour découvrir ce qu'est réellement l'évangélisation, nous devons revenir à la simplicité et à la nouveauté de l'Évangile. L'Évangile est amour et nous le proclamons. Mais nous ne pouvons proclamer l'amour de Dieu que si nous sommes nous-mêmes un signe de cet amour. Nous le proclamons par notre enseignement, mais aussi en aimant ces peuples avec qui nous entrons en relation. Un prêtre ne peut pas, je pense, en tant qu'individu, évangéliser les masses. Il peut évangéliser ceux seulement avec qui il entre en relation et qu'il aime concrètement — ou les aider à s'évangéliser eux-mêmes.

Il peut leur montrer qu'ils sont des personnes dignes d'être aimées par Dieu, et par conséquent par elles-mêmes. Le simple fait de proclamer fait de nous un signe que Dieu existe et qu'il aime l'homme; ce qui peut avoir un effet propre. Je pense que la mission irlandaise de Goias au Brésil en est un exemple. Par la simple présence des missionnaires et en proportion de leur nombre d'années de présence, le nombre de meurtres dans cette région a diminué. Quand ils sont arrivés, on parlait de un ou même de deux meurtres par jour, mais la présence de quelqu'un qui croit que Dieu est amour et qu'il aime l'homme, a arrêté les meurtres.

Ceci nous amène au second facteur de l'évangélisation: la Présence. Nous devons être présents, d'une présence dont la communauté nous donne le sens. Les éléments qui constituent la communauté sont mis en valeur par le père O'Donnell dans son livre *New Testament, Way to Community*. La présence est partage, non seulement de nos biens, mais de notre vie, de nos faiblesses, de nos ignorances. Peut-être notre amour n'est-il pas aussi grand que celui de quelques-uns de ceux que nous sommes allés enseigner.

Partager avec eux, prendre part à leurs soucis, à leurs peines. Ceci nous amène au troisième facteur: l'évangélisation doit être une libération. La théologie de la libération n'est pas une théologie spéciale; elle nous fait voir seulement que le salut du Christ est un processus continu qui libère les hommes non seulement du péché mais des effets du péché. La méthode de notre évangélisation, par conséquent, doit être de rendre les gens conscients qu'ils sont tous enfants de Dieu et frères et qu'ils ont une dignité. Le lieu de cette conscientisation est la communauté de base de gens qui peuvent se connaître et s'aimer concrètement.

Être missionnaire et donc un évangéliste, c'est entreprendre une constante conversion. C'est se détourner d'un dieu qui n'est pas réellement le Dieu d'amour, pour se convertir au Dieu d'amour et réaliser que l'avoir, le pouvoir, le savoir ne sont pas importants, mais que l'amour prime tout. C'est une conversion au Christ qui a dit: "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses frères". C'est une conversion à l'autre. C'est une conversion à une Église qui n'est pas tant une institution qui donne une certaine sécurité, mais qui a pour mission de lancer un défi dans le processus permanent de la formation de l'homme.

Ceci exige l'acculturation. Nous devons partir en mission avec une nudité telle qu'elle nous permette de devenir un de ceux à qui nous sommes envoyés et d'assumer leur condition. Tout manque d'acculturation est un obstacle à l'évangélisation. Nous devons apporter l'Évangile à une église indigène, en surmontant tout ce qui l'empêche d'être transculturel, de telle sorte que cette église puisse croître par ses propres forces. Nous devons nous écarter de tout compromis avec ceux qui rejettent les effets du péché sur les peuples opprimés de la terre, sur les pauvres. Les pauvres sont pauvres parce qu'un autre a plus que ce dont il a besoin. Les pauvres sont sans pouvoir parce qu'un autre doit avoir pouvoir sur eux. Et plus nous nous libérons nous-mêmes de ces conditions, plus nous pouvons aider les pauvres se libérer et comprendre que Dieu les aime.

Je pense que c'est dans cet esprit que nous essayons de croître. C'est un esprit qui existe très imparfaitement, s'il existe. Et s'il existe réellement, c'est une chose merveilleuse que tardivement, trop tard, nous soyons arrivés réaliser que c'est ce que signifie l'évangélisation. Ce n'est pas seulement d'apporter de nouvelles choses, de nouvelles idées aux gens qui n'en ont pas besoin réellement, mais qui ont soif de savoir que Dieu les aime.

James SULLIVAN, O.M.I.
Brésil.

Continuité et changement dans la mission ad gentes

*Table ronde avec la participation des pères Félix Mével,
Omer Robidoux, Jacques Mo-nast, Howard Saint
George, Henry Van Hoof, 6 mai 1976.*

I. Le Royaume de Dieu est déjà là.

Pour comprendre la mission de l'Église, il est bon, je crois, de la situer dans le contexte du Royaume, car l'Église a été dé-finie par le Concile comme étant le sacrement du Royaume. Ce qui distingue la religion chrétienne des religions païennes, c'est la capacité de découvrir Dieu dans le monde profane, et pas seulement dans un temple de pierre. Le monde profane, ce n'est pas un désert spirituel, c'est un monde qui bénéficie de la Présence réelle, et nous, missionnaires, nous devons essayer, comme Eugène de Mazenod, de regarder le monde et de découvrir cette présence spirituelle réelle.

Comme Eugène de Mazenod, nous découvrons, en regardant le monde avec les yeux du Christ, que l'humanité est en train de devenir le Corps du Christ, le Christ qui essaie de réussir sa ré-volution sociale, sa révolution technique, le Christ qui essaie d'établir, de créer une interdépendance de plus en plus étroite entre les hommes, l'image de l'interdépendance des trois Personnes divines qui mettent en commun leur avoir et leur être.

Nous voyons les hommes de bonne volonté, des païens, essayant de bâtir un monde nouveau, et ceci malgré les obstacles dressés par l'égoïsme humain. Il est évident que le Royaume de Dieu se situe au-delà de toute religion — même la religion chrétienne; mais la religion chrétienne a quand même une place privilégiée, car elle est le sacrement de ce Royaume.

Le Royaume de Dieu a ses prêtres, ses prophètes, ses martyrs, ses militants qui essaient de vivre — sans le savoir, bien sûr — le mystère pascal. Dieu travaille au cœur de l'homme et en même temps exerce son action par la médiation d'autres hommes Certains contribuent silencieusement l'avancée du Royaume, sans le savoir; et par le fait même qu'ils transmettent ce dynamisme de joie, de charité, d'espérance, ils sont constitués prêtres du Royaume, c'est-à-dire médiateurs, intermédiaires entre les hommes, intermédiaires entre Dieu et l'homme, même s'ils ne connaissent pas la source de ce dynamisme humain.

Le Royaume de Dieu a aussi ses martyrs: ceux qui se sacrifient pour la collectivité. Avant de s'engager dans une action qui comporte un risque, on se demande: Que va-t-il m'arriver? et certains s'arrêtent là. D'autres acceptent, comme le Christ, de renverser la question et de se dire non pas: que m'arrivera-t-il? mais: que leur arrivera-t-il si je ne m'engage pas? Et bien souvent, alors, c'est le drame: l'ouvrier, le militant syndical, qui est sur la rue, sans "job", les enfants qui ont faim, qui pleurent la maison, les gens qui ricanent: il aurait dû rester tranquille, c'est bien fait pour lui! Oui, ce sont les prophètes qui nous mettent mal à l'aise, qui nous dérangent dans notre sécurité, même nous les missionnaires des pauvres. Le Royaume a aussi ses prophètes, ses militants qui vivent le mystère pascal, bien souvent sans le savoir, le passage du péché à l'amour.

En Asie du Sud-Est, nous avons un bel éventail de mouvements de solidarité inspirés par Mahatma Gandhi. Les promoteurs de ces mouvements de solidarité s'adressent d'abord aux nantis, aux riches propriétaires terriens, aux intellectuels, aux docteurs, professeurs, ingénieurs, avocats, et leur demandent de mettre leur savoir technique bénévolement au service de leurs frères les plus démunis, et certains — pas tous, bien sûr — acceptent de jouer le jeu généreusement.

On demande aussi aux pauvres de s'entraider pour améliorer leurs conditions de vie et quelquefois de quitter leur village pour aller bien loin dans la jungle, réhabiliter — j'allais dire ressusciter — bénévolement ces villages de jungle qui meurent. Travailler pour rien, de six heures du matin à 6 heures

du soir, en plein soleil, puis le soir animer les palabres, les discussions pour conscientiser ces gens qui ont été aidés et les aider encore à se surpasser en se joignant aussi à ce mouvement de solidarité.

Et c'est ainsi que le mouvement fait tache d'huile; c'est la réaction en chaîne du partage et de l'amour. Mais le sommet de l'altruisme, c'est le don du sang, sacrifice suprême, comme celui de Gandhi qui a risqué sa vie pour la libération des opprimés, des intouchables. Donner son savoir, son argent, sa vie rejoint le "*opes, dotes, vitam ipsam*" d'Eugène de Mazenod.

Le Royaume a aussi ses "sacrements" — toujours entre guillemets — ses gestes symboliques: une poignée de mains, une réunion, un rassemblement autour d'un drapeau, le drapeau du groupe, de la communauté, drapeau national ou d'un organisme international, comme l'UNESCO; car on essaie de promouvoir ces clubs de l'UNESCO ou d'autres organismes dans les villages bouddhistes. Ou bien c'est la poignée de riz: les ménagères sont invitées, avant de cuire le riz, à penser aux pauvres, aux mendiants, et à leur réserver une poignée de riz, car il y a toujours du riz qui reste; puis de temps en temps on collecte le riz, et ce sac de riz a un symbole sacramentel.

A nos jeunes non-chrétiens, bouddhistes, qui viennent régulièrement toutes les semaines dans nos églises et dans nos centres, on essaie de faire découvrir les richesses cachées dans les sacrements chrétiens, la dignité de la personne humaine exprimée par le Baptême. Alors on essaie de lancer une campagne en faveur des opprimés: appel à la responsabilité de tous, car les pauvres ont faim, pas seulement de pain, mais aussi de dignité humaine.

D'autres gestes expriment la réconciliation: il y a dans chaque village des bureaux de réconciliation, où on tente de régler nos différends entre nous sans aller en cour de justice.

Pour marquer l'offrande des sacrifices consentis, nous avons aussi notre "messe" — toujours entre guillemets. Par exemple, de temps en temps on organise des journées de travail bénévole pour construire une route, etc. Et alors, pendant la journée on a la pause, pas la pause-café, parce qu'on a le thé là-bas; on a des gâteaux de riz, du thé sans sucre bien sûr, parce que le sucre c'est un luxe. Nous avons encore à Ceylan, comme pendant la guerre, nos cartes d'alimentation et de textile. Mais cette collation a quand même une valeur sacramentelle, et nous chrétiens qui voyons plus loin que les autres nous voyons dans cette collation le Christ qui est là au milieu d'eux et qui offre à son Père son sacrifice et le sacrifice de ces travailleurs bénévoles qui ont vécu, sans le savoir, le mystère de la croix.

Mais notre rôle de missionnaires ne peut en rester là: nous ne pouvons nous contenter d'être témoins silencieux de ce qui se passe, nous devons parler; pas n'importe comment, pas n'importe quand. C'est seulement après une longue amitié, un engagement commun, après avoir vécu l'Évangile, après avoir souffert, qu'on peut répondre aux questions et faire découvrir le Christ. Il ne s'agit pas de leur enseigner une doctrine — ce qui est facile — mais de leur faire découvrir la présence d'un homme qui est mort et ressuscité dans la vie du village, de la coopérative, dans la vie profane. Pour ce passage du naturel au surnaturel, il faut le coup de pouce de l'Esprit.

Il faut aussi, comme dit Mgr de Mazenod à Mgr Semeria, "un nouveau moule" pour accueillir cette communauté, créer une Église des pauvres, comme l'a fait le Christ. La première Église, c'était l'Église des pauvres, du Christ qui de riche est devenu pauvre, de sa mère, des apôtres, et des riches comme Lazare qui ont accepté de devenir pauvres. Aussi on insiste beaucoup, auprès de ceux qui veulent devenir chrétiens, pour qu'ils se joignent à la communauté, comme la communauté de solidarité, de façon que la nouvelle Église soit une Église de pauvres; non pas pour créer une nouvelle classe sociale ou favoriser une classe sociale, mais parce que c'est la volonté du Christ. En attendant, on essaie de prêcher l'Évangile indirectement, en sensibilisant l'opinion, comme le père ... à Colombo, qui parle en faveur des opprimés non seulement à Ceylan, mais jusqu'en Angleterre, au Parlement britannique pour les mettre dans le coup, pour les évangéliser, leur montrer leur responsabilité. Nous à la base, on s'efforce, par des projets-pilote de développement, de trouver des emplois pour les jeunes qui n'ont rien à faire et qui veulent travailler, aider le gouvernement à faire cette socialisation. A Ceylan, on a un gouvernement de type front populaire, oit communistes et socialistes collaborent pour établir leur socialisation; nous essayons de participer à la réussite de cette réforme.

Nous invitons les chrétientés d'Europe à s'intéresser à cet effort. Dans notre équipe, nous sommes en contact avec des chrétiens d'Allemagne et de Hollande qui veulent bien nous aider, sans paternalisme, autour d'un projet. Nous avons, par exemple, des artisans dans nos villages bouddhistes;

pour promouvoir cet artisanat local, les chrétiens d'Europe essaient de nous trouver des marchés. Et pour éliminer l'exploitation des intermédiaires, on vend directement des producteurs aux consommateurs, ce qui nous permet de conscientiser les gens. Il y aurait encore beaucoup de choses à dire. Ce que nous essayons de faire, c'est de découvrir l'Esprit, les braises cachées sous la cendre pour parvenir à embraser le non-chrétien.

Félix MAVEL, O.M.I.
Sri Lanka.

II. Des catholiques non-chrétiens — Nous laisser évangéliser.

Je travaille en Bolivie depuis 1954. Un territoire plutôt grand. Il y a quatre missions, mais la seule mission de Turco couvre à peu près 20.000 kilomètres carrés, comme les deux tiers de la Belgique; environ 30.000 âmes, à peu près 160 petits groupes.

Bien que ça puisse paraître paradoxal, je dois dire que la caractéristique de ma mission est celle-ci: je travaille chez des catholiques non-chrétiens. Ce qui ne veut pas dire: des catholiques déchristianisés. Car il ne s'agit pas du tout de déchristianisation ni non plus de sécularisation, comme vous allez le voir.

Pour comprendre cette situation, il faut savoir qu'au temps de la conquête la religion a été plutôt imposée par la force. Et puis elle pouvait procurer quelques traitements meilleurs chez les gens qui étaient réduits l'esclavage des mines ou autres travaux semblables.

Et pourtant ce peuple était très religieux, le païen n'était pas du tout un athée. Il avait sa conception de la vie, sa philo-sophie de la vie, sa mystique, son culte et ses ministres du culte. Avec la conquête, tout cela fut considéré comme diabolique, con-damné la disparition: sa religion a dû, en quelque sorte, passer dans le maquis.

Mais qu'en est-il résulté? Le peuple a toujours gardé sa religion, sa mystique, mais il l'a vécue et interprétée travers les symboles, les signes et le vocabulaire chrétien; le christianisme lui a servi définir sa religion de toujours, de sorte que le christianisme fut domestiqué et mis au service d'une autre religion. Le langage qu'on emploie de nos jours est significatif de cette situation.

Il y a maintenant les évangélistes, plutôt de mentalité pro-testante — qui admettent la sainte Écriture mais l'interprètent leur manière. Il y a les catéchistes, dont la caractéristique est de servir le Christ, mais d'avoir aussi, outre la sainte Écriture, la sainte Eucharistie et les sacrements. Il y a enfin ceux qui ont leurs sorciers, qui font des sacrifices d'animaux, qui doivent calmer les statues et les âmes pour les empêcher de nuire. Et tous ces gens, ce sont de "muy católico apostólico romano"! selon leur propre expression.

Et pour bien comprendre cela, mettons-nous au cœur de la fête. Je donnerai d'abord un exemple, puis ferai allusion quelques autres.

C'est la Fête-Dieu. L'évêque ou le curé est là., avec de très beaux ornements, un ostensor flamboyant. Or, comme vous savez, les Incas avaient le culte du soleil. Cette procession leur apparaît tout naturellement comme un hommage au soleil. Ainsi vous avez ensemble la foi des ancêtres et un symbole chrétien, un signe qui présente une parenté empirique avec cette foi ancestrale. Je dis "empirique", car il n'y a aucune relation théologique: l'ostensor seul fait penser au soleil. La foi ancestrale va prendre le nom du symbole chrétien: le soleil s'appellera "Saint-Sacrement", et l'ostensor, le "santissimo", comme ils disent, qui est l'ostensor et non l'hostie consacrée, sera le symbole du soleil. Aussi la fête par excellence sera-t-elle celle de la Fête-Dieu, c'est-à-dire du Soleil.

De même, la terre sera la Vierge Marie, Conception sera la lune, et l'Immaculée sa petite soeur, mais on n'en parle pas tellement. Saint Jacques sera le dieu de la foudre qui tue avec le tonnerre, etc. C'est la mentalité que nous avons trouvée. Des gens très religieux, capables de marcher plus de cent kilomètres pour faire baptiser leurs enfants ou demander la confirmation, et plusieurs fois, car c'était le meilleur

remède contre le mal de ventre, qui buvaient en l'honneur des statues. On allait dans telle église: A ta santé, saint Pierre! à ta santé, saint Jacques! à ta santé, Marie! à ta santé, Conception! et à la fin c'était une beuverie en l'honneur des saints. Tel était le christianisme que nous avons rencontré: ils avaient gardé leur religion ancestrale, mais habillée à la chrétienne.

Dans ce contexte, je voudrais vous dire maintenant non pas tellement comment nous avons évangélisé, mais, à présent que nous avons des catéchistes, comment nous, nous sommes évangélisés par eux.

Le premier point — ce qui est terrible — c'est quand ils nous prennent au sérieux; parce qu'alors ils exigent qu'on se prenne au sérieux soi-même dans sa vie. Ce que disait un Père d'Afrique: mets ta parole où est ta vie, où est ton cœur! Ce qui exigera non pas tant la vérité que la véracité, la sincérité d'une vie. Certes, ils n'exigeront pas qu'on soit parfait; eux-mêmes ne le sont pas, et ils comprennent qu'on ait des sautes d'humeur, parfois peut-être des moments de découragement, que certaines journées on soit nerveux, originaux, etc. Ils comprennent fort bien qu'on est des êtres humains, mais ils veulent des gens sincères, pour qui la parole est le reflet de la vie.

Il faudra d'abord leur montrer que le christianisme, c'est une rencontre avec le Christ. Combien de fois, lorsque nous allions à l'école ou même plus tard lorsque nous prêchions, le bon Dieu c'était peut-être une définition, une notion... mais pour eux la divinité c'est un être, et en ceci ils nous évangélisent. C'est aussi une espérance, l'espérance de la résurrection: nous allons vers la résurrection, rencontrer le Christ ressuscité.

Ce peuple a souvent vécu écrasé: écrasé par la conquête es, pagnole, et maintenant écrasé par une petite minorité blanche, qui a peu de valeur et beaucoup d'arrogance, souvent au service de l'étranger, du capitalisme américain. Situation qui prépare peut-être de gros bouleversements: l'Amérique latine perd de plus en plus confiance en l'Occident et risque de suivre le chemin de la Chine.

Pour ce peuple écrasé, Dieu est une espérance, une espérance qui se vit dans l'amour... Mais alors ils vont te regarder, et sans même te poser de questions, te demanderont: Es-tu heureux? Ta vie respire-t-elle la joie, le bonheur? ou bien es-tu un mécontent, un aigri, un découragé? D'où l'importance d'avoir des missionnaires qui regardent la vie avec confiance.

Mais ils vont encore te demander: Que dis-tu du scandale? Il y a des mauvais chrétiens; les nations chrétiennes dans leur ensemble, par leur système économique, politique, semblent dire: tout pour moi et rien pour toi. Une question qu'on ne peut éluder. Il faudra alors faire comprendre que le christianisme est exigeant, et que là où il y a exigence il est inévitable qu'il y ait des ratés. Il est inévitable, disait le Christ, qu'il y ait des scandales... Le communisme les sollicite mais les communistes eux-mêmes sont-ils toujours fidèles à leurs idéaux?... Surtout il faudra les faire réfléchir sur leur propre vie: As-tu toujours été fidèle, n'as-tu pas eu des défaillances? Peux-tu être plus exigeant pour les autres que tu l'es pour toi?

Après cela, on t'interrogera sur la souffrance, la mort. On pourra même poser la question: quelqu'un sait-il vraiment aimer s'il n'a pas souffert? Toute la valeur éducatrice, purificatrice, du péché, mais aussi de la souffrance, et comment le Christ transforme la plus grande calamité humaine, la mort, en la voie qui mène à la vraie vie.

Enfin, on te dira: Comment vois-tu les biens de cette terre? non pas pour nous demander de ne rien avoir, mais pour nous demander comment on veut les partager.

Car on en arrive à la question capitale. Notre interlocuteur va nous regarder et nous demander, par son regard ou par sa parole: Es-tu prêt à vivre l'amour avec moi? Qu'est-ce que ça veut dire: M'aimes-tu?

Pour moi, ça veut dire trois choses:

1° Sa question veut dire: chez moi, dans ma cabane, où il n'y a pas de fenêtre, pas de plancher, une petite porte de rien, te sens-tu chez toi? Et est-ce que moi, dans ta maison, je puis me sentir chez moi? ou vais-je avoir peur de salir tes meubles, tes murs, de casser une vitre?... En un mot, va-t-on être des frères?

2° Es-tu prêt à t'enrichir de ma vie? Ici, le catéchiste entend qu'on l'enrichisse, mais il croit aussi qu'on va recevoir de lui. Ça va être un partage, cette découverte du Christ, cette espérance de résurrection vécue dans l'amour ça va se faire à deux.

3° Es-tu prêt à partager avec moi les biens de ce monde? Précisons encore une fois cette question: ce n'est pas d'abord une question de pauvreté, de dénuement. Un évêque d'Afrique disait au Concile "Vous autres, les occidentaux, vous avez toujours le mot Pauvreté dans la bouche, et nous on ne pense qu'à une chose, c'est d'en sortir".

En conséquence, on ne désire pas que tu n'aies rien, que tu vives dans la misère comme nous, on veut sortir de cela, mais es-tu prêt à accepter avec foi d'avoir moins, de profiter de moins, pour que d'autres aient plus? Et cela dans une vraie fraternité. C'est ainsi qu'ils nous interpellent.

Et pour finir, simplement une dernière réflexion. Pour le missionnaire, une invitation à l'humilité: nos catéchistes évangélisent mieux que nous.

Lorsque nous avons pu donner le message, eux-mêmes vont le penser dans leurs mots, dans leur culture, ils vont l'exprimer dans des chants qu'eux-mêmes composent et chanteront sur leur musique. Nous avons besoin d'apprendre d'eux à parler au peuple.

Nous avons à les conduire au Christ, à l'exemple de saint Jean-Baptiste. Et je finirai par ses propres paroles: "c'est à Lui de croître, et à moi de diminuer". Ces Églises doivent grandir, et c'est seulement dans la mesure où elles grandissent qu'elles peuvent prendre en main leur direction, qu'elles peuvent elles-mêmes, et mieux que nous, évangéliser les leurs et présenter le Christ dans leur propre culture.

Jacques MONAST,
Bolivie.

III. Ministères laïcs.

Ces vingt dernières années, dans notre pays, nous nous sommes efforcés de faire face aux changements de notre temps. Mais ce n'est que ces deux dernières années que, par des séminaires, les missionnaires ont pu connaître ce qu'on appelle les ministères des laïcs. Les quelques prêtres qui ont pu suivre ces séminaires, ont rapporté le message dans leurs propres diocèses. C'est ainsi que l'archidiocèse de Durban a organisé quatre séminaires en 1975.

On souhaitait que différents groupes de missionnaires puissent suivre ces séminaires, de telle sorte qu'en fin de compte, la plupart aient assisté à l'un d'eux. Le but spécifique de ces cours était de donner une orientation, et en tant que tels, ils ont connu un grand succès. Tous les prêtres qui y sont allés, sans exception, en sont re-venus convaincus que l'effort missionnaire futur devrait suivre ces voies. L'étape suivante fut la formation de nos missionnaires laïcs. Il fut décidé d'organiser en 1976, pour les prêtres et les laïcs, des cours de perfectionnement qui viseraient non plus à donner une orientation, mais à former des gens qualifiés. Deux cours ont déjà été donnés, cette année, et cinquante ou soixante prêtres et laïcs ont pu les suivre.

Actuellement, le synode archidiocésain biennal est en préparation et aura lieu à la fin de mai à Durban. Le thème choisi par Mgr Denis Hurley est précisément "les ministères des laïcs". Nous considérons ces ministères comme des services précis, rendus par les laïcs, hommes et femmes, qui y ont été spécialement préparés et qui en sont chargés de façon permanente par le Conseil paroissial ou les autorités ecclésiastiques. Les services sont nombreux et divers et dépendent des besoins et des circonstances de chaque mission ou paroisse. Comme le ministère est permanent par nature, il est nécessaire qu'il y ait une formation préalable. Prenons, par exemple, le service de lecteur, à la célébration eucharistique. On ne peut pas s'en tenir aux habitudes du passé: que le prêtre cherche dans l'assemblée, juste avant la messe, un paroissien qui fasse la lecture pour cette messe. Mais il faut que certains soient désignés spécialement comme lecteurs, et reçoivent préalablement une formation régulière en diction, des notions élémentaires de la Bible, de la liturgie et des divisions de l'année liturgique.

Qu'on ne pense pas que le service de lecteur est typique ou même le plus important des ministères des laïcs. Bien plus importants sont les ministères de la catéchèse, de la distribution de l'Eucharistie dans les districts éloignés, de la direction des funérailles, de la visite des maisons, de l'animation des célébrations du dimanche quand aucun prêtre ne peut être présent.

On peut se demander quel est alors le rôle du catéchiste de la mission? La réponse est simple: il n'en a aucun. Il peut disparaître. Dans le passé, le catéchiste était un homme nommé par l'Église, souvent employé à plein temps et payé pour ses services. Il était avant tout l'aide du prêtre.

Au contraire, la première leçon à enseigner à l'aspirant missionnaire laïc est qu'il n'est pas un aide du prêtre, mais qu'il fait un travail qui lui est propre et qui lui revient de par son engagement baptismal.

Les missionnaires se posent une autre question: comment choisir les ministres laïcs? La réponse est qu'ils n'ont à choisir personne. Le rôle du prêtre n'a pas changé, pas plus que celui du laïc. Comme nous l'avons déjà entendu dire dans ce congrès, le prêtre doit apprendre à s'effacer. Il doit laisser les laïcs prendre les décisions. Ce sont eux qui décideront qui doit être choisi parmi eux pour les différents services de la communauté. Leur tâche, cependant, ne sera pas très difficile en cette matière, et c'est alors que le prêtre intervient. Il devient l'animateur des sessions de formation. Il organise l'enseignement des différentes qualifications. De ces classes ou de ces cours, sortiront des chefs qui seront acceptés comme tels par les autres.

Le travail du prêtre ne s'arrête pas à cela, évidemment. Il est encore celui qui, en vertu des saints ordres, dans le ministère des sacrements et — soulignons-le — par la prédication, conduit la communauté vers Celui qui est son centre, le Christ.

Howard SAINT GEORGE, O.M.I.
Natal.

IV. Talk Sense to the World.

Je parlerai tout d'abord de la continuité. En considérant les missions que nous avons acceptées récemment, ou du moins des missions que je connais plus ou moins personnellement, comme le sud du Mexique, BanglaDesh et le Japon (ce dernier par mes conversations avec le père La Framboise), il n'y a pas de doute pour moi que nous avons été fidèles à la tradition de notre Fonda-teur.

Prenons le Japon, par exemple. Comme on demandait au père Léo Deschâtelets s'il lui plairait d'accepter une mission au Japon, parce que, lui disait-on, "personne ne désirait y aller", sa réaction fut de dire: "Ah! personne ne veut y aller. Inutile de discuter. C'est notre travail, nous y allons".

Notre mission au Mexique se trouve à Tehuantepec dans l'État de Oaxaca. Ici aussi il est question d'une extrême nécessité. Il n'y avait alors que seize prêtres âgés dans un diocèse plus grand que la Belgique. Le Mexique est, évidemment, entièrement catholique. On s'adressa aux Oblats et la Province du Sud des États-Unis fut chargée d'y envoyer des missionnaires.

Vous connaissez l'histoire du BanglaDesh. Le SOS est venu des évêques et nous y avons répondu.

Notre but aussi reste le même: prêcher l'Évangile là où il n'est pas encore connu, ou bien, là où il l'est, où les gens qui l'ont connu, sont tombés dans un état d'ignorance presque complète cause du manque de prêtres. Très souvent à cette ignorance se trouvent mêlées un certain nombre de superstitions, comme le père Monast l'a si bien fait ressortir dans le cas de la Bolivie.

Je dois maintenant parler des changements. Il me semble qu'aujourd'hui, les missionnaires ont le souci de tenir compte de la culture locale, de respecter les valeurs locales des peuples parmi lesquels ils vivent. On peut se servir de ces valeurs et les transformer en foi vivante, dans la liturgie. Un des prêtres Bengali, Père de Sainte-Croix, spécialiste en Écriture Sainte, nous a dit une de nos réunions: "Nous devons absolument donner à l'Église de notre pays, une image Bengali, parce que, nous catholiques, nous nous sentons étrangers dans notre propre pays". C'est, bien sûr, plus facile à dire qu'à faire.

Deuxièmement, je remarque une tendance à former une communauté apostolique avec les laïcs, en incorporant les laïcs convaincus dans nos communautés apostoliques. Et ceci pas seulement pour le travail social de développement, mais directement pour la proclamation de l'Évangile.

Le troisième changement est un changement qui doit encore venir, mais qui, je l'espère, ne tardera plus. C'est plus une question de changement de méthode, de changement d'approche. Permettez-moi de citer ici un jésuite de l'Institut pastoral de Manille: "C'est notre travail, à nous prêtres, de parler au monde

un langage qu'il comprenne". Comme cela est vrai! Je remercie le Seigneur d'être vivant aujourd'hui pour les aperçus si nombreux et si profonds de notre religion, qui la rendent beaucoup plus significative, vivifiante et inspiratrice.

Cependant, quand je visite nos petites communautés dans les jardins de thé du Bengladesh, elle ne me semble plus aussi pleine de sens. Elle me semble si loin de leur réalité quotidienne. Oui, nous prêchons, nous enseignons, mais nous ne semblons pas en mesure de leur apporter ce qui fait la caractéristique première de l'Évangile: la bonne nouvelle qui apporte la joie. Nous nous sentons en dehors des pauvres. Un docteur les soigne, un spécialiste en agriculture leur donne des conseils précieux, un bon menuisier leur montre les trucs du métier. Mais, nous prêtres, que leur apportons-nous? Nous prions avec eux, nous leur expliquons une doctrine qui, si elle est acceptée, entraîne avec elle un certain nombre d'obligations. Nous leur apportons la parole même de Dieu et son action rédemptrice. Mais où est ce caractère de salut et de rédemption de la Bonne Nouvelle de l'Évangile?

La Rédemption est un événement joyeux qui touche notre être le plus profond. Je sais que, sans l'action divine du Saint-Esprit, cela restera au-delà de notre portée et de notre intelligence, comme cela s'est passé pour les Apôtres eux-mêmes. Mais nous devrions être capables de préparer les voies, comme Jean-Baptiste l'a fait pour Jésus-Christ. Si la religion, la rédemption, le salut ont un sens — qu'ils ont bien entendu, ou Dieu ne s'intéresserait pas tant nous — alors il doit y avoir une réponse une aspiration profonde de l'homme, particulièrement des pauvres et des gens simples qui ne peuvent pas lire les livres qui donnent une explication ces valeurs religieuses. En d'autres mots, comment présenter l'Évangile aux pauvres, de telle sorte qu'elle prenne un sens pour eux, qu'elle devienne la nouvelle heureuse et salvatrice qui leur donne espoir et courage? C'est ici que j'aimerais qu'on me fasse saisir l'action du charisme du Fondateur pour le bien des pauvres qu'il a tant aimés.

Dans le même contexte, il y a un autre aspect que je voudrais mentionner, bien que nous en soyons tous vivement conscients. Il ne doit pas être quelque chose d'accessoire, mais partie intégrante de notre travail missionnaire. Le salut n'est pas seulement le salut des âmes. Le salut, la Rédemption s'adressent l'homme tout entier, et il y a des pages brûlantes ce sujet dans le document sur *La visée missionnaire*. Il me semble que ces pages me sont adressées moi, prêtre oblat, spécialement dans cette nouvelle nation en pleine lutte, où il y a tant à faire sur le plan de la charité envers les corps. Mais, en même temps, il me semble que je pourrais faire beaucoup plus dans ce domaine si j'étais un ouvrier pleinement qualifié. Mais est-ce là ma vocation? Pourtant, je m'aperçois qu'il faut un homme avec des convictions de prêtre, pour pouvoir se donner entièrement ce genre de travail, pour aider l'homme pour l'homme comme un frère, et non pas pour un gain personnel ou des raisons de moindre importance. Bien plus, si le prêtre n'en prend pas l'initiative et ne montre pas le chemin, personne d'autre ne le fera. Je souhaiterais avoir une vue plus claire dans ce domaine.

Et c'est ici qu'apparaît la grande importance de la communauté, une communauté où il y a partage, aide mutuelle, non seulement pour le bien du travail faire, mais pour le témoignage apostolique donner.

Peut-être, cependant, est-il nécessaire que je me rappelle ces paroles de saint Paul:

Oui, tandis que les Juifs demandent des signes, et que les Grecs sont en quête de sagesse, nous prêchons un Christ crucifié, scandale pour les Juifs, et folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, Juifs comme Grecs, c'est le Christ, puissance et sagesse de Dieu¹.

Henry VAN HOOFF, O.M.I.
Bangladesh.

V. Peuple en transition et familles catéchistes.

Dès le début, je dois dire que les textes tirés des écrits de Mgr de Mazenod sur le Nord canadien demandent une explication. Au temps du Fondateur, on entendait par Nord canadien, une zone qui aujourd'hui est divisée en cinq diocèses et deux territoires. Les Missionnaires Oblats, dont j'ai fait mention, sont dans la zone qui aujourd'hui est appelée diocèse de Churchill-Baie d'Hudson. La plupart de ces missionnaires sont venus d'Europe et ont été envoyés dans l'Arctique canadien pour convertir les païens et s'opposer à l'église anglicane qui était déjà en pleine activité dans cette zone quand ils sont

arrivés. Les esquimaux étaient en perpétuelle migration, luttant pour leur survie. La faim était leur ennemi mortel.

Il y a cinquante ou soixante ans, l'Évangile était prêché pour la première fois à ces peuples. Les conversions ont démarré lentement, mais aujourd'hui on peut dire qu'il n'y a plus de païens parmi les indigènes. Tous sont chrétiens et appartiennent principalement ou à l'église anglicane ou à l'Église catholique.

Le gouvernement canadien a découvert cette zone que nous appelons Churchill-Baie d'Hudson, il y a de huit à quatorze ans; il y a créé des villages, des écoles, des dispensaires. Aucune de ces implantations n'était reliée par des routes. Aujourd'hui, il y a des skidoos, des avions, et la plupart de ces implantations sont reliées par satellite (T.V., radio, téléphone). Le missionnaire subit les mêmes changements d'acculturation que la population, mais il a de plus l'impression qu'il n'est plus nécessaire, ni même désiré. Il n'est plus l'homme de prestige parmi les gens, bien qu'il faille reconnaître que pour les indigènes, il est toujours l'homme de confiance. Ceci, naturellement, pose le problème d'une nouvelle mission un peuple en transition. Que va-t-il advenir de l'Église dans cette transition?

En 1969, un groupe de missionnaires a pris une décision. J'entends par missionnaires, des prêtres, des religieux — frères et sœurs —, et des laïcs. Ils ont pris la décision de former ce que nous appelons des "familles catéchistes" qui éventuellement anime-raient les communautés chrétiennes ou les villages. Les esquimaux qui en nomades se déplaçaient dans tout le Nord, vivent maintenant en village de 250 2.000 habitants.

Après une période de formation, des familles illettrées (et je veux bien dire illettrées) sont chargées de visiter périodiquement des villages pour leur apporter une aide et un ministère précis. Durant leur formation, le souci principal a été de leur inculquer l'amour de l'Eucharistie et des Écritures, de leur donner des notions d'histoire de l'église et le souci de la dignité humaine. Les indigènes ont appelé ces familles TUXIATI, "ceux qui prient". La famille garde chez elle l'Eucharistie, et anime les aides volontaires pour l'instruction des adultes et des jeunes. Cette famille rassemble aussi le peuple local de Dieu pour les prières communautaires et pour tout autre problème chrétien de cette communauté. J'ajouterai que les Esquimaux parlent leur propre langue et que très peu d'entre eux comprennent l'anglais pour le moment.

Comment dans ce contexte, les missionnaires peuvent-ils s'en rapporter Mgr de Mazenod? Dans quelle lumière lisent-ils les lettres qui étaient adressées des missionnaires, il y a plus de cent ans? Tout ce que je peux dire, c'est que les Oblats de Marie Immaculée sont parmi les experts qui aident ce que nous pouvons appeler l'église locale être pleinement vivante dans un monde en transition. C'est une église qui est exposée un développement matériel massif, un niveau national et même international. Les gens risquent de voir leur dignité humaine bafouée, et les valeurs divines qu'ils ont considérées comme certaines jusqu'à une époque récente, compromises.

Notre groupe de missionnaires est petit et vieillit rapidement. La moyenne d'âge est de soixante ans. En fait nous disons que le onzième commandement de Dieu pour nous est de "cesser de vieillir". Les plus jeunes prêtres sont arrivés dans la région, il y a seize ans déjà, et nous n'avons pas de sang neuf.

Récemment, la Conférence des évêques catholiques canadiens a accepté, en théorie, la pleine responsabilité des missions canadiennes. Dans ce contexte, le missionnaire fait face à une approche pastorale nouvelle. Il doit se convertir au fait que bientôt des convertis, jeunes et illettrés, le remplaceront comme ministres de la foi et de l'Église. Je vous laisse à réfléchir à ces quelques pensées et j'espère que vous pourrez me dire si ce que nous faisons reste dans la ligne de la mission d'aller au Nord canadien. En tant qu'Oblat dans l'Arctique, que fais-je? Eh bien! chaque fois que je peux me rendre utile, j'essaie au moins de ne pas être un écran entre ces gens et l'Esprit qui travaille parmi eux de bien des façons. Je voudrais ajouter que les Oblats de l'Arctique se sentent vraiment Oblats et sont fiers de leur titre.

M^{gr} Omer ROBIDOUX, O.M.I.
Churchill-Baie d'Hudson

Eclairages sur les valeurs fondamentales de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée

Au cours des quinze premiers jours, les congressistes ont dégagé plusieurs valeurs fondamentales qui caractérisent la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Ils l'ont fait par un effort de discernement spirituel de leur propre expérience personnelle, par l'étude historique du Fondateur et par l'analyse de la situation présente de l'Institut. Après une évaluation faite en assemblée générale, le comité de direction a proposé tous les membres d'étudier les neuf caractéristiques sous six points de vue différents, selon six approches complémentaires. Cet approfondissement devait se faire par groupes d'intérêt et de compétence, et non par groupes linguistiques, comme pour tous les échanges antérieurs.

Voici ces six approches d'études et de clarification des caractéristiques du charisme et la formation de chacun des nouveaux groupes:

Approche historique: cerner le sens exact de chaque élément de la pensée du Fondateur (Beaudoin, Sion, Saint George, Pielorz);

Approche missionnaire: indiquer les besoins du monde face chaque caractéristique ou confronter ces valeurs aux appels du monde (Mével, Van Hoof, Le Meur, Van Hoorde, Ciardi);

Approche oblate: détecter les besoins de la Congrégation en rapport ces aspects du charisme oblat (Laprise, Tourigny, Vanpetegem);

Approche biblique: voir quelle est la page évangélique transmise par le Fondateur et la résonance biblique de ces caractéristiques (Bobichon, Monast, Martinez);

Approche théologique: discerner le sens qu'on donne à ces éléments et leurs accents nouveaux (Hunke, Quintus, Schneider, Ru-piper, O'Donnell);

Approche d'évaluation: analyser la perception que le congrès a eue de ces éléments, indiquer les constantes et les divergences (D'Alton, LaFramboise, Brossard, Sullivan, Hayes).

Les résultats de ces mises au point furent présentés et discutés en assemblée générale, trois jours après. Les groupes linguistiques reprirent alors leur travail et réexprimèrent d'une manière brève les différentes notes du charisme.

Tout ce travail de clarification peut être utile. Aussi pour en faciliter la lecture et en donner une compréhension globale, tout en tenant compte d'autres contributions, nous regroupons après la présentation du texte de l'approche missionnaire les autres approches par sujets et thèmes dans l'ordre et la numérotation suivants: 1) évaluation du congrès; 2) approche historique; 3) approche oblate; 4) approche biblique; 5) approche théologique; 6) synthèse des trois groupes (F: français, A: anglais, B: bilingue); 7) remarques en assemblée générale; 8) autres contributions significatives en groupe.

Ce qui suit reproduit les textes qui ont été remis au secrétariat par les différents groupes. Nous avons fait des interventions en assemblée générale, une synthèse et un regroupement.

Marcello ZAGO, O.M.I.

Face aux urgences du monde, les Oblats sont-ils encore une réponse?

En regardant le monde, on est frappé des injustices, des misères, des violences, de l'exploitation des pauvres; on est interrogé par l'angoisse, même et surtout, de ceux qui possèdent et qui cherchent un monde nouveau où chaque personne sera reconnue: un sens à la vie, un idéal, un absolu.

Réponse du monde. Le monde essaye d'y répondre par le bien-être, l'avoir, la consommation, des idéologies. Mais ses ré-

panses, loin de satisfaire, non seulement ne donnent pas de sens à la vie, non seulement font de l'homme un sous-homme au milieu de supermachines, de supermarchés, etc., non seulement ne font qu'augmenter les injustices, qu'accentuer des différences, les classes, mais mènent la société, l'humanité à une impasse.

Réponse d'un Homme, Jésus, mort et ressuscité qui commence un monde nouveau où il y a priorité pour les petits, les rejetés, où personne n'est exclu; qui donne un sens à la vie malgré les échecs, les souffrances, la mort; qui apporte une joie que rien ni personne ne peuvent nous enlever. Bref, une humanité nouvelle où chacun est unique tout en faisant partie d'un corps vivant qu'on appelle Église.

Ce qui paraît utopique, impossible, des hommes, des femmes veulent en être témoins (on les appellera: religieux) en voulant vivre ces nouvelles valeurs, cette nouvelle humanité de façon radicale, en les incarnant dans le monde, le temps, les lieux où ils se trouvent pour des communautés, signes d'espérance, ébauche du futur, laboratoires, ateliers de recherche.

Les Oblats sont des hommes, des religieux qui, à partir du charisme de leur Fondateur veulent être présents dans les situations difficiles, se sentent interpellés par les pauvres à collaborer avec eux, à les mettre dans le coup: renouvellement de la présence de l'Église avec tout ce que cela comporte, portant en eux cette dure réalité d'être à la fois actif et contemplatif caractérisés par le désintéressement, la simplicité, l'ouverture (Caractéristiques mariales).

1. Le Christ source de notre vie oblate.

1.1. Pendant le congrès le Christ a été expérimenté comme le centre et la force de la vie oblate. C'est une expérience personnelle du Christ Sauveur qui pousse l'Oblat à le partager avec d'autres.

1.2. Eugène de Mazenod est frappé non point par un idéal abstrait ou par un système doctrinal, mais par quelqu'un, par *une personne vivante*, par Jésus-Christ. Comme jadis saint Paul, Eugène est "saisi" par le Christ au moment où il pense "le moins à

lui". Après avoir pleuré amèrement ses péchés, il désire ardemment n'aimer désormais que Jésus-Christ, qui a sauvé les âmes au prix de son sang, et sacrifié pour lui toute sa vie.

Que l'Esprit-Saint, écrit-il quelques jours avant son ordination sacerdotale, se repose sur moi dans toute sa plénitude, remplissant tout en moi de l'amour de Jésus-Christ; que je consume dans son amour en le servant et en faisant connaître combien il est aimable, et combien les hommes sont insensés de chercher ailleurs le repos de leur cœur qu'ils ne pourront jamais trouver qu'en lui seul.

On sent ici la vérité des paroles de saint Paul: *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum.*

Le Fondateur s'efforce de communiquer cet esprit ses fils spirituels. Les candidats au noviciat doivent être "enflammés d'amour pour Notre-Seigneur Jésus-Christ... et regarder les riches-ses comme de la boue pour mériter de posséder le Christ" (*Règle*, ae partie). Les novices doivent imiter d'une manière particulière la vie cachée de Jésus-Christ... Les missionnaires doivent non seulement "imiter assidûment les vertus et les exemples de Jésus-Christ", mais aussi lui sacrifier tout ce qu'ils ont et tout ce qu'ils sont, leur vie même, pour pouvoir annoncer *efficacement* tant aux chrétiens dégénérés qu'aux païens "ce qu'est le Christ". "Ils doivent tout mettre en œuvre" pour que le Christ total, sans aucun compromis, soit annoncé partout.

1.3. Re-conversion au *Christ* et *l'Église*. Le charisme **du** Fondateur étant pour les Oblats une réalité vivante, on ne peut y entrer pleinement sans une conversion profonde Jésus-Christ **et**

la communauté (Église, congrégation, communauté locale).

Cela est d'autant plus urgent que nous avons été marqués **par** le phénomène de la sécularisation qui a été pour nous une forme de conversion au monde, en même temps que l'adhésion une certaine idéologie. Sans abandonner le monde, il nous faut retourner

Jésus-Christ, et l'Église qui nous Le révèle, non comme **une** idéologie, mais comme l'incarnation de l'amour de Dieu pour **les** hommes.

C'est en effet de la contemplation de l'Église, rachetée par **le** sang précieux du Christ, qu'est né le charisme d'Eugène de Ma-zenod.

Cette re-conversion au Christ et l'Église s'impose aussi bien aux "routiers" qu'aux avant-gardistes; on ne doit pas facilement la supposer acquise une fois pour toute.

1.4. *Celui qui attire* les hommes par son élévation en croix. Il séduit le Fondateur tel point que celui-ci, puis ses fils ne de-vront jamais hésiter le faire connaître, persuadé que cette épi-phanie doit séduire tous les hommes. Cf. *In* 12, 20-32. Ne pas hésiter passer par-dessus tout l'héritage logique, même de l'An-cien Testament (donc "mourir") pour prêcher le Christ crucifié. Ce que fait Paul: il renonce tout son judaïsme, pour connaître le Christ (cf. **Ph** 3, 6-21) et le prêcher avec audace: 1 *Th* 1, 5ss; 1 *Co* 1, 21-24.

Celui qui "passe en faisant le bien", surtout en faveur des dé-laissés, accueillant sans réserve tout homme et tout besoin. Cf. *Mt* 9, 35; 10, 1; *Mc* 1, 25-39; *Ac* 10, 37ss; *Lc* 4, 14-21: ceci est le fruit de l'Esprit. Il associe les hommes son bonheur obstiné

faire du bien: *Mc* 6, 1-13.

Une page évangélique: Lc 7. Malgré les hésitations de Jean-Baptiste et le refus de beaucoup, Jésus est bien "celui qui doit venir": il fait le bien, et Dieu donne la joie de l'aimer ceux qu'ils sauvent de leurs nombreux péchés.

1.5. Le Verbe de Dieu, totalement homme en Jésus, qui est mort et ressuscité, délivre ainsi tous les hommes du péché et de ses suites (rédemption). Cela continue dans le monde par le Christ qui opère en nous pour répandre sa libération, une nouvelle créa-tion, qui appelle tous les hommes la plénitude de la vie.

La théologie actuelle recherche et comprend les effets de l'hu-manité du Christ (prise de conscience croissante de sa mission, etc.) aussi profondément que possible.

1.6. Le Christ est perçu et expérimenté comme Celui qui vit et libère (A); comme le Sauveur qui nous a "saisis", qui nous appelle la conversion et que nous voulons faire connaître (F); comme le Sauveur ressuscité, incarnation de l'amour du Père pour tous les hommes (B).

1.7. Dans cet amour du Christ on retrouve la racine du dynamisme apostolique et personnel du Fondateur et la source du charisme oblat (Bobichon).

Le Christ sauveur est mieux perçu aujourd'hui comme libérateur (Zago). Mais il faut dépasser un messianisme temporel: le Christ nous introduit au Père et non seulement à la libération sur terre (Monast).

Le Christ est présent dans le monde, il est à l'intérieur de l'histoire humaine (O'Donnell D.). Il s'est incarné, même dans les aspirations positives, que nous devons discerner et encourager (Van Hoorde). Rien n'est sauvé, si ce n'est pas assumé (Hunke).

Le Christ constitue le point central du renouveau oblat. Mais certains se demandent si on croit au même Christ. A ces doutes il faut poser une question fondamentale: la christologie du Fondateur a-t-elle évolué si radicalement de nos jours que nous devons changer nos attitudes à son égard? Cette question doit être posée aussi à l'égard de l'Église et du sacerdoce (Jetté).

Plusieurs ont souligné qu'il ne s'agit pas de l'idée du Christ, mais de la personne du Christ, expérimentée personnellement et communautairement, et annoncée par la Parole, les actes, la vie tout entière.

2. L'évangélisation but de la Congrégation.

2.1. L'évangélisation a été perçue comme le partage de l'expérience personnelle du Christ avec d'autres, comme l'annonce de l'amour du Christ par la parole et la vie.

2.2. Si la préface des *Règles* et plusieurs écrits du Fondateur témoignent de son esprit, celui d'un homme conquis par le Christ et qui veut par tous les moyens "concourir... à la plus grande gloire de Dieu, au salut des âmes les plus abandonnées et au service de l'Église", le chapitre de la fin de l'Institut et de nombreux autres textes proposent au contraire les choix concrets de son action et de celle de ses fils: être missionnaires, c'est-à-dire:

- évangéliser, surtout par l'annonce de la parole de Dieu
- l'annonce de la parole de Dieu, pour les Oblats, se fera par la prédication extraordinaire qui se réalise surtout dans les missions populaires
- la prédication a pour but "d'annoncer la Bonne Nouvelle" "de propager la connaissance de Jésus-Christ et d'étendre son

royaume spirituel sur les âmes", d'amener aux sacrements, sources de vie

- notre prédication doit "viser à instruire les fidèles..., ne pas se "contenter de rompre le pain de la parole de Dieu, mais le leur mâcher, pour ainsi dire"
- N.B. chez notre Fondateur c'est surtout, semble-t-il, en *fonction de la foi* qu'il veut évangéliser; il est certes question de porter à l'amour et à la charité — il a été lui-même fort charitable — mais il savait que par son dynamisme propre la foi conduit à la charité et que la charité se traduit en œuvres
- c'est également la même vocation missionnaire, mais dans **un** sens plus plein et plus fort, qui pousse le Fondateur et les Oblats vers les "infidèles", les missions étrangères, pour "annoncer et faire connaître Jésus-Christ". "C'est la mission même des apôtres".

2.3. Devant une situation concrète d'inefficacité de la prédication pour rejoindre les pauvres et les marginaux, se pose le problème d'autres formes d'engagement.

Cela veut-il dire: simple apostolat de présence, témoignage d'une vie vraiment évangélique (individuelle et collective), promotion de la communauté de base pour la justice et le développement, et même, en certaines circonstances particulières, d'accord avec les supérieurs, l'affiliation avec des partis politiques?

Dans notre programme de formation continue, comment incorporer le ministère de la justice dans l'évangélisation?

2.4. Selon le Nouveau Testament, cela consiste à proclamer "la Bonne Nouvelle": YHWH s'associe comme roi l'un d'entre nous, son propre Fils Jésus; cette bonne nouvelle doit réjouir surtout les pauvres, puisque Dieu, leur seul recours, rend ainsi plus manifestement active sa sollicitude pour eux. Cette annonce conduit à croire, c'est-à-dire à compter totalement sur Dieu, fidèle et puissant: *Mc 1, 14s.*

Commencée par Jésus (*Mt 4, 14ss*) qui révèle les intentions de Dieu son Père marchant avec les hommes (sermon sur la montagne), pour nous faire, avec lui, ouvriers de la justice (*Mt 7, 13-27*), l'évangélisation est confiée par lui aux apôtres: première initia-

tion en *Mc 6, 6b* et parallèles (Noter *Mt 10*: rien n'est dit de l'activité des douze; pour l'évangéliste, l'Église continue l'activité du Christ travers les apôtres, et non pas prend la suite des apôtres; tout prêcheur regarde le Christ prêcher). Envoi officiel en *Mt 28, 17-20*: la continuité de l'œuvre d'évangélisation assure la présence du Christ tout au long de l'histoire.

Cette mission s'accomplit après le départ du Seigneur: voir *Ac 8*: Philippe annonce Jésus et éveille au cœur de l'auditeur une grande joie qu'il porte aux autres. Les lettres de Paul... formules en *1 Co 1, 17*: une œuvre prioritaire; *1 Co 9, 16*: qui s'impose

lui absolument; *2 Co 2, 14ss*, *Ga 2, 5ss*: dans la loyauté.

2.5. L'évangélisation est la participation active de l'Église dans l'histoire où Dieu se communique lui-même l'homme, par sa vie et par sa parole. Ceci pour garder toujours vivante la glorieuse espérance des enfants de Dieu.

2.6. Évangéliser: "Porter la Bonne Nouvelle aux pauvres", c'est-à-dire partager notre expérience de l'amour du Christ par la vie et la parole (F).

Évangélisation: Actualiser Jésus-Christ. Ceci est fait en étant présent l'homme, dans toutes ses dimensions. Son articulation formelle est l'annonce de l'Évangile (A).

Évangéliser: faire connaître, par la vie et la Parole, "qui est le Christ", et son œuvre dans le monde (B).

2.7. Pour le Fondateur, évangélisation signifiait l'annonce extraordinaire de la Parole de Dieu, réalisée surtout par les missions populaires et accompagnée d'une vie évangélique (Beaudoin).

Dans l'approche oblate, on a souligné les problèmes actuels et non les formes nouvelles d'évangélisation, comme cela est ressorti dans les tables rondes des jours précédents (Zago).

Il n'y a pas d'annonce sans témoignage vécu. Le signe par excellence passe actuellement par la communauté des croyants, qui est le laboratoire de l'eschatologie chrétienne (Van Hoorde).

On ne peut pas séparer évangélisation et libération, évangélisation et présence, évangélisation et dialogue (Sullivan, O'Donnell D.). Il ne s'agit pas seulement de proclamer le Royaume, mais de le faire avancer (Rupiper, Hunke).

Comment peut-on affirmer que l'évangélisation n'est plus efficace? En regardant l'expérience nous pouvons dire aussi le contraire (Kupka).

3. Les pauvres sont évangélisés.

3.1. Les pauvres et les abandonnés sont tout particulièrement ceux dont les autres ne veulent pas s'occuper, surtout les pauvres au point de vue matériel, les opprimés, les marginaux. Nous sommes appelés leur être vraiment présents par une vie simple et frugale.

3.2. Il s'agit le plus généralement du "petit peuple" des campagnes et des villes: paysans, ouvriers, gens de "chantiers"... mais aussi des "marginaux": immigrés, prisonniers, nécessiteux de toutes catégories. Ce sont toujours des gens de condition modeste (matériellement, culturellement, socialement), pas nécessairement des miséreux.

Mais les pauvres sont d'abord des hommes "dépourvus de secours religieux", et c'est parce que "plus abandonnés" spirituellement que le Fondateur s'est porté vers les pauvres. Ainsi, les mots "pauvres" et "âmes abandonnées" semblent répondre pour lui la même réalité, même si le concept d'âmes abandonnées présente, de soi, une plus grande extension que celui des pauvres. Il reste, au moins, que l'on doit se porter vers les pauvres en raison de leur "détresse spirituelle" et parce que l'on veut ainsi secourir l'Église dans ses besoins les plus pressants.

"Que nos missionnaires ne perdent jamais de vue la fin principale de notre vocation". "Ils sont appelés évangéliser les pauvres et travailler au salut des âmes les plus abandonnées; chacun son œuvre." Tel est "l'esprit de l'Institut". "La Congrégation se consacre par devoir au salut des âmes les plus abandonnées."

Cependant, il ne faudrait pas comprendre cette fin, cet "es, prit de l'Institut" avec un exclusivisme trop rigide, qui écarterait toute autre forme de ministère. Le Fondateur, comme le Christ, s'est montré très souple dans la pratique, et sans étroitesse de vue. D'où ces mots qui réajustent fréquemment ses affirmations les plus absolues, "principalement, surtout, spécialement, de *préférence*".

3.4. Le pauvre, c'est le petit, l'écrasé, sans possibilité de défense personnelle: *Sg* 2, 10-20; *Je* 5, 6. Mais Dieu se fait son défenseur: *Is* 3, 14ss; 10, 1-3; *Am* 4, 1-3; *Jr* 22, 13-19.

Devenu pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté — *2 Co* 8, 9 — le Christ réalise l'annonce prophétique: l'Évangile est prêché aux pauvres: *Is* (61, 1-2 (40, 17); *Lc* 4, 16-19; *Mt* 9, 2-6: cela montre que le Royaume vient et que Jésus est bien "celui-qui-doitvenir".

La grande chartre du Royaume: "Bienheureux les pauvres", *Mt* 5, 3; *Lc* 6, 20. Menacés de rejet — *Lc* 6, 24 — les riches *ne* seront sauvés, par la puissance de Dieu — *Mt* 19, 26 — que s'ils partagent leurs biens avec les pauvres. Ainsi ils aident ceux-ci à retrouver la joie de l'amitié — *Lc* 16, 9; ils rendent toute chose pure — *Lc* 11, 41; ils feront disparaître l'iniquité qui affecte toute richesse dès lors qu'elle oppose les hommes au lieu de les unir — *Lc* 16, 1ss; 19, 8s.

3.5. Les pauvres sont ceux dont la situation d'affamés et d'opprimés primés lance vers Dieu et vers les hommes son cri pour la compassion, la justice, et la liberté.

3.6. Pauvres: les plus délaissés du point de vue de la foi (F).

Les pauvres: les affamés, les opprimés, les impuissants dont l'état crie vers Dieu et l'homme pour obtenir compassion et justice (A).

Les pauvres: tous ceux qui ont plus besoin de la Bonne Nouvelle, et, de préférence, les pauvres (B).

3.7. Le groupe de l'approche oblate n'a pas mentionné les pauvres, en sachant que d'autres en parleraient (Tourigny). Et pourtant cette caractéristique est fondamentale pour le renouveau de la Congrégation (Sullivan).

Il y a certainement une redécouverte des pauvres dans la Congrégation, mais l'accent est souvent trop sociologique. Pauvre signifie disponible à Dieu comme Marie (O'Donnell, D.). Même dans les Évangiles de *Lc* et *Mt* le sens des pauvres est différent (Schneider). Nous soulignons le service des pauvres dans la foi, dans le mouvement de l'amour de Dieu, qui nous jugera sur notre amour concret aux pauvres (Rupiper). Il faut dépasser la dichotomie évangélisation et engagement social (Sullivan).

4. La communauté milieu d'apostolat et de sanctification.

4.1. Nous qui avons fait des vœux, nous vivons cette vie en communauté apostolique, milieu qui nous évangélise nous-mêmes et par lequel nous devenons signes pour les pauvres et les abandonnés.

4.2. Le Fondateur éprouvait un grand besoin d'aimer et d'être aimé. Il était conscient de ses limites devant l'énormité de la tâche à accomplir. "Que fit Notre-Seigneur Jésus-Christ? Il choisit un certain nombre d'apôtres et de disciples, qu'il forma à la piété, qu'il remplit de son esprit: et après les avoir dressés à son école et à la pratique de toutes les vertus, il les envoya à la conquête du monde, qu'ils eurent bientôt soumis à ses saintes lois."

Ainsi notre bienheureux Fondateur voulut-il être le père d'une communauté presbytérale, totalement engagée à la suite du Christ, sur les traces des douze apôtres, qui ne forme qu'un cœur et qu'une âme, dont chacun des membres soit prêt à tout sacrifier, même sa vie. Les caractéristiques de cette communauté oblate sont au dedans de la charité, la charité, la charité, et au dehors le zèle pour le salut des âmes.

La communauté oblate doit être à la fois attrayante et rayonnante. Ses membres collaborent à l'évangélisation des pauvres et des âmes les plus abandonnées doivent pouvoir y revenir pour refaire leurs forces physiques et spirituelles dans un esprit de famille, pour y goûter comme il est bon de vivre ensemble comme des frères.

4.3. a) Plusieurs de nos maisons oblates ressemblent plus souvent à des hôtels qu'à des communautés, d'où l'importance d'une animation communautaire. En conséquence, la re-conversion au Christ et à l'Église ne demande-t-elle pas aux communautés oblates de se grouper, pour une auto-évangélisation, pour l'évaluation de leur vie, de leur témoignage et de leurs objectifs?

b) La recherche de vie communautaire chez les laïcs ainsi que la participation grandissante des laïcs et des autres religieux à notre apostolat, pose le problème d'une possibilité de leur insertion dans notre vie communautaire. À quelle condition cela est-il possible?

— La communauté oblate, comme groupe distinct, aura-t-elle sacrifier cette insertion de vie propre?

Comme mouvement apostolique, pourra-t-elle agréer ces collaborateurs sa vie propre, par divers degrés de participation, v.g. repenser l'A.M.M.I.?

Dans la conscience du pluralisme actuel, comment retrouver l'unité d'esprit et d'action dans un leadership renouvelé? I.e. comment retrouver le rôle du supérieur comme service d'animation la communauté, service que vient appuyer le discernement communautaire?

Dans la "professionnalisation" du travail, même si le but est évangélique, le style de vie et de travail offre des dangers pour la préservation de l'identité oblate. L'Oblat ne doit-il pas alors être rattaché une communauté oblate?

Compte tenu d'un renouveau actuel dans l'Église, chaque Oblat ne doit-il pas se sentir responsable d'une pastorale des vocations?

4.4. a) Jésus réunit autour de sa personne un groupe qui continuera son œuvre, "ceux-avec-Jésus", bien distincts de tout autre auditoire. De Jésus, Marc n'a rien nous dire quand il n'est pas avec ce groupe, ou quelques-uns de ses représentants.

La loi organique du groupe est la charité — *In* 13, 34ss — avec toutes ses exigences — *Mt* 18; *Lc* 10, 24s,s — et surtout un idéal commun de service, qui le rassemble après tout malaise interne — *Mt* 20, 24ss.

De son Père seul, Jésus attend que ce groupe vive pleinement uni: *In* 17. Lui-même, rassemblera la communauté la fin de l'histoire: *Mt* 24, 31.

b) Élargietous les croyants, cette communauté est évoquée en *Ac* 2, 42ss et 4, 32ss. Groupée autour des apôtres qui enseignent et "brisent le pain", elle vit et la leçon et le rite dans le partage des biens; elle continue ainsi le geste du Seigneur qui a "partagé" entre tous l'Esprit, de sorte que personne n'en soit pauvre.

De la vie en commun, Paul connaît et le mystère — **Ep 4**, 1ss, et les difficultés, surmontées par une charité attentive et renoncée — *1 Co* 8, 7ss; *Rm* 14-15, 13.

4.5. La communauté est un groupe de croyants, appelés par Dieu incarner ensemble de plus en plus sa vie divine et ses projets.

4.6. Communauté = vie de communion — sous la loi de charité — dans le Christ, qui évangélise ceux qui vivent en elle et ceux qui la regardent (F).

Communauté: communion d'esprit et d'action par laquelle Pères et Frères portent aux yeux des hommes le témoignage que Jésus vit au milieu d'eux et fait leur unité pour annoncer son Royaume (B).

La communauté: elle est créée quand des hommes de foi sont enrichis pour le ministère par le partage de leurs vies (A).

4.7. Plusieurs ont remarqué que la communauté a été l'ex-périence la plus enrichissante du congrès. Pour certains le partage de foi, de prière et d'échange a atteint des sommets jusqu'alors inconnus dans leur vie.

Entre le Christ, l'évangélisation et la communauté, il y a un lien intime pour les Oblats. Il y a là. les trois éléments fondamentaux de leur vie et la source de leur renouveau (Martinez, Quintus, Sion).

La communauté n'est pas seulement un moyen d'évangélisation, elle est le milieu de notre autoévangélisation et de l'évangélisation des autres (Ciardi). On évangélise en nous identifiant au Christ, et la communauté doit nous y aider (Le Meur).

Une communauté authentique exige de vraies personnalités et de vrais croyants (Schneider). Dans la communauté il faut exercer réciproquement le ministère de la foi (O'Donnell, D.). La communauté peut être le laboratoire du monde nouveau, le signe compréhensible et valable pour la transformation du monde selon le dessein du Christ (Van Hoorde). Nous devons nous reconvertir la communauté (Vanpetegem).

4.8. a) *Expériences variées.* Le groupe français représente des expériences très diversifiées, soit dans le présent, soit dans le passé.

en fonction de l'âge: jeunesse, il peut arriver alors qu'on vogue "sur une mer de charité", comme disait le Fondateur propos de Saint-Sulpice; l'âge adulte, c'est plus difficile, les caractères se sont affermi;

en fonction des situations: sous le même toit, ou en postes distincts mais unis;

en fonction des ministères: maisons de formation (séminaires, collèges), retraite, pastorale...;

en fonction des types de communautés: communautés oblates au sens strict (quoique plus ouvertes qu'autrefois), ou communautés au sens large avec non-Oblats, comme par exemple, avec des pauvres en milieu urbain, avec des catéchistes en mission.

Renouveau actuel. Chances nouvelles de la vie de communauté. La vie de communauté apparaît plus authentique et plus profonde qu'autrefois. Les Oblats d'aujourd'hui, dit l'un du groupe, vivent plus en communauté qu'au temps du Fondateur; ils vivaient alors plutôt en commun. Exemple: l'actuel congrès, les oppositions n'auraient pu s'exprimer. Il y avait autrefois trop d'individualisme. La communauté n'est plus seulement faite d'exercices" accomplis en commun, ensemble; on peut parler d'autre chose que du temps et du travail. Il y a volonté de partage aux divers niveaux: matériel, spirituel... Communauté plus adulte, avec des relations **d'adultes** (et donc des tensions); plus souple et plus humaine (à **une** époque où l'équilibre affectif est plus menacé); plus ouverte à **la** vie (nous ne sommes pas des moines, certains "exercices" de style monastique considérés autrefois comme essentiellement oblates). **Le** renouveau actuel est une chance pour les jeunes, il est aussi providentiel pour accueillir le retour des missionnaires, dans les années à venir.

Conditions nécessaires: Il faut se rendre compte que **la** Communauté est la meilleure ou la pire des choses: elle peut écraser ou épanouir, manger ses hommes (être cannibale) ou donner la vie. Elle demande donc de tous et de chacun un effort constant, jour après jour.

Respect mutuel. Ce qui signifie, non seulement se supporter, mais faire effort pour comprendre l'autre, l'accepter dans sa différence. Fidélité à la personne et au groupe, sans opérer de nivellement. Faire un avec l'autre, tel qu'il est: qu'il ne se voie pas jugé, mais accepté, aimé. Les tensions sont inévitables, elles sont même nécessaires (sinon ce serait la mort), mais elles doivent se vivre sans agressivité.

— *Entraide.* Il faut se sentir responsable, et aider les autres

l'être ou le devenir. En donner les occasions. Avec une attention spéciale pour les plus faibles (qui seraient écrasés par le groupe). "Porter les fardeaux les uns des autres". Soutien mutuel, important pour la vie affective. Être père et mère les uns pour les autres, mais éviter le paternalisme qui laisse les autres en état d'enfance ou de vassalisé.

Renoncement. Respect mutuel, entraide exigent le renoncement soi-même. "Si le grain de blé ne meurt..." La communauté nous apprend aussi nos limites. Purification continue, ascèse communautaire, parfois douloureuses et crucifiantes, mais positives: la vie de la communauté est ce prix. Les murmures, médisances, jugements téméraires sont un fléau souvent dénoncé par le Fondateur.

Pardon. Élément important, nécessaire, de toute vraie vie communautaire. Mais un pardon authentique, pas un simple manteau de miséricorde qui recouvre, un pardon cordial, de croyant, de religieux adulte.

d) *Conclusion:* Tous sont contents de vivre en communauté, surtout dans son renouveau actuel. C'est une force et une richesse. Mais il est humainement impossible de la vivre longtemps sans motivations profondes de foi et de charité, sans la présence et l'action de l'Esprit, qui fait l'Unité.

4.9. Groupe bilingue. Questions générales: — Vie de famille: le Fondateur veut être un père, et considère ses Oblats comme ses fils, ce que doivent faire les supérieurs. Ce comportement ne doit-il pas céder la place l'amitié, la camaraderie?

selon *Constitutions*, 45, le supérieur reste le signe de l'unité, mais que bâtit le Christ; même très libre avec nous, le peuple de Dieu vient nous comme vers les "pères". La camaraderie n'exclut pas une confiance respectueuse, comme le montrent plusieurs exemples;

— d'autre part, l'Église s'est toujours renouvelée par des "fraternités" plus que par des hiérarchies rigides.

Le Fondateur tient cette vie de famille, avant tout pour
que la communauté accueille chaleureusement; la maison oblate

ne devrait pas être un hôtel, où le premier acte du visiteur est de remplir une fiche en vue de solder ses frais au départ.

Une fraternité de foi: le Fondateur voulait le retour en communauté un peu pour se protéger des périls du monde, mais surtout pour que l'on fraternise dans le Christ, et qu'ainsi on puisse se retremper dans le contact avec le Seigneur.

La communauté doit donc être délibérément une communauté de foi, où chacun est pour les autres ministre de la foi, et accepte que les autres le soient pour lui, au-delà de l'amitié, un groupe cordial, où je trouve un intérêt réel pour mes problèmes et la disponibilité à m'aider à les porter et les résoudre.

b) Tour de table sur les expériences particulières:

dans plusieurs secteurs, on sent lourdement le poids de la dispersion, de la diversité des activités, qui insèrent dans un groupe de travail hétérogène au groupe de vie oblate, de la diversité des formations et origines;

parfois, on constate la permanence d'une très forte fraternité, qui est redécouverte avec joie et authenticité et simplicité dans les rencontres, même seulement annuelles (Grand-Nord canadien);

ailleurs, les expériences ont été et restent plus pénibles. Premiers contacts en communauté avec des confrères qui semblaient vouloir tuer d'emblée tout enthousiasme pour la vie et l'œuvre communes;

vie en diaspora, y compris pour le travail apostolique: on expérimente plus la chaleur du contact humain et de la préoccupation apostolique en dehors du groupe oblat qu'à l'intérieur; à la limite, mais très réellement, on se sent plus en communion d'idéal chrétien vrai (souci de promotion humaine réciproque dans la charité qui élimine la "convoitise") avec les chrétiens et même des païens généreux qu'avec les Oblats, avec qui les rapports restent plus juridiques ou tout au plus hiératiques.

En fait, le groupe oblat convoque et accueille fidèlement et généreusement, mais il ne partage pas les préoccupations apostoliques profondes: cela viendrait-il de ce que l'œuvre, telle qu'elle est concrètement et durablement vécue, est assumée par une per-

sonne, et non par le groupe oblat comme tel (si ce n'est juridiquement); le groupe humain qui provoque le père l'oeuvre et le soutient, sa "communauté de travail", est autre que sa communauté religieuse, (ce qui est psychologiquement normal), mais devient en plus sa communauté de vie, la communauté religieuse n'étant plus qu'une base lointaine de départ.

Cela nous pose un problème: ne négligeons-nous pas trop vite, en compensant par un luxe de motivations surnaturelles, des problèmes sociologiques? Un homme normal s'épanouit par le jeu d'une pluralité de communautés; n'avons-nous pas trop demandé

la communauté oblate, tel point que lorsque nous ne lui demandons pas tout, comme le moine son abbaye, nous développons des complexes de culpabilité?

4.10. Groupe anglais. Plusieurs ont ardemment désiré une meilleure expérience de communauté dans le partage de la vie apostolique, de la vision du Christ et de leur situation personnelle.

En général, on a dit avoir expérimenté deux genres de vie communautaire:

- une communauté de caractère social, plutôt superficielle
- une communauté de partage mutuel des valeurs apostoliques, de la vision du Christ, de la prière, et de l'expérience vécue. Ce type de communauté a été assez peu expérimenté.

Souvent communauté signifie être ensemble pour un travail accomplir ou donner des informations sur les activités de la maison.

La prière semble se réduire un minimum dans la majorité des communautés.

Il semble que dans les provinces il y a un désir grandissant pour une vie communautaire plus authentique, mais plusieurs ont le sentiment que ce désir est dispersé et plutôt faible.

LA où on a obtenu un certain succès, il y a un partage de prière et de vie grâce une discipline: accepter de se réunir régulièrement pour expérimenter le partage de vie d'une manière explicite et régulière.

Suggestions pour aider le développement communautaire:

- se mettre d'accord pour suivre un processus;
- se mettre d'accord pour une méthode qui facilite la formation de la communauté;
- partager la vision qu'on a de l'apostolat;
- accepter d'étudier certains thèmes pour favoriser le partage en groupe et la vie commune;
- avoir des formes de prière plus profondes et plus régulières.

5. L'Église héritage du Sauveur.

5.1. Pendant le congrès, le concept d'Église n'a pas été précisé.

5.2. Quelques expressions du Fondateur: "Aimer l'Église, c'est aimer Jésus-Christ".

L'Église c'est: "L'héritière que le Sauveur a acquis au prix de son sang, l'Épouse chérie du Fils de Dieu, la Mère de tous les chrétiens, notre Mère, la famille de l'Homme-Dieu; le peuple acquis par son sang; l'Humanité régénérée; le royaume spirituel de Jésus-Christ; le corps mystique de Jésus-Christ; la Communion des saints sur terre et au ciel";

L'Église est une: "Une comme Dieu lui-même est un; elle ne fait qu'un avec son divin Époux; dans son sein l'humanité tout entière est appelée à ne former qu'une seule famille, où tous les hommes deviennent des frères";

"Universelle ou catholique, elle s'étend à tous les peuples, à tous les climats...";

Missionnaire: "Les missions tiennent à l'essence même de la religion catholique; par la prédication de son Évangile";

Hiérarchique: "Elle est féconde par ses Pasteurs, c'est-à-dire par le Pape, par les Évêques et, sous leur autorité, par les Coopérateurs qui reçoivent d'eux leur mission";

Transcendante: "Société universelle divinement établie; elle ne peut être, dans son domaine spirituel, asservie à l'État; subordonnée au gouvernement";

— *Inspirée*: "L'Esprit-Saint communique son action divine

tous les membres du corps; pour être comme son âme pour l'ins-pirer, l'éclairer, la diriger, la soutenir et opérer en elle les grandes choses de Dieu, "Magnalia Dei".

5.3. Le charisme du Fondateur étant pour les Oblats une réalité vivante, on ne peut y entrer pleinement, sans une conversion profonde Jésus-Christ et la communauté (Église, Congrégation, communauté locale).

Cela est d'autant plus urgent que nous avons été marqués par le phénomène de la sécurisation qui a été pour nous une forme de conversion au monde, en même temps que l'adhésion une certaine idéologie. Sans abandonner le monde, il nous faut re-tourner Jésus-Christ, et l'Église qui nous le révèle, non comme une idéologie, mais comme l'incarnation de l'amour de Dieu pour les hommes.

C'est en effet de la contemplation de l'Église, rachetée par le Sang précieux du Christ, qu'est né le charisme d'Eugène de

Mazenod.

Cette re-conversion au Christ et l'Église s'impose aussi bien aux "routiers" qu'aux avant-gardistes; on ne doit pas facilement la supposer acquise une fois pour toute.

5.4. a) L'Église est la société des enfants de Dieu, la fois sainte et pécheresse.

— Sainte: Épouse du Christ (*Ir* 3, 29), Corps du Christ (1 *Co* 12, 12), Royaume de prêtres et nation consacrée (1 *P* 2, 9), Édifice spirituel (**6** 2, 19-22);

— mais aussi pécheresse: (1 *In* 1, 8s; *Mt* 13, 24ss, 47s: pa-raboles de l'ivraie et du filet).

b) Le Christ vient donner sa vie pour la purifier

— il ôte le péché du monde (*In* 1, 29);

— il la purifie pour qu'elle soit sans tache (*gp* 5, 25-30).

c) Elle croît dans le cœur de l'homme, sous l'action de l'es-

prit.

— selon la réponse d'un chacun (*Mt* 13, 4-8);

— elle est édifiée par le Christ (*Mt* 16, 18); sous l'action de l'Esprit (*gp* 4m 12ss; *Ac* 2m 17ss).

d) Son unité sera la charité (1 *Co* 13, 1s; 8, 1).

5.5. L'Église est cette communauté de foi, que le Christ rassemble pour proclamer qu'il est le Seigneur, et qui, par sa propre vie, est un signe sacramentel de son amoureuse présence et de son pouvoir libérateur dans le monde actuel.

5.6. L'Église: La communauté ecclésiale et le "sacrement du salut" qui nous appelle la conversion et son service.

L'Église: La communauté des croyants qui rend présent dans le monde d'aujourd'hui le message libérateur du Christ.

L'Église: Communauté du Peuple de Dieu, fondée sur Pierre par le Christ et dans laquelle l'Esprit-Saint nous interpelle et nous guide pour signifier et construire le Royaume.

5.7. La crise actuelle des Oblats a une manifestation et une cause: leur désaffection pour l'Église dans son incarnation institutionnelle (Monast). Pour le Fondateur le Christ est le centre de tout, mais il continue sa présence incarnée dans l'Église. Si on oublie l'Église, on s'éloigne de l'esprit du bienheureux de Mazonod (Beaudoin). C'est de la contemplation de l'Église, que le charisme oblat est né, ainsi nous devons contempler l'Église pour renouveler et redécouvrir le charisme aujourd'hui (Mével). Le Fondateur a été ému par les urgences de l'Église plus que par les urgences du monde (Sion).

Il y a plusieurs théologies sur l'Église et il faut en prendre une (Vanpetegem). Le Fondateur avait un amour pour l'Église plus qu'une théologie sur l'Église (Martinez). C'est cet amour qui doit commander nos attitudes et notre vision de l'Église, dans le plan de Dieu. Pour cela l'Église est une réalité dynamique (Ciardi).

6. La vie religieuse.

6.1. Pendant le congrès, plusieurs ont considéré la vie religieuse en relation la communauté et l'expérience du Christ, sans sentir le besoin de la traiter part.

Elle doit comprendre:

La passion pour le Royaume, que le Christ propose à tous (*Mt 6, 33s*). Une adhésion et un dévouement inconditionnels au Seigneur (*Lc 9, 57-62; Mc 1, 17-20*). Une disponibilité absolue pour tout partager avec le Christ, même la croix (*Lc 9, 23, 57s; 14, 27-33; 22, 28-30*).

Cela étant vécu sous la poussée de l'Esprit, donc dans la spontanéité et la joie libre de l'amitié pour le Seigneur: "sous la grâce" (*Rm 6, 14; Ga 2, 20s; 5, 18*); dans une générosité toujours croissante (*Ph 3, 12s; 1 Co 7, 7 et 25ss; 9*); dans l'espérance de la venue du Seigneur glorieux.

6.5. Les religieux, d'une manière plus radicale que les chrétiens ordinaires

sont appelés par le Christ ressuscité (et responsables devant lui)

à vivre intimement avec lui (prière)

à s'engager radicalement pour le Royaume dans leur travail particulier

et sont prêts, à cause de cela, à rompre avec le déroulement habituel de la vie humaine (famille, travail, position sociale) (les vœux) pour autant que c'est nécessaire

et prêts à accepter la croix

dans le sens d'une option fondamentale de la vie

— vivant en communauté

— et rendant ainsi témoignage au Royaume.

6.6. Vie religieuse: Adhésion totale au Christ, en communauté, pour continuer son œuvre d'évangélisation (F).

Vie religieuse: Des chrétiens vivant les conseils évangéliques en communautés apostoliques, manifestant et administrant la liberté du Christ à chacun des membres réciproquement et au monde (A).

Vie religieuse: Consécration, par vœux, à Dieu, pour témoigner communautairement des valeurs évangéliques et les rayonner dans le monde (B).

6.7. Pour le Fondateur la vie religieuse est "sequela Christi" et un état juridique de vie dans l'Église (Tourigny). Selon la mentalité de l'époque, la réglementation était assez développée. Dans nos Règles, on trouve beaucoup de prescriptions semblables au Règlement de l'Association des jeunes (Beaudoin). Il a voulu la vie religieuse, pour qu'on marche davantage sur les pas des apôtres et dans l'amour fraternel (Tourigny). Elle était voulue pour favoriser la sainteté personnelle et l'apostolat, en insistant, peut-être, sur l'aspect individuel (Beaudoin). L'aspect communautaire était présent comme on peut voir dans l'insistance sur la prière communautaire et sur les voyages missionnaires en groupe (Charbonneau).

L'incarnation de la vie religieuse est liée au temps: la rendre significative à notre monde actuel constitue une priorité (Bobichon). Le langage même révèle la mentalité de l'époque: aujourd'hui on devrait parler de partage plutôt que de pauvreté (Monast). Et pourtant pauvreté et partage ne signifient pas la même chose (Vanpetegem). La pauvreté est un mal, mais pour la vaincre il faut que certains l'acceptent librement (Van Hoorde).

Il faut harmoniser autorité et leadership dans la communauté. Pour cela le discernement est nécessaire (D'Alton). Le supérieur doit être avant tout l'animateur de la recherche communautaire (Tourigny). Des clarifications s'imposent afin que le leadership soit le mieux exercé et accepté (Hunke). Convertissons-nous au Christ et à la communauté: les modalités du leadership en découleront (Vanpetegem). La communauté équilibre les charismes individuels, mais ceux-ci doivent être perçus dans la foi et doivent être exercés avec le mandat de la communauté (O'Donnell, D.).

7. Marie.

7.1. Pendant le congrès, la place de Marie comme élément essentiel de la vie oblate fut d'abord discrète et indirecte, mais par la suite s'accrut dans les prières et la liturgie.

7.2. Le Fondateur a fait partie d'une congrégation mariale dès son entrée au séminaire: il en a fondé deux, l'Association de la Jeunesse Chrétienne d'Aix et les Missionnaires de Provence, devenus bientôt les Oblats de Marie Immaculée. Il a été marqué par l'histoire de la définition du dogme de l'Immaculée Concep-

tion, qui fut pour lui un triomphe de famille, et par le voisinage de Notre-Dame de la Garde, la Bonne Mère de Marseille, comme elle avait été la Mère de la Mission d'Aix.

En conséquence, il a voulu que ses Oblats regardent toujours Marie Immaculée comme leur Mère et que le 8 décembre soit pour eux une fête spéciale et une grande fête.

Les sanctuaires marials — il en a acceptés neuf de son vivant — lui sont apparus comme des oasis où se rassemble le petit peu-ple et où, en dehors des missions, ses Oblats pouvaient le mieux accomplir leur ministère de réconciliation.

7.3. On constate, parmi les fidèles, une désaffection assez répandue pour le culte marial, phénomène auquel n'échappent pas plusieurs Oblats.

N'y aurait-il pas lieu de nous re-convertir Marie comme il nous semble devoir le faire au Christ et l'Église, dans l'esprit du Fondateur qui voulait que ses Oblats aiment Marie et s'em-ploient la faire connaître et aimer des autres?

7.4. L'Oblat verra en elle:

la pauvre avec qui nous vivons, comme elle vivait au milieu de son peuple, accueillant la première le message de joie destiné la Fille de Sion (*Lc 1, 26-55*).

— La servante du Seigneur qui le porte avec joie et révèle ainsi aux autres le salut (*Lc 1, 39ss*).

La mère, femme associée au Nouvel Adam, qui nous rend attentifs aux besoins de nos frères, nous apprend obéir Jésus, et lui donne ainsi de se manifester comme l'époux la générosité librement démesurée; elle nous aide croire en lui (cf. *In 2, 1-11*).

— La mère que Jésus donne en signe de son amour total tout disciple qui consent son amour rédempteur (*In 19, 25-28a*).

L'humble disciple qui écoute la parole de Dieu et la mé-dite (*Lc 2, 19 et 52; 11, 28*), et prie avec l'Église dans l'attente du don de l'Esprit de louange (*Ac 1, 14*).

7.5. Marie, prototype de l'Église (et pour cela de notre voca-tion la foi et tout appel un ministère dans l'Église), appelée par

Dieu vivre en unité avec lui (pleine de grâce) pour servir la venue du Royaume de Jésus-Christ et pour répondre Dieu en s'en remettant lui et en accomplissant sa volonté.

Mère de l'Église: Bien que vivant auprès de Dieu pour toujours, elle s'intéresse entièrement la "rédemption continue" — nous protégeant, priant pour nous — et nous sommes invités faire passer par elle nos demandes adressées Dieu.

7.6. Marie: identification Marie Immaculée dans son ouverture Dieu et aux hommes (F).

Marie: Modèle de l'Église et de notre vocation. Notre mère qui est engagée activement dans notre vie et notre mission (A).

Marie: Notre mère et notre modèle que nous aurons cœur de faire connaître et aimer comme la Mère du Christ Sauveur, source de toute grâce (B).

7.7. A certains la dévotion Marie ne semble pas une note caractéristique oblate. Les Oblats ne se distinguent pas des autres chrétiens par leur dévotion ou par une prédication mariale spéciale (Laprise, O'Donnell, W.).

Pour d'autres, la dévotion Marie constitue un élément essentiel. Pour cela aussi ils sont entrés dans la Congrégation (Kupka). Marie est l'horizon dans lequel les autres caractéristiques fondamentales sont perçues et vécues (Martinez). Elle constitue un élément essentiel de la tradition oblate (Mitri, Brossard, Tourigny). Elle est le lieu de rencontre des pauvres, qu'elle continue d'accueillir (Le Meur, Mével). Elle est signe et appel pour la libération des pauvres (Rupiper).

L'attitude et la théologie l'égard de Marie ont évolué dans l'Église; elle est le type du disciple du Christ (Ciardi), elle est la réalisation du Royaume (Martinez). Il faut dépasser les attitudes de réaction une dévotion mal éclairée (Van Hoorde), pour trouver les chemins et les modes indiqués par le Concile (Kupka).

8. Le sacerdoce.

8.1. Pendant le congrès on a conçu le sacerdoce comme un aspect du contexte plus large des ministères.

8.2. Le sacerdoce est la qualité la plus touchante, la plus éminente et aussi la plus totale de Jésus-Christ, Verbe incarné. C'est en tant que prêtre que Jésus nous a sauvés et qu'il réitère son sacrifice à l'autel.

Par le baptême, certes, tous les fidèles participent au sacerdoce du Christ, mais les prêtres, par leur consécration sacerdotale, y participent d'une manière plus éminente et plus efficace; ils portent pour ainsi dire l'empreinte physique de Jésus-Christ. "*Sacerdos, alter Christus*", répétait le Fondateur. D'où l'exigence radicale de conformer toute sa vie à celle du Christ, y compris la folie de la croix.

Dans la pensée d'Eugène de Mazenod, la célébration du sacrifice eucharistique et l'annonce de la parole de Dieu sont intimement liées à l'efficacité de l'évangélisation et à la conversion des âmes. L'une ne peut suffire sans l'autre.

Dans la Congrégation, selon l'esprit d'Eugène de Mazenod, l'évangélisation des pauvres et abandonnés ne peut être un but en soi, mais elle doit amener les pécheurs aux sacrements de réconciliation et d'Eucharistie, et les païens au baptême. Dans cette vision missionnaire totale, le sacerdoce ministériel se révèle non seulement utile, mais essentiel pour la Congrégation des Oblats en tant que telle. Dans cette perspective, on comprend bien que le Fondateur a assigné comme deuxième but: la formation et la sanctification du clergé. Les simples fidèles y sont également bien-venus, non seulement pour coopérer avec les prêtres dans l'oeuvre d'évangélisation (catéchisme, etc.) mais aussi pour accomplir auprès d'eux leurs tâches propres de service. En un mot, les pères et les frères doivent collaborer étroitement *ut proferatur imperium Christi et destruat imperium diaboli*.

8.3. Certains Oblats ne souhaitent pas avancer au sacerdoce, ne le jugeant pas nécessaire pour la mission. Cela n'infirme-t-il pas le charisme sacerdotal de la Congrégation?

La Congrégation étant formée de prêtres et de frères, on ne peut pas forcer un Oblat à s'orienter vers le sacerdoce. On doit respecter les cheminements individuels, tel que le suggèrent les Constitutions de 1966 qui abolissent la distinction entre "scolastiques" et "coadjuteurs".

Cela, cependant, n'infirmes pas le caractère sacerdotal de la Congrégation, lequel devrait être compris la lumière de Vatican et de la théologie actuelle.

8.4. Par la prédication de la vérité, puis par sa mort et sa glorification, Jésus libère le peuple afin de le conduire vers Dieu le Père. Il accomplit ainsi le service sacerdotal définitif, annoncé jadis dans l'oeuvre de Moïse (*Ex* 3, 12; 18, 19; et *Hé* 2, 10-18; 5, 1-10; 7, 23s; 9).

Les apôtres coopèrent ce service sacerdotal en aidant toute l'humanité, même les gentils, devenir le peuple saint qui peut s'approcher de Dieu (1 *P* 2, 5-10; *Rm* 15, 16; *Ep* 2, 1 lss; 2 *Co* 5, 18; 6, 1).

Paul prêche l'union de tous dans la charité, et le devoir strict qu'ont les chrétiens d'assumer toutes leurs responsabilités tant ci-viques qu'ecclésiales; ainsi il sert sacerdotalement les chrétiens dans l'offrande sacrificielle qu'ils font de leur corps, seule réponse valable la parole que Dieu leur adresse: *Rm* 12, lss, expliqué aux chapitres 12 15.

8.5. Le sacerdoce est un service spécifique dans la communauté chrétienne, pour faire du Christ le centre de la communauté, ce qui se fait par la proclamation de l'Évangile et la célébration des sacrements.

8.6. a) Sacerdoce: La Congrégation, composée de pères et frères, a un caractère sacerdotal (F).

Le sacerdoce: Un aspect du ministère oblat qui célèbre le Christ présent par la parole et les sacrements (A). N.B. Bien que tout Oblat ne soit pas appelé au sacerdoce, le sacerdoce est un élément essentiel de notre Congrégation.

Sacerdoce. Le prêtre est le serviteur qui agit "in persona Christi", c'est-à-dire comme représentant du Christ-tête (prêtre, prophète et roi), pour animer et unifier l'assemblée par les sacrements, surtout par l'Eucharistie (B). Note: Un membre insiste sur ce que le Fondateur avait trois préoccupations: 1) l'ignorance du peuple; 2) la baisse de la foi, et 3) la déchéance des prêtres, cause de cette ignorance et de cette baisse de foi.

8.7. Le comité de direction du congrès nous a demandé d'étudier le sacerdoce comme élément de notre charisme. Ne s'agit-il pas là d'une manipulation, pour faire accepter cet aspect (Hunke)? Il est vrai que le sacerdoce, à la fin de la première semaine, n'a pas été présenté comme un élément constitutif du charisme. Mais à ce moment-là la liste n'était pas exhaustive, et dans l'approche historique cet aspect a été présenté par le père Tourigny (Zago). Le caractère sacerdotal de la Congrégation est essentiel pour le Fondateur (Pielorz). L'expérience du Fondateur et la tradition oblate exigeaient cette clarification (Ciardi, O'Donnell, W.).

Pour le Fondateur, le prêtre représente le Christ (Beaudoin) et il est l'homme pour l'évangélisation (Pielorz). La conception du sacerdoce était celle de l'époque, selon la théologie sulpicienne (Beaudoin). Le prêtre est le rassembleur de la communauté chrétienne (Martinez), le ministre de l'Eucharistie (Monast).

Les frères sont membres à part entière de la Congrégation et pourtant ils ne sont pas prêtres (Hayes). Dans la situation missionnaire présente, le prêtre n'est pas nécessaire comme dans le passé. Il faut donc souligner davantage la communauté apostolique dans laquelle il y a aussi le prêtre (Mével). Le sacerdoce est une caractéristique de la Congrégation, comme corps; il n'est pas un élément de chaque Oblat (O'Reilly). Mais chaque Oblat est influencé par cette caractéristique de l'Institut, surtout par rapport au type d'évangélisation à exercer dans l'Église (Zago). Le centre du charisme oblat est l'évangélisation des pauvres; les autres éléments sont quand même essentiels et voulus par le Fondateur; ils doivent donc rester aujourd'hui, même si la manière de les comprendre et de les vivre doit évoluer avec la conscience que l'Église en a maintenant (Ciardi). La Congrégation est un corps sacerdotal: il s'agit là d'un élément essentiel de la fidélité au Fondateur (Kupka, Tourigny).

9. Les urgences.

9.1. L'urgence caractérise notre mission oblate. Nous devons tout oser pour l'accomplir. Pendant le congrès on n'a pas approfondi suffisamment le sens exact de cette caractéristique.

9.2. La préface des Règles et de nombreux textes du Fonda-teur manifestent son esprit, l'amour du Christ qui l'enflamme, le zèle qui le dévore. C'est dans cette perspective qu'il faut com-prendre les expressions qu'on rencontre souvent dans ses écrits dans le sens du "Nihil linquendum inausum", par exemple: "se vouer toutes les œuvres de zèle que la charité sacerdotale peut inspirer", "saisir tout le bien qu'on nous propose", "des prêtres qui sont toujours prêts voler en tout temps et au moindre signe où l'obéissance leur montre quelque bien faire", "notre devoir est d'accourir où le danger est le plus pressant", "leur ambition doit embrasser dans ses saints désirs l'immense étendue de la terre entière", etc.

Cet esprit qui déborde de zèle et de disponibilité a dû, dans la pratique, être canalisé. Les Règles et de nombreuses lettres précisent les réalisations limitées qu'il assigne la Congrégation dans la ligne de sa vocation propre. Les critères de cette limitation sont: la fin principale et les fins secondaires de l'Institut, le nom-bre et la qualité des sujets, les appels du pape et des évêques, les décisions des Supérieurs oblats.

9.4. La consigne du Fondateur pourrait invoquer:

L'exemple de Jésus-Christ: Il répond tout besoin (*Mt* 9, 35s; 12, 15ss) même si cela le met en danger (*Lc* 13, 31ss; ***In* 11**, 8ss).

Sa parenté s'effraye d'une disponibilité qu'elle juge démentielle (*Mc* 3, 20s). Il en sent les excès mais ne résiste pas aux appels de la foule (*Mc* 6, 30ss).

Au lieu d'attendre les foules au désert, comme le fit Jean-Baptiste, il va au devant d'elles "là. où elles se rassemblent", dans leurs synagogues...

L'exemple des apôtres, et de leurs aides. Par la prière de la communauté, ils reçoivent de l'Esprit-Saint l'audace de dire le message (*Ac* 4, 19; 5, 32).

Même audace et disponibilité chez Philippe (*Ac* 8), et surtout chez Paul (*Ac* 13, 46; 19, 30; 20, 20ss, etc.). Dans ses lettres, Paul s'avoue parfois bout de ressources (*Ga* 4, 19s; 2 *Co* 12, 1ss), mais

il se rend le témoignage qu'il a vraiment tout essayé (1 Co 9, 19-27). Cette consigne est donnée à Timothée (2 *Tm* 4, 1ss).

9.5. L'urgence de l'évangélisation vient de notre union avec la passion de Dieu d'être Yahweh-Emmanuel, c'est-à-dire, d'être identifié avec les pauvres. C'est aussi la passion de Jésus-Christ "d'apporter le feu et d'être baptisé" en donnant sa vie pour ses amis.

9.6. Urgences — besoins du monde reconnus par la communauté (F).

Urgences — Sollicités par l'amour du Christ, écoutant les appels du moment, prêts à abandonner des positions précédentes et à entreprendre de nouvelles voies pour rendre le Christ vivant parmi les plus abandonnées (A).

Urgences — A l'appel de l'Église et du monde, être présents dans les situations difficiles et tout mettre en oeuvre pour promouvoir le Royaume.

9.7. Cette caractéristique a joué un grand rôle dans le dynamisme et le dévouement missionnaires des Oblats, mais elle suscite aussi des réticences, parce qu'elle peut prétexter une suppléance dans toutes les formes d'apostolat (Zago). Les deux aspects étaient présents dans la mentalité et dans les choix du Fondateur: se donner complètement et tout faire dans la ligne de la fin de la Congrégation, en tenant compte des appels de l'Église et des possibilités des membres (Beaudoin).

Déclaration finale du congrès sur le charisme du Fondateur aujourd'hui ¹

I. L'esprit du congrès.

Une trentaine d'Oblats ont convergé vers Rome, sur invitation spéciale. Ils sont venus de vingt nations, ils parlaient dix langues, représentaient tous les groupes d'âge et tout l'éventail des ministères; au congrès ils constituaient un monde oblat en miniature.

"Le sceau de l'Esprit", tel fut l'objet de la recherche. Nous nous sommes rencontrés, nous avons prié, nous étions au coude

coude, nous nous sommes affrontés; nous avons partagé foi et identité et, travers les jours passés avec le Christ, nous avons vécu la croissance d'une communauté réelle.

Notre bel héritage est VIVANT; il nous interpelle maintenant: le Fondateur a une famille et nous, Oblats, nous avons senti l'Esprit au milieu de nous.

¹ Ce texte a été préparé par quatre membres du congrès. Il a été discuté en assemblée générale et approuvé substantiellement par la grande majorité des membres. Les retouches ont été faites par le père Marcello Zago sur la demande et selon les remarques des congressistes. Elles sont limitées III, 1-5, 5d; 1V, 2, 3b et VI.

Le Conseil général dans sa session plénière de mai-juin 1976 a étudié le texte et a demandé sa publication intégrale. comme le dit le Communiqué de la même session, le Conseil a réagi positivement en exprimant sa satisfaction pour le travail accompli par le congrès. Il a pris certaines décisions, comme celles de publier les écrits du Fondateur et de faire étudier les modes d'appartenance A la Congrégation. Les suggestions aux diverses Commissions ont été transmises h celles-ci.

II. L'évolution du congrès.

Après quelques jours de prière et de présentations réciproques, on aborda en groupe ce qu'est le charisme pour chacun de nous, à quel temps nous nous sommes sentis davantage Oblats, et quand nous avons vu l'idéal oblat vécu autour de nous. Le week-end libre était mérité.

Une avalanche d'histoire, de faits et d'idées nous attendait notre retour. On passa continuellement des exposés historiques des carrefours où primaient les échanges d'expériences: comment se vit la mission — ce qu'est évangéliser les pauvres aujourd'hui — l'apport de la communauté en tout cela.

Le besoin de cerner les caractéristiques de notre identité occupa le week-end et les débuts de la troisième semaine. Un long travail de clarification fait individuellement, en groupe et en assemblée générale, nous permit de dépasser les ambiguïtés liées aux différents sens donnés au charisme et d'indiquer ce qui est au cœur de notre expérience, de notre vision comme fils de Mgr de Mazenod aujourd'hui.

III. Caractères essentiels.

Les tergiversations que nous avons eues procédaient d'un souci d'honnêteté dans la conduite de notre vie oblate; c'est pourquoi le congrès s'est attaché à déterminer quels éléments essentiels constituent le charisme du Fondateur tel que les Oblats entendent le vivre aujourd'hui.

Par des touches successives plusieurs éléments se sont dégagés. Dès la fin de la première semaine et en partant de l'expérience vécue, partagée par les participants, cinq éléments furent immédiatement retenus à l'unanimité comme caractéristiques du charisme oblat, tel qu'il est vécu aujourd'hui: passionnés du Christ — vivant en communauté — comme religieux — pour l'évangélisation — des pauvres. Le consensus fut vite obtenu pour deux autres éléments: l'amour pour l'Église et le "nihil inquitendum inausum". On s'accorda pour dire que Marie faisait partie du nom de famille.

3. Suivit l'étude historique. Puis on reprit les mêmes caractéristiques, en y ajoutant le sacerdoce. Divisés en groupes selon l'intérêt et la compétence, les congressistes essayèrent de cerner davantage ces éléments en les étudiant sous six points de vue différents. C'était leur aspect historique, biblique et théologique, et la confrontation avec les besoins du monde moderne, les besoins de la Congrégation et avec l'expérience vécue pendant le congrès.

4. Dans le partage en groupe et en assemblée générale six éléments ont été retenus à l'unanimité; pour les trois autres il y a eu des hésitations pour différentes raisons:

a) *Marie* ne semblait pas constituer pour certains une caractéristique proprement oblate (25 en faveur et 3 abstentions).

Sur le *sacerdoce* comme élément essentiel de la Congrégation, certains ont fait des réserves (20 en faveur, 6 contre, 2 abstentions), du fait que la Congrégation comprend des Frères et qu'un certain nombre de jeunes Oblats sont réticents à se faire ordonner; du fait aussi de la diversité d'optique au temps du Fondateur et aujourd'hui.

L'urgence a laissé certains dans l'indécision (20 pour, 1 contre, 6 abstentions), à cause de l'ambiguïté d'interprétation: pour certains elle signifie audace et pour d'autres, suppléance, laissant ainsi la porte ouverte à n'importe quelle activité.

5. La présentation qui suit est dans l'ordre d'acceptation par l'assemblée:

Avant tout, nous reconnaissons l'emprise sur nous du CHRIST, le Vivant, actuellement passionné de libérer le monde, avec notre concours, à la condition que nous acceptions d'abord qu'il nous libère.

Nous voulons ÉVANGÉLISER, c'est-à-dire le faire connaître, Lui, Dieu devenu homme pleinement pour nous sauver totalement et fraternellement; nous souvenant que notre Fondateur donnait la priorité à l'annonce de l'Évangile en vue de la conversion, nous voulons témoigner par la vie de la joie de la Bonne Nouvelle.

C'est aux PAUVRES que nous devons, avant tout, apporter ce message de joie libératrice: aux plus délaissés humaine-

ment, ceux dont la situation crie justice devant Dieu; cela n'exclut point que nous soyons attentifs aussi à dire ce message à quiconque est en pressant besoin de cette bonne nouvelle, même s'il n'est pas démuné matériellement.

Nous recevons notre mission de L'ÉGLISE et nous l'accomplissons en elle, peuple de croyants, où se rend actuelle et efficace l'action du Christ aujourd'hui.

d) Pour cela nous vivons en COMMUNAUTÉ, groupe **humain** où nous nous fortifions les uns les autres dans la foi, par la charité, nous enrichissant mutuellement de notre découverte **de** Dieu et du Christ vivant et agissant en nous et dans le monde.

Soudé dans la fidélité aux Voeux, ce groupe mène la **VIE RELIGIEUSE**, accueil radical des valeurs évangéliques, appartenance totale au Seigneur, publiquement signifiée, en témoignage de la joie du salut total.

Reconnaissant MARIE comme notre mère, nous lui confions notre vie et notre action; sans oublier ses privilèges, nous saluons et faisons reconnaître et aimer en elle la Pauvre qui nous apprend comment accueillir le Sauveur, et comment avec amour le porter au monde, comme elle, la servante de tous, à la suite de Jésus son Fils.

Tous les Oblats ne sont pas PRÊTRES, mais tous se reconnaissent les uns les autres comme pleinement Oblats. Toutefois, nous nous réjouissons que la Congrégation soit "sacerdotale" **par** ses origines et son statut juridique; elle est donc en principe chargée de signifier et de réaliser la priorité qui appartient à Dieu et au Christ dans le don de la Vie, par la Parole et les Sacrements; elle sert ainsi la dignité commune à tous les baptisés, participants **du** sacerdoce royal du Christ.

Enfin, nous nous souvenons, pour achever de cerner **le** charisme oblat aujourd'hui, que notre Fondateur nous veut attentif à discerner les besoins les PLUS URGENTS de l'Église et du monde, sans crainte d'être bousculés pour entreprendre avec une sainte *audace* l'appel actuel que Dieu nous crie, en faveur de ses pauvres...

IV. Éléments plus importants pour l'évaluation et le renouveau de la vie et des œuvres de la Congrégation aujourd'hui.

Sans exclure ni minimiser les caractères essentiels indiqués plus haut, le congrès en retient quelques-uns comme présentant une importance, une urgence particulière pour l'évaluation et le renouveau de la vie et de l'activité de la Congrégation, aujourd'hui. Ce sont les quatre éléments suivants: le Christ — l'évangélisation — les pauvres — la communauté.

Deux groupes sur trois ont indiqué aussi la vie religieuse comme l'un des éléments importants pour l'évaluation et le re-nouveau. En assemblée générale 20 étaient pour l'inclure, 2 contre **et 6** se sont abstenus. L'expérience du Christ et la communauté constituent la source du renouveau religieux.

Pourquoi ce choix?

a) Le CHRIST: La place primordiale du Christ pouvait apparaître certains si évidente qu'il aurait été inutile d'en faire mention. Et pourtant, nous avons senti — au cours des discussions et de la prière — la nécessité de nous re-convertir au Christ (ce n'est jamais un fait acquis une fois pour toutes!), c'est-à-dire la nécessité d'une expérience personnelle, vitale, du Christ, pour vivre de Lui et pouvoir dire "qui est le Christ", Sauveur et Libérateur du péché et des effets du péché dans le monde. Ce qui est vrai au plan personnel comme au plan communautaire. Tout renouveau de la Congrégation demande d'abord une re-conversion aussi vraie, aussi totale que possible au Christ.

L'EVANGÉLISATION: C'est notre mission fondamentale. Nous ne devons "jamais perdre de vue que c'est la fin principale de notre vocation" selon la consigne du Fondateur. À la suite du Christ lui-même, qui "a été le tout premier et le plus grand évangéliste", l'évangélisation se fait par notre parole, nos actions et notre vie: tout doit être signifiant, évangéliste, porteur de la Bonne Nouvelle. Pour nous Oblats, annoncer expli-

2 Evangelii Nuntiandi.

citement qui est le Christ a été et reste une priorité. Nous pouvons être victimes d'une certaine timidité, d'une prudence trop humaine, soit en nous dérobant l'annonce de la Bonne Nouvelle, soit en nous contentant de la proclamer seulement par la parole.

Les PAUVRES: Notre devise comporte pour nous deux mots inséparables: Évangéliser les Pauvres. Autre élément fonda-mental de la vocation de la Congrégation. Nous sommes envoyés aux plus délaissés, ceux dont personne ne s'occupe, les plus privés de la Bonne Nouvelle. Et plus spécialement aux petits, aux oppri-més de nos sociétés modernes. Sans oublier que cette situation de délaissés n'est pas le fait d'une seule classe sociale, et qu'elle peut varier selon les lieux et les époques.

La COMMUNAUTÉ: Le renouveau actuel du sens de la communauté apparaît tous comme une chance, un enrichisse-ment, pour la vie de la Congrégation et pour sa mission évangé-lisatrice. La communauté n'est plus un simple rassemblement d'ou-vriers apostoliques travaillant ensemble. Comme l'Église, elle s'é-vangélise elle-même et elle évangélise les autres. Le Christ, vivant en elle par la charité, évangélise ceux qui acceptent un vrai partage de vie, de sorte que c'est la communauté toute entière qui évangé-lise.

4. Ces quatre éléments peuvent se synthétiser dans notre de-vise, "Il m'a envoyé évangéliser les pauvres", légèrement modifiée dans un sens plus communautaire: "Le *Christ* nous Oa commu-nauté, la Congrégation) a envoyés *évangéliser les pauvres*".

V. Appels.

1. L'expérience du congrès, rapprochant de multiples expé-riences, nous invite avant tout une conversion personnelle et communautaire; découvrir le Christ, comme le Fondateur l'a dé-couvert, nous ressourcer l'exigence d'absolu qui fut la sienne, alimenter cette vie de foi, dans le partage communautaire.

Dans ce même regard sur le Christ voir notre *monde* tel qu'il est, divisé et avide de fraternité, rongé d'égoïsme et pourtant assoiffé d'amour, sécularisé mais pourtant devinant les desseins de Dieu dans la promotion de l'homme et l'assomption de ses res-ponsabilités...

A la suite du Fondateur groupant les Oblats pour ne pas affronter seul une tâche dont il découvrait l'immensité, nous sentons le besoin de *communautés* réelles, vivantes, suscitées dans la charité, et discernant, pour en vivre toujours mieux, la présence du Christ qui réalise notre désir d'union: des communautés simples, où le partage soit réel et total, spirituel aussi bien que matériel, des communautés qui rayonnent et suscitent autour d'elles d'autres communautés de fraternité, de partage et d'amour... Nous y arriverons en allant inlassablement vers le Christ, par sa Mère, témoin de l'Impossible, dans sa foi en la puissance de Dieu...

Cela nous obligera à redevenir *Pauvres*, comme le Christ et sa mère, aptes à évangéliser les pauvres. Nous pouvons alors porter la parole libératrice, bien plus nous en expérimentons la nécessité qui nous incombe absolument...

Mais cela comporte aussi des *arrachements*: dépasser la volonté d'autonomie du monde, fermée sur elle-même, bousculer les idéologies du monde par la lumière de la foi, sans sortir du monde, mais pour l'éclairer; sans doute, cela nous demandera-t-il même d'entrer plus profondément dans les divers secteurs où se prépare et se vit l'existence des plus humbles, pour entendre leurs appels, discerner leurs aspirations. Mais il nous faudra aussi entrer plus profondément dans les groupes d'Église qui révèlent Jésus-Christ à ceux qui osent s'y compromettre. Notre conversion au Christ aboutira donc à une conversion à la communauté, pour y porter, mais aussi pour y trouver le Christ.

Soyons concrets: aimons-nous vraiment les pauvres, les opprimés? nos vies seules ont le droit de répondre... Essayons-nous de nous convertir? au lieu de multiplier les déclarations, prenons-nous au sérieux celles dont nous disposons déjà?

VI. Recommandations.

1. Nous osons attendre de *l'Administration générale*

a) qu'elle appelle chaque Oblat à se rendre pleinement responsable de sa tâche de renouveau personnel et commun; il y va de l'accomplissement de notre mission;

b) bien que les rouages de la direction fassent tout leur possible pour que les documents sur la *Communauté* et la *Visée missionnaire*, aussi bien que la lettre du Chapitre de 1974, deviennent des réalités vivantes dans notre Congrégation;

qu'une petite équipe d'Oblats compétents, avec l'aide **d'un** ou deux experts non Oblats, soit réunie pour étudier la planification de la formation continue dans la Congrégation.

2. Nous attendons beaucoup des *Provinciaux* et de **leurs Conseils** pour le renouveau de la Congrégation. Nous leur demandons donc

d'animer et de hâter activement le renouveau dans **les** Provinces avec l'aide des supérieurs et d'une équipe d'animateurs, là où c'est possible;

de choisir à tous les niveaux des supérieurs qui croient à l'idéal oblat et le vivent, et qui tiennent le renouveau pour **une** priorité;

a) de veiller à ce que ceux qui ne veulent pas avancer **ne** paralysent point les autres;

b) de ne pas hésiter à laisser les œuvres qui ne seraient **pas** conformes à la fin de l'Institut, et à promouvoir celles qui le sont.

3. D'une manière générale, un plus grand effort doit être entrepris dans la Congrégation pour faire connaître le charisme **du** Fondateur et pour le faire vivre aujourd'hui. Pour cela

favoriser la réflexion, des échanges et des sessions sur **le** charisme parmi tous les Oblats, en n'oubliant pas une confrontation avec les Oblats originaires du tiers monde;

diffuser les écrits du Fondateur, soit dans une édition critique soit dans des éditions populaires et par thèmes, en ne craignant pas d'y consacrer des hommes de métier;

a) relancer les MISSIONS OMI et maintenir VIE **OBLATE LIFE**.

4. A cause de l'évolution actuelle et des exigences **qui en** découlent, certains points demandent une attention particulière **des** responsables. Il faut connaître les exigences et les évaluer, favoriser

les initiatives et les études, intensifier la réflexion, le partage et la prière; et en particulier, il faut

- a) préciser le caractère sacerdotal de la Congrégation et le rapport entre vie religieuse et sacerdoce;
- b) encourager et évaluer les nouvelles manières d'association la Congrégation;
- c) favoriser et évaluer les différentes expériences commu-nautaires, sur le plan provincial et régional;

approfondir notre sens des valeurs évangéliques de justice, de paix et d'amour, pour nous y engager en conséquence; nous conscientiser sur les situations d'injustice;

susciter des moyens de dialogue pour arriver A un amour vrai, adulte, courageux et respectueux de l'Église sous toutes ses dimensions.

5. Aux différentes Commissions nous faisons les sugges-tions suivantes:

A la *Commission des Constitutions et Règles*: mettre dans le texte non pas seulement la pensée du Fondateur, mais aussi ses paroles directes; favoriser l'étude du caractère sacerdotal de la Congrégation;

au *Comité Permanent de la Formation*: veiller A ce que les scolastiques fassent l'expérience d'une vraie communauté; ac-centuer davantage la formation oblate, surtout A cause de la dispersion de nos scolastiques; aider A être plus sensibles A l'établis-sezment de la justice dans le monde et au partage avec les pauvres;

a) aux *Responsables et aux Conférences de la Mission*: **fa-vo-riser** l'envoi d'Oblats en d'autres pays et les aider A se consacrer totalement, A comprendre et A servir les gens, A faire croître l'Église locale, selon les orientations de la Visée Missionnaire.

Sommaire

Zago, Marcello

Introduction

Première partie:

Conférences et Interventions

Jetté, Fernand

Mot d'ouverture

Zago, Marcello

Historique de la préparation et buts du congrès

Liste des participants

Power, David

Y-a-t-il une théologie du charisme des Fondateurs et

des Instituts

George, Francis

Critères pour découvrir et vivre le charisme du Fondateur aujourd'hui ..

Mitri, Angelo

Regard global sur le Fondateur

Pielorz, Joseph

Aux origines du charisme du Fondateur des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée

Bobichon, Marius

Passionné d'amour pour Jésus-Christ

vi Sion, Paul

L'amour du Fondateur pour l'Église

Charbonneau, Herménégilde

Les pauvres et les limes abandonnées d'après Mgr de Mazonod